



FRANÇAIS

לקוטי תורה

דברים

Likkutei Torah · Devarim

L'Admour Hazaken, Rabbi Schneour Zalman de Liadi



La traduction française

Édition 1 · 5787 · 2026

18 maamarim

DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE

מוקדש לכבוד הגאון המקובל רבי לוי יצחק שניאורסאהן זצ"ל

Le père du Rabbi, Reb Lévi Its'hak



Likkutei Torah

LA PARACHA 'HASSIDIQUE

likuteitorah.com/print/



Likkutei Torah

LA PARACHA 'HASSIDIQUE

À propos de cette édition

Édition 1 · 4 octobre 2026 · 24 Tishrei 5787

נדפס כ"ד תשרי ה'תשפ"ז

Cette édition contient la traduction française.

18 des 83 maamarim de ce volume : ceux qui sont traduits à ce jour. Les autres suivront dans des éditions ultérieures.

Notre traduction française, faite à partir de notre traduction anglaise de l'hébreu, sans les notes de Kehot : CC BY 4.0.

Cette édition dans son ensemble : CC BY 4.0. Chacun peut la copier, l'imprimer, la partager et en vendre des exemplaires imprimés, en citant « Traduction : likuteitorah.com, CC BY 4.0 ». <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

La traduction française a été faite à partir de l'édition anglaise de likuteitorah.com avec l'aide de l'IA (claude-code/opus-5.5, openai/gpt-6-luna-pro:batch), l'hébreu en regard pour vérification ; elle n'a pas encore été relue par un éditeur humain. Vérifiez sur l'hébreu tout ce qui est important.

Le Rabbi a demandé que les maamarim de la paracha de la semaine, la « Paracha 'hassidique », soient étudiés pendant cette semaine, répartis sur ses sept jours (Sichah of Shabbos Parshas Vayakhel 5725 · Toras Menachem vol. 42, pp. 306-309). Pourquoi l'étudier, et les bénédictions du Rabbi : likuteitorah.com/about/the-chassidishe-parsha/

Un projet gratuit et non commercial ; rien n'est vendu ici. Sans lien avec Kehot, Sefaria ou la Bibliothèque de Loubavitch.
© likuteitorah.com

Chaque édition est conservée sans changement à sa propre adresse ; une impression corrigée est une nouvelle édition.
Celle-ci : likuteitorah.com/editions/fr/likkutei-torah-devarim/1/likkutei-torah-devarim-fr-ed1-translation-a4.pdf

DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE

מוקדש לכבוד הגאון המקובל רבי לוי יצחק שניאורסאהן זצ"ל

Le père du Rabbi, Reb Lévi Its'hak

Sommaire

SUKKOS

Maamar 1	ושאבתם מים בששון ממעיני הישועה	5
	«Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut»	
Maamar 2	ושאבתם מים בששון ממעיני הישועה (בישעיה י"ב)	16
	«Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut»	
Maamar 3	להבין מ"ש ביום השמיני עצרת תהיה לכם	26
	Comprendre ce qui est écrit : «Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret»	
Maamar 4	ביום השמיני עצרת תהיה לכם	37
	Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret	

SHEMINI ATZERES

Maamar 1	ביום השמיני עצרת תהיה לכם	48
	«Le huitième jour, vous aurez une assemblée»	
Maamar 2	ביום השמיני עצרת תהיה לכם	65
	«Le huitième jour, il y aura pour vous une assemblée»	
Maamar 3	ולתוספת ביאור ענין שמחת תורה דהיינו שהתורה תהיה שמחה כו'	76
	Pour expliquer plus avant la question de Sim'hat Torah	
Maamar 4	ביום השמיני שלח את העם ויברכו את המלך...	81
	«Le huitième jour, il renvoya le peuple»	
Maamar 5	ה' לי בעוזרי ואני אראה בשנאי	98
	«Havaya est pour moi parmi ceux qui me secourent, et je regarderai mes ennemis»	
Maamar 6	טוב לחסות בה' מבטוח באדם	121
	Mieux vaut se réfugier en D.ieu que se fier à l'homme	
Maamar 7	טוב לחסות בה' וגו'	124
	Mieux vaut se réfugier en D.ieu	
Maamar 8	להבין ההפרש דכפסח כתיב והקרבנתם אשה עולה ריח...	141
	Comprendre la différence : à Pessa'h, il est écrit : «Vous offrirez une offrande de feu, un holocauste»	

Maamar 1	ואתה מרכבות קדש	147
Et Il vint des saintes myriades		
Maamar 2	תורה צוה לנו משה מורשה קהלת יעקב	153
La Torah que Moché nous a ordonné est l'héritage de la communauté de Yaakov		
Maamar 3	ביאור ע"פ תורה צוה	166
Explication de «La Torah que Moché nous a prescrite»		
Maamar 4	והיה מדי חדש בחדשו ומדי שבת בשבתו יבא...	183
«Et il arrivera que, chaque Roch 'Hodech en son Roch 'Hodech et chaque Chabbat en son Chabbat»		
Maamar 5	מזמור שיר חנוכת הבית כו' ולא שמחת אויבי לי	193
«Un psaume, un chant pour l'inauguration de la Maison..., et Tu n'as pas laissé mes ennemis se réjouir à mes dépens»		
Maamar 6	מזמור שיר חנכת הבית לדוד	202
Psaume, chant pour la dédicace de la Maison, de David		

ושאבתם מים בששון ממעיני הישועה

«Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut»



«Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut.» Il est écrit : «Le huitième jour, il y aura 1 pour vous une atseret (un recueillement).» L'explication : toute l'année, on offrait sur l'autel des taureaux, des béliers, des agneaux et des boucs, et un feu d'

en haut descendait sur l'autel sous l'apparence d'un lion couché et les consumait. À la fête de Souccot, on versait de l'eau sur l'autel, la libation de l'eau, tous les sept [jours]. Mais le huitième jour, «il y aura pour vous une atseret» pour tous ces niveaux.

L'explication de ce sujet : maintenant que nous n'avons ni Temple saint ni autel, chacun doit 2 trouver des «paroles de délice» dans son âme,

et comprendre comment tous les niveaux supérieurs d'en haut sont [présents] en bas, dans le service de D.ieu qui est dans le cœur de chacun. Et à chaque génération, l'homme est tenu

de voir dans son âme le sujet du niveau du feu qui brûle et consume les offrandes, les taureaux, les béliers, les agneaux, etc. ; le niveau de la libation de l'eau de la fête ; et le niveau du huitième jour, où a lieu l'atseret (le recueillement) de tous les niveaux mentionnés plus haut.

Or, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Les prières ont été instituées en correspondance 3 avec les sacrifices perpétuels.» Le sujet est que «le service du cœur, c'est la prière», et le cœur fait allusion à l'autel. Et de même qu'il y avait deux autels, un intérieur et un extérieur, il y a deux niveaux dans le cœur : la dimension extérieure ('hitsoniyout) du cœur et la dimension intérieure (pnimiyout) du cœur, comme on le sait

(comme il est écrit dans le Zohar III, paracha Tzav, p. 30b, que l'autel intérieur est appelé «une voix de silence ténue», qui est le niveau de la voix intérieure ; il est aussi appelé l'autel d'or, et c'est le niveau du grand amour (ahava rabba), qui est du niveau [qui surpasse l'autre] comme l'or surpasse l'argent, etc. Voir aussi à ce sujet dans le Zohar III, paracha Behaalos'cha, p. 151b, et dans le Pardes, Erchei HaKinuyim, à l'entrée «Mizbe'ach» (autel).

Le sujet de ces deux niveaux se comprendra encore mieux d'après ce qui est écrit dans le discours commençant par «Shir HaShirim», au sujet des deux niveaux de «fiancée» ; voir là-bas. Et c'est cela même le sujet des deux niveaux d'autel mentionnés plus haut.) Et de même que l'on offrait sur l'autel extérieur toutes les offrandes, taureaux, béliers, agneaux, etc.,

de même chacun doit, dans sa prière, éveiller l'amour naturel dans son cœur, qui est le niveau de la seule dimension extérieure du cœur, afin qu'il s'embrace comme des éclairs de feu dans la [partie] révélée du cœur. C'est le niveau du feu d'en haut qui descend sous l'apparence d'un lion pour brûler les offrandes (voir là-bas, paracha Tzav

(p. 32b et p. 33a), sur «Et un feu sortit»: «c'est Ouriel», ainsi que dans le commentaire du Ramaz là-bas. Et à la p. 27, il écrit qu'Ouriel a la même valeur numérique qu'Avraham.

On sait que l'amour naturel dans l'âme divine est pour nous un héritage du niveau de «la bonté envers Avraham»; et de la même façon, il est expliqué ici que le niveau de l'éveil et de la révélation de l'amour naturel est le niveau du feu d'en haut.

Voir encore dans le Zohar, Bereishis (p. 6b), et dans le commentaire du Ramaz là-bas, que le niveau d'«arié» (lion) a la valeur numérique de deux cent seize, et qu'il vient du niveau de «l'esprit qu'il a laissé en elle»; voir là-bas.

De cette façon aussi se comprendra le lien de ce niveau avec l'amour naturel. Cela suit ce qui est écrit ailleurs, dans le discours commençant par «Vayelaket Yosef», dans la paracha Vayigash, au sujet des repousses, que c'est comme le sujet de «l'esprit qu'il a laissé en elle», etc.

Voir ce qui est écrit sur l'amour naturel dans le discours commençant par «Pour expliquer le sujet de Yom Hakippourim», et ce qui est écrit sur le lion dans le discours commençant par «Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille».

C'est à la manière de ce qui est écrit: «Ils marcheront derrière D.ieu; comme un lion, Il rugira»: c'est un amour qui s'enflamme et s'embrace dans le cœur de l'homme lorsqu'il se souvient de D.ieu, car il ne veut pas être séparé [de Lui], à D.ieu ne plaise.

Et il est écrit: «Car D.ieu ton D.ieu est un feu dévorant.» Il est un feu dévorant: un feu qui 4 brûle et consume tous les feux qui ne sont pas pour D.ieu, qui sont appelés du nom de «feu étranger», afin que le feu soit pour D.ieu seul et rien d'autre.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit qu'il est interdit de manger avant la prière. Car puisqu'il veut manger quelque chose, comme du pain matériel, il doit nécessairement se trouver à un niveau plus haut et supérieur à

celui du pain, afin qu'en vertu de sa supériorité sur lui, il soit digne de le dominer et d'en manger. Mais puisque c'est avant la prière, quand il n'a pas encore écarté et brûlé ses excès avec le feu d'en haut,

et qu'il est lié à l'inquiétude pour sa subsistance, il est lié en bas et tombe aux niveaux des autres choses matérielles; il est alors au même niveau que le pain qu'il mange, et il n'est pas digne de le dominer et d'en manger

(voir ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «Ainsi vous bénirez», dans la paracha Naso). C'est le service de l'homme dans la prière : brûler l'inquiétude pour la subsistance, de même que l'on offrait sur l'autel la fine fleur de farine de blé pour les offrandes de farine.

Non pas la subsistance elle-même, car elle est nécessaire, et l'Écriture en fait l'éloge en disant : «Quand tu manges du labour de tes mains, heureux es-tu», etc.

Mais l'inquiétude, quand l'homme est tourmenté et s'inquiète à son sujet : cela vient de l'élément du feu et de la chaleur dans son âme animale, qui est un feu étranger, et il doit être brûlé par le feu d'en haut, dans la prière, comme il a été expliqué plus haut.

2. Or, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Bien que le feu descende d'en haut, du ciel, c'est 5 une mitsva d'apporter [du feu] d'une [source] ordinaire», afin de faire une préparation au feu d'en haut, pour qu'il descende par ce moyen.

Pour comprendre ce sujet dans le service de D.ieu : le Saint béni soit-Il est appelé «Celui qui sème la justice et fait germer les délivrances». L'explication s'en comprendra en introduisant d'abord ce qui est écrit : «Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'étreint» (voir ce qui est écrit sur ce verset dans la paracha Ki Sisa).

L'explication : «et sa main droite m'étreint» signifie que les niveaux de 'Hessed, «le bras droit», sont attirés vers le bas si abondamment — et la main droite rapproche toutes les étincelles et toutes les âmes d'Israël, pour qu'elles soient unies à D.ieu, l'Un et l'Unique, seul,

comme il est écrit : «le peuple qui Lui est proche», jusqu'à ce que ce soit le niveau d'une véritable étreinte, comme un homme qui étreint son ami, qui ne peut être séparé de lui

d'aucune façon. Et ainsi, en bas, est attiré et révélé un grand amour pour D.ieu seul, pour ne pas être séparé de Lui, à D.ieu ne plaise (voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication du verset «Mets-moi comme un sceau», au sujet des «lanières qui pendent sur le cœur»).

Mais pour mériter la qualité et le niveau de ce grand amour, il faut d'abord le niveau de «sa main gauche est sous ma tête», car «la gauche repousse».

L'explication : elle repousse et rend l'homme humble, lorsqu'il prend à cœur et approfondit son esprit et sa pensée [sur] combien il est extrêmement éloigné de D.ieu, à D.ieu ne plaise, et des sujets semblables, qui viennent tous du côté gauche, comme on le sait.

Ce n'est pas que le niveau de la gauche du Saint béni soit-Il Lui-même soit ce qui repousse, à D.ieu ne plaise, car «nul banni ne sera banni loin de Lui».

Mais [c'est] lorsqu'il prend à cœur, etc., et que cela est attiré et descend en bas au niveau de «sous ma tête». L'explication : quand je prends ce niveau pour l'attirer en bas, «sous ma tête»,

c'est-à-dire dans la profondeur de ma pensée, alors c'est moi-même qui me repousse et m'abaisse de mon niveau, auquel je m'étais d'abord tenu à mes propres yeux

(voir ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «L'homme est tenu de s'enivrer à Pourim»). C'est de cette manière que nos Sages, de mémoire bénie, ont ordonné toutes les confessions de Yom Kippour, dans lesquelles on se confesse pour son âme et l'on dit: «Nous nous sommes rebellés, nous avons commis l'abomination», et ce qui est semblable, en s'humiliant grandement devant le Saint béni soit-Il et en disant combien

ils sont très loin de Lui, béni soit-Il. Et ce sont précisément ces choses qui éveillent l'amour et la soif, pour que l'aspiration de l'homme soit tournée vers Lui, béni soit-Il.

Par cela, il parviendra au niveau et à la qualité du grand amour qui est à la fête de Souccot. C'est [le sens de] «Il sème la justice», car

l'Assemblée d'Israël est appelée du nom de tsédaka (justice), d'après le verset: «Par la justice tu seras affermie»; et aussi l'ensemble d'Israël en bas est rempli de la mitsva de la tsédaka et de la bonté; et durant les Dix Jours de Techouva, cela est à l'état de semailles.

Car de même que la semence que l'on sème doit être semée dans une terre bien labourée, tandis qu'une terre dure ne sera pas ensemencée et ne fera rien germer du tout,

ainsi toutes les mitsvot de tsédaka et de bonté qu'Israël accomplit et acquiert tous les jours de l'année ne seront pas semées et ne germeront pas du tout

ni ne porteront de fruit en haut, sinon par les Dix Jours de Techouva, lorsqu'ils brisent leur cœur, se repoussent et s'humilient comme une terre labourée, à la manière du labour qui «ameublisse la terre»

(voir ce qui est écrit longuement à ce sujet à la fin du discours commençant par «Écoutez, cieux»: comment ce labour commence, de façon générale, à Roch Hachana (c'est le sujet des [sonneries] chevarim, etc.), et que la germination est la fête de Souccot; voir là-bas).

Et ainsi nous voyons clairement chez ceux qui donnent la tsédaka que l'on ne donne qu'en se faisant comme la poussière, tandis que s'il se considère

lui-même comme quelque chose, une entité existante, il ne donnera qu'un peu du superflu de ce qu'il a, mais non sa peine, son labeur et la vie même de son âme.

Pour cela, il doit briser les désirs de son cœur qui viennent de son esprit orgueilleux, et se considérer comme l'égal de son prochain qui reçoit de lui: «Qu'est-ce qui te fait penser que ton sang est plus rouge», etc.,

pour qu'il ait de quoi manger et boire tandis que le pauvre n'a rien? Quelle est la différence, et pourquoi celui-ci devrait-il manquer? «N'avons-nous pas tous un seul Père», etc.

Et voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Une terre de montagnes et de vallées». Par cela est semé le niveau de tsédaka mentionné plus haut ; les jours entre Yom Kippour et Souccot sont le niveau de la germination, jusqu'à ce que le premier jour de la fête de Souccot croisse et germe le niveau d'Avraham, le 'Hessed supérieur, le niveau de «et sa main droite m'ëtreint» mentionné plus haut. 6

Le niveau et la qualité d'Avraham, eux aussi, sont venus de ce qu'il a dit : «Je ne suis que poussière et cendre», c'est-à-dire le niveau de la poussière dans laquelle on sème et qui fait germer [les choses], comme mentionné plus haut. C'est «Il fait germer les délivrances», et c'est à la manière de ce qui est écrit : «Sauve [par] Ta droite.»

Car il est écrit : «Il a retiré en arrière Sa main droite» : le niveau de 'Hessed et de la droite est revêtu du niveau de l'arrière, dans les choses extérieures, et Sa main doit être sauvée pour Lui, pour revenir à la sainteté

(voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Et j'étais auprès de Lui comme un nourrisson», au sujet d'«un temps pour ëtreindre et un temps pour s'abstenir d'ëtreindre». Et voir sur le sujet de «Il a retiré en arrière Sa main droite» dans le Zohar, paracha Vayetze, p. 163b, à la fin de la colonne ; paracha Beshalach, p. 57a,

à la fin de la colonne ; et paracha Terumah, p. 143b, et dans le Mikdash Melech là-bas. Le sujet selon lequel la droite est revêtue du niveau de l'arrière se rapporte à ce qui est en bas, lorsque l'homme abaisse son amour dans les choses matérielles, pour être entraîné après les désirs du corps et de l'âme animale, etc., et qu'il dit de la gauche qu'elle est la droite.

Par cela, ils font, à D.ieu ne plaise, que le flux [de l'influence divine] soit abaissé vers les forces extérieures. Et voir ce qui est écrit au début de la paracha Beshalach sur le sujet de «combien Il est patient», etc. Le niveau de «Il a retiré en arrière Sa main droite» est aussi comme le sujet expliqué ailleurs sur la parole du Zohar dans la paracha Vayikra, p. 20b : «Le Saint béni soit-Il, lorsqu'il est en exil, est monté en haut», etc.

L'explication du Zohar, paracha Beshalach, p. 57a, à la fin de la colonne, l'implique aussi ; voir là-bas. Et voir encore sur le sujet de «Il a retiré en arrière Sa main droite» dans le Zohar, paracha Balak, p. 201a, à la fin de la colonne ; paracha Pinchas, p. 237a ; paracha Vayakhel, p. 203a, à la fin de la colonne ; et paracha Acharei, p. 74a.

Or, le sujet de sauver Sa main pour Lui est comme il est écrit : «Sauve [par] Ta droite et réponds-moi», dans les Psaumes, chapitre 60. C'est comme il est expliqué dans le discours commençant par «Écoutez, cieux», mentionné plus haut, au sujet de «Et une souccah sera une ombre le jour».

Car «le jour» est le niveau de «la bonté envers Avraham», le niveau de la droite ; et «l'ombre le jour» est le niveau d'une lumière enveloppante supérieure qui est attirée au-dessus du 'Hessed. Cette attraction vient du niveau de «abondant en bonté» et du niveau de «car Il désire la bonté». Et voir ce qui est écrit sur le verset «Havaya : Ses adversaires seront brisés».

Par la révélation du niveau de «abondant en bonté» dans le 'Hessed supérieur, les jugements sont adoucis. Et voir ce qui est écrit à la fin de la paracha Shelach, dans l'explication sur «Je [suis D.ieu votre D.ieu]» du passage des tsitsit, au sujet des «bontés de D.ieu» : deux niveaux de 'Hessed, etc. ; voir là-bas.

C'est «Sauve [par] Ta droite» : que le niveau de la lumière enveloppante supérieure soit attiré vers le niveau de 'Hessed, «le bras droit». Cette attraction vient d'un lieu très élevé, du niveau de «il n'y a pas de gauche dans cet Atika». Et par cela, «réponds-moi» : qu'il y ait «et sa main droite m'étreint».

C'est le sujet de la souccah, d'après ce qui est écrit dans le Pri Etz Chaim, Sha'ar Chag HaSukkos, ch. 4 : les murs de la souccah (deux comme le prescrit la loi, et le troisième même d'un téfa'h) correspondent, par analogie, aux trois articulations du bras droit, etc., et c'est le niveau de «et sa main droite m'étreint» ; et la couverture (sekhakh) est le niveau de «l'ombre le jour» qui entoure le niveau de la droite, etc. ; voir là-bas.

L'explication de la révélation du niveau de la main droite du Saint béni soit-Il dans l'âme de l'homme se comprendra d'après ce qui est écrit dans le discours commençant par «Sortez et voyez», au sujet de «Levez vos mains avec sainteté», etc. ; voir là-bas. Dans les [Midrachim] Rabba, le sujet de «Sauve [par] Ta droite» est mentionné dans le Midrash Eichah, à la fin de [la section] «Il a abattu dans l'ardeur de Sa colère» ; et dans le Zohar I

(dans la paracha Vayetze, p. 163b, à la fin de la colonne, et dans la paracha Pekudei, p. 235a), et dans la paracha Shemini (p. 37a), dans la paracha Chukas (p. 181b) et dans la paracha Terumah (p. 169a), au sujet de «la coupe des délivrances», etc.,

«Sauve [par] Ta droite», etc. Est aussi lié à cela ce qui est écrit dans le Zohar, paracha Tisa (p. 189b), et dans le commentaire du Ramaz là-bas, et dans la paracha Noach (p. 62b),

au sujet de «la fin de la droite». Et voir dans le Zohar, paracha Chayei Sarah (p. 123a, à la fin de la colonne, et p. 123b, à la fin de la colonne), au sujet de «Sa droite L'a sauvé», etc.,

et dans la paracha Beshalach (p. 58a, à la fin de la colonne) : «Ta droite, ô D.ieu, magnifique de puissance» : c'est la Torah.» On peut dire [que c'est] comme il est écrit plus bas, dans le discours commençant par «Le jour de Chemini Atseret», au sujet de «J'ai mis Mes paroles dans ta bouche, et à l'ombre de Ma main Je t'ai couvert» : que de la Torah vient le niveau d'une souccah, le niveau de l'ombre, etc.

Il s'ensuit que c'est comme le niveau de «l'ombre le jour», le niveau de «Sauve [par] Ta droite», etc. Dans l'âme aussi, ce niveau se comprendra: la Torah donne force et puissance au niveau de la droite et à l'amour de D.ieu, d'après ce qui est expliqué dans le discours commençant par «Au troisième mois», dans la paracha Yisro, au sujet de la Torah appelée «puissance», etc.; voir là-bas.

C'est aussi [le sens de] «Ta droite, ô D.ieu, brise l'ennemi»: c'est-à-dire tous les désirs du mauvais penchant et de l'âme animale. Et tir'ats (brise) a les lettres d'atseret, car Chemini Atseret est le niveau de «afin que tous les peuples de la terre sachent», comme il est écrit dans le discours commençant par «D.ieu est pour moi parmi ceux qui m'aident». 7

C'est ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie: «C'est une mitsva d'apporter de l'ordinaire.» L'explication: «ordinaire» signifie les choses basses et simples, et les «affaires ordinaires»,

c'est-à-dire lorsque l'homme prend à cœur d'être l'un des «maîtres du compte», [faisant le compte de] toutes les affaires ordinaires et de toutes les pensées, paroles et actions qui n'étaient pas pour D.ieu, qui ont été en lui tous ses jours, et de combien il est extrêmement éloigné de D.ieu, et répugnant et abominable, etc.,

ce qui est le niveau de «la gauche repousse», etc. Et il se rend encore plus méprisable que cela, et il est bas et méprisé à ses propres yeux, et il a sa vie en dégoût. Alors il deviendra très amer et criera vers D.ieu dans sa détresse,

comme il est écrit: «Leur cœur a crié.» Cette amertume est ce qui l'amène à faire une préparation au feu d'en haut, qui est le niveau de l'amour de D.ieu dans son âme divine, pour qu'il soit éveillé et s'embrace dans son cœur, comme mentionné plus haut.

(Voir encore ce qui est écrit sur le sujet de «C'est une mitsva d'apporter de l'ordinaire» dans le discours commençant par «Le sujet de 'Hanouka», dans la paracha Miketz, où c'est expliqué un peu différemment: que c'est l'amour que l'homme tire [de la contemplation] des mondes, du niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il, etc.;

voir là-bas; et dans le discours commençant par «Pour expliquer le sujet de Yom Hakippourim». D'après cela, on peut dire que le sujet mentionné ici (être l'un des «maîtres du compte», etc., et combien il est éloigné, etc.) est le sujet de la mitsva du prélèvement des cendres, qui est une préparation à la révélation du feu, etc. Et voir ce qui est écrit à la fin du discours commençant par «Et il advint, lorsque Pharaon renvoya».)

3. Or, tout cela est le niveau du feu sur l'autel. Mais il y a un autre niveau, plus grand et plus élevé que celui-ci, 8

et c'est le niveau de l'eau que l'on versait sur l'autel à la fête de Souccot; car l'eau étanche la soif qui vient de l'élément du feu, comme il est écrit: «Holà, vous tous qui avez soif, allez vers l'eau.»

Dans le niveau et le degré de l'eau aussi, il y a plusieurs niveaux différents, l'un au-dessus de 9 l'autre. Comme il est écrit : « Il t'a été montré, pour savoir que D.ieu est D.ieu ; dans les cieux », etc., « il n'y en a point d'autre que Lui » : par la vue sensible, qui est le niveau de l'annulation de soi (bitoul) complète de l'existence, à la manière de la vue, comme il est écrit ailleurs.

Ce niveau est appelé le niveau de l'eau, qui refroidit et éteint la chaleur du feu. Car puisqu'il est 10 au niveau de l'annulation complète de l'existence devant Lui, béni soit-Il, alors d'elle-même se refroidit la chaleur du feu naturel dans son âme divine, ainsi que la soif pareille à des éclairs de flamme de feu.

C'est comme, par exemple, l'amour d'un fils pour son père : lorsqu'il veut s'approcher de lui et qu'il est encore un peu loin, l'amour est visible et révélé hors du cœur, et il crie : « Père, Père ! »

Mais lorsqu'il est réellement auprès de son père, le cœur au-dedans est incrusté d'amour, et pourtant il n'est pas visible et révélé hors du cœur. C'est pourquoi on l'appelle le niveau de l'eau, qui refroidit le niveau du feu, de sorte qu'il ne se révèle pas à l'extérieur mais reste caché dans le cœur

(comme il est écrit ailleurs sur le sujet des « bontés couvertes », etc. ; et voir ce qui est écrit dans le discours commençant par « Sache aujourd'hui » sur le sujet de « et toutes mes entrailles et mes reins chanteront », et ce qui est écrit à la fin du discours commençant par « Et il arrivera en ce jour-là qu'on sonnera d'un grand chofar », au sujet de « sur la montagne sainte »).

C'est le sujet de la prière du Chemoné Esré, [dite] à voix basse, silencieusement. Car dans les Psouké Dezimra, il éveille l'amour comme des éclairs de feu, pour brûler et consumer les feux qui sont un feu étranger, comme mentionné plus haut.

Là, il est comme encore loin du roi ; tandis que dans la prière [du Chemoné Esré], il est comme se tenant devant le roi et disant : « Béni sois-Tu », etc.

L'explication : « béni » est le niveau de l'attraction vers le bas, car il attire Son unité, béni soit-Il, en bas, pour être dans l'état d'annulation de soi devant Lui, béni soit-Il. De la même façon, ils ont institué « Nous Te rendons grâce », qui est le niveau de l'annulation de soi, comme il est écrit ailleurs.

C'est le sujet des inclinaisons et des prosternations, etc. C'est pourquoi c'est à voix basse et silencieusement (voir dans le Zohar, paracha Terumah, p. 137a ; paracha Bereishis, p. 50b ; et paracha Shemini, p. 39a).

Mais pour que ce niveau et ce degré soient fixés et plantés dans le cœur de l'homme toute la journée, afin qu'il n'en soit pas ébranlé, l'homme doit former des desseins en son âme ; car nous voyons clairement qu'après la prière du Chemoné Esré, il redevient comme auparavant.

Le vrai conseil est l'étude de la Torah et de ses lois. Bien qu'elles soient revêtues de choses ma- 11 térielles basses, comme dans les sujets des [ordres] Zeraïm, Moèd, etc., elles

sont l'unité et l'attachement ultimes à Lui, béni soit-Il, comme il est écrit ailleurs. L'homme doit s'annuler et être absorbé en Lui, béni soit-Il, pour être un lieu digne de Son unité, béni soit-Il, et il doit s'annuler et se dessaisir de tous ses souhaits et de toutes ses pensées.

Comme il est écrit ailleurs sur le verset «Une terre qui dévore ses habitants», etc. À cet égard, 12 l'étude de la Torah est exactement égale

à la prière du Chemoné Esré, et l'homme peut rendre l'empreinte de l'annulation de soi de la prière du Chemoné Esré fixée et plantée [comme] avec des clous, pour ne jamais être ébranlée, toute la journée, pendant qu'il étudie la Torah.

C'est «Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret»: qu'il y ait pour vous une atseret, une rétention et une absorption du niveau de l'eau mentionné plus haut, pour qu'il soit absorbé et retenu en vous, afin que vous ne le rejetiez pas, à D.ieu ne plaise

(voir les Omissions du Zohar, vol. I, à la fin de la section 25, que c'est le sujet de «Car la terre sera remplie de la connaissance de D.ieu comme les eaux recouvrent la mer»; et voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication du verset «Sache aujourd'hui», dans la paracha Va'eschanan).

Car l'homme peut, après la prière, redevenir comme auparavant; et [le remède] est par le niveau de «le huitième jour», qui est le niveau de «Bina est le cœur»,

c'est-à-dire qu'il y ait en lui le niveau de l'annulation de soi dans la profondeur du point du cœur, comme mentionné plus haut. C'est parce que la révélation d'Atik est dans Bina, le monde du plaisir.

C'est pourquoi, par cela, vient une atseret, une rétention et une absorption, du niveau de l'eau mentionné plus haut, qui est le niveau de «l'amour dans les délices», etc., comme la parabole du fils lorsqu'il est auprès de son père, etc., comme mentionné plus haut.

C'est [le sens de] «Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut»: le niveau de l'eau 13 mentionné plus haut doit être à la manière d'une source, comme il est écrit: «Moi, ils M'ont abandonné, la source des eaux vives», etc.

C'est-à-dire, par analogie, comme une source qui jaillit de sous la terre: on ne voit et ne saisit que l'écoulement, tandis que la source elle-même est «profonde, profonde; qui la trouvera?» [Voir à ce sujet dans le Raaya Mehemna, à la fin de la paracha Bo

(p. 43b). Voir encore sur le sujet de «Moi, ils M'ont abandonné, la source des eaux vives» dans le Zohar (fin de la paracha Va'eschanan, p. 266a)

et dans le Mikdash Melech et le Ramaz là-bas; et dans la paracha Vayelech (p. 286a): «sanctifier le Nom du Saint béni soit-Il par Amen». Et voir sur le sujet d'Amen dans le Raaya Mehemna, paracha Ekev (p. 271a)

et dans le commentaire du Ramaz là-bas; et voir encore dans le Zohar, Vayikra, p. 12a.] De même l'homme, par un éveil d'en bas, doit creuser jusqu'à la profondeur de la source, en ce qu'elle jaillit de l'origine «profonde, profonde» sous la poussière;

c'est-à-dire qu'il soit au niveau de «et que mon âme soit comme la poussière pour tous», et aussi qu'il approfondisse l'étude de son intellect dans l'étude de la Torah et de ses lois (et voir ce qui est écrit à la fin du discours commençant par «Écoutez, cieux», au sujet de «comme des averses sur l'herbe»),

qui est le niveau de la 'Hokhma (sagesse) supérieure, «le commencement de tout», attirée de la source des eaux vives supérieures; et elle est descendue et est venue très bas, jusqu'à ce qu'elles soient au niveau de «sous la poussière», les choses matérielles, Zeraïm, Moèd, etc.; et de là, elles jaillissent pour être des «sources du salut».

C'est [pourquoi il est dit] «sources», deux, car ce sont deux niveaux: le niveau de «et que mon âme soit comme la poussière pour tous», et le niveau de la Torah, qui est revêtue de la poussière matérielle, comme mentionné plus haut. Par cela précisément, elle est appelée le niveau des «eaux vives», car les eaux qui sont à la surface de la terre ne sont pas appelées eaux vives, comme on le sait.

(L'explication du sujet des deux niveaux de poussière qui sont l'origine des deux sources mentionnées plus haut: le niveau de «et que mon âme soit comme la poussière pour tous» est ce qui est écrit dans le Zohar, paracha Vayishlach (p. 170a): «Quelle est la différence entre la poussière et la poudre?», etc.:

«la poussière, d'où sortent tous les fruits». Et voir ce qui est écrit à ce sujet dans la paracha Vayishlach, à la fin du discours commençant par «Et un homme lutta avec lui», et dans le discours commençant par «Et Yehouda s'approcha de lui», au sujet de «dans la pensée, la terre est venue en premier», etc.

C'est pourquoi, par cela, il peut attirer le niveau d'«un puits d'eaux vives», qui est l'amour au niveau de l'eau, qui est le niveau de l'annulation de soi.

Le second niveau de poussière est comme il est écrit dans l'explication du verset «Qui a compté 14 la poussière de Yaakov», qui se rapporte à l'étude de la Torah, appelée «poussière», étant une chose qui n'est pas dans les limites du nombre: le niveau de «et devant l'Un, que comptes-tu?», etc.;

voir là-bas. Et voir ce qui est écrit ailleurs sur le sujet de «Va-t'en de ton pays» au sujet d'Avram, qui est la révélation de l'attraction de la 'Hokhma supérieure depuis sa source, etc.; et voir dans le Likkutei Torah là-bas, et dans le Pardes, Erchei HaKinuyim, à l'entrée «Eretz» (terre), que la terre supérieure est Bina; et il écrit de même à l'entrée «Afar» (poussière).

De même il écrit dans le Me'orei Or, à l'entrée «Afar», que c'est le sujet de «poussière d'or»; et c'est «tout est venu de la poussière», même la sphère du soleil, comme il est mentionné dans le [Midrach] Rabba sur Kohélet. Voir à ce sujet aussi dans le Zohar (paracha Tzav, p. 34b)

et voir ce qui est écrit à la fin du discours commençant par «Et Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père», et ce qui est écrit dans l'explication du verset «Ceux qui viennent, Il les fera prendre racine», au sujet d'«une terre désirable», etc.

Elle est appelée le niveau de la poussière à la manière de «Il a fait des ténèbres Sa cachette»; car même Kéter, la source de la 'Hokhma supérieure, est attiré du niveau le plus bas de l'Émanateur, la Mal'hout (souveraineté) de l'Infini (Ein Sof), etc.

Et c'est de cela qu'il est dit, au sujet de l'étude de la Torah: «Qui a compté la poussière de Yaakov», etc. C'est le sujet des deux niveaux de 'Hokhma, «'Hokhma au commencement et 'Hokhma à la fin», qui sont attirés des deux niveaux de poussière mentionnés plus haut.

C'est ce qui est dit: «Et que mon âme soit comme la poussière pour tous; ouvre mon cœur à Ta Torah»: l'un dépend de l'autre, car «leur fin est fichée dans leur commencement». 15

Dans le Zohar, à la fin de la paracha Balak: «“Aux sources du salut”: ce sont Abba et Imma.» C'est-à-dire que les deux sources mentionnées plus haut sont les niveaux de mayin noukvin et mayin doukhrin (eaux féminines et masculines), et leur racine est dans les deux Yessod d'Abba et Imma, et elles reçoivent de deux mazalot, «Notser» et «Venaké». Voir dans M.Ch., p. 21a-b.

ושאבתם מים בששון ממעיני הישועה (בישועיה י"ב)

« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut »



« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (en Isaïe 12). Or, tout au long de l'année, il y avait la libation du vin sur l'autel, et cela est énoncé explicitement dans la Torah écrite en plusieurs endroits. 1

Et à la fête de Souccot il y avait, en outre, aussi la libation de l'eau sur l'autel, pendant les sept jours de la fête. Et c'est une loi [donnée] à Moïse au Sinaï (Soukka 34a ; Zeva'him 110b),

qui n'est pas énoncée explicitement dans la Torah écrite ; seulement, les Rabbins l'ont appuyée sur un verset. Et le puisage de l'eau se faisait dans une grande joie, en raison [du verset] « Vous puiserez de l'eau avec joie », etc., comme il est expliqué dans le traité Soukka, à la fin du chapitre 4 et au début du chapitre 5.

Et il faut comprendre la raison : pourquoi n'est-elle pas énoncée explicitement dans la Torah écrite, etc. ? (Et voir à ce sujet dans le Zohar, à la fin de la Partie I, dans les Hachmatot, folio 11b et folio 12a et b.)

Or, il faut d'abord expliquer la question de la libation du vin. Car du vin il est écrit (Juges 9) : « Abandonnerais-je mon vin, qui réjouit D.ieu et les hommes ? » Car il est connu que Bina (compréhension), « la mère des enfants », est la joie, comme il est écrit : « La mère des enfants est joyeuse. »

Car la joie est la révélation de ce qui est caché ; c'est pourquoi elle est issue précisément du niveau de Bina. C'est-à-dire : lorsqu'on comprend et saisit les secrets de 'Hokhma (sagesse), de sorte que cela passe à la révélation, à une compréhension et une saisie effectives, de sorte qu'on le saisit bien, alors il y aura la joie.

Tandis que, lorsqu'il ne saisit pas encore bien la chose par la compréhension, mais qu'elle est encore cachée dans la puissance de sa 'Hokhma et ne lui est pas vraiment révélée, il n'en recevra aucun plaisir ni aucune joie.

Cependant, Bina est appelée Gan Eden, « le monde caché » (alma d'itkassia), comme il est écrit dans le Zohar, Partie I, Vayétsé (153b, 154, et en d'autres endroits).

Et tel était le service des Lévites, comme il est écrit : «Et le Lévite, lui, accomplira le service» : ils attirent le niveau de «Lui» (hou), c'est-à-dire le monde caché — «“Lui” : c'est Atika», qui est revêtu dans Bina — de la dissimulation à la révélation. C'est-à-dire par le chant qu'ils disaient sur le vin, qui est le niveau de Bina.

Et tel est le sens de «le vin qui réjouit D.ieu et les hommes» : il amène la divinité à se révéler aux hommes ; c'est-à-dire par Bina, lorsqu'on comprend et saisit la grandeur de D.ieu, son âme s'embrasera pour D.ieu.

Et telle est aussi la qualité du vin physique, qui lui aussi cause la joie et la révélation de ce qui est caché : «Le vin entre», etc. (Et voir encore, sur la question de «Et le Lévite, lui, accomplira le service», dans le maamar commençant par «Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent», et sur la question de «Lui», dans le maamar commençant par «Lekh Lekha», à propos de «Lui nous a faits».)

Cependant, la différence entre la libation du vin de toute l'année et le niveau des «fêtes pour la joie», et en particulier Souccot, «le temps de notre joie», où il y avait aussi la libation du vin, est comme, par analogie, un homme qui est ému et réjouit par quelque chose : malgré cela, la joie et l'émotion peuvent rester cachées en lui aux yeux des autres, de sorte que son intérieur est «incrusted» d'allégresse et de joie, et cela n'est pas révélé à tous les yeux.

Mais lorsqu'il est ému et réjouit très fortement par quelque chose, alors sa joie se voit à tous les yeux, et il chante, danse des pieds et frappe des mains, car elle ne peut rester cachée, en raison de l'immensité même de la joie.

Ainsi [en est-il] toute l'année : bien que l'on soit ému par la divinité de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, qui remplit tous les mondes et entoure tous les mondes (memalé kol almin et sovev kol almin), cela reste néanmoins caché en lui, car la lumière de la joie est dissimulée dans le réceptacle, et le réceptacle la limite.

Mais à la fête de Souccot, sa joie se voit à tous les yeux, car la lumière brise le réceptacle, en raison de l'immensité même de la lumière de la joie et de l'abondante révélation de ce qui est caché.

(Et voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Havaya est pour moi parmi ceux qui m'aident», et ce qui est écrit au début de la paracha Chela'h, dans le maamar commençant par «La question des explorateurs», sur l'explication de «ruisselant de lait et de miel» : qu'en raison du surcroît de lumière et de révélation, les réceptacles ne pourront pas dissimuler, etc.)

Et cette joie est «le grand bruit» : de même que l'on chante et danse lorsqu'on est réjouit par une chose physique, ainsi, et plus encore, sont le chant et la danse dans la spiritualité, dans les chants et les louanges devant D.ieu, comme il est écrit : «Et les Ofanim, avec un grand bruit.»

Telle est la question de la libation du vin de toute l'année ; et à Souccot aussi, on versait également une libation de vin. Et la libation de l'eau avait lieu à la fête de Souccot seulement : on versait le vin dans cette coupe-ci et l'eau dans cette coupe-là — « celle de l'ouest, d'eau », etc.

Et la libation du vin est le niveau de Bina, et la libation de l'eau est le niveau de 'Hokhma, et elle est bien plus haute et plus élevée que la libation du vin.

L'explication est que c'est là le niveau des Cohanim et des Lévites, comme il est écrit dans le Zohar (Partie III, 39a) : « Le vin vient du côté des Lévites », etc., « et le côté du Cohen [est] de l'eau claire et lumineuse. »

Car la nature de l'eau est de descendre d'un lieu élevé vers un lieu bas, et c'est le niveau du Cohen : le flux descend vers le Grand Prêtre et de là vers tous les Cohanim, comme l'ont dit nos Sages : « Le Grand Prêtre prend une part en premier » ; à la mesure d'une tête, il dispense. Et le vin est le niveau des Lévites,

qui est l'élévation d'un lieu bas vers un lieu très élevé ; et c'est aussi « élever la voix », avec bruit et chant, ce qui est le niveau de la révélation, comme l'ont dit nos Sages : « Tous ceux qui portent un chir (une chaîne) peuvent sortir avec un chir. »

Tandis que l'eau est dans le silence, comme le niveau des Cohanim, « dont le service est dans le silence », etc. Et de même que le niveau des Cohanim est plus élevé que le niveau des Lévites, comme il est écrit : « Et ils se joindront à toi et te serviront », ainsi la libation de l'eau est bien plus haute et plus élevée que la libation du vin

(et d'autant plus que c'était de l'eau vive, dont le niveau est connu pour être très haut et élevé, au niveau de 'Hokhma, comme il est écrit ailleurs à propos de l'eau vive de la sanctification des eaux de purification, etc. ; et aussi comme il est écrit dans le discours « Et tu raconteras à ton fils »,

sur la différence entre Yom Tov et Chabbat : que c'est là aussi l'intellect d'Imma et l'intellect d'Abba (mo'hin d'Imma et mo'hin d'Abba). Et ailleurs, il est expliqué que c'est aussi la différence entre bénédiction et sainteté. Et c'est aussi pourquoi il est dit des Cohanim : « Et tu le sanctifieras », tandis qu'il est écrit des Lévites : « pour les purifier », comme il est écrit ailleurs, dans le maamar commençant par « Un Chabbat de repos complet » et sur [le verset] « Et Je ferai ... de kadkod »).

2. Or, la question de la Torah écrite et de la Torah orale est connue : la Torah écrite n'est que le niveau des lettres et de leurs combinaisons, comme l'ont dit nos Sages : « Toute la Torah est les Noms du Saint béni soit-Il. » 2

C'est pourquoi toutes ses lettres sont comptées, afin qu'on n'ajoute ni ne retranche, et chaque lettre doit avoir sa forme et sa figure [propres], et [des lettres] qui se touchent rendent inapte. Or, les lettres sont au niveau de Bina (compréhension), comme il est écrit ailleurs sur [le verset] «Et tu graveras sur elle des gravures de sceau» ; et voir le Ramaz au début de la paracha Vayikra.

Comme on le constate par l'expérience : lorsqu'une idée parvient à la compréhension et à la saisie, le niveau des lettres dans la pensée se révèle en elle. Mais dans le niveau de 'Hokhma (sagesse), qui est au-dessus de l'intellect saisi, il n'y a pas encore le niveau des lettres.

Et telle est la question des lettres de la Torah : la Torah écrite est au niveau de Bina, et Bina est appelée un rouleau de la Torah, comme il est écrit dans le Zohar (Vayakhel, folio 210).

C'est-à-dire le niveau des lettres de la pensée. Et bien que «la Torah procède de 'Hokhma», [c'est-à-dire que] par rapport à l'Émanateur elle est le niveau de 'Hokhma, par rapport aux créatures elle est le niveau de Bina. (C'est pourquoi [il y a] cinquante jours de la sortie d'Égypte jusqu'au Don de

la Torah, correspondant aux cinquante portes de Bina, et le cinquantième jour, la cinquantième porte, la Torah fut donnée ; et voir le Zohar, Tetsavé, 183a.) Et la Torah orale est le niveau de 'Hokhma, et là les lettres ne sont pas tant l'essentiel,

mais c'est plutôt l'idée et l'intellection qui sont l'essentiel, révélées au sein des lettres. C'est pourquoi l'on n'est pas si minutieux sur ses lettres, car dans la Torah orale l'essentiel est la sagesse et l'intellection,

comme on dit dans la Guemara : «Quelle est la raison de Rabbi Méir ?», etc., ce qui est le niveau des raisons (teamim), et c'est le niveau de 'Hokhma, comme on le sait.

(Et bien qu'en bas la Torah écrite soit le niveau de Zeir Anpin (les attributs émotionnels) et la Torah orale le niveau de Mal'hout (souveraineté), au contraire, en vérité, «Par la 'Hokhma, Il a fondé la terre», qui est Mal'hout, la Torah orale ; et «Il a établi les cieux», Zeir Anpin, la Torah écrite, est «par l'intelligence» (tevouna). Et voir ce qui est écrit sur [le verset] «Les cieux sont Mon trône et la terre est le marchepied de Mes pieds», etc.)

Et par là se comprendra la question mentionnée plus haut : la libation du vin est écrite dans la Torah, tandis que la libation de l'eau n'est pas écrite dans la Torah, mais n'est qu'une loi [donnée] à Moïse au Sinaï.

C'est-à-dire parce que le vin est le niveau de Bina, la Torah écrite ; et tel est le sens de «le vin de la Torah», comme [il sera expliqué] plus loin. C'est pourquoi elle peut être écrite dans la Torah écrite.

Tandis que la libation de l'eau, qui est le niveau de 'Hokhma, ne peut pas être écrite dans la Torah écrite, pour se déployer sous la forme de lettres écrites. Et c'est le niveau de l'intellect d'Abba et de l'intellect d'Imma (mo'hin d'Abba et mo'hin d'Imma).

(Et selon ce qui est écrit dans le Ets 'Haïm, Chaar 26, fin du chapitre 1, on comprend que, de même que le Monde d'Atsilout (Émanation) est au-dessus du Monde de Béria (Création), ainsi 'Hokhma est au-dessus de Bina au sein même d'Atsilout ; c'est-à-dire que Bina est la Béria d'Atsilout, tandis que 'Hokhma, et en particulier le niveau de 'Hokhma appelé « eau vive », est le niveau de l'Atsilout d'Atsilout.

C'est-à-dire que le niveau de Bina est appelé Mi (« Qui ? »), qui se prête à être interrogé ; car, bien qu'il soit un niveau de dissimulation, c'est la dissimulation de la révélation. Comme dans ce qui est écrit : « Il forme la lumière et crée l'obscurité » : Yetsira (formation) est révélation, et Béria (création) est dissimulation ; c'est-à-dire la dissimulation qui se rapporte à la révélation, [à] la pensée et à la parole. Tandis que le niveau de 'Hokhma, qui est Atsilout —

par rapport à Atsilout, Béria et Yetsira sont égales, et « l'obscurité est comme la lumière », comme il est écrit ailleurs. C'est-à-dire parce que le niveau d'Atsilout est au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) de Béria, Yetsira et Assiya.

C'est pourquoi la dissimulation et la révélation au sein de l'ordre de la hichtalchelout, qui sont les niveaux de Béria et de Yetsira, sont toutes deux vraiment égales par rapport à Atsilout. Et ainsi, par la libation de l'eau pendant la fête, on attire la révélation de la dissimulation qui est au-dessus de l'ordre de la hichtalchelout, c'est-à-dire le niveau de 'Hokhma, qui est Atsilout, le niveau des mo'hin d'Abba.

C'est pourquoi elle est bien plus haute et plus élevée que la libation du vin, les mo'hin d'Imma, qui est la révélation de la dissimulation au sein de l'ordre de la hichtalchelout. Et voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par « Le Cantique des Cantiques », sur l'explication de « Car ton amour est meilleur que le vin ». Et c'est comme la division de la mer des Joncs :

car la mer et la terre ferme sont la dissimulation et la révélation de l'ordre de la hichtalchelout, le monde caché et le monde révélé (alma d'itkassia et alma d'itgalia). Mais par « le vent d'est » (roua'h kadim), le Primordial (Kadmono) du monde, qui est au-dessus de l'ordre de la hichtalchelout des mondes, alors « Il changea la mer en terre ferme », car là les deux sont égales, et « l'obscurité est comme la lumière », comme [il a été expliqué] plus haut.)

Et par là se comprendra ce qu'ont dit nos Sages sur [le verset] « Car ton amour est meilleur que le vin » : « Les paroles des Scribes (soferim) Me sont plus agréables que le vin de la Torah. » Et il faut expliquer : que sont les « Scribes », et qu'est-ce que « le vin de la Torah » ?

L'explication est qu'il est expliqué dans le Séfer Yetsira : « Par trois choses le Saint béni soit-Il a créé Son monde : par sofer, séfer et sipour » (le scribe, le livre et le récit). Sofer est le niveau de 'Hokhma, qui dispense à séfer, qui est Bina, le niveau de la pensée.

Et sipour est le niveau de la parole, qui reçoit de séfer, qui est Bina (compréhension), car sans 3
pensée il est impossible de parler. Et c'est [pourquoi] par ces trois choses le Saint béni soit-Il a
créé Son monde :

car l'avènement des mondes procède du niveau de «la parole de D.ieu», qui est le niveau de si-
pour ; et la parole reçoit de la pensée, qui est appelée séfer, laquelle est issue du niveau de 'Hokhma (sagesse), «Où est le sofer ?». Et tel est «Béréchit bara» («Au commencement Il créa») :
c'est-à-dire par le fait que [le flux] est attiré de 'Hokhma vers le niveau de la pensée, et de la
pensée vers la parole.

Et tel est «Les paroles des Scribes (soferim) Me sont plus agréables» : le niveau de sofer, qui est 4
'Hokhma (sagesse), et là est la racine de la Torah orale et de la libation de l'eau, «plus que le vin
de la Torah», qui est le niveau de la Torah écrite, appelée séfer,

qui est le niveau de Bina (compréhension) et la libation du vin. Car le niveau de 'Hokhma, qui
est le niveau de sofer, est bien plus haut et plus élevé que le niveau de Bina, qui est le niveau de
séfer. (Et voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Où est le sofer ?» et sur [le ver-
set] «Je suis noire», etc., sur la question du sofer et des paroles des Scribes, etc.)

Cependant, bien que 'Hokhma soit au-dessus du niveau de Bina, néanmoins 'Hokhma et Bina
sont «deux compagnons qui ne se séparent jamais», et s'il en est ainsi, il faut toujours les unir
en bas ; et par un éveil d'en bas [vient] un éveil d'en haut.

Et tel est «Vous puiserez de l'eau avec joie (sasson)» : l'eau est le niveau de 'Hokhma ; «vous la
puiserez avec joie», ce qui est le niveau de Bina. Et par là les niveaux de 'Hokhma et de Bina
s'uniront, pour être «deux compagnons qui ne se séparent jamais».

(Et voir ce qui est écrit ailleurs, dans le maamar commençant par «Vois, Je place devant vous»,
etc., à ce sujet : comment aussi dans le service de D.ieu en bas, chez l'homme, les deux niveaux
de 'Hokhma et de Bina doivent toujours être ensemble, le niveau d'«un point dans son palais»,
et il est impossible d'avoir de la permanence avec un seul niveau, etc. ; voir là.

Et voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Sache aujourd'hui», à propos de
«Paix, paix, à celui qui est loin et à celui qui est proche».) Et pour cette [raison], les hommes
d'action chantaient et dansaient au moment de la libation de l'eau.

(C'est aussi pourquoi on versait l'eau au moment de la libation du vin, comme il est écrit dans
le Rambam, à la fin des Hilkhos Temidin Oumoussafin. Et c'est aussi la question mentionnée
dans le Zohar (paracha Balak, 189a, en bas) sur [le verset] «Et il lui apporta du vin» : qu'il versa
de l'eau dans ce vin.

3. Et pour comprendre la question de «aux sources du salut», il faut d'abord [expliquer] le ver- 5
set «Je lèverai la coupe des saluts». Car le roi David, que la paix soit sur lui, a dit cela de son attribut, qui est le niveau de Mal'hout (souveraineté) d'Atsilout (Émanation), qui est appelé «la coupe des saluts».

Comme il est écrit dans le Zohar (Vaye'hi, 250a) : «Car dans cette coupe sont attirées les bénédictions de ces saluts d'en haut, et elle les prend et les rassemble vers elle», etc.

De même que la parole, par analogie, est le réceptacle dans lequel sont attirées et se revêtent les forces de l'âme, l'intellect et les attributs émotionnels, etc., ainsi Mal'hout est le réceptacle dans lequel est attiré le flux de toutes les dix Séfirot, etc.

Et c'est ce qu'a dit Hillel lors de la réjouissance de Beit HaChoéva : «Si Je suis ici, tout est ici», comme l'explique le Zohar (dans les Hachmatot relevant de la Partie I, folio 12a) : «Si la Chekhina (la Présence divine), qui est appelée «Je», réside ici, tout est ici», etc. ; voir là.

Et «saluts» est expliqué dans le Zohar (Terouma, 169a) : «Que sont les “saluts” ? C'est la droite, comme il est écrit : “Sa droite Lui a donné le salut”», etc.

Et dans la paracha Béréchit (folio 1), il explique qu'ils sont les «cinq feuilles fortes qui entourent la rose», qui sont les cinq Guevourot ; et le propos est qu'ils sont les cinq Guevourot adoucies par les cinq 'Hassadim, etc., comme il est expliqué dans le Zohar HaRakia au début de Béréchit, là.

Et la question du salut est que Mal'hout d'Atsilout descend pour faire vivre Béria, Yetsira et Assiya, comme il est écrit : «Ses pieds descendent vers la mort» ; c'est pourquoi elle a besoin du niveau des «saluts» pour la sauver, afin qu'il n'y ait pas de nourriture pour les forces extérieures.

Et à ce sujet David a dit : «Je lèverai la coupe des saluts» : que le niveau de la coupe soit élevé, pour la faire monter dans Atsilout, où «le mal ne séjourne pas auprès de Toi». (Et voir le Ramaz au début de Béréchit, qui explique que l'élévation de la coupe consiste à attirer vers le niveau de Mal'hout depuis les cinq Guevourot d'Atik Yomin, etc.)

Et tel est le sens de «aux sources du salut» : c'est la source d'où les saluts sont attirés vers la coupe de bénédiction, etc., à la manière de ce qui est écrit ailleurs sur l'explication de «Bénissons» (nevarekh) dans la bénédiction du zimoun, qui est comme il est écrit dans le Raya Méhemna, paracha Bo

(42b), sur la question de la source, de la fontaine et du creusement ; et c'est le niveau d'un bassin (berékha), vers lequel est attirée la fontaine qui jaillit de la source ; voir là.

Et tel est «Bénissons» (nevarekh) : attirer ce niveau de bassin, pour attirer de lui vers la coupe de bénédiction, qui reçoit du niveau du bassin mentionné plus haut.

Et tel est le sens de «les sources du salut» (et c'est le niveau des Yessodot d'Abba et Imma. Et comme il est écrit dans le Zohar) (fin de la paracha Balak, 212b, en bas) : «Aux sources du salut» : ce sont Abba et Imma», etc.,

«et le tout vient des fontaines jaillissantes profondes», etc. Et voir ce qui est écrit dans l'explication sur [le verset] «Il y a soixante reines», sur la question de ce qui est écrit à propos du Temps à venir : «Et une source sortira de la Maison de D.ieu et arrosera», etc.

Car maintenant, lorsque le flux est attiré du niveau de «Et un fleuve sort d'Éden», qui est le niveau de Bina, alors, dans la descente vers le bas, il est dit : «et de là il se sépare», de sorte qu'il devient le niveau d'un «quelque chose» (yech) et d'une chose séparée.

Mais lorsqu'il y aura la révélation du niveau de la source, qui est le niveau de «Et la sagesse ('Hokhma), c'est du néant (ayin) qu'on la trouve», alors elle «arrosera» même le niveau de «la vallée de Chittim», etc. : qu'en bas aussi il y aura la révélation de l'annulation de soi (bitoul), etc.

Et de cela aussi se comprendra, avec un surcroît d'explication, la question de la supériorité de la libation de l'eau : elle vient du niveau de la source, le niveau de 'Hokhma, qui est bien plus haut et plus élevé que la libation du vin, qui vient du niveau de Bina, le niveau de «Et un fleuve sort», etc. (Et voir le Zohar, Partie III, 39a, mentionné plus haut.)

Et l'on peut dire aussi que «les fontaines jaillissantes profondes» sont les deux mazalot, «Il conserve» (notser) et «Il absout» (venaké), dont Abba et Imma reçoivent. Et selon l'explication du Ramaz sur «Je lèverai la coupe des saluts», selon laquelle les saluts sont attirés du Yessod d'Atik Yomin, qui est revêtu dans Arikh Anpin, s'il en est ainsi, les sources du salut sont Atik Yomin et Arikh Anpin, etc.

Il est encore expliqué là, dans le Zohar, Balak, que les sources du salut sont Netsa'h (victoire) et Hod (splendeur) ; et dans le Pardès, il a soulevé une question à ce sujet : en quoi [le nom] «sources du salut» se rapporte-t-il à Netsa'h et Hod ? Mais selon ce qui est écrit ailleurs sur la question de «Et le Netsa'h : c'est Jérusalem», cela se comprendra, etc.

Or, selon ce qui a été expliqué plus haut au sujet de la libation de l'eau, qu'elle n'a pas été donnée à être écrite dans la Torah écrite parce qu'elle vient du niveau de sofer, qui est au-dessus du niveau de séfer, comme [il a été expliqué] plus haut, 6

on comprendra de la même manière la question des hakafot de Chemini Atséret, qui n'ont pas été écrites même dans la Torah orale et ne sont qu'une coutume. Car

elles sont les lumières enveloppantes (makifim) d'Abba, et c'est pourquoi elles n'ont pas été données à être écrites même dans la Torah orale, qui est le niveau de la lumière intérieure de 'Hokhma (sagesse), etc.

Et quelque chose de proche est expliqué ailleurs, sur la question de la prière du soir, qui est facultative : c'est parce que cet épanchement vient d'un lieu très élevé, si élevé que l'éveil d'en bas ne l'atteint pas tant ; c'est pourquoi elle est facultative, non vraiment obligatoire, pour la raison mentionnée plus haut. Voir le Zohar, Partie I, 133a.

Et l'on peut encore dire, sur la question de « Vous puiserez de l'eau avec joie », qu'il y avait une grande joie au puisage de l'eau : cela se comprend à partir de ce qui est écrit ailleurs sur [le verset] « Le huitième jour, Atséret », que le niveau de 'Hokhma brille dans un état d'éloignement, comme il est écrit : « J'ai dit : "Je deviendrai sage", mais elle est loin de moi. »

Et c'est aussi le sens de « Et sa sœur se tint de loin », et il est écrit : « Dis à la 'Hokhma : "Tu es ma sœur." » Et voir le Mikdash Mélekh, paracha Toledot (142a), sur l'explication de « De loin D.ieu m'est apparu ».

Mais du niveau de Bina (compréhension), cela est attiré dans un état de proximité ; et c'est « Comme un homme que sa mère console », etc. C'est pourquoi précisément « la mère des enfants » est « joyeuse », car la joie est le niveau de la révélation, qui est attiré précisément du niveau de Bina.

Et tel est le sens de « le vin qui réjouit », etc. Mais à la fête de Souccot, les âmes d'Israël ont la 7 force d'attirer le niveau de 'Hokhma (sagesse), de sorte que 'Hokhma aussi brille dans un état de proximité et de révélation, exactement comme Bina (compréhension).

Et à ce sujet il est dit : « Un fils sage réjouit un père » : précisément « un fils sage ». Et voir à ce sujet dans le maamar commençant par « Le huitième jour, Atséret ». Et telle est la question de la joie de Beit HaChoéva : le niveau de l'« eau vive », la 'Hokhma supérieure ('Hokhma Ila'a), est attiré dans un état de révélation et de proximité, à la manière de « la mère des enfants est joyeuse », car la joie est révélation.

C'est-à-dire qu'alors l'intellect d'Abba (mo'hin d'Abba) est attiré et révélé autant que la révélation de l'intellect d'Imma (mo'hin d'Imma), etc. Et cette force vient par la techouva de Yom Kippour, « devant Havaya vous serez purifiés », etc. ; voir là.

C'est-à-dire que, par la techouva, on éveille le niveau de Kéter (la Couronne), qui est au-dessus de 'Hokhma ; et alors, par la révélation de Kéter dans 'Hokhma, il est attiré que 'Hokhma soit dans un état de révélation.

Et voir ce qui est écrit sur [le verset] « J'ai cueilli ma myrrhe ». Et c'est, par analogie, [comme] un 8 sage : lorsque de très nombreuses idées nouvelles lui viennent, il est contraint de révéler un peu de sa sagesse,

car il ne peut supporter l'abondance de lumière. Et c'est comme ce qui est écrit ailleurs sur [le verset] « Alors ta lumière jaillira comme l'aurore », etc. Et voir ce qui est écrit ailleurs sur [le verset] « Je T'exalterai, D.ieu,

car Tu m'as tiré vers le haut», etc. ; cette question y est expliquée. Et voir ce qui est écrit dans la paracha Chemot, à la fin du maamar commençant par « Qui a donné une bouche à l'homme ? ». Et telle est la question de « Et Tes pieux chanteront de joie » dans le Zohar, au début de la paracha Vayétsé (148b).

Aussi, de même que la techouva est le niveau de « celui qui était loin et qui s'est rapproché », ainsi, par elle, est attiré d'en haut que ce qui est le niveau de « J'ai dit : "Je deviendrai sage", mais elle est loin de moi » brille dans un état de véritable proximité. Et voir ce qui est écrit dans l'explication sur [le verset] « Et j'implorai », etc.

Et l'on peut encore dire : il est expliqué dans le maamar commençant par « Et tu raconteras à ton fils » qu'à Yom Tov la joie est mentionnée, parce que c'est l'intellect d'Imma (mo'hin d'Imma), le niveau de la saisie ;

mais le Chabbat, [qui est] l'intellect d'Abba (mo'hin d'Abba), ce qui est au-dessus de la saisie, la joie ne s'applique pas, seulement l'annulation de soi (bitoul). Et de la même manière, [pour] le niveau de l'« eau claire » de la 'Hokhma supérieure ('Hokhma Ila'a), la joie ne s'applique pas.

Mais par le « Chabbat de repos complet » de Yom Kippour, qui est un niveau au-dessus du Chabbat et au-dessus de la 'Hokhma supérieure, il est de ce fait attiré à Souccot que 'Hokhma brille de près, au niveau de la saisie ; et c'est pourquoi il y avait de la joie lors de la libation de l'eau.

Et c'est une joie qui est au niveau de l'annulation de soi (bitoul), à la manière de ce qui est écrit à la fin du maamar commençant par « Et il advint, lorsque Pharaon renvoya », à propos de « Et [Dieu] ne les conduisit pas », etc., sur la question du pays de Canaan.

Et c'est pourquoi tel est « les sources du salut » : qu'il n'y ait pas de nourriture pour les forces extérieures, car 'Hokhma (sagesse) les repousse, et de même [le fait] la joie qui est au niveau du bitoul, etc.

להבין מ"ש ביום השמיני עצרת תהיה לכם

Comprendre ce qui est écrit : «Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret»



Comprendre ce qui est écrit : «Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret (assemblée)», ¹ alors qu'au sujet du septième jour de Pessa'h il est écrit : «une atseret à Havaya ton D.ieu». Or, il est écrit : «Tu aimeras Havaya ton D.ieu de tout ton cœur (levavékha), de toute ton âme et de tout ton pouvoir (méodékha).»

Et sur le sens de «de tout ton cœur (levavékha)», nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «avec tes deux penchants, avec le bon penchant et avec le mauvais penchant». C'est-à-dire : toute la force et l'intensité de la flamme, les étincelles du feu ardent, de toutes les sortes de mauvais penchant de ce monde, la flamme tout entière sera retournée en amour de D.ieu.

Comme il en sera dans l'avenir, ainsi qu'il est écrit : «Car alors Je tournerai vers les peuples ² une langue pure, afin qu'ils invoquent tous le Nom de D.ieu, pour Le servir d'une seule épaule (chekhem é'had).»

C'est-à-dire : même tous les peuples, les idolâtres, qui sont les racines des convoitises physiques, Il leur tournera une langue pure, afin qu'ils invoquent tous, etc. Et c'est le thème de «l'obscurité retournée en lumière» (ithapkha 'hachokha lenehora) ; et [ainsi] «pour Le servir d'une seule épaule».

Le sens de chekhem (épaule) est le niveau du dos, «derrière les épaules» (batar katfin) ; c'est-à-dire comme ce qui est écrit : «et Tu as retourné leur cœur en arrière». Il sera retourné pour être au niveau de «un».

(Et c'est aussi le sens de «Et Moi, Je t'ai donné un chekhem de plus qu'à tes frères» : le raffinement (birour) de Yossef, être du niveau de chekhem, le niveau de «un», est à un niveau plus élevé que le raffinement des tribus ; comme il est expliqué à la fin du discours qui commence par

«Et voici, nous lions des gerbes» ; et voir plus loin sur le thème de «de tout ton pouvoir».) Et c'est le sens de véahavta («tu aimeras»), qui est une expression de commandement

et aussi une expression du futur, pour dire que dans l'avenir «tu finiras par aimer» D.ieu de tout ton cœur ; car «aucun banni ne restera banni loin de Lui».

«Et de toute ton âme» est le niveau d'un amour plus grand que celui-ci, qui ne peut être saisi 3 dans le cœur de l'homme, car dans la matérialité il n'y a rien de semblable ni de comparable à lui ; [il n'est] que pour D.ieu seul.

Et c'est l'amour de l'âme divine (néfesh haÉlokit) seule, comme il est écrit : «Mon âme, je T'ai désiré». Et cet amour s'enflamme et brûle dans les âmes des tsadikim, car «ils sont le Sanctuaire de D.ieu» et «les réceptacles de la Maison de D.ieu».

«Et de tout ton pouvoir (méodékha)» est le niveau d'un amour qui les surpasse tous, qui est le 4 niveau du «grand amour» (ahava rabba) à l'extrême (bimeod), qui ne peut être saisi même dans les âmes des tsadikim ; «ses voies sont élevées», extrêmement élevées, toujours plus haut au-dessus du niveau des êtres créés : c'est s'attacher à Lui, béni soit-Il, véritablement, à l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il.

Or, il est écrit : «D.ieu est grand et extrêmement (méod) loué, et Sa grandeur est insondable.» De même, l'amour qui en est attiré est au niveau de méod, sans mesure ni limite ; et l'âme ne peut l'atteindre, puisque l'âme est au niveau d'un être créé, au niveau d'un réceptacle et d'une limite.

Mais ceux qui méritent ce grand amour sont les baalé techouva (ceux qui reviennent), selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie : «À l'endroit où se tiennent les baalé techouva, les tsadikim parfaits ne peuvent se tenir.»

La chose est comme il est écrit : «comme l'avantage de la lumière sur l'obscurité». Le sens en 5 est qu'il y a un avantage et une supériorité à la lumière précisément quand elle vient de l'obscurité.

C'est-à-dire : quand l'homme prend à cœur tous ses actes, ses paroles et ses pensées qui n'étaient pas pour D.ieu, tous les jours de sa vie de vanité, qui sont une véritable obscurité et la dissimulation de Sa face, béni soit-Il ; et pourtant, c'est cela qu'il désirait et convoitait, etc.

À plus forte raison, et par un raisonnement a fortiori, y a-t-il un avantage et une supériorité à la lumière de D.ieu ; de sorte qu'à cause de cela l'amour augmentera et grandira extrêmement (bimeod), avec une intensité supérieure

et plus haut sans fin, pour faire sortir son âme de sa prison, pour qu'elle se répande dans le sein de son Père, l'Ein Sof, béni soit-Il, véritablement, et pour s'attacher à Lui véritablement (et voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le discours qui commence par «Sa gauche est sous ma tête», dans la paracha Ki Tissa).

Et c'est le thème de «les fautes volontaires deviennent comme des mérites» par la techouva (retour) : car il s'élèvera et parviendra à atteindre le niveau du grand amour mentionné plus haut.

C'est pourquoi même les tsadikim parfaits (tsadikim guemourim) ne peuvent se tenir [là], parce qu'ils sont au niveau de guemourim («achevés»), selon l'expression «un réceptacle dont la fabrication est achevée» ; et ils sont encore au niveau d'un réceptacle.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont mis en garde avec [le mot] méod («très») : 6
«Sois humble d'esprit devant tout homme», afin d'être brisé, écrasé et soumis, l'esprit abaissé, pour que la lumière de l'amour puisse briller sur lui, comme «l'avantage de la lumière» mentionné plus haut.

Et c'est ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : «Une heure de techouva et de bonnes actions dans ce monde est plus belle que toute la vie du Monde futur» ; et ils ont dit que l'homme doit être en techouva tous ses jours.

Car le Monde futur n'est qu'un rayonnement et une illumination venant de Lui, béni soit-Il, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : «Les tsadikim sont assis et jouissent du rayonnement de la Chekhina (la Présence divine)» ; et ils ont dit : «Par le youd fut créé le Monde futur», comme mentionné plus haut.

Et le sens de «par le youd» est : par l'illumination qui est attirée et se répand à partir du niveau 7
du youd. Car le youd lui-même est le niveau des lettres de Son grand Nom, et Lui et Son Nom sont un.

Comme il est écrit : «Car Son Nom seul est élevé ; seule Sa gloire (hodo) est sur la terre et les cieux» ; et «Sa gloire» est un rayonnement et une illumination de Son Nom, qui seul est élevé.

Et Israël est «le peuple qui Lui est proche», proche de Son être même et de Son essence, pour ainsi dire, véritablement, par la techouva issue du grand amour mentionné plus haut, pour s'attacher à Lui véritablement, à l'Eïn Sof, béni soit-Il, seul.

Or, ce thème de la techouva par amour est le thème du niveau de la sortie d'Égypte (yetsiat 8
Mitsraïm). Et le sens de yetsiat Mitsraïm est de sortir des détroits (métsarim) et des limites qui limitent l'amour ; c'est-à-dire sortir du niveau de tsadik pour le niveau de baal techouva mentionné plus haut.

Mais en chaque personne aussi, selon son niveau, il y a un niveau de sortie d'Égypte ; même dans le commun du peuple, au sens simple : se dégager de ses affaires et de ses occupations dans les choses du monde. Et en particulier les gens d'affaires doivent fixer des moments pour dégager leur esprit de leurs affaires, selon le temps libre dont ils disposent.

Et ainsi il y a une sortie d'Égypte à [chaque] degré, un niveau après l'autre, jusqu'au plus haut des niveaux, jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau du grand amour mentionné plus haut (et voir ce qui est expliqué à ce sujet dans l'explication sur le verset «Je suis, etc., qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, etc.») :

2. Et c'est le thème des sept jours de Pessa'h, les jours de la sortie d'Égypte : c'est le temps de l'éveil du niveau du grand amour mentionné plus haut, de bas en haut, etc. 9

Mais le septième jour, qui est le niveau du grand amour dans la révélation, [il est] «une atseret à Havaya ton D.ieu». Et le sens en est comme le thème de «Si ton cœur court, reviens à l'Un».

Comme il est écrit : «Ma chair et mon cœur se consomment (kala) ; le roc (tsour) de mon cœur...». Le sens en est : d'abord, «ma chair et mon cœur se consomment», dans une véritable expiration de l'âme (kelot hanéfech). Et ensuite, «le roc de mon cœur» : tsour est une expression de force, comme il est écrit : «Le Roc (haTsour), Son œuvre est parfaite.» 10

C'est-à-dire : qu'il se fortifie dans Sa forteresse, pour être [à la manière de] «malgré toi tu vis», etc., afin qu'il y ait pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs. Et il faut faire un Sanctuaire et un lieu pour Sa demeure, par l'occupation de la Torah et des mitsvot, afin que Havaya soit au niveau de «ton D.ieu» (Élokékha)

c'est-à-dire qu'Il réside et Se revête dans les mondes inférieurs. (Et voir ce qui est expliqué dans le discours qui commence par «Quand tu sortiras», au sujet de «et Havaya ton D.ieu le livrera entre tes mains» : «Havaya», c'est la Torah, et «ton D.ieu», ce sont les mitsvot ; voir là-bas.

Et voir ce qui est expliqué plus haut dans le discours qui commence par «Car ce commandement», sur le sens de ce qui a été dit au Don de la Torah : «Je (Anokhi) suis Havaya ton D.ieu» : c'est-à-dire que, pour que le niveau de Havaya soit attiré du niveau d'Anokhi, la chose dépend d'un éveil d'en bas, par la Torah et les mitsvot, etc. ; voir là-bas. 11

Et voir ce qui est expliqué dans le discours qui commence par «Vous vous tenez», sur le sens de «Car Havaya ton D.ieu est un feu dévorant» : cela signifie [qu'Il est] comme la nature du feu, qui, par analogie, se retire vers le haut et ne descend pas ni ne se répand, etc.,

et c'est pourquoi Il est appelé «D.ieu Très-Haut» (Kel Elyon), etc. ; voir là-bas. Mais par un éveil d'en bas, dans «la course et le retour» (ratso vachov), nous attirons [pour] qu'il y ait «je T'ai appelé, Havaya».

De la même manière, on comprendra aussi ici le sens de «une atseret à Havaya ton D.ieu» : c'est le thème de ce qui est attiré de l'Ein Sof, béni soit-Il, «Anokhi, Celui qui est Je», afin que ce soit attiré pour devenir «Havaya ton D.ieu» ; c'est-à-dire qu'Il Se revête dans la Torah et les mitsvot, etc. 12

«Le Saint béni soit-Il est assis et s'occupe de la Torah», etc. ; et voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le discours qui commence par «Le Cantique des Cantiques».) Et comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : «Ne lis pas “tes enfants” (banayikh) mais “tes bâtisseurs” (bonayikh)» ; car les érudits de la Torah sont appelés bâtisseurs, puisqu'ils s'occupent de la construction du monde.

Car le Saint béni soit-Il n'a dans Son monde que les quatre coudées de la halakha seulement ; et il est écrit : «Si ce n'était Mon alliance de jour et de nuit, Je n'aurais pas établi les lois du ciel et de la terre.»

Et de même pour les mitsvot, et en particulier la mitsva de la tsédaka, comme il est écrit : «Le monde est bâti par la bonté ('hessed)», et il est écrit : «La terre est pleine de la bonté de D.ieu.» 13

Et c'est le niveau de l'atseret des sept jours de Pessa'h : retenir et contenir l'esprit et l'âme, afin qu'ils ne sortent pas de leur fourreau et ne s'annulent pas de leur existence dans ce grand amour,

mais seulement pour être «comme un feu retenu (atsour)» dans son cœur, dans le mode de «la course et le retour». Et voir ce qui est expliqué sur le thème de «la course et le retour» dans le discours qui commence par «Et tout le peuple voyait les voix», et dans le discours qui commence par «Dans la section des libations, il est écrit» :

Mais le niveau de l'atseret de la fête de Souccot est le thème de ce qui est écrit : «Ma langue répondra (taan) Ta parole, car tous Tes commandements sont justice (tsédek).» C'est que, par les Dix Jours de techouva, Israël mérite le niveau de la techouva par amour mentionné plus haut, et les fautes volontaires deviennent pour lui comme des mérites. 14

C'est pourquoi est aussi attiré d'en haut vers le bas un très grand amour, «l'amour dans les délices», pendant tous les jours de Souccot, au niveau de «et Sa droite m'étreint», qui est

comme, par exemple, celui qui étreint son ami : il ne le laisse pas se détourner de lui. Ainsi, pour ainsi dire, ils sont élevés dans cet amour pour s'attacher à Lui véritablement, de manière à ne pas être séparés de Lui, à D.ieu ne plaise.

Et c'est [le sens de] «Car Sa bonté a prévalu (gavar) sur nous». Le sens en est que la bonté de D.ieu est plus puissante et plus forte que nous, et ne nous laisse pas nous détourner 15

vers un autre côté, à D.ieu ne plaise. Et cet amour aussi est sans mesure ni limite, jusqu'à une véritable expiration de l'âme, comme il est écrit : «Mon âme se consume (kalta).» (Et il faut dire que ce niveau est plus élevé que le grand amour ;

et cela se comprendra d'après ce qui est expliqué dans l'explication sur le verset «Ses yeux sont rougis ('hakhlili énaïm)», sur le thème de «l'amour dans les délices», qu'il est au-dessus du niveau du grand amour, etc.) Or, il est écrit : «La justice (tsédek) marchera devant Lui, et Il [la] placera sur le chemin de Ses pas.»

Le sens en est : tsédek, l'attribut de la Communauté d'Israël (Knesset Israël), « marchera devant Lui » : par le niveau de « et Sa droite m'embrasse » mentionné plus haut, elle est élevée d'une grande élévation pour être véritablement « devant D.ieu » (et voir ce qui est expliqué à la fin du discours qui commence par « Et le roi tendit à Esther », sur le sens de « et elle se tint devant lui », et dans le discours qui commence par « Il nous fera revivre après deux jours », sur le sens de « et nous vivrons devant Lui »). Et alors, « et Il placera sur le chemin de Ses pas »

est l'attraction de Sa Divinité d'en haut vers le bas, jusqu'au niveau de « la fin de l'action », comme il est écrit : « Que tes pas sont beaux dans les sandales » : que par la Torah, qui est appelée « un chemin », la révélation sera attirée en bas. (Et voir ce qui est expliqué dans le discours qui commence par « Je chanterai à Havaya », sur le sens de « et ils garderont le chemin de Havaya », etc. ; et voir dans le Zohar, Chela'h (p. 161b) :

« Viens et vois, etc., dans le chemin de la douceur, etc. » ; et dans la paracha Mikets (p. 197b), sur « Ses voies sont des voies de douceur ». Et voir ce qui est expliqué dans le discours qui commence par « Et Je ferai tes fenêtres de rubis (kadkod) », sur le thème de « et toutes tes frontières », etc.

Et voir dans le Zohar, dans l'Idra Zouta (p. 290a), sur « Elokim comprend son chemin », et ce qu'a écrit l'Arizal à ce sujet dans le commentaire sur la Sifra diTsniouta, ch. 4 (p. 118b, à la fin) : que « son chemin » signifie le mazal d'Arieh Anpin et les trente-deux sentiers, etc.

Et voir encore dans le Zohar, paracha Bechala'h (p. 57b, à la fin) ; et voir ce qui est expliqué dans le discours qui commence par « Car les montagnes s'écarteront », sur le sens de « D.ieu est juste dans toutes Ses voies », et ce qui est écrit dans le Siddour à ce sujet.

Et voir dans l'Iguéret HaKodech, section 4, ce qui est écrit : « Et c'est [le sens de] “La justice marchera devant Lui”, etc. : qu'on attire la dimension intérieure du cœur vers D.ieu ; et ensuite “Il placera sur le chemin de Ses pas”, comme il est écrit : “et tu marcheras dans Ses voies”, etc.,

dans l'accomplissement de toutes les mitsvot, et l'étude de la Torah les vaut toutes ; car elles montent toutes vers D.ieu par la dimension intérieure du cœur avec une intensité supérieure, et bien, bien plus haut que leur montée vers D.ieu par la dimension extérieure du cœur. » Fin de citation.

C'est comme ce que nous disons dans la prière du Chabbat et du Yom Tov : « Sanctifie-nous par Tes commandements », bien que nous bénissions [déjà] : « qui nous a sanctifiés par Ses commandements », [ce qui signifie] qu'Il nous a déjà sanctifiés. 16

Mais [nous le disons] parce que la montée de l'accomplissement des mitsvot vers D.ieu comporte des degrés et des niveaux, les uns au-dessus des autres. Et voir ce qui est expliqué dans l'explication sur le verset « Et Je te fiancerai à Moi ».

et dans le discours qui commence par «Liant son ânon à la vigne», sur le sens de «comme les 17 commandements de Ta volonté» ; et à la fin du discours qui commence par «Et tu feras des vêtements de sainteté». Et de là on comprendra comment, par la dimension intérieure du cœur, qui est le niveau de «La justice marchera devant Lui», alors aussi le niveau de «et Il placera sur le chemin de Ses pas», d'en haut vers le bas, vient d'un niveau plus élevé, etc.

Et voir ce qui est expliqué dans la paracha Vayéchev sur le verset «Et Je te donnerai des lieux où marcher (mahlekchim)», etc. Et de la même manière on comprendra pourquoi Moché a demandé à entrer dans le Pays : afin que toutes les mitsvot soient accomplies par lui précisément,

comme on le trouve dans la Guemara à la fin du premier chapitre de Sota. Et à la fin du livre Peri HaArets, on a soulevé une difficulté sur l'expression «et elles seront toutes accomplies par moi», car il aurait dû dire : «et j'accomplirai toutes les mitsvot», etc.

Mais d'après ce qui est expliqué [ici], c'est bien : car les mitsvot elles-mêmes, lorsqu'elles seraient faites par Moché, seraient d'un niveau plus élevé, etc. ; comme on le comprend de ce qui est expliqué à la fin du discours qui commence par «Et tu feras des vêtements de sainteté», mentionné plus haut, sur le thème des trois niveaux qu'il y a, de façon générale, dans l'accomplissement des mitsvot, etc. Et voir ce qui est expliqué dans l'explication sur le verset «Et ton apparence est gracieuse».

De l'Iguéret HaKodech mentionnée plus haut, on peut déduire que «et Il placera sur le chemin de Ses pas» se rapporte à la montée de la Torah et des mitsvot de bas en haut ; et c'est à la manière de la seconde explication de l'Arizal dans le commentaire sur la Sifra diTzniouta, là-bas (p. 119a, au début),

selon laquelle «son chemin» signifie la source d'où est attiré le niveau du mo'ha setimaa (le cerveau caché) d'Atik, etc. Cependant, d'après ce qui est écrit [ici], que le sens de «et Il placera sur le chemin» est d'en haut vers le bas, jusqu'au niveau de la fin de l'action,

cela suit la première explication de l'Arizal mentionnée plus haut.) Et c'est [le sens de] «Car Sa bonté a prévalu sur nous, et la vérité de D.ieu est pour toujours» : que la vérité de D.ieu est attirée d'en haut vers le bas, pour se revêtir dans le monde. Et il n'y a de vérité

que la Torah. Car l'attribut de l'amour, bien qu'il soit pour s'attacher à Lui véritablement, n'est pourtant que la vérité de l'homme, et ce n'est pas encore la vérité de D.ieu.

Car la vérité de D.ieu, c'est qu'Il est Un et qu'il n'y a rien d'autre, et qu'il n'y a absolument personne pour aimer ; et aucune pensée ne Le saisit (leit ma'hchava tefissa bé) en Lui-même, pour ainsi dire, si ce n'est tel qu'Il est saisi dans la Torah,

qui est Sa volonté, béni soit-Il ; et «la Torah et le Saint béni soit-Il sont entièrement un». (Et voir ce qui est expliqué à la fin du discours qui commence par «Et J'apparus à Avraham», sur le sens de «mais par Mon Nom Havaya, Je ne Me suis pas fait connaître à eux», et ce qui est expliqué à ce sujet là-bas, dans le discours qui commence par «Et Elokim parla, etc. Et J'apparus, etc.»)

C'est pourquoi il est écrit : «Dieu est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'invoquent en vérité» : c'est précisément la Torah (et voir le Séfer chel Bénonim, ch. 35, dans la glose ; et voir ce qui est expliqué sur le verset «Et Moché écrivit»).

Et c'est [le sens de] «Ma langue répondra (taan) Ta parole». Le sens de taan est comme ce qu'ils ont dit : «il répond après lui ce qu'il dit» : parce qu'il ne le dit pas lui-même

mais ne fait que répondre après d'autres. Ainsi David, le roi, que la paix soit sur lui, a prié pour l'ensemble d'Israël, qui est enraciné dans son âme : «Ma langue répondra Ta parole» ; car la Torah est «Ta parole», que Tu as dite et qui est déjà sortie de Ta bouche.

Et il en est ainsi maintenant aussi ; car chaque jour nous bénissons «qui donne la Torah», car Il nous la donne chaque jour, comme il est écrit : «Et J'ai placé Mes paroles dans ta bouche», etc.

Seulement, je réponds après Toi ce que Tu fais sortir de ma bouche, qui est la révélation de la parole de Dieu dans les paroles de ma bouche, le niveau de «et la vérité de Dieu est pour toujours» ; et je ne fais rien du tout, mais je suis comme celui qui répond à ce que d'autres disent.

(Et c'est une qualité supplémentaire et immense dans l'étude de la Torah, et tous ne la méritent pas ; comme il est expliqué dans le discours qui commence par «Qui siège en haut», que c'est le thème de Rav Yehouda : qu'il y a deux niveaux dans l'étude de la Torah, le niveau d'un serviteur, etc. ; voir là-bas.

Mais à Chemini Atseret, les âmes d'Israël méritent et reçoivent ce niveau, pour qu'il y ait véritablement «Et J'ai placé Mes paroles dans ta bouche». Et voir dans le Zohar, Béréchit (p. 4b), sur le thème de «Et J'ai placé Mes paroles dans ta bouche», dans le commentaire du Ramaz là-bas.)

Et cela advient par le fait que d'abord, «et à l'ombre de Ma main Je t'ai couvert», les sept jours de Souccot, «l'ombre de la foi» (tsila dimeheimnouta) (et voir tout près). Et d'où mériterai-je cela ? Parce que «tous Tes commandements sont justice (tsédek)».

Car toutes les mitsvot sont des attirances vers le niveau de tsédek, afin qu'il soit élevé au niveau de «devant Toi marchera» ; et en particulier par les mitsvot de la souccah et du loulav, comme mentionné plus haut.

Et de là est attiré le niveau de «et Il placera sur le chemin de Ses pas», pour que la fin de l'action et la parole de Dieu soient révélées au niveau de «et la vérité de Dieu est pour toujours». Et c'est le niveau de «Et Dieu t'a fait déclarer (héémirkha) aujourd'hui» : qu'Il produit en toi la parole et la fait sortir de ta bouche :

3. Et c'est [le sens de] «le huitième jour», après les jours de Souccot, pendant lesquels leur a été attiré le niveau du grand amour dans les délices mentionné plus haut, le niveau de «Car Sa bonté a prévalu sur nous».

Et alors, le huitième jour, qui est un niveau plus haut et plus élevé, «il y aura pour vous une atseret» : qu'elle attirera pour vous le niveau de «et la vérité de D.ieu est pour toujours», le niveau de «Et D.ieu t'a fait déclarer», etc.

Et c'est le thème du niveau des «baisers», qui est l'attachement de 'Hokhma (sagesse), Bina (compréhension) et Daat (connaissance) à 'Hokhma, Bina et Daat dans une unité complète. Et c'est un grand principe et un conseil avisé aussi dans toute étude de la Torah : savoir avec certitude que la Michna ou la Guemara ou les décisionnaires qu'on étudie

ont déjà été dits, et c'est la parole même de D.ieu, et il n'est que comme celui qui répond, comme mentionné plus haut. Seulement, à Chemini Atseret, cette attirance est produite jusqu'à ce niveau, comme mentionné plus haut.

Seulement, il faut d'abord que s'accomplisse ce qui est écrit auparavant : «Tu as fait déclarer D.ieu (héémarta) aujourd'hui», également une forme causative : que nous causons et attirons la parole de la Torah et sa descente vers les mondes inférieurs, par l'attachement de nos âmes à la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, dans le grand amour mentionné plus haut, comme il a été dit plus haut au sujet de «une atseret à Havaya ton D.ieu».

La chose est comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : «Quiconque lit et étudie, le Saint béni soit-Il lit et étudie face à lui.» Le sens en est que par un éveil d'en bas [il y a] un éveil d'en haut ; et «le souffle apporte le souffle» de bas en haut «et attire le souffle», et la parole de D.ieu, d'en haut vers le bas ; et cela est appelé «face à lui».

Parce que la parole et la pensée de l'homme dans l'étude de la Torah sont sans commune mesure avec la parole de D.ieu qu'il attire à ce moment ; c'est pourquoi elle ne se revêt pas véritablement en elle, mais elle est au niveau de «face à lui».

Le sens en est qu'elle plane au-dessus de lui sur le mode d'une [lumière] entourante (makif) (et comme plusieurs explications sont données ailleurs sur le thème de la manière dont Il entoure les mondes).

Et par là se comprendra la parole de nos Sages, de mémoire bénie : «La Torah a précédé le monde de deux mille ans.» Car selon son sens simple, ce n'est pas compréhensible, puisqu'avant la création du monde il n'y avait aucun niveau de temps ; comment peut-on alors parler de deux mille ans ?

Mais la chose est que «la Torah et le Saint béni soit-Il sont entièrement un», car elle est Sa volonté, béni soit-Il, et Lui et Sa volonté sont un, Lui qui entoure tous les mondes (sovev kol almin). Et pour se revêtir dans le monde, elle a dû se revêtir du niveau de 'Hokhma et de Bina, qui sont elles-mêmes le niveau de «deux mille (alpayim) ans» : «Je t'enseignerai (aalefkha) 'Hokhma, Je t'enseignerai

Bina», etc. (Et l'explication de la chose, au sujet de Chemini Atseret, qui est le niveau de «il y aura pour vous une atseret» véritablement, [par opposition à] ce qui est dit du septième jour de Pessa'h, «une atseret à Havaya ton D.ieu» : la chose est comme il est écrit : «Et lui, tel un marié ('hatan) sortant de sa chambre nuptiale.» 'Hatan est au singulier. Et parfois il est dit «l'allégresse des mariés ('hatanim)», au pluriel.

Et la chose est que «le jour de ses noces», c'est le Don de la Torah. Car 'hatan [signifie] «descendre d'un degré» (na'hit darga) : la descente et l'attrance de l'Or Ein Sof vers le bas. C'est pourquoi la Torah a été donnée avec cinq voix ; une voix (kol) est une attrance.

Car pour que la Torah soit attirée d'en haut jusqu'en bas, il y a en cela cinq niveaux d'attrance, l'un après l'autre : le premier, l'attrance de l'Or Ein Sof dans 'Hokhma, «Je t'enseignerai 'Hokhma, Je t'enseignerai Bina» ; le deuxième, de 'Hokhma vers les attributs émotionnels (midot) ; et ensuite dans la pensée, la parole et l'action ; comme il est expliqué ailleurs.

Mais de façon générale, il y a deux niveaux de 'hatan. Le premier est l'attrance de la lumière dans la 'Hokhma d'Atsilout ; c'est la Torah telle qu'elle est en haut, et la 'Hokhma brille dans tout le Monde d'Atsilout (Émanation).

Le second est une autre descente, une seconde : ce qui est attiré pour se revêtir dans la Torah du Monde de Béria (Création), qui n'est que le niveau des «fruits tombés (novlot) de la 'Hokhma d'en haut» ; tandis que de l'essence même de la 'Hokhma d'en haut, il est dit : «mais Ma face ne sera pas vue» ; comme il est expliqué dans l'Iguéret HaKodech sur le verset «Il Se drape de lumière».

Et ainsi il est écrit dans le Likkutei Torah, au début de la paracha Béréchit, que la Torah qui est devant nous est appelée «la Torah de Béria». Et voir ce qui est expliqué à ce sujet dans la paracha Ekev, au sujet de la bénédiction pour la terre [dans l'action de grâces après le repas], que c'est le thème de «pour Ta Torah que Tu nous as enseignée» : car «Ta Torah» signifie la Torah telle qu'elle est dans Atsilout, et «que Tu nous as enseignée» signifie telle qu'elle a été attirée dans Béria.

Et voir ce qui est expliqué à ce sujet dans la paracha Chela'h, dans le discours qui commence par «Je [suis Havaya ton D.ieu]» de la section des tsitsit, sur le sens de «Son désir est dans la Torah de D.ieu, et dans sa Torah il médite». Et voir ce qui est expliqué sur le thème des deux niveaux de 'hatan dans le discours qui commence par «Le Cantique des Cantiques», et dans le discours qui commence par «Tu m'as ravi le cœur», dans la paracha Pin'has.

Mais il y a encore une qualité supplémentaire et supérieure : être au niveau de «Et lui, tel un marié», à savoir la révélation de la dimension intérieure de la Torah dans l'avenir, lorsque cette attirance même qui est dans la dimension intérieure de la 'Hokhma d'en haut d'Atsilout, qui est au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), sera révélée aussi véritablement en bas, dans Béria, Yetsira et Assiya.

Il en résulte qu'il n'y aura qu'un seul niveau de 'hatan, car la révélation sera en bas véritablement comme en haut. Et voir ce qui est expliqué dans le discours qui commence par «Quand tu écouteras la voix», [sur] ce qui est revêtu à l'intérieur de la voix,

qui est ce qui est au-dessus du niveau des cinq voix elles-mêmes, etc. Et exactement de la même manière on comprendra la différence entre le niveau de l'étude ordinaire de la Torah et le niveau de «Ma langue répondra Ta parole» : le niveau de «répondra», etc., signifie que «Ta parole» elle-même,

telle que la Torah est en haut, est attirée et se revêt dans la bouche de celui qui étudie ; et c'est le thème de véritablement «Et J'ai placé Mes paroles dans ta bouche», seulement je réponds après Toi. Tandis que dans l'étude ordinaire de la Torah, ce n'est que le niveau d'une illumination de la parole d'en haut qui est attirée en bas.

Et c'est la différence entre le septième jour de Pessa'h, dont il est dit «une atseret à Havaya ton D.ieu», qui est le thème de l'attirance dans la Torah qui est en haut : que du niveau de «Car Havaya ton D.ieu est un feu dévorant», qui, comme la nature du feu, se retire, etc., il y aura une attirance dans la Torah et les mitsvot.

Mais malgré tout, cette attirance elle-même, telle qu'elle est en haut, n'est pas attirée ni révélée en bas, mais seulement le niveau des «fruits tombés», etc. Mais à Chemini Atseret, dont il est dit «il y aura pour vous une atseret», cela signifie que cette attirance même qui est en haut est attirée et révélée en bas, pour vous, véritablement.)

ביום השמיני עצרת תהיה לכם

Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret



«Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret (assemblée).» Or, pour toutes les fêtes, il est écrit : «Tu feras le Pessa'h pour Havaya ton D.ieu», [et] «Tu feras la fête de Chavouot pour Havaya ton D.ieu». Mais pour Souccot, il est écrit, dans la paracha Emor : «Et vous la célébrerez comme une fête pour D.ieu.» 1

Cela signifie que [nous] apportons de la joie au Saint béni soit-Il, selon la parole : «Et Israël, qui sanctifie Ton Nom, se réjouiront en Toi» : Israël, qui sanctifie Ton Nom, font entrer la joie en Toi. Et il n'y a de joie qu'avec le vin, comme il est écrit au sujet du vin : «qui réjouit D.ieu et les hommes», etc.

Et [il faut] comprendre ceci : comment y a-t-il une joie en haut, en Lui, béni soit-Il, qui n'a pas de forme corporelle, etc. ? (Voir aussi ce qui est écrit sur le verset «Je me réjouirai grandement en Havaya», et, au sujet de Pourim, dans l'explication de «Chantez avec allégresse, justes, en Havaya».) Or, il est écrit : «Un fils sage réjouit son père.»

C'est-à-dire, par manière d'analogie : un père qui veut comprendre la sagesse de son fils se cache de lui, afin de connaître et de reconnaître la sagesse du fils : [pour voir s']il comprendra que ce retrait et cette dissimulation n'ont

[d'autre but] que de faire que le fils le cherche et le trouve. Alors la joie du père devient grande, en raison de la sagesse de son fils et de sa compréhension de cela, car il le cherchera d'une recherche minutieuse, pour le poursuivre.

De même, il est écrit : «Dans la dissimulation (bakessé), pour le jour de notre fête» : Il se cache et se dissimule à Roch Hachana afin que la joie devienne grande lors de la fête de Souccot.

Et l'explication de ce sujet : Roch Hachana est le jour du jugement, «un jugement pour le D.ieu de Yaakov», où Il se montre comme si Sa présence se retirait, et Il ne veut rien d'autre qu'un jugement et un verdict au sujet de Sa Divinité, bénie soit-elle, [quant à savoir] comment [elle doit] résider en Yaakov. Et l'on scrute toutes les actions de l'homme, 2

pour amener en jugement tous les épanchements de Sa Divinité que chacun a fait descendre sur son âme, selon le niveau de son rang, au cours de l'année passée, et tout ce qu'il fera encore descendre sur lui à l'avenir, en cette année, et s'il en est digne. Et ainsi, c'est comme s'Il se cachait de lui, etc.

Cependant, [quant à] «Et Moi, Je cacherai entièrement Ma face en ce jour-là», écrit dans la paracha Vayélekh : le retrait et la dissimulation dont il s'agit ne sont pas un véritable retrait et une véritable dissimulation, pour la dissimulation elle-même, comme pour dire qu'elle serait le but ultime de l'intention, à D.ieu ne plaise, telle une véritable colère, à D.ieu ne plaise.

C'est plutôt afin que l'on cherche Sa face, et afin qu'une révélation de Divinité, bénie soit-elle, se révèle en la fête de Souccot, qu'Il a agi ainsi : pour que ce soit [le temps de] notre joie, que la joie devienne grande par le passage de la dissimulation à la révélation.

Et c'est là «Et Moi, Je cacherai entièrement Ma face en ce jour-là» : c'est-à-dire le niveau de «Et le Lévite, lui (hou), accomplira [le service]», qui est le niveau du «vin qui réjouit D.ieu et les hommes», comme cela est expliqué ailleurs. 3

C'est pourquoi nous cherchons Sa face dans toutes les prières et supplications, de Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour, avec les Mal'hiyot, Zi'hronot et Chofarot, et nous crions «Roi, Roi», pour attirer Sa royauté sur nous, de Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour ;

c'est-à-dire la révélation de Sa volonté (ratsone), comme il est écrit : «Que D.ieu fasse briller Sa face vers toi.» Par manière d'analogie, c'est comme lorsqu'un homme faute envers un autre homme : [l'autre] est en colère contre lui, et quand il cherche sa face, il lui pardonne

et détourne de lui son visage de courroux, et lui montre un visage d'amour et de faveur (ratsone), pour lui révéler son amour. De même, D.ieu, béni soit-Il, pardonne les fautes de Son peuple et détourne d'eux le visage de colère et de dissimulation,

en leur révélant ouvertement la lumière de Sa face, comme il est écrit : «Que D.ieu fasse briller Sa face vers toi», jusqu'à ce qu'en la fête de Souccot la gloire de D.ieu se révèle, passant de la dissimulation à la révélation ; et c'est pourquoi c'est «le temps de notre joie». Et c'est ce qui est écrit : «Que D.ieu élève Sa face vers toi.»

«Élever» (yissa) vient du terme qui désigne le retrait et l'élévation de Sa face vers le haut ; c'est-à-dire qu'Il se retire, pour ainsi dire, de lui, et se montre avec Son visage de colère et de jugement. Et pourquoi tout cela ? En vue de «vers toi» :

c'est-à-dire afin que la révélation de Sa Divinité, bénie soit-elle, soit attirée de la dissimulation à la révélation ; et alors la joie sera d'autant plus grande. [Voir aussi ce qui est écrit

dans le discours qui commence par «Vous puiserez de l'eau», sur le sujet de «Un fils sage réjouit son père», etc., et dans le Zohar, partie I, folio 22a et folio 60b ; partie III, folio 74b, et folio 279, fin du côté b.]

2. Or, la cause qui provoque la dissimulation et le retrait est ce qui est écrit : « Vos fautes séparent entre vous, etc. » Et [il faut] comprendre cela, car il est écrit : « Même l'obscurité n'est pas obscure pour Toi, et la nuit brille comme le jour ; l'obscurité est comme la lumière. » Comment donc la faute, qui est obscurité, peut-elle être une séparation face à la lumière de D.ieu ? 4

Mais il y a deux niveaux : le niveau de la dimension extérieure ('hitsoniyout) et le niveau de la dimension intérieure (pnimiyout). La dimension extérieure est ce qui fait venir à l'existence toutes les créatures, du néant à l'être, et les fait toutes vivre, et elle provient du niveau de la dimension extérieure de Sa royauté (Mal'hout), bénie soit-elle, comme cela est expliqué ailleurs.

Et à ce niveau, il n'y a ni séparation ni dissimulation qui cache et dissimule Sa lumière, bénie soit-elle, comme il est écrit : « Toute la terre est remplie de Sa gloire », et il est écrit : « Et Sa royauté domine sur tout. » 5

Mais le niveau intérieur, c'est l'épanchement de Sa Divinité et de Sa sainteté sur nous depuis le niveau de la dimension intérieure de Sa volonté, bénie soit-elle ; et c'est précisément à ce niveau que « vos fautes séparent entre vous », de sorte qu'elle ne se révèle pas et ne brille pas parmi vous, au sein du point le plus intérieur du cœur.

(Voir l'Iggeres HaTeshuvah, chapitres 4-5 ; et voir aussi ce qui est écrit dans la paracha Tetsavé sur le verset « Et tu feras un tsits », dans l'explication, et le sujet de la cloison de fer qui sépare entre Israël, etc. ; et voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par « Au chef des chantres, sur la Cheminit ».) Car il est écrit : « Face à face, etc. »

[Cela signifie] que dans l'homme aussi, il y a des niveaux de dimension intérieure (pnimiyout) et de dimension extérieure ('hitsoniyout). La dimension extérieure est ce qui est écrit : « Car ils M'ont tourné la nuque, etc. », comme cela est expliqué ailleurs ; et l'on appelle dimension intérieure ce qui

est l'essentiel de sa volonté, de son but et de son désir. Et ces deux niveaux existent aussi bien dans « s'écarter du mal » que dans « faire le bien ». Car pour s'écarter du mal, il est écrit : « Vos fautes séparent, etc. » ; et pour faire le bien,

nous disons : « Tout genou pliera devant Toi, et toute stature se prosternera devant Toi » : il y a deux niveaux, le niveau du fléchissement du genou (kria) et le niveau de la prosternation (hichta'havaya). Car tous acceptent sur eux le joug de la royauté des Cieux et proclament Son unité dans le Chema.

Mais tous les visages ne se ressemblent pas : il y a celui qui n'est pas saisi à ce point dans son cœur, « dans l'intérieur de l'homme et un cœur profond », au point de

l'expiration de l'âme (klot hanéfech), pour annuler réellement sa volonté, jusqu'à n'avoir absolument aucune autre volonté que Son service, béni soit-Il, et la Torah de D.ieu, [de sorte] que son désir ne soit [qu'en elle] ; il reste plutôt là où il se tenait, et dans son état [antérieur] il demeure,

comme avant le Chema ; et ce n'est que le niveau de la reconnaissance (hodaa), où il reconnaît et admet dans son cœur qu'il n'y a rien d'autre en dehors de Lui ni rien hormis Lui, et que «tout devant Lui est considéré comme néant».

Mais la sitra a'hra (l'autre côté) n'est pas soumise, de sorte que toute la volonté du corps et de ses forces serait assujettie pour accomplir la volonté de son âme divine en toute vérité. Et ce niveau est appelé le fléchissement du genou (kria). (Et c'est ce qui est dit dans le Zohar) (Béréchit, folio 42b) : «Ici est le fléchissement»,

c'est-à-dire dans le Palais de Hod, qui est le niveau de la reconnaissance (hodaa) : il plie les genoux, qui sont «en dehors du corps», car le corps reste debout à sa place. Il n'en va pas ainsi de l'annulation complète de sa volonté et de l'expiration de l'âme vers Lui, béni soit-Il,

pour s'attacher à Lui dans le point le plus intérieur de son cœur : c'est le niveau de la prosternation (hichta'havaya), où il courbe sa stature et sa tête, où se trouve la source de Daat. Car le désir du cœur (reouta deliba) naît de ce qu'il lie fermement son esprit (daat) à la grandeur de D.ieu,

et alors il pénètre dans la profondeur du cœur et touche l'âme, le niveau du point le plus intérieur de son cœur même, jusqu'à ce que la sitra a'hra soit soumise et qu'il n'ait absolument aucune autre volonté. Et c'est là «Et toute stature se prosternera devant Toi» : car une stature droite dépend de l'élévation de la tête, qui est le sujet de Daat.

(Et voir, sur la vertu de la prosternation, [Béréchit] Rabba, [paracha] Vayéra, chapitre 56 ; et voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par «Et il arrivera en ce jour-là, [un grand chofar] sera sonné», sur le sujet de «et ils se prosterneront devant D.ieu», et à la fin du discours qui commence par «Et il arrivera, d'une nouvelle lune [à l'autre]», sur le sujet de «se prosterner devant Moi». Et [il faut] expliquer ce qui est dit dans le Zohar) (Béréchit, folio 43b) : «Ici est la prosternation»,

c'est-à-dire dans le Palais de Netsa'h. Et l'on peut expliquer que Netsa'h est une branche de 'Hokhma, qui est le niveau de la vue, d'où découlent la prosternation et l'annulation de soi (bitoul), car l'ouïe n'est pas comparable à la vue.

Et c'est parce que Hod est une branche de Bina, qui est le niveau de l'ouïe, etc. Et c'est ce qui est écrit dans le Pri Etz Chaim, sur la kavana de la prière du soir de Chabbat : qu'en semaine elle est dans Hod, et à la prière du soir de Chabbat elle est aussi dans Netsa'h.

Et c'est parce qu'au sujet de Chabbat il est écrit : «Et D.ieu bénit le septième jour», et, comme on le sait, la bénédiction est plus haute que le niveau de la reconnaissance (hoda'a) ; comme il est écrit sur le verset «Sion sera rachetée par la justice» ; voir là-bas.

Et il semble plus [juste d'expliquer cela] selon ce qui est écrit dans le discours qui commence 6 par «Psaume, cantique pour l'inauguration de la Maison» : il y a deux niveaux dans la prosternation. À savoir, une prosternation extérieure, qui soumet le corps pour qu'il ne se rebelle pas contre le Roi dans l'acte même,

mais l'essentiel de la volonté et la dimension intérieure de l'âme ne sont pas annulés, etc. ; tandis que la prosternation au niveau de la dimension intérieure est le niveau de «Annule ta volonté devant Sa volonté», de sorte qu'il n'a absolument aucune autre volonté ni aucun autre désir.

3. Et c'est là le sujet de tout l'ordre du service de Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour, avec les 7 Mal'hiyot, Zi'hronot et Chofarot, et les prières et supplications de Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour : s'élever du niveau du fléchissement du genou au niveau de la prosternation.

Et alors, à Yom Kippour, la dimension intérieure (pnimiyout) de Sa volonté et de Son amour, béni soit-Il, se révèle, et Il fait briller Sa face vers nous, jusque dans le point le plus intérieur du cœur ; comme il est écrit : «Pour Toi mon cœur a dit : “Cherchez Ma face” ; Ta face, D.ieu, je la chercherai» : «Ta face» précisément,

qui est le niveau de la dimension intérieure de Son amour, béni soit-Il, et de Sa volonté, bénie soit-elle. Et cela se fait par la techouva (retour), car l'essentiel de la techouva est le regret dans le cœur,

c'est-à-dire déraciner la volonté, de sorte qu'il ne veuille absolument plus revenir à sa folie. Et par là, la sitra a'hra (l'autre côté) est soumise, et «la gloire de D.ieu se révèle» : «Que D.ieu fasse briller Sa face»,

car «D.ieu agrée Son peuple» ; comme dans la parabole d'un homme qui pardonne à son prochain après que [celui-ci] a regretté et lui a montré qu'il n'a plus aucune volonté ni aucun désir pour la chose par laquelle il lui a fait du tort ; et par là, il regagnera sa faveur, et l'autre aura de nouveau compassion de lui.

Et c'est là «Tout autochtone (ezra'h) en Israël résidera dans les souccot». C'est-à-dire : «l'autochtone» est ce qui brille (zoréa'h) et illumine en Israël, au sein du point le plus intérieur du cœur.

(Voir aussi ce qui est écrit sur le verset «Vois, Je [place devant vous]», dans l'explication de «D'Eitan l'Ezra'hite», et dans l'Iggeres HaKodesh, à sa fin, sur le verset «Et la charité comme un torrent puissant (eitan)»). «Résidera dans les souccot», «le temps de notre joie», par l'illumination et la révélation qui se sont révélées à Yom Kippour, comme mentionné plus haut.

Et c'est là le sujet de l'ordre de la prise du loulav et de l'étrog. Car nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (dans le Midrach Rabba, paracha Emor, chapitre trente) :

« “Le fruit d'un bel arbre (pri etz hadar)” : c'est le Saint béni soit-Il, etc. » Et ils ont dit aussi : « “Le fruit d'un bel arbre” : [un fruit] qui réside (hadar) dans son arbre, etc. » ; car « l'homme est un arbre des champs ».

C'est-à-dire : « l'homme », c'est le Saint béni soit-Il, comme il est écrit : « Et sur la ressemblance du trône, une ressemblance comme l'apparence d'un homme » ; Il est comparé à un arbre des champs, et c'est le sujet de l'Arbre de Vie, comme cela est expliqué ailleurs. (Et voir à ce sujet dans le Zohar, Emor, folio 96b et folio 97a.)

Et « qui réside dans son arbre » : c'est le niveau de la dimension intérieure de l'arbre, qui est le sujet de la dimension intérieure de l'amour que Havaya a pour nous, comme il est écrit : « Tu m'as ravi le cœur, ma sœur, [ma] fiancée, etc. » Car l'amour est, par manière d'analogie, au niveau du point le plus intérieur du cœur : « Israël résident dans la chambre du cœur », et Son amour pour eux est merveilleux.

(Et c'est ce qui est écrit dans la Michnat 'Hassidim, traité Orot Zeir Anpin, chapitre 3, michna 7 : « Et dans sa dimension intérieure, etc. » Cela a été expliqué plus haut dans le Cantique des Cantiques, sur le verset « Il y en a soixante, etc. ; unique est ma colombe, ma parfaite » ; voir là-bas l'explication des paroles de la Michnat 'Hassidim citée plus haut. Et « ma parfaite » (tamati) [se lit] « ma jumelle » (teomati) : à cela fait aussi allusion la feuille jumelle (tiyomet) du loulav.)

Et l'étrog, on le joint au loulav, qui est le plus haut de son espèce ; c'est-à-dire la racine enracinée en haut, qui produit du fruit en bas, en Israël : le niveau de lo lev (« un cœur pour Lui »), pour être un seul cœur

pour Lui seul, béni soit-Il, et pour s'attacher à Lui, c'est-à-dire au niveau de Son Essence même et de Son Être, béni soit-Il, avec attachement et désir ardent depuis la profondeur du cœur, pour L'appeler « mon cœur », comme il est écrit : « le Rocher de mon cœur » :

car Il est, pour ainsi dire, le point le plus intérieur de son cœur, et il n'a pas d'autre cœur que « le Rocher de mon cœur ». Et nous agitions le loulav vers les six directions, car l'agitation est le sujet de l'éveil

(comme il est écrit dans le livre Emek HaMelech, Chaar Chaachouei HaMelech ; et voir aussi ce qui est écrit dans la paracha Chela'h sur le verset « Je [suis Havaya votre D.ieu], etc. », de la section des tsitsit, dans l'explication de la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Quand Israël disent “Amen, yehé chemé rabba mevara'h”, le Saint béni soit-Il hoche la tête, etc. »)

Et [l'agitation] sert à éveiller, dans le mouvement vers l'extérieur, le niveau de la dimension intérieure de Daat, qui est la racine et le soutien des attributs émotionnels (midot) révélés dans le cœur, car ils en découlent ; et, dans le retour vers la poitrine de l'homme, [à éveiller] le point le plus intérieur du cœur de l'homme lui-même, afin qu'il ait «l'autochtone en Israël», qu'il brille et illumine dans la révélation de son cœur.

Et c'est là le sujet des «fêtes pour la joie» : qu'il y ait de la joie devant Lui, béni soit-Il, dans la révélation de Son amour, de la dissimulation à la révélation ; et comme il est écrit : «Et vous la célébrerez comme une fête pour D.ieu», comme mentionné plus haut.

4. Mais «Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret» : car le huitième jour est Sim'hat Torah. Et la Torah est appelée une couronne (kéter), selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie : «la couronne de la Torah». Et de même, les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot des Rabbins totalisent 620 [la valeur numérique de kéter]. 8

Et de même, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Celui qui se sert de la couronne (taga) disparaît» : cela désigne celui qui se sert de quelqu'un qui étudie les halakhot, qui est appelé «la couronne du Roi». Et c'est, par manière d'analogie, comme un roi qui aime beaucoup quelqu'un et qui, à cause de son amour, ôte sa couronne de sa tête et la donne à celui qu'il aime. De même,

dans l'amour de D.ieu, et dans Sa joie dont Il se réjouit, Il ôte Sa couronne, pour ainsi dire, de Sa tête et la leur a donnée (et voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par «Qu'on apporte des vêtements royaux»). Et c'est la couronne de la Torah : la Torah provient de 'Hokhma, mais sa racine est bien, bien plus haute que le niveau de la 'Hokhma supérieure.

Et c'est là «Et Il a élevé une corne, etc.» : Il donne une grande élévation, sans fin, bien, bien au-dessus du niveau de la révélation de la lumière de Sa face, etc.

(Car le niveau de l'illumination de la face n'est qu'une simple lueur, qui découle de ce niveau de la couronne de la Torah. Voir ce qui est écrit ailleurs dans l'explication du verset «Voici les étapes, etc.», [sur] «Et Moché écrivit» : le niveau de la lumière de Sa face est appelé le tikoun «et vérité», qui est appelé «le sceau du Saint béni soit-Il» ; et le sceau est le niveau d'Assiya (action) par rapport à l'essence de Son grand Nom.

Et de la même manière, Chemini Atseret est au-dessus du niveau du sceau de Hochaana Rabba ; comme il est écrit ailleurs sur le verset «Les actes de justice de Ses villes ouvertes, etc.» Et voir aussi ce qui est écrit dans la paracha Vayéchev, dans le discours qui commence par «Le vingt-cinq Kislev», [sur] le niveau du «casque du salut», pour attirer le niveau de «la splendeur de la face».

C'est-à-dire que le niveau du «casque du salut» est la source de la splendeur de la face, et il est appelé «La vieillesse est une couronne de gloire, etc.» ; une couronne (atéret) est le niveau de kéter et d'atara.) Et c'est parce qu'Israël est «le peuple qui Lui est proche».

Et c'est là «il y aura pour vous une atseret». C'est-à-dire : atseret, comme [le rend] son Targoum, kenichou (rassemblement) : l'acceptation de Sa royauté, bénie soit-elle, par la couronne de la Torah, est rassemblée et recueillie pour être pour vous une garde pour toute l'année.

Et c'est comme il est écrit : «Tu établiras sur toi un roi» : ce qui se fait par la Torah et les mitsvot, car c'est le commandement du Roi.

(Et voir le Zohar, Emor, folio 96, fin du côté b ; et voir plus loin, sur le verset «Le huitième jour, il renvoya, etc.») Et la joie pour D.ieu sera grande, plus grande que la joie de l'âme dans son attachement au D.ieu vivant, au point que la joie n'est appelée

que du nom de guila (voir le Zohar, fin de la paracha Pin'has, folio 259b). C'est-à-dire : sim'ha vient du terme qui désigne la révélation de l'allégresse, tandis que guila est le sujet de la joie qui est au-dedans de lui.

Comme il est écrit : «Les enfants de Sion exulteront (yaguilou) en leur Roi» : car, par crainte du roi, la joie est recueillie au-dedans de lui, et l'allégresse ne se voit pas. (Et voir aussi ce qui est écrit sur le verset «Je me réjouirai grandement, etc. ; mon âme exultera, etc.» ; et voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par «Et il arriva, quand Pharaon renvoya».)

Et c'est là «Et tous les cœurs Te craindront, et toutes les entrailles et les reins chanteront Ton 9 Nom» : parce que les cœurs Te craignent et acceptent sur eux Ta royauté, il n'y a de joie et de chant que dans les entrailles et les reins seulement. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans la paracha Vaet'hanan, sur le verset «Et tu sauras aujourd'hui».)

Et c'est là atseret : la joie et la guila sont absorbées et cachées au sein du niveau de la crainte du joug de la royauté des Cieux, que l'on accepte sur soi pour toute l'année, afin d'accomplir les 620 commandements du Roi avec amour et de plein gré.

(Et l'épanchement de la crainte depuis le niveau de la couronne de la Torah se comprendra davantage à partir de ce qui est écrit dans la paracha Mikets, dans l'explication du verset «Car Tu es ma lampe», et, au sujet de Chavouot, dans le discours qui commence par «Et D.ieu prononça, etc.», et à partir de ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Sonnez du chofar à la nouvelle lune», dans l'explication de «Car auprès de Toi est le pardon, afin que Tu sois craint».)

Or, il faut expliquer : plus haut, sur le verset «Je me réjouirai grandement», il a été expliqué que le niveau de guila, «mon âme exultera», est le niveau de Roch Hachana. Mais celui qui étudie le Zohar (paracha Pin'has, folio 214b) comprendra le sujet :

car, puisque les Dix jours de Techouva sont le niveau de «Sa gauche est sous ma tête», il en découle tremblement et crainte, de sorte que c'est «exultez avec tremblement» ; et Souccot, puisqu'il est le niveau de «et Sa droite m'étreint», est par conséquent le niveau de «Je me réjouirai grandement» et de la sim'ha.

Mais Chemini Atseret, puisqu'il y a alors l'union du corps (zivouga degoufa), est le niveau de Tiferet, qui inclut 'Hessed et Guevoura, qui sont les deux bras, comme il est écrit dans le Zohar, Terouma (175b),

qu'il «tient celui-ci et tient celui-là». Et c'est pourquoi, parce qu'il inclut les deux niveaux ensemble, la joie est le niveau de guila, etc., comme «Et tous les cœurs Te craindront, et toutes les entrailles et les reins chanteront Ton Nom», comme mentionné plus haut.

(Et voir le Zohar, partie I, 64b, sur le sujet de «Le jour de Chemini Atseret», et folio 208b ; et à la fin de la partie I, sections 24 et 25 ; partie II, 135a ; partie III, 96b, 104b, 259b, et folio 214b.)

Abrégé sur [le verset] «Le huitième jour, une atseret, etc.», [qui commence par] «Et pour toutes les fêtes». 10

(1) L'explication de «Un fils sage réjouit son père» : quand le fils comprend que le retrait par lequel son père se cache de lui n'a pour but que de le faire chercher. 11

Et c'est là «dans la dissimulation» : Roch Hachana, le jour du jugement. Et c'est le sujet de la nessira (sciage) à Roch Hachana, qui est le retrait de la dimension intérieure de l'intellect (mo'-hin) hors des attributs émotionnels (midot). Mais le but de ce voilement, «pour le jour de notre fête», est la révélation en la fête de Souccot,

c'est-à-dire par le fait de chercher et de rechercher Sa face pendant les Dix jours de Techouva. Et c'est là «réjouit son père» : [nous] apportons de la joie au Saint béni soit-Il, comme il est écrit : «une fête pour D.ieu».

Et c'est dans ce sens qu'il est dit : «Et j'espérerai en D.ieu, qui cache Sa face à la maison de Yaa-kov.» (2) Et ce qui cause le retrait est le niveau de «vos fautes séparent» : par rapport au niveau de la révélation depuis la dimension intérieure, c'est un écran qui sépare. C'est un peu comme ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit au sujet de la lumière créée le premier jour : puisqu'Il regarda les actions, etc.,

Il se leva et la cacha pour eux. Et quelque chose de semblable se comprendra au sujet de la révélation de la dimension intérieure. Car elle doit être à la manière de «Face à face Il a parlé» : dans l'homme aussi, il y a une dimension extérieure et une dimension intérieure.

C'est-à-dire, même dans «faire le bien». Et c'est là la différence entre le niveau de «Et tout genou pliera devant Toi», qui n'est que le niveau de la reconnaissance (hodaa), 12

et il plie les genoux, qui sont «en dehors du corps» ; et «Et toute stature se prosternera devant Toi», où il courbe sa stature et sa tête, où se trouve la source de Daat.

Et c'est dans ce sens que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit que la Chekhina (la Présence divine) ne réside que sur des hommes de haute stature : l'intention est que les dix Séfirot de l'âme soient toutes révélées en lui, au niveau de «Et toute stature se prosternera devant Toi». (3) Et c'est là l'ordre du service de Roch Hachana à Yom Kippour : s'élever du niveau du fléchissement du genou au niveau de la prosternation.

Et c'est le sujet des prosternations dans l'ordre du service [du Temple] au Moussaf de Yom Kippour ; et par là est attiré «Que D.ieu fasse briller Sa face vers toi». «Devant Havaya vous serez purifiés» : la dimension intérieure du Nom Havaya.

Et c'est là «Et vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit d'un bel arbre» : c'est le Saint 13 béni soit-Il, etc. ; et aussi «un bel arbre» est le niveau de «l'homme est un arbre des champs».

Et le fruit de l'arbre est la source des âmes des tsadikim, qui est le niveau de «qui réside dans son arbre». Et le loulav : lo lev («un cœur pour Lui»), le niveau de «le Rocher de mon cœur et ma part, c'est D.ieu pour toujours». Et aussi «Ta stature que voici ressemble au palmier» est le niveau de «Et toute stature se prosternera devant Toi».

«Et vous vous réjouirez devant D.ieu» : la joie par la révélation de l'intellect (mo'hin), 'Hokhma, Bina et Daat, etc., car «Un fils sage réjouit son père» : les mo'hin d'Abba aussi viennent à la révélation, etc. Et c'est là «Et vous vous réjouirez», comme lorsque l'on saisit une idée nouvelle, on est rempli de plaisir et de joie.

(4) Mais «Le huitième jour, une atseret», qui est Sim'hat Torah : c'est-à-dire que brille le niveau 14 de la couronne de la Torah, qui est au-dessus de l'intellect (mo'hin),

comme le crâne (goulgalta) qui couvre le cerveau, parce qu'il provient d'un niveau qui est au-dessus de l'intellect saisissable. Voir ce qui est écrit dans l'explication du verset «Je suis Havaya votre D.ieu», de la section des tsitsit.

Et c'est là «Et Il a élevé une corne». Et alors, «il y aura pour vous une atseret» : l'entrée et le 15 rassemblement des mo'hin sous le crâne (goulgalta) et la couronne qui plane au-dessus d'eux, au niveau de «Annule ta volonté» complètement.

Et voir aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Vous garderez Mes Chabbats», sur le sujet de kéter au sens du terme «Attends (kater)-moi un peu» ; et ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par «Et [D.ieu] parla, etc., dans le désert du Sinaï»,

sur le sujet de «Relevez la tête, etc.», «par leurs crânes, depuis l'âge de vingt ans, etc.» ; voir là-bas. Et le sens d'atseret est que la joie est absorbée et cachée au sein du niveau de la crainte du joug de la royauté des Cieux, au point que la joie n'est appelée

que du nom de guila, à la manière de «Et tous les cœurs Te craindront, et toutes les entrailles et les reins chanteront» ; et voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours qui commence par «Et tu sauras aujourd'hui et tu prendras à [ton cœur]».

Et l'on peut expliquer que de Roch Hachana jusqu'à Chemini Atseret, il y a trois couronnes. À 16 savoir : à Roch Hachana, «Dites devant Moi [des versets de] royauté (Mal'hiyot)» : c'est l'épanchement de la couronne de la royauté.

Et à Yom Kippour, la couronne de la prêtrise, car le Cohen Gadol entre dans le sanctuaire le plus intérieur et attire [le niveau de] «Et toute stature se prosternera devant Toi». Et les ascensions des âmes, à la manière de «Quand tu élèveras les lampes, vers la face de [la Ménorah], etc.» ;

et ensuite, la couronne de la Torah, à Chemini Atseret, est l'épanchement d'en haut vers en bas. Et «L'étude est grande, car elle mène à l'action» : le niveau de la couronne du bon nom.

Et l'on peut signaler, au sujet de «Il y a trois couronnes, etc.» et de la couronne du bon nom, quelque chose de semblable à ce qui a été expliqué dans le discours qui commence par «Qui peut compter, etc.», au sujet de l'explication du «quart d'Israël».

ביום השמיני עצרת תהיה לכם

«Le huitième jour, vous aurez une assemblée»



«Le huitième jour, vous aurez une assemblée (atseret).» Or, il est écrit: «Sa main gauche est 1
sous ma tête, et sa droite m'enlace.» [Il nous faut] comprendre ce que signifie «sous ma tête».

Or, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit: «Une heure de techouva et de bonnes actions en ce monde vaut mieux que toute la vie du Monde futur.» Cela a déjà été expliqué de nombreuses fois ailleurs.

À présent, nous comprendrons en introduisant d'abord l'enseignement de nos Sages, de mé- 2
moire bénie: «L'étude est grande, car elle mène à l'action.» La question est bien connue: si la raison principale pour laquelle l'étude est grande est qu'elle mène à l'action, alors, au contraire, c'est précisément pour cette raison que l'action est supérieure.

Cependant, il faut comprendre la nature essentielle de l'action, car «les 248 commandements sont les 248 membres du Roi», et il faut

comprendre ce que signifie le terme «membres»: Il n'a assurément pas de forme corporelle, etc.! Et il est écrit: «Car Mes pensées ne sont pas [vos pensées], etc., et vos voies [ne sont pas Mes voies], etc.»

«... de même Mes pensées sont élevées, etc.» Mais l'explication se trouve dans ce qui est écrit: «Tu donneras la vérité à Yaakov, la bonté à Avraham, comme Tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois.»

Et [il nous faut] comprendre quelle est cette vérité que le prophète loue, en disant que l'attribut de vérité a été donné à Yaakov. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans Iggeres HaKodesh, dans le discours commençant par «Et celui qui sème la charité reçoit une récompense de vérité».)

Or, il est écrit: «Car D.ieu est un D.ieu de connaissances (déot)», c'est-à-dire qu'Il inclut deux [types de] connaissance. En effet, de bas en haut, selon ce qui

est perçu par les yeux de chair, le monde physique apparaît comme une existence réelle (yéch), tandis que le domaine spirituel supérieur est du niveau de ayin (néant); et ce qui est plus élevé encore relève d'autant plus de ayin, car c'est encore moins saisissable.

Comme il est écrit: «Et la 'Hokhma vient de ayin.» Tout cela est relatif à nous, qui résidons ici- 3
bas. Mais, par rapport au Saint béni soit-Il, devant qui tout

est considéré comme néant, c'est l'inverse: de haut en bas, c'est le niveau de ayin, et tout ce qui se déroule et descend toujours plus bas relève d'autant plus de ayin et est véritablement considéré comme néant, etc.

C'est pourquoi [les Sages] ont institué qu'au début de Pessouké DeZimra nous disions: «Rendez 4
grâce (hodou) à D.ieu, etc.», et que, de même, à la fin de la Chemone Esré, nous disions: «Nous
Te rendons grâce (modim)»;

car le terme hoda'a signifie, par analogie, ce qu'un homme fait lorsqu'il reconnaît avoir tort de-
vant son prochain: au début, il était en désaccord avec lui et avait une autre opinion; puis il re-
connaît que la vérité est du côté de son prochain.

De même, lorsqu'une personne médite sur le fait que la vérité est que «devant Lui tout est 5
considéré comme néant», et que le monde ne semble être une existence réelle que relative-
ment à nous, qui sommes revêtus d'un corps physique et voyons avec des yeux de chair phy-
siques, alors qu'en vérité c'est le contraire de ce qui apparaît aux yeux de chair, elle reconnaî-
tra la vérité.

Et c'est ce qui est dit dans le Hallel: «Et la vérité de D.ieu est le'olam (pour toujours)»: olam
vient du terme he'elem (dissimulation) et tsimtsoum (contraction), par lesquels l'est et l'ouest,
etc., apparaissent aux yeux de chair;

et chaque moment où [les Sages] ont institué la récitation du Hallel est un moment où se révèle
la vérité de D.ieu, de haut en bas: ce qui est en bas est appelé ayin, et ce qui est en haut est ap-
pelé yéch. Comme il est écrit: «Faire hériter le yéch à ceux qui M'aiment.»

(Car les deux niveaux de connaissance mentionnés plus haut sont l'unité supérieure (yi'houda
ila'a), qui est le Nom Havaya, et l'unité inférieure (yi'houda tata'a), qui procède des Noms Elo-
kim et Ado-nai, lesquels contractent et séparent afin de faire exister le niveau de yéch; comme
il est écrit à la fin du discours commençant par «Si tu écoutes la voix». Or, le Hallel vise à faire
descendre et rayonner [la lumière] dans Mal'hout, qui est le Nom Ado-nai, comme l'écrit le Ra-
maz sur la paracha Emor)

(début du folio 96). Et cette illumination est la descente et la révélation du Nom Havaya, le ni-
veau de l'unité supérieure; comme il est écrit à ce sujet à la fin du discours commençant par
«Le vingt-cinquième de Kislev».

C'est aussi comparable à «Et maintenant, que la puissance d'Ado-nai soit grande». Voir égale-
ment Pri Etz Chaim, Sha'ar Rosh Chodesh, chapitre 2. C'est pourquoi, par ce moyen, la révéla-
tion de «La vérité de D.ieu est le'olam» est attirée ici-bas.

C'est pourquoi l'on dit ensuite : «Rendez grâce à D.ieu» : c'est le niveau de la reconnaissance envers Lui, béni soit-Il, [du fait que la vérité] n'est pas telle qu'elle apparaît à nos yeux de chair. Et c'est cela : «Tu donneras la vérité à Yaakov», car Yaakov représente le niveau de youd-akev (youde et talon) :

c'est-à-dire que le youd est le niveau du tsimtsoum, qui est descendu et s'est répandu jusqu'au talon (akev) et à l'extrémité des niveaux, lesquels se sont matérialisés ; néanmoins, le Saint béni soit-Il donne la vérité afin que, là aussi, la vérité de D.ieu se révèle, etc., comme indiqué plus haut.

(Voir aussi ce qui est écrit au sujet de «Tu donneras la vérité à Yaakov» dans l'explication du verset «Voici les étapes», à propos de «Et Moché écrivit».) De là découle le niveau de «la bonté à Avraham», etc.

C'est-à-dire que la bonté est la descente des mitsvot, dont le principe général est la tsedaka et la bonté ; le niveau de la vérité de D.ieu descend et s'habille dans l'accomplissement des mitsvot, afin qu'elles aient la force et le pouvoir de faire dépendre l'éveil d'en haut de l'éveil d'en bas : par l'acte de tsedaka et de bonté inférieure, la puissance de la bonté suprême est éveillée ;

et il en va de même pour toutes les mitsvot. (Car la vérité est la Torah ; c'est ce qu'exprime : «Car, par la lumière de Ta face, Tu nous as donné une Torah de vie», car le rayonnement de la face est le niveau de la vérité, comme il est écrit dans l'Idra Rabba) (folio 33b).

Et c'est la Torah qui donne la force pour qu'il y ait, par l'éveil d'en bas suscité au moyen des mitsvot, un éveil d'en haut, comme il sera expliqué plus loin. Ainsi, du niveau de «Tu donneras la vérité à Yaakov» découle celui de «et la bonté à Avraham» ; c'est là le sens de «bonté de vérité», 'Hessed dikchout (bonté véritable) ; voir à ce sujet dans l'Idra Rabba.

Et c'est là le sens de «Toutes les voies de D.ieu sont bonté et vérité» ; voir à ce sujet (folio 129a). Voir également ce qui est écrit dans le discours commençant par «Et j'ai imploré», à propos de «Tu as commencé» et de la bénédiction sur les mitsvot ; voir là-bas.

2. Mais il faut comprendre d'où vient ce pouvoir, par lequel l'éveil d'en haut dépend de l'éveil d'en bas. Et quel rapport ou quel lien un être créé peut-il avoir 6

— lui qui a été amené nouvellement à l'existence, de néant à quelque chose — pour éveiller la bonté suprême du Créateur, béni soit Son Nom ? Il n'y a assurément aucune comparaison possible avec Lui, et aucune pensée ne peut Le saisir !

Or, le verset explique cela ensuite, en disant : «Comme Tu l'as juré à nos pères.» «Nos pères» désigne l'amour naturel caché dans le cœur de chaque Juif, en puissance,

et aussi réellement en acte, dans le sacrifice de soi (messirout néfesh) pour la sanctification du Nom de D.ieu. Cet amour est appelé «père», car il engendre une descendance : l'accomplissement des mitsvot et des bonnes actions ;

car toutes les mitsvot ont pour but de s'attacher à Lui, béni soit-Il. Et cet amour nous a également été transmis en héritage par nos pères.

Et par cet amour nous est conférée la force et la puissance permettant à l'éveil d'en haut de dépendre de l'éveil d'en bas ; ainsi nous est donnée la capacité d'attirer [la lumière] par l'accomplissement des mitsvot : par les mitsvot pratiques,

ainsi, les tsitsit de laine ici-bas éveillent les tsitsit célestes ; de même, par les tefilin d'ici-bas, on éveille les tefilin célestes.

Il n'en est pas ainsi d'un idolâtre : même s'il s'enveloppe de tsitsit et met les tefilin, il n'attirera rien et n'éveillera rien. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par « Habaim yashresh » [« Dans les jours à venir, il prendra racine »].)

Car chaque Juif possède dans son âme cet amour naturel, même ceux qui sont passibles de karèt (retranchement), au sujet desquels il est écrit : « Cette âme sera retranchée de devant Moi ; Je suis D.ieu », etc. :

[c'est-à-dire] que cette âme a été retranchée de sa racine, et que cet amour naturel ne se révèle pas dans son âme ; néanmoins, à sa racine, en haut, demeure en elle la qualité de l'amour naturel, mais celui-ci ne réside pas et ne se révèle pas dans son âme ici-bas, car « elle sera retranchée, oui retranchée », etc.

Il reste seulement caché en lui, et il possède la qualité de « nos pères », car « le mérite des pères n'a pas pris fin » ; en effet, « même s'il ne voit pas, son mazal voit ». Cela signifie que son mazal est la racine de son âme en haut, le niveau du ayin, qui est le mazal d'Israël (ayin mazal l'Yisrael), etc., comme il est écrit ailleurs à propos du verset « Écoutez, cieux ».

C'est à ce sujet que le verset dit : « Car mon père et ma mère m'ont abandonné, mais D.ieu me recueillera. » Cela signifie que même celui qui a perdu la qualité de père et de mère en lui,

c'est-à-dire celui qui est devenu passible de karèt, et chez qui la qualité de l'amour naturel a cessé de résider et de se révéler dans son âme, néanmoins, « D.ieu me recueillera » : cela se fait par la qualité de sa racine en haut, grâce à laquelle la qualité de « nos pères » s'étendra aussi sur lui.

Mais comment cet amour naturel reçoit-il la force et la puissance d'éveiller l'amour céleste ? Le verset l'explique : « Comme Tu as juré (nishbata) à nos pères. » Nishbata est à la forme passive (nif'al),

et de même, toute expression de serment s'énonce à la forme passive, ce qui signifie que l'on s'est lié soi-même par un serment, comme il est écrit : « Ou prête serment », etc.

Voici l'explication : il faut comprendre ce qu'est ce serment, quelle est sa nature, pourquoi le Saint béni soit-Il a dû jurer, et comment le terme de serment peut s'appliquer à Lui, qu'Il soit béni.

L'explication est plutôt la suivante, par analogie avec une personne qui jure à son prochain : c'est afin qu'elle ne change pas, même si un événement devait survenir qui l'amènerait à changer ; car s'il lui était révélé et connu qu'aucune circonstance ne provoquerait de changement, elle n'aurait pas besoin de son serment.

Il en va de même, par analogie, du serment du Saint béni soit-Il à Avraham, lors de l'Alliance entre les morceaux : « À ta descendance J'ai donné le pays », etc. :

c'est-à-dire que, même si la faute devait entraîner [cela], elle ne ferait pas obstacle [à l'accomplissement de la promesse] ; bien que, selon la raison et la sagesse, il ne soit pas concevable que le pays leur soit donné, néanmoins, en vertu du serment, Il agit, pour ainsi dire, à l'encontre de Sa sagesse et de Sa volonté. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet sur le verset « Vous êtes tous debout... pour entrer dans l'alliance », etc.)

Tel est précisément le sens du serment : Il a promis à l'encontre de Sa sagesse et de Sa volonté, c'est-à-dire que les choses ne suivent pas l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), la descente d'un niveau à l'autre selon la volonté et la sagesse,

mais que la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, dans Son essence même et dans Sa gloire, se déploie et brille avec une grande révélation, au-dessus de la volonté et de la sagesse. Cette illumination et cette effusion proviennent des « jours d'autrefois », de l'Ancien des anciens du monde :

c'est-à-dire du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), au-dessus du niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), lequel correspond à l'enchaînement des mondes et à la descente des niveaux. C'est le niveau de « lorsqu'il fut ainsi dans Sa volonté », etc., « Tais-toi ! Ainsi en a-t-il été décidé dans la pensée », etc., qui est le niveau de la pensée primordiale, etc.

Et puisque cette illumination et cette effusion furent accordées à nos pères à partir de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son essence même et dans Sa gloire, ils possèdent donc la force et la puissance permettant à l'éveil d'en bas de conditionner l'éveil d'en haut. (Voir Zohar, vol. 3.)

(folio 134b), à propos de « Comme Tu as juré », etc., (et folio 130a), à propos de « Par Moi-même J'ai juré », ainsi que dans la paracha d'A'harei (folio 66b), et dans le Ramaz au début de la paracha de Chemini.

Et dans Midrash Rabbah (Parashat Emor, section 29) : « Autre explication : “Au septième mois.” Rabbi Berakhia l’appelait “le mois de Son serment”, car c’est en ce mois que le Saint béni soit-Il jura à Avraham notre père, comme il est écrit : “Il dit : Par Moi-même J’ai juré, parole de D.ieu.” Pourquoi avait-Il besoin de jurer ? », etc. Voir là-bas la réponse ; elle suit l’explication qui vient d’être donnée.

Or, dans le septième mois, Tichri, brille le septième des treize tikounim (ornements) de la barbe, qui est le tikoun « et vérité », d’où proviennent les serments de vérité. Voir Zohar, vol. 1 (Mikets, folio 204b ; Vayéra, 112b).

Et dans le Raaya Meheimna (Parashat Yitro, folio 91b). Le sens de « asher nishbata » (« comme Tu as juré ») peut être expliqué dans le même esprit que ce qui sera écrit plus loin sur le sens de « asher kiddeshanu » (« qui nous a sanctifiés »), etc.

On peut également expliquer les « jours d’autrefois » comme les sept tikounim de la Guilgoulta (le Crâne). Voir aussi ce qui est écrit à propos de « Si vos péchés sont comme l’écarlate, ils deviendront blancs comme la neige, etc. [...] ils seront comme la laine », ainsi que ce qui est écrit sur le verset « Il donne la neige comme la laine » ; voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours commençant par « Sion sera rachetée par la justice ».

3. Tel est le sens de « asher kiddeshanu bemitsvotav » (« qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot »), 9 etc. Asher vient du terme be’ochri (« dans mon bonheur »), comme dans « les filles m’ont appelée heureuse (ichrouni) », etc., et « Heureux (achrei) ceux qui demeurent », etc.,

terme exprimant la louange et l’éloge, c’est-à-dire qu’il existe quelque chose de si bon et de si beau que l’on loue et célèbre cette bonté, qui n’a ni fin ni limite.

C’est le niveau du plaisir suprême, dans la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son essence même et dans Sa gloire, par Ses mitsvot, qui sont le niveau de la volonté suprême.

Comme dans « De ma chair je contemplerai » : l’âme comporte sept midot et trois facultés intellectuelles ; au-dessus d’elles se trouve la volonté supérieure, qui dirige sa 'Hokhma, sa Bina et sa Daat. De même, les mitsvot sont appelées la volonté suprême, qui dépasse la 'Hokhma.

C’est le niveau de Kéter, les 620 piliers de lumière ; car les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot rabbiniques font 620. Elles sont, par analogie,

comme des piliers dont une extrémité repose sur le toit et l’autre sur le sol ; par eux et grâce à eux, le toit est relié au sol et ils ne font plus qu’un.

Ainsi, par analogie, les mitsvot sont la dimension intérieure de la volonté suprême, qui se situe au-dessus du niveau de la 'Hokhma ; et le niveau de la 'Hokhma, lui aussi, est « sage,

mais non d'une sagesse connue » ; la volonté suprême est plus élevée encore, car elle provient du niveau d'« asher », qui est le plaisir suprême. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par « Et voici un candélabre d'or ».)

Elle se déploie et descend discrètement à travers les niveaux, de l'un à l'autre, jusqu'à s'envelopper dans l'accomplissement des mitsvot matérielles, dans les actes des êtres inférieurs : les mitsvot et les bonnes actions.

Tel est le sens de « vetzivanu » (« et nous a ordonné »), terme de lien et de compagnie (tsavta) : « nous envelopper de tsitsit », c'est-à-dire des tsitsit célestes. Il en va de même de toutes les mitsvot : l'éveil d'en haut dépend de notre éveil d'en bas ; il n'en est pas ainsi chez les idolâtres, etc.,

comme expliqué plus haut. Cela tient à la révélation du plaisir suprême et de la joie suprême, comme dans l'analogie d'un roi qui, le jour de sa réjouissance, se montre à tous les regards.

De même, pour ainsi dire, par le plaisir suprême et la joie suprême, la Lumière infinie, béni soit-Il, se révèle et se répand jusqu'en bas, afin de conférer cette force aux êtres inférieurs, force qu'un homme n'aurait autrement pas pu posséder.

(Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par « À ma jument parmi les chars de Pharaon », à propos de « Sur toute la gloire il y aura un dais », et de « comme un jeune époux sortant de son dais » ; voir aussi le discours commençant par « Je me réjouirai grandement » sur la manière dont la révélation du plaisir suprême et la joie qui en découle entraînent [la lumière à]

être attirée du niveau du sovev kol almin vers celui du memalé kol almin ; la raison en est expliquée là-bas : la joie suscite l'humilité et l'effacement, qui constituent précisément cette effusion ; voir là-bas.) Tel est le sens de : « Une heure de techouva et de bonnes actions dans ce monde est préférable à toute la vie du Monde futur. »

Car on sait que le Monde futur comporte un Gan Eden supérieur et un Gan Eden inférieur. Le niveau du Gan Eden inférieur est celui où les âmes jouissent de l'éclat et du déploiement de l'illumination, béni soit-Il ; et bien que ce plaisir soit sans fin et extrêmement merveilleux,

c'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, dirent dans la Guemara au sujet d'Elisha A'her : « Mieux vaut qu'il soit jugé et qu'il parvienne au Monde futur », car toutes les souffrances du Guéhinom valent la peine pour sauver son âme, afin qu'elle jouisse de l'éclat de la gloire de D.ieu, puisque ce plaisir est merveilleusement sans limite, etc.

Ensuite, par le fleuve de feu (nehar dinour), elles s'élèvent de degré en degré, sans fin ni limite, etc. Pourtant, tout cela relève du tsimtsum : « Le Monde futur fut créé par le youd », etc., selon la mesure de la compréhension des créatures, etc.

Il n'en va pas ainsi des bonnes actions, qui sont les mitsvot : par elles est attiré le plaisir suprême, qui est la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son essence même et dans Sa gloire, sans rapport avec la mesure de compréhension des créatures ; les créatures ne peuvent recevoir ce grand plaisir.

Ce plaisir est plutôt devant Lui, qu'Il soit béni, pour ainsi dire : les délices du Roi dans Son essence même. (Voir ce qui est écrit à la fin du discours commençant par « À ma jument parmi les chars de Pharaon », mentionné plus haut, et dans le discours commençant par « Un candélabre d'or ».) Cela dépasse toute la vie du Monde futur, où le plaisir est accordé aux hommes, aux âmes des créatures, pour qu'elles en jouissent.

On comprendra ainsi la notion de Chabbat, dont il est écrit : « Tu appelleras le Chabbat “délice” », c'est-à-dire que l'on attire le plaisir suprême afin qu'il réside et se révèle le jour du Chabbat. Alors « tu te délecteras en D.ieu (al Havaya) », au-dessus

du niveau de Havaya, dont le youd est le tsimtsoum par lequel fut créé le Monde futur, le plaisir des âmes, comme indiqué plus haut. Tout cela concerne les mitsvot et les bonnes actions, qui sont préférables à toute la vie du Monde futur.

4. Pour comprendre la notion de techouva, qui est préférable à toute la vie du Monde futur — 10
car c'est à propos de l'une comme de l'autre qu'il est dit : « Une heure de techouva et de bonnes actions », etc. —, considérons par analogie qu'il existe deux sortes de plaisir devant le roi. Le premier est celui qu'il éprouve lorsque ses commandements sont accomplis.

Le second est celui qu'il éprouve en voyant son fils revenir d'un pays lointain, qu'il n'a pas vu 11
depuis longtemps ; lorsque le roi voit son fils, il est rempli de joie et de plaisir.

De même, dans l'analogie, bien qu'un homme se soit éloigné par ses fautes, néanmoins, par la techouva, il est rapproché de sa source et de sa racine. Même au sujet de ceux qui sont passibles de karèt, il est écrit :

« Car mon père et ma mère m'ont abandonné, mais D.ieu me recueillera » : cela se fait par le niveau de la racine de son âme en haut, le niveau du mazal, etc., comme indiqué plus haut. Par la techouva accompagnée du sacrifice de soi (messirout néfech), il atteint le niveau du mazal, le ayin, comme indiqué plus haut et expliqué ailleurs.

Tel est le sens de « Paix, paix, au loin et au proche » : il existe deux niveaux de paix. L'un est la révélation du plaisir suprême « au loin », c'est-à-dire au baal techouva, lorsqu'il revient d'un pays lointain,

comme dans « De loin, D.ieu m'est apparu », etc. Le second niveau est « au proche », par l'accomplissement des commandements du roi, etc., comme indiqué plus haut. (Voir au sujet de « au loin » dans Zohar, vol. 1, folio 6a : « “Au loin”, comme il est dit : “De loin, D.ieu m'est apparu” », etc. ;

voir là-bas le Mikdash Melech et le Ramaz. Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par « Armez-vous parmi vous » au sujet de la paix dans la cour céleste et dans la cour terrestre ; tel est le sens des deux niveaux de paix, « au loin et au proche ».

Tel est aussi le sens des deux niveaux de paix dans le verset : « Ou qu'il s'attache à Ma forteresse, qu'il fasse la paix avec Moi ; qu'il fasse la paix avec Moi » (Isaïe, chapitre 27, [verset] 5).

Voir à ce sujet Midrash Rabbah, Naso, section 13, à propos de « et pour le sacrifice de paix » dans l'offrande de Nesanel ben Tsouar : « deux paix, paix en haut et paix en bas ». Voir aussi Zohar, vol. 3 (Bamidbar, folio 118a).

Et dans la paracha de Vayikra (folio 20, fin du côté b), à propos du verset « Car voici, Je te sauverai de loin » (et folios 21a, 54a, 76b, 109a).

Voici l'explication : il est écrit « Je deviendrai sage, mais elle est loin de moi » ; voir à ce sujet Midrash Rabbah, paracha de 'Houkat. Par la techouva, la révélation de ce niveau est attirée.

Tel est le sens de « paix au loin » : ce qui est loin devient proche. Voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours commençant par « Car cette mitsva », à propos de « elle n'est pas loin » ; voir également plus loin, à la fin du discours commençant par « Le jour de Chemini Atseret », à propos de « Cela vient de D.ieu ».

Tel est le sens de « À l'endroit où se tiennent les baalei techouva, les tsadikim parfaits ne peuvent se tenir », car il existe deux niveaux d'« endroit » : la cour céleste et la cour terrestre évoquées plus haut, qui sont deux niveaux d'endroit.

C'est ce qui est écrit dans Zohar, vol. 2 (Vayakhel, folio 207a), à propos de « Bénie soit la gloire de D.ieu depuis Son lieu », et il est écrit : « Voici, il y a un lieu près de Moi », un lieu qui n'est pas dévoilé.

Ce niveau s'atteint par la techouva ; en effet, à propos de « Voici, il y a un lieu près de Moi », furent révélés les Treize Attributs de miséricorde, qui sont le niveau de la techouva, etc.

Tel est le niveau de Yom Kippour : pendant les Dix Jours de Techouva, on est comme quelqu'un qui s'approche du Roi et quitte un pays lointain,

c'est-à-dire qu'il quitte les pensées de toute l'année, durant laquelle il s'est laissé entraîner par ce monde et ses plaisirs. Pendant les Dix Jours de Techouva, nous disons « Avinou Malkenou » (« Notre Père, notre Roi »), car nous voulons nous rapprocher de Lui, qu'Il soit béni,

jusqu'à ce que, le jour de Yom Kippour, « devant D.ieu vous serez purifiés », au-dessus du niveau de Havaya et du youd par lequel fut créé le Monde futur, en raison du grand plaisir, pour ainsi dire, des délices du Roi qui voit son fils venir à Lui d'un pays lointain.

Ainsi est-il écrit : « Dans les pays lointains, ils se souviendront de Moi », etc. (Zekharia 10:9). Tel est le sens de « Sa gauche est sous ma tête » : par la « gauche qui repousse » pendant tous les Dix Jours de Techouva, c'est-à-dire qu'il s'écartait lui-même, se considérant très éloigné de D.ieu.

C'est pourquoi toutes les confessions furent instituées : « Nous avons fauté, nous avons été coupables », etc. ; on énumère à son propre sujet tout ce que la bouche peut dire et raconter à sa décharge. Cela provoque le rapprochement par la techouva, grâce à l'amertume de son âme, comme il est écrit : « Ils crièrent vers D.ieu dans leur détresse », etc.

Tel est le sens de « De toutes vos fautes, devant Havaya vous serez purifiés » : par la techouva se révèle le plaisir suprême, qui est le niveau de « ma tête ».

C'est pourquoi, à Yom Kippour, il n'y a ni nourriture ni boisson, etc. (Les deux niveaux de plaisir évoqués plus haut correspondent à la lumière directe et à la lumière réfléchie (or yachar et or chozer), aux niveaux d'Avraham et de Yits'hak, c'est-à-dire au 'Hessed et à la Guevoura du plaisir. Voir aussi ce qui est écrit sur le verset « Jaillis, puits », à propos de « source des jardins » et de « puits d'eaux vives »,

et cela se comprendra mieux à la lumière de ce qui a été expliqué dans le discours commençant par « Je me réjouirai grandement », mentionné plus haut, à propos du chofar : il révèle la dimension intérieure du plaisir suprême, supérieure au niveau du plaisir suprême attiré toute l'année par la Torah et les mitsvot, pour lesquelles Il dit : « Ma volonté a été accomplie ». La révélation de cette dimension intérieure du plaisir suprême

est attirée précisément par les pleurs et l'éveil de la compassion, ce qui correspond aux sonneries — « gémissement, gémissement, plainte, plainte », etc. Voir là-bas le développement détaillé, où il est expliqué que les pleurs attirent les Treize Attributs de miséricorde, qui sont eux-mêmes la dimension intérieure du plaisir suprême. À la lumière de ce qui a été écrit [ici], la raison se comprendra encore mieux, car

les pleurs et l'éveil de la compassion sont le niveau de la techouva, « Des profondeurs, je T'ai appelé » ; la techouva est le passage du lointain au proche. Le plaisir que cela suscite en haut est, par analogie, celui du roi lorsque son fils vient à lui d'un pays très lointain,

ce qui constitue la dimension intérieure du plaisir, supérieure au plaisir suscité par les commandements du roi, lorsque « Sa volonté a été accomplie ». Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par « Vous êtes debout », à propos de « Il a pesé les montagnes avec une balance et les collines avec un fléau ».

On peut dire que ce plaisir est le niveau de « asher nishbata » (« comme Tu as juré ») à nos pères, car asher représente le plaisir, comme indiqué plus haut à propos de « asher kiddeshanu bemitsvotav ». Toutefois, asher dans « asher kiddeshanu » désigne le plaisir attiré par les mitsvot, tandis que le niveau de « asher nishbata » se trouve dans les Treize Attributs de miséricorde de Mikha,

qui est attiré par la techouva et constitue la dimension intérieure du plaisir, comme indiqué plus haut. Tel est le sens de « Sa gauche est sous ma tête » : « ma tête » désigne la dimension intérieure du plaisir. Cela ressemble à ce qui est dit : « Lorsque les Juifs répondent “Amen, yehei shmei rabba mevarach”, le Saint béni soit-Il...

inclina la tête » : cela correspond à une effusion provenant du niveau de « shmei rabba », Son grand Nom. Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par « Je suis D.ieu votre D.ieu qui vous ai fait sortir du pays d’Égypte ». De plus, les lettres de leroshi (« sous ma tête ») sont celles de Yisrael, et forment li roch (« une tête pour Moi »). Voir aussi ce qui est écrit sur l’enseignement du Zohar, vol. 3, Koré.

(folio 178b), à propos de « Le Lévitte accomplira le service » : « Sans le jugement, la perfection ne se trouverait pas dans le monde », etc. Voir là-bas à propos de « Sa gauche ».

(Voir encore, à propos de « Sa gauche est sous ma tête », Zohar, vol. 2, 138b, 154b ; vol. 3, 148b ; et aussi vol. 1, 112a, 136a ; vol. 2, folio 30b, 114a, 238b ; vol. 3, 54b, 55a, 118b, 119b, 120b.)

Or, la révélation de ce plaisir est le niveau de la joie : « D.ieu se réjouira de Ses œuvres » et « Israël se réjouira de son Créateur » ; car la joie est la révélation du plaisir. C’est le niveau de Soukkot, « le temps de notre réjouissance ».

Alors se révèle le plaisir suprême, la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui plane au-dessus de nous pendant tous les jours de Soukkot. C’est le niveau de « sa droite m’êtreint », comme quelqu’un qui étreint son prochain par-derrière ; ainsi, « sa droite m’êtreint » : même le niveau du dos,

c’est-à-dire la dimension extérieure de l’homme, qui se laisse entraîner par ce monde et que l’on appelle le « dos » et la « nuque », comme il est écrit : « Ils se sont tourné vers Moi de la nuque », etc.,

est néanmoins entouré et enveloppé par Lui, afin que les ténèbres soient transformées en lumière, etc., et que sa volonté s’annule devant la volonté de D.ieu. Cela tient au fait que

la droite du Saint béni soit-Il est la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son essence même et dans Sa gloire ; c’est elle qui donne la force et la puissance permettant à l’éveil d’en bas de susciter un éveil d’en haut. Comme il est écrit : « Israël vit la grande main », etc.

(Voir aussi ce qui est écrit à propos de « la grande main », etc., dans le discours commençant par « Dans la section des libations », ainsi que sur le verset « Ta main est sur la nuque de tes ennemis ». Tel est également le sens de « Je t'ai donné un chekem » : transformer le niveau de chekem, qui signifie épaule et dos,

comme dans « sur l'épaule (chekem) de tous deux », afin que cela devienne un, comme dans « pour Le servir d'une seule épaule (chekem e'had) », ainsi qu'il est écrit ailleurs.) Cette révélation qui repose sur nous est toutefois une lumière enveloppante (makif), très au-dessus de la capacité de compréhension des créatures.

Tel est le sens de « D.ieu est ton ombre sur ta main droite » : une ombre et une lumière enveloppante ; elle se trouve très au-dessus, « sur ta main droite ». « Ta main droite » signifie

l'amour naturel de l'homme ; l'amour suprême repose sur cet amour naturel comme une lumière enveloppante, car il ne peut s'envelopper dans l'amour naturel de l'homme, qui ne peut le contenir.

Cependant, l'effet de cette lumière enveloppante est néanmoins de donner force et puissance à l'amour naturel dans l'âme de l'homme. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par « Le huitième jour, il renvoya »),

afin que l'éveil d'en haut dépende de l'éveil d'en bas pendant toute l'année. Tel est l'effet de la fête de Soukkot sur l'année entière :

5. De façon particulière, chaque jour, cela correspond à l'étude de la Torah ; c'est à son sujet **12** qu'il fut dit : « L'étude est grande, car elle mène à l'action. »

Voici l'explication : il est écrit « J'ai mis Mes paroles dans ta bouche et Je t'ai couvert de l'ombre de Ma main ». La Torah produit le niveau de la soukka, une ombre ; le souffle de la parole crée pour l'âme une lumière enveloppante (makif). C'est le niveau de « ce qui sort de la bouche de D.ieu » ;

car « l'homme ne vit pas seulement de pain » — qui correspond à la Torah elle-même —, « mais de tout ce qui sort de la bouche de D.ieu », c'est-à-dire de sa récitation par le souffle de la bouche, qui crée une lumière enveloppante pour l'âme. (Voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours commençant par « Je te fiancerai à Moi », ainsi que dans Zohar, vol. 1.)

(Bereishis, folio 4b), à propos du verset « J'ai mis Mes paroles dans ta bouche », ainsi que dans le commentaire du Ramaz à cet endroit. C'est ce qui confère force et puissance à l'éveil d'en bas dans l'accomplissement des mitsvot, afin que l'éveil d'en haut en dépende.

Tel est le sens de « L'étude est grande, car elle mène à l'action » : l'étude que l'on pratique par le souffle de la bouche, même lorsqu'on étudie un sujet qui n'a aucune application pratique,

par exemple l'ordre de Kodashim, les sacrifices et les offrandes de farine ; et même dans les domaines qui ont une application pratique, plusieurs sujets n'ont pas besoin d'être étudiés dans la Guemara.

d'autant plus qu'à présent les lois pratiques sont résumées dans le Choul'han Aroukh, qui révèle lui aussi la volonté supérieure ayant trait à la pratique ; néanmoins, il faut étudier la Guemara, 13

car l'essentiel n'est pas que cela ait une portée pratique, mais que l'on prononce de sa bouche des paroles de Torah ; cela forme une lumière enveloppante pour l'âme, de sorte que le plaisir supérieur soit attiré vers le bas.

C'est là le niveau de la Torah, comme il est écrit : « J'étais [Son] délice jour après jour. » C'est-à-dire que « jour après jour » désigne la Torah écrite et la Torah orale, qui sont des délices devant Lui, béni soit-Il, et constituent le plaisir supérieur ; ce plaisir est attiré vers le bas, comme il est écrit : « Et mes délices sont avec les enfants des hommes. »

(Tel est aussi le sens de « qui conduit à l'action » : cela donne force et vigueur dans l'accomplissement des mitsvot et dans l'éveil d'en bas, afin qu'un éveil d'en haut soit attiré par son intermédiaire ; car la force nécessaire à cela provient du niveau du plaisir supérieur, comme indiqué plus haut, qui est le niveau de la Torah, à son sujet il est dit : « J'étais [Son] délice », etc.)

De plus, les deux niveaux de paix mentionnés plus haut, « pour celui qui est loin et pour celui qui est proche », sont eux aussi attirés par l'étude de la Torah, comme l'enseignent nos Sages, de mémoire bénie (Sanhédrin, folio 99b) : « Quiconque s'adonne à la Torah établit la paix dans la cour céleste et dans la cour

terrestre », ainsi qu'il est dit : « Ou qu'il saisisse Ma forteresse, qu'il fasse la paix avec Moi ; qu'il fasse la paix avec Moi » ; et comme il a également été cité plus haut au nom du Midrach Rabba, Nasso, section 13. Il a déjà été expliqué que les deux niveaux de paix, dans la cour céleste et dans la cour terrestre, correspondent à « Paix, paix, pour celui qui est loin et pour celui qui est proche ».

Cela se comprendra mieux à la lumière de ce qui est écrit au sujet du verset « Ceci est le statut de la Torah » : il s'agit des lettres gravées (hakika), qui sont encore plus élevées que le niveau de la Torah écrite. C'est à leur sujet qu'il est dit : « J'ai dit : je deviendrai sage, mais elle est loin de moi », car elles relèvent de la Sagesse cachée ('Hokhma Stima'a).

De là, on attire la lumière dans la Torah écrite et la Torah orale ; cela relève également de la « 14 paix pour celui qui est loin », car on attire depuis le niveau de « mais elle est loin »,

c'est-à-dire que cette sagesse est le plaisir supérieur, le niveau de « J'étais [Son] délice » ; de là, on attire « Et mes délices sont avec les enfants des hommes ». Cela se fait par « la paix [...] pour celui qui est proche ».

Or, dans la Guemara, à la fin du premier chapitre de Kiddouchin, un avis soutient que l'action 15 est supérieure. C'est parce que l'action constitue l'éveil d'en bas de l'homme, qui se donne beaucoup de peine en accomplissant des actes concrets. Il n'en va pas ainsi de la Torah : elle relève de la parole et constitue un éveil d'en haut, supérieur à l'éveil d'en bas, comme il est écrit dans le discours qui commence par « Et j'ai supplié ».

Puisque l'action est l'œuvre des mains de l'homme, son propre ouvrage et son éveil d'en bas, on peut dire, par analogie, qu'un homme tire fierté de ce qui lui appartient, même du niveau de son pied ; en revanche, il ne tire pas fierté de ce qui appartient à autrui, même d'une main,

qui est plus importante, puisqu'elle ne lui appartient pas. Dans cette même proportion, l'action est véritablement un éveil d'en bas, tandis que la Torah est essentiellement un don venu d'en haut. Voir le Zohar, vol. 2 (Terouma, 128a),

et c'est pourquoi, au sujet de l'étude de la Torah, il est dit : « Venez, achetez et mangez, [...] sans argent et sans prix, du vin et du lait », tandis que, pour l'accomplissement des mitsvot, il faut précisément « un paiement complet » ; voir là-bas. C'est pourquoi il a dit : « L'action est supérieure. »

Pourtant, un avis soutient que l'étude est supérieure, même en elle-même, car, au contraire, elle est un éveil d'en haut provenant d'un niveau que l'éveil d'en bas produit par l'accomplissement des mitsvot n'atteint pas. De plus,

elle relève également de l'activité de la pensée et de la parole de l'homme ; de plus, « le mouvement de ses lèvres est considéré comme un acte », mais ce n'est pas un acte important comme une action concrète. Voir la Guemara, chapitre 7 de Baba Metsia (folio 90, fin du côté b),

ainsi que les 'Hiddouchei HaRachba (début du chapitre 3 de Chevouot, folio 21a), et voir les Tossafot là-bas. Là, ils votèrent et conclurent que l'étude est supérieure parce qu'elle conduit à l'action ; autrement dit, même la force qui, dans l'accomplissement des mitsvot, éveille un éveil d'en haut est attirée par l'étude de la Torah, comme indiqué plus haut.

C'est là le sens de « Le huitième jour, il y aura pour vous une atseret ». « Le huitième jour » désigne le huitième niveau en remontant depuis le bas, le niveau de Bina, c'est-à-dire par le biais de la contemplation ;

de même que, dans le mouvement du haut vers le bas, tout ce qui est inférieur relève du néant et est considéré comme rien par rapport à ce qui est au-dessus, de même, dans le mouvement du bas vers le haut, on se verra comme néant et rien. C'est là le niveau de « comprendre une chose à partir d'une autre ». (Voir ce qui est écrit dans le discours qui commence par « Les cieux sont Mon trône ».)

De même, « Bina est le cœur » : elle relève de la joie du cœur, de « la saison de notre réjouissance », lorsque les deux joies se rapprochent, « D.ieu se réjouira de Ses œuvres » et « Israël se réjouira de son Créateur » ;

et cela se réalise par la Torah. C'est pourquoi ce jour est appelé Sim'hat Torah : la Torah est le plaisir supérieur et le plaisir inférieur, comme indiqué plus haut.

Alors, « il y aura pour vous une atseret », comme le traduit le Targoum : « kenichin tehei lekhn » (« vous aurez un rassemblement »). Cela signifie que le niveau de la lumière enveloppante, qui se répand et plane

d'en haut, dans une modalité infinie et sans limite, se rassemble et se réunit afin d'être contenue dans les âmes d'Israël et de devenir une lumière intérieure, pour qu'ensuite les mitsvot soient accomplies selon le principe suivant : par l'éveil d'en bas [vient] un éveil d'en haut, etc.,

comme indiqué plus haut. (Voir, au sujet de « Le huitième jour, il y aura une atseret », le Midrach Rabba sur Kohelet, à propos du verset « Donne une part aux sept, et aussi aux huit », ainsi que du verset « Au jour du bonheur, sois heureux » ; et le Midrach sur le Cantique des Cantiques, à propos du verset « Que tes pas sont beaux dans tes sandales » ; et la section 10 de Nasso, à propos de « Manoah dit », etc. : « Retenons-nous donc auprès de toi. »

Et à la fin de la paracha Pin'has. Voir aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par « Au chef des chantres, sur la Sheminit », ainsi que ce qui est écrit ailleurs au sujet de « sept fois plus, comme la lumière des sept jours ». Voir le Zohar, vol. 3, Balak) (185b), à propos de « Qui pourra tenir debout », ainsi que le commentaire du Ramaz là-bas.

Résumé

16

(1) Le sens de « Tu donneras la vérité à Yaakov » est lié à « Car D.ieu est un D.ieu de connaissances », qui comprend deux [sortes de] connaissances ; et le but est que la révélation se fasse en bas

17

comme elle l'est en haut. C'est là « et la vérité de D.ieu est le'olam », et c'est à ce propos qu'il est dit : « Tu donneras la vérité à Yaakov ». Voir aussi, au sujet de la vérité, Midrach Rabba, paracha Vayichla'h, section 81.

De là découle le fait qu'« Il accorde la bonté à Avraham » : grâce à l'éveil d'en bas, un éveil d'en haut est attiré. C'est « la charité et la bonté que D.ieu a accomplies envers nous ». Voir également ce qui est écrit

au sujet du verset « Je suis D.ieu votre D.ieu », dans la section des tsitsit, concernant le sens de « les bontés de D.ieu », au pluriel : deux niveaux de bonté ; et voir ce qui est écrit dans le discours qui commence par « Lorsque tu feras monter les lampes », à propos des niveaux d'Avraham et d'Aharon.

(2) La force permettant à l'éveil d'en haut de dépendre de l'éveil d'en bas, c'est « comme Tu l'as juré à nos pères » : autrement dit, ce qu'Il a promis en dehors de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout).

18

C'est là « depuis les jours d'autrefois », le Primordial du monde : ce qui est au-dessus du niveau des « jours du monde », lesquels suivent l'ordre de hichtalchelout. (Voir Midrach Rabba, Emor, section 29 ; Zohar, vol. 3, paracha A'harei, 66b ; Nasso, 130a, 134b.)

(3) Et c'est là le sens de « acher kiddechanou bemitsvotav » (« qui nous a sanctifiés par Ses com- 19 mandements ») : acher désigne le plaisir suprême, dont procède « vetsivanou » (« et nous a ordonné »), c'est-à-dire la communion et le lien, afin qu'un éveil d'en haut soit suscité par un éveil d'en bas.

Et c'est pourquoi « Une heure de techouva et de bonnes actions en ce monde », etc. (4) Quant à la techouva, on peut l'illustrer par une parabole : il existe deux sortes de plaisir devant le roi. Le premier vient de l'accomplissement de ses commandements,

comme dans l'expression : « C'est une satisfaction devant Moi que J'aie parlé et que Ma volonté ait été accomplie. » Voir ce qui est écrit dans le discours commençant par « Ordonne aux enfants d'Israël et dis-leur : Mon offrande ».

Et le second, c'est lorsqu'il voit son fils venir de loin. C'est là le sens de « Paix, paix au lointain et au proche », et aussi du niveau exprimé par « Il fera la paix avec Moi ; la paix, Il fera avec Moi »,

c'est-à-dire l'union de youd-hé et l'union de vav-hé. Voir ce qui est écrit sur le verset « Voici les comptes du Michkan » et sur le verset « Le nombre des enfants d'Israël sera... ». C'est là aussi le sens de « Sa main gauche est sous ma tête » : depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour,

période qui correspond au niveau du lointain devenu proche, au niveau de la techouva. Et, par conséquent, en haut également, se trouve attiré le niveau de la lumière enveloppante suprême, qui dépasse l'hichtalchelout : le niveau des « jours d'autrefois », qui dépasse les « jours du monde »,

selon la formule : « Celui qui s'élève au-dessus des jours du monde » ; [de sorte qu'elle] brille dans la proximité, à la manière des « jours du monde ». C'est là le sens de « Recherchez D.ieu lorsqu'Il se laisse trouver », lorsqu'Il est proche. La révélation de ce plaisir est le niveau de « la saison de notre joie » : « D.ieu se réjouira

dans Ses œuvres » et « Israël se réjouira en son Créateur ». L'effet de ce plaisir suprême, bien qu'il soit du mode de la lumière enveloppante, est de donner force et vigueur à l'amour naturel de l'âme, afin que l'éveil d'en haut dépende de l'éveil d'en bas.

C'est là le sens de « comme Tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois », et aussi des sept jours de la fête de Souccot : « Havaya est ton ombre ». (5) De manière particulière, chaque jour correspond à la Torah, comme il est écrit : « J'ai placé Mes paroles dans ta bouche, et à l'ombre de Ma main, Je t'ai abrité. »

Il est également dit à son sujet : «Elle a taillé ses sept piliers», comme il est écrit dans le Mi-drash Rabbah, au début de la paracha Chemini. C'est pourquoi «l'étude est grande, car elle conduit à l'action»,

car elle relève du plaisir suprême, «délices jour après jour». C'est pourquoi elle conduit à l'action : elle donne force et vigueur à l'accomplissement des mitsvot, afin que l'éveil d'en haut soit attiré par elles et à travers elles. C'est là le sens de «Ou qu'il s'empare de Ma force» (ma'ouzi), car elle est appelée oz, «force», c'est-à-dire puissance.

Et maintenant, «le huitième jour» : le huitième niveau en remontant depuis le bas, le niveau où la révélation peut être présente en bas comme elle l'est en haut, celui de «et la vérité de D.ieu est le'olam». 20

C'est Sim'hat Torah ; les deux joies s'y unissent : «D.ieu se réjouira dans Ses œuvres» et «Israël se réjouira en son Créateur». Cela se réalise par la Torah qui, devant Lui, béni soit-Il, est «délices», et «Mes délices sont avec les enfants des hommes». C'est pourquoi on l'appelle Sim'hat Torah.

Alors, «vous aurez une assemblée» : que la lumière enveloppante soit rassemblée et réunie, pour devenir une lumière intérieure (pnimiyout), à la manière de «Que les eaux se rassemblent en un seul lieu». De même, il est dit : «D.ieu est le mikvé d'Israël» (son espoir).

(Voir Zohar, Bereishis, 18a, 33a.) C'est pourquoi, à Chemini Atséret, nous disons : «Il fait tomber la pluie», afin que, par cela, dans le domaine des mitsvot, un éveil d'en haut soit suscité par un éveil d'en bas.

ביום השמיני עצרת תהיה לכם

«Le huitième jour, il y aura pour vous une assemblée»



«Le huitième jour, il y aura pour vous une Atzeret.» Onkelos traduit: «Il y aura pour vous un 1 rassemblement.» Le sens de «rassemblement» est une réunion, un regroupement en un seul lieu; c'est-à-dire que tous les enfants d'Israël se réuniront, tous ensemble, pour être inclus en un seul lieu, dans leur source et leur racine.

Voici l'explication: à Roch Hachana, nous disons: «Ce jour est le commencement de Tes œuvres, souvenir du premier jour.» Et l'explication de cette idée est que

l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), ainsi que leur descente de niveau en niveau depuis «la Tête de tous les degrés», etc., sont nombreux et immenses, au-delà de toute recherche et de tout dénombrement.

Car, de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, qui, comme Son Nom l'indique, n'a ni fin ni limite, les mondes n'auraient pu exister en tant que mondes créés,

eux qui sont limités, et ont une fin et une limite, si ce n'est après une très grande multiplicité de hichtalchelout, au moyen d'intermédiaires eux aussi sans fin ni limite. Or, la nature de ces intermédiaires est la suivante:

ainsi, le Gan Eden inférieur est l'intermédiaire entre les mondes spirituels et ce monde physique, comme il est écrit dans le Zohar: «Toutes les formes d'en haut et d'en bas s'y trouvent»; cela, parce qu'il est composé d'en haut et d'en bas.

Or, il y a un fleuve de feu (Nehar Dinour) entre ce monde et le Gan Eden inférieur, dans lequel 2 même les justes parfaits doivent descendre et s'immerger,

afin de se purifier de la matérialité et de la grossièreté de ce monde; car il faut oublier, de sorte que l'on n'ait plus la faculté de se souvenir de la matérialité de ce monde, laquelle constitue un écran séparateur, et [avec elle] l'âme ne peut être au Gan Eden.

C'est comparable à une pensée étrangère pendant la prière, qui trouble une personne dans sa 3 prière. [Voir ce qui est écrit à ce sujet dans le maamar commençant par «Vayehi mikeits», ainsi que dans le maamar commençant par «Mar'eihem ouma'aseihem», dans la paracha Yitro; voir là-bas.]

De même, pour passer du Gan Eden inférieur au Gan Eden supérieur, il faut aussi oublier le Gan Eden inférieur, car, par rapport au Gan Eden supérieur, il est considéré comme véritablement physique. Et ainsi, jusqu'aux hauteurs les plus élevées, il existe de nombreuses sortes d'intermédiaires de ce type, au-delà de toute recherche et de tout dénombrement.

Comme le dit la formule : «Tous Te glorifieront à jamais», et «tous les vivants Te remercieront à jamais» : sans interruption. Et comme on le sait à propos des Shemittot et des Jubilés, etc. 4

Tout cela est une ascension après l'autre, jusqu'à ce que le niveau inférieur soit considéré comme une réalité physique par rapport au niveau supérieur. [Voir ce qui est écrit dans la paracha Vayetse au sujet de : «Et de tout ce que Tu me donneras, je T'en prélèverai certainement la dîme.»]

Or, «le commencement de Tes œuvres» est le Gan Eden inférieur, qui est le commencement du Monde d'Assiya (Action) ; il est mentionné parce qu'il est le but et l'essentiel de la création de l'homme, qui fut créé pour lui,

comme il est écrit : «Il le plaça dans le Gan Eden pour le travailler et le garder», etc. C'est là que l'action atteint sa perfection, comme ce sera le cas aux jours du Machia'h, contrairement à ce qui se passe dans ce monde physique à l'époque présente, etc., comme il est écrit à ce sujet dans le maamar commençant par «Osrei lagefen».

Or, pour qu'il y ait «le commencement de Tes œuvres», il faut «le souvenir du premier jour», c'est-à-dire du jour qui précède l'enchaînement descendant, car «leur commencement est enchaîné dans leur fin». 5

Car ce qui provoque la descente et l'enchaînement des niveaux, c'est que le Saint béni soit-Il a désiré avoir précisément une demeure dans les mondes inférieurs.

2. Or, on sait que cette descente est en vue d'une ascension. Il faut cependant comprendre : la descente est extrêmement grande, puisque l'âme est descendue dans ce monde physique au point que, lorsqu'elle s'élève même jusqu'au Gan Eden inférieur, elle doit s'immerger dans le fleuve de feu afin de tout oublier, etc. 6

Et de même du Gan Eden inférieur au Gan Eden supérieur, etc. Si tel est le cas, l'élévation doit elle aussi être extrêmement grande, au point que toute la descente ait valu la peine en vue de cette élévation. Et comment l'homme mérite-t-il une élévation aussi grande et merveilleuse, précisément par cette grande descente ? 7

Cela se comprendra à partir de ce qui est écrit : «Je suis Havaya, tel est Mon Nom.» Car le Nom Havaya indique qu'Il fait exister tous les mondes au moyen du tsimtsoum (contraction), de l'expansion et de l'effusion, etc. 8

Or, cela n'est que le niveau d'un «Nom» seulement, comme dans l'analogie du rayonnement du soleil, etc. C'est à ce sujet que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Les justes sont assis et se délectent du rayonnement de la Chekhina (Présence divine)», etc.

«Du rayonnement» précisément. En effet, puisqu'ils se délectent réellement, c'est parce que l'âme intellectuelle ne peut éprouver de jouissance et de plaisir, selon son intellect et sa compréhension de la lumière de D.ieu,

que dans le niveau du rayonnement seulement, auquel peuvent s'élever la compréhension et l'intellect de l'âme ; tandis que la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, en Elle-même, n'est pas saisissable, car Il est saint, etc.

Mais Lui, béni soit-Il, est la Source de la vie et la Source des délices, etc. Là se trouvent l'annulation de la compréhension des êtres créés, ainsi que l'annulation de soi (bitoul) des âmes et leur union avec leur Émanateur, béni soit-Il, au-delà de la mesure de leur capacité de compréhension, comme il est écrit : «Alors tu te délecteras auprès de Havaya.»

«Auprès de Havaya» précisément, comme il est écrit dans le Zohar (Vayechi, p. 219a) ; c'est-à-dire au-dessus du niveau du Nom Havaya, qui n'est que rayonnement, etc.

Et la révélation qui permet de mériter ce niveau, selon ce mode de bitoul, se produit par la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans ce monde matériel précisément, sous la forme de l'annulation de la compréhension, laquelle se révèle dans le mode de la techouva (retour), par le désir du cœur,

«du plus profond de l'homme et d'un cœur profond». C'est à ce sujet que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Une heure de techouva et de bonnes actions est préférable», etc. Il ne s'agit pas de la techouva au sens matériel, celle qui consiste à se détourner des fautes, c'est-à-dire simplement à abandonner le péché ; car, dans ce cas, pourquoi dire «une heure» ?

Mais «techouva et bonnes actions» signifie que, pour que les actions soient bonnes et resplendissent de la lumière de D.ieu, la Lumière infinie, béni soit-Il, il faut le niveau de la techouva

(comme il est écrit à la fin du discours commençant par «Yonati be'hagvei») ; il s'agit de ramener l'âme à sa source et à sa racine, et de la faire adhérer à Lui, à la Lumière infinie, béni soit-Il, véritablement.

Car la techouva a précédé le monde. Le «monde» est ce qui découle du Nom Havaya, qui n'est que rayonnement, etc. (et voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Vayar Israël et hayad») ; or la techouva est au-dessus du niveau du rayonnement,

car elle est bitoul et inclusion dans la Lumière infinie, béni soit-Il, véritablement. Comme il est écrit : «Qui ai-je dans les cieux ? Et avec Toi je ne désire rien sur la terre» : on ne désire pas une révélation de compréhension et de plaisir saisie par l'âme intellectuelle selon sa capacité de compréhension, car cela s'appelle [servir] «afin de recevoir une récompense (peras)».

Peras désigne quelque chose de découpé et de séparé ; c'est-à-dire le niveau du rayonnement, qui est séparé et considéré comme une entité en soi par rapport à l'essence de la Lumière infinie, béni soit-Il, à laquelle rien n'est comparable, etc. Mais plutôt : «le Roc de mon cœur».

Tsour («roc») vient d'un terme désignant une cloison et un écran séparateur, qui sépare et dissimule la lumière et la révélation du rayonnement, de sorte qu'il n'y a en lui aucune révélation de la compréhension ;

mais il est dans le mode du bitoul et de l'inclusion dans la Lumière infinie, béni soit-Il, véritablement, dont il est dit : «Il fit des ténèbres Sa retraite», et : «Devant Lui, les ténèbres sont comme la lumière» ; le spirituel et le matériel sont égaux ; «Il égalise et rend égaux le petit et le grand», etc.

«Et ma part est Elokim pour toujours» : cela désigne la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même, la racine et la source du Nom Havaya ; car le Nom Havaya, dans sa source, est considéré comme le niveau d'Elokim par rapport à Son essence et à Son être, béni soit-Il, comme il est écrit dans le discours commençant par «Chouva Israël», etc.

(On peut également expliquer ainsi ce qui est écrit : «Je te placerai dans la fente du roc», etc. : puisqu'il devait y avoir une effusion des Treize Attributs de Miséricorde, qui sont le niveau de «devant Havaya», celle-ci devait donc se faire par le niveau du «roc», qui est une cloison et un écran, etc., issu du niveau de «Il fit des ténèbres Sa retraite». Voir le Zohar)

(Beshalach, p. 57a) à propos de «Lorsque vous venez voir Ma face», etc. : «Que signifie “voir” ? Mais toutes ces faces du Roi sont cachées dans les profondeurs, dans un lieu

de ténèbres, comme il est écrit : “Il fit des ténèbres Sa retraite.” » Toutefois, le Mikdash Melekh y donne une autre explication. Voir aussi ce qui est écrit plus loin sur «Je te placerai dans la fente du roc», à la fin du discours commençant par «Ki vayom hazeh ye'haper», dans la paracha d'A'harei ; voir là-bas.

Voir aussi ce qui est écrit sur «la techouva a précédé le monde» dans le discours commençant par «Haazinu hashamayim» : cela correspond à «jusqu'à ce que Ton peuple passe, Havaya», et c'est à ce sujet qu'il est dit : «L'esprit retournera à Elokim qui l'a donné» ; voir là-bas longuement. Cela correspond à ce qui est écrit ici dans l'explication de «et ma part est Elokim pour toujours».

Voir le commentaire du Ramaz sur le Zohar (Bereshis, p. 4b, en bas) à propos de «Aucun œil n'a vu, Elokim, hormis Toi». Voir aussi ce qui est écrit plus loin sur «la techouva a précédé le monde» dans le discours commençant par

«Pour comprendre le sens du verset “Qui est un Dieu comme Toi ?” » Et l'ensemble du peuple d'Israël mérite ce niveau de techouva à Yom Kippour, lorsque, à Neïla, nous disons : «Havaya, c'est Elokim», par

«devant Havaya vous serez purifiés»: au-dessus du niveau de Havaya, etc. Par cela, ils méritent alors «tu te délecteras auprès de Havaya»: «auprès» précisément.

3. Or, par la force de cette techouva, se produit à Chemini Atséret une effusion [qui rend possible] Sim'hat Torah. Voici l'explication: la Torah, dans son ensemble, comporte deux Torah: la Torah écrite et la Torah orale. 9

Or, il est écrit: «Écoute, mon fils, l'instruction de ton père»: c'est la Torah écrite; «et ne délaisse pas l'enseignement de ta mère»: c'est la Torah orale.

La Torah écrite est le niveau du père. Par analogie, elle est au fils ce qu'est un père: bien que le cerveau du fils provienne du cerveau du père lui-même, c'est néanmoins principalement par les neuf mois qu'il passe en gestation dans le ventre de sa mère et par l'allaitement au lait maternel qu'il grandit.

La croissance du fils se fait donc dans l'inclusion et l'union réelles avec sa mère, tandis que le père n'est que la racine et la source de son apparition; toute sa croissance se déroule loin de son père.

De même, la Torah écrite est la racine et la source de toutes les lois de la Torah orale. Néanmoins, les principaux points de toutes les lois sont expliqués clairement dans la Torah orale précisément, et c'est en elle qu'ils sont inclus 10

et qu'ils grandissent véritablement. En revanche, dans la Torah écrite, ils ne sont indiqués que par une simple allusion, par une lettre ou un mot supplémentaire; de cette allusion est élaboré tout un traité de Torah orale, exposant tous les détails des lois et leurs précisions.

La Torah orale est donc le niveau de la mère, en qui toutes les lois sont incluses et auprès de qui elles têtent, dans une réelle proximité; tandis que la Torah écrite est le niveau du père, qui les fait surgir dans l'éloignement, par allusion, etc., car elle est le niveau de 'Hokhma (sagesse): «La Torah procède de 'Hokhma.»

Il est écrit: «J'ai dit: "Je deviendrai sage", mais cela est loin de moi»: car elle brille dans le mode de l'éloignement. (Comme il est écrit dans le Zohar, Parshas Shemos (p. 12a, en bas),

à propos de «Sa sœur se tint à distance», et de «De loin, D.ieu m'est apparu»; ainsi que dans Parshas Bereshis (début de la p. 6), et dans le Mikdash Melekh (aux deux endroits cités); et dans Parshas Vayeira (p. 120a), à la fin de Parshas Terumah (p. 125b, en bas), et dans Parshas Vayikra (p. 20b, en bas).

Cela est également indiqué plus haut, dans le discours commençant par «Hayom hazeh», dans Parshas Tavo. Voir aussi le Raaya Mehemna, Parshas Pinchas (p. 223a), à propos de ce verset: «J'ai dit: "Je deviendrai sage", mais cela est loin de moi.»

Et dans Parshas Toldos (p. 135a), ainsi que dans Parshas Vayechi, p. 225b, en bas.) La Torah orale, en revanche, est le niveau de Bina (compréhension), «les vastes étendues du fleuve», etc.

Et voici l'explication de cela dans le service de D.ieu : de même que ces deux niveaux existent dans la Torah, ils existent aussi dans le service [divin]. Or, «Bina est le cœur»,

c'est-à-dire qu'elle enflamme et embrase le cœur par l'élargissement de l'esprit et la méditation sur le Nom Havaya : tsimtsoum, expansion et effusion, etc.,

et combien Son grand Nom est loué et glorifié à jamais : «Que Ton Nom soit loué à jamais, notre Roi», etc. ; par cela, «la mère des enfants

est joyeuse» : elle est le niveau d'une mère qui met au monde ses enfants, lesquels sont l'amour et la crainte ; et sa joie est leur croissance, leur augmentation et leur abondance, afin qu'ils soient dans la joie et la bonne humeur, etc., comme il est écrit dans le discours commençant par «Vaéra el Avraham».

Or, l'intensification de l'ardeur et de l'embrasement du cœur se fait par la prière, grâce à l'élargissement de l'esprit et à la méditation, dans la mesure où l'âme peut supporter cette compréhension ; car elle est véritablement incluse et unie à cette compréhension, qui est réellement saisie dans son cœur, afin d'en faire naître l'amour et la crainte, etc. 11

Mais le niveau de 'Hokhma est le niveau de koach mah («la puissance du “quoi”»), c'est-à-dire d'être dans le mode de «que sommes-nous?», qui est l'annulation de la compréhension. À son sujet, il est dit : «Et 'Hokhma se trouve à partir de ayin (néant)» : du niveau de ayin,

c'est-à-dire du niveau de la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, véritablement, car «aucune pensée ne peut Le saisir» ; puisqu'Il n'est pas saisissable et qu'Il est saint et séparé, etc.,

et Il est la Source de la vie et la Source des délices ; c'est pourquoi l'âme aspire à Lui et languit après Lui, afin de s'annuler réellement dans l'existence. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «Re'eh anochi noten» : ces deux niveaux de 'Hokhma et de Bina sont appelés «deux compagnons» et «le point dans son palais» ; voir là-bas.)

Or, par la techouva de Yom Kippour, qui est le niveau de «devant Havaya», etc., les âmes d'Israël s'élèvent et se lient à leur source et à leur racine d'en haut, et s'unissent à leur Émanateur, béni soit-Il, dans le mode de la gestation, comme un fœtus dans le ventre de sa mère, qui se nourrit de ce que mange sa mère, etc.

(Voir Pri Etz Chaim, Shaar Yom HaKippurim, début du chap. 3 : «du lieu où Bina elle-même...», etc. Voir aussi ce qui est écrit dans l'explication de «Je serai sanctifié au milieu des enfants d'Israël», à propos du premier «Kadoch», et dans l'explication de «Place-moi comme un sceau», au sujet du niveau de gestation, qui est le bitoul absolu ; par cela se produit ensuite une effusion très élevée, etc. Voir là-bas.)

Par cela, ils ont le pouvoir de faire descendre le niveau de 'Hokhma et le niveau de ayin dans la révélation, de sorte qu'il y ait le niveau de ani («Je») : le niveau du père peut alors briller de près, dans la révélation, comme le niveau de la mère.

Voir ce qui est écrit plus haut sur «Un fils sage réjouit son père». C'est le sens de ce qui est écrit : «Aujourd'hui, Je t'ai fait naître», et non «Je t'ai engendré» : il s'agit de la révélation de ani à partir du niveau de ayin, selon le mode de la mère qui met au monde, et non selon celui du père qui engendre.

Toutefois, la naissance et la révélation véritables ont lieu le septième [jour] de Pessa'h, dont il est dit : «une Atséret pour Havaya, ton D.ieu», d'en haut vers le bas (c'est le niveau de l'ouverture de la mer ; voir plus loin) ; tandis qu'à Chemini Atséret il est écrit : «une Atséret sera pour vous», d'en bas vers le haut.

Car atséret désigne l'absorption : être saisi et bien absorbé dans ce niveau, dans le mode de la gestation, comme un fœtus dans le ventre de sa mère, qui se nourrit de ce que mange sa mère, etc., et pas seulement de ce que mange sa mère,

mais aussi de ce que mange son père : l'effusion du niveau de ayin s'enracine et s'absorbe dans l'Assemblée d'Israël, afin qu'elle adhère véritablement à l'Eïn Sof, béni soit-Il, Lui-même. Tel est le sens de Sim'hat Torah.

C'est-à-dire réjouir la Torah par l'union des deux niveaux, la Torah écrite et la Torah orale (voir ce qui est écrit plus loin dans le discours commençant par «Torah tziva») ; cela se fait par la révélation du niveau de ayin.

Comme il est écrit : «J'ai fait de Ta Torah mon délice» (sha'asha'ti) ; sha'asha'ti est un verbe transitif : il signifie qu'il fait de la Torah un objet de délices, comme il est écrit : «J'étais ses délices», etc.

(Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «Va'ehyeh etzlo amon», à propos de «J'étais ses délices».) Cela se fait par la révélation de ani à partir de ayin, c'est-à-dire par l'effusion de la Lumière infinie, béni soit-Il, afin que soit révélé le niveau de 'Hokhma, dont il est dit : «La Torah procède de 'Hokhma.»

C'est le sens de «De Havaya cela est venu» : le niveau de Havaya est celui de 'Hokhma, comme il est écrit : «Havaya a fondé la terre par 'Hokhma», etc.

c'est le niveau du père ; «cela» (zos) est le niveau de la Noukva, le niveau de la mère qui met au monde, par «car cela est merveilleux à nos yeux» : «merveilleux» (niflat) est le niveau de la Merveille suprême,

le niveau de ayin ; elle devient «à nos yeux», dans le mode d'un œil qui voit et de la révélation, c'est-à-dire la révélation de ani à partir de ayin. Ainsi, le niveau de 'Hokhma devient celui d'une mère qui brille de près.

4. C'est le sens de ce qui est écrit au sujet du Monde futur : « Comme un homme que sa mère console, ainsi Moi (Ano'hi) Je vous consolerais. » Car, à l'époque actuelle, c'est le niveau de « la mère des enfants est joyeuse », tandis que, dans le Monde futur, se révélera le niveau d'Ano'hi, etc. 12

(On peut expliquer que « celui que sa mère console » désigne la Torah orale, en laquelle nous avons une compréhension, alors que la Torah écrite ne comporte que des allusions ;

et aussi que la dimension intérieure (pnimiyout) de la Torah n'est absolument pas saisissable ; mais, dans le Monde futur, « ainsi Moi Je vous consolerais » : la dimension intérieure de la Torah sera révélée. Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet à propos de l'ouverture de la mer, dans le discours commençant par « Levaer inyan krias Yam Suf » : il s'agit de la révélation du niveau d'Éden, supérieur au niveau de « et un fleuve sortit », etc. ;

voir là-bas. Autrement dit, le niveau d'Éden lui-même, dont il est dit « Aucun œil n'a vu », etc., brillera dans une proximité semblable à celle du niveau de « et un fleuve sortit », etc. Tel est le sens de : « Une source sortira de la Maison de Havaya », comme il est écrit dans l'explication de « Soixante sont les reines ».

Voir aussi ce qui est écrit plus loin sur la révélation du niveau d'Éden dans le discours commençant par « Ka mipalgi bemesivta derakia : im baheres kodmah », etc. Voir encore le discours commençant par « Ki Avraham lo yeda'an », qui cite le Pri Etz Chaim, etc., ainsi que ce qui est écrit au sujet de l'égalité de rang de Pourim et de Yom Kippour.

On comprendra ainsi un peu mieux ce point mentionné ici : le niveau de 'Hokhma devient celui d'une mère qui brille de près. Voir aussi ce qui est écrit de manière analogue au sujet de Moché, qui avait la bouche pesante par rapport à la Torah orale et la langue pesante par rapport à la Torah écrite, parce qu'il relevait du niveau de « que sommes-nous ? », l'essence de la 'Hokhma suprême ;

mais le Saint béni soit-Il lui dit : « Et Moi (Ano'hi) Je serai avec ta bouche » : par la révélation du niveau d'Ano'hi, « Celui que Je suis », le niveau de la 'Hokhma suprême sera attiré vers le bas pour y briller. Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par « Aromimcha Havaya

ki dilisani », etc. Voir aussi ce qui est écrit dans Parshas Behaaloscha à propos des cailles, concernant « La main de Havaya est-elle trop courte ? », etc. Voir également, dans Parshas Vaé-
ra, à la fin du discours commençant par « Vayedaber Elokim el Moshe »,

à propos de « Je serai pour vous Elokim » : cela signifie que le niveau de Havaya seul, Lui-même, sera pour vous le niveau d'Elokim qui repose sur vous. Telle était aussi l'intention de Yaakov dans sa prière : « Havaya sera pour moi Elokim » ; c'est-à-dire que Havaya seul, Lui-même, sera pour moi au niveau d'Elokim.

C'est exactement le sujet évoqué ici dans l'explication de « De Havaya cela est venu ». Voir aussi, dans Parshas Yitro, à la fin du discours commençant par « Zakhor et yom haChabbat lekadcho », à propos de « Souviens-toi » et « Garde », prononcés en une seule parole par la révélation du niveau d'Ano'hi, qui est la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), etc. Voir là-bas.

Or, pour rendre cette idée plus accessible à l'intellect — comment le niveau de 'Hokhma peut briller de près, etc. —, il faut comprendre que 'Hokhma est ce qui se trouve au-dessus de la compréhension.

Elle est appelée « l'intellect caché à toute pensée » ; ce qui en découle sous forme de compréhension et de conception n'est qu'un simple éclair, comme l'éclair qui jaillit de la puissance intellectuelle vers la compréhension. En revanche, l'essence même de la puissance intellectuelle n'est pas du tout saisissable.

De même, on comprendra l'analogue en haut, dans les niveaux de 'Hokhma et de Bina du Monde d'Atsilout (Émanation) : le niveau de 'Hokhma est au-dessus de tout niveau de compréhension, etc. Or, il est expliqué dans Pri Etz Chaim)

(Shaar 16, chap. 1) : l'Arizal saisit en une heure ce qu'il ne lui aurait pas suffi d'expliquer, même s'il avait enseigné sans interruption pendant quatre-vingts ans.

Comment l'a-t-il saisi en une heure ? C'est que sa compréhension relevait du mode de la vision, une vision de l'essence même et de l'être du niveau de 'Hokhma ;

mais sa compréhension se situait dans les Palais de Yetsira, comme on le sait. Néanmoins, on comprendra ainsi également le niveau de 'Hokhma d'Atsilout : le fait que 'Hokhma elle-même brille réellement de près constitue une révélation au-dessus de l'ordre de l'hichtalchelout ;

c'est-à-dire que ce qui est au-delà des limites de la compréhension brillera lui aussi de près, etc. C'est à ce sujet qu'il est dit du Monde futur : « Ils verront œil à œil », etc.

Et de même, la traversée de la mer des Joncs relève de la révélation du Monde d'Atsilout (Émanation) lui-même dans [le Monde de] Béria (Création), comme il est écrit ailleurs. Atsilout est, de manière générale, le niveau de 'Hokhma (sagesse), et Béria celui de Bina (compréhension). Ainsi, la traversée de la mer

signifie que la mer de 'Hokhma brille dans une proximité véritable, comme Bina. C'est là le sens de : « Car la terre sera remplie de la connaissance de D.ieu, comme les eaux recouvrent la mer », etc.

Pour que cette révélation ait lieu, il faut le niveau de la Merveille suprême, le niveau de l'ayin, comme l'écrit le Zohar à propos de la traversée de la mer : « Cela dépend d'Atika. »

Comme il a été mentionné plus haut au sujet de «Aujourd'hui, Je t'ai engendré», etc. Voyez aussi ce qui est écrit ailleurs au sujet du propos du Zohar au début de la paracha Vayétsé (p. 148b), sur «Et Tes fidèles chanteront de joie».

«Il aurait fallu dire: "Et Tes Lévites chanteront de joie"», etc. Cela est également mentionné dans le Zohar, paracha Pin'has (p. 242a), et se rapporte lui aussi, dans une certaine mesure, au sujet évoqué plus haut.

5. Or, tout cela procède de la force de la techouva de Yom Kippour: «Devant Havaya, vous serez 14 purifiés.» Et c'est le sens de: «Voici le jour que Havaya a fait»,

car «le jour» désigne la techouva, comme le Machia'h le dit à Rabbi Yehochoua ben Lévi, lorsque celui-ci lui demande: «Quand le maître viendra-t-il?» Il lui répond: «Aujourd'hui», c'est-à-dire: «Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix.»

Et le sens de «le jour» est «un souvenir du premier jour»: le premier, qui précède l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout). Comme il est écrit dans le M.A., «le premier jour» (bayom harichon) a la même valeur numérique que Kéter (la Couronne), qui est appelé «le jour», «[le jour] qui est entièrement jour», etc.

(Voyez ce qui est écrit dans l'explication de «Et le nombre des enfants d'Israël sera...», à propos de «Car grand est le jour de Yizréel». Voyez aussi le Raaya Mehemna, paracha Ki Tétsé.)

(p. 278a) à propos de «Le jour même, tu lui donneras...», etc., jusqu'à «Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix», ainsi que le commentaire du Ramaz à cet endroit. Voyez aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par

«Ki tichma bekol», dans la paracha Réé, où il est expliqué que le sens de bekol («à la voix») est ce qui est revêtu dans le niveau de la voix, etc. Voyez là-bas. C'est pourquoi la révélation du niveau du «jour qui est entièrement jour» se produit par «si vous écoutez Sa voix», etc.,

selon ce qui a été dit plus haut. Voyez aussi ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par «Be'étsem hayom hazé nimol Avraham». Et c'est également le sens de «aujourd'hui, im»: selon ce qui est écrit dans le Zohar, paracha Terouma (p. 163a),

au sujet de em, qui désigne le niveau de la gauche incluse dans la droite, comme l'explique le Mikdash Melekh à cet endroit: il s'agit du niveau de 'Hokhma et de Bina, lesquelles revêtent le niveau du «jour». Tout cela est attiré par «si vous écoutez Sa voix», etc. L'explication de ce revêtement est exposée ailleurs, à la fin du discours qui commence par

«Lehavin mipnei ma Yom Tov dePessa'h». Il s'agit du niveau de la techouva, qui précéda le monde, et du niveau du «jour»: «Voici le jour que Havaya a fait.»

(Voyez ce qui est écrit dans le discours qui commence par «BaParachat nesakhim ketiv», à propos de «la grande main que Havaya a exercée en Égypte» ; voyez là-bas.) Car il est écrit: «Tout ce que Havaya désire, Il le fait», etc. :

Il a fait et attiré le niveau de Havaya dans tout l'enchaînement descendant des mondes, à partir du niveau de «tout ce qu'Il désire», etc. Cela se fait par «ce jour», c'est-à-dire le premier jour, qui précède l'hichtalchelout et relève de la techouva,

car «leur commencement est enfoncé dans leur fin» précisément: c'est précisément dans ce monde matériel que brille la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui est au-dessus de l'hichtalchelout. C'est pourquoi la techouva est possible: retourner son cœur d'un extrême à l'extrême opposé.

Comme Rabbi Elazar ben Dourdia, qui acquit son monde en une heure, etc. À l'inverse, dans le Monde futur, chacun est déjà établi à sa place, et chaque juste a sa propre demeure. (Voyez aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le discours qui commence par «Tsav et Bnei Yisrael... et korbané la'hmi».)

Et c'est le sens de «Aujourd'hui, Je t'ai engendré»: «aujourd'hui» précisément, la révélation de ani à partir de ayin peut avoir lieu. «Cela est merveilleux à nos yeux»: «ce jour» précisément, et c'est lui qui fait qu'«Havaya a fait».

C'est pourquoi «réjouissons-nous et soyons heureux en lui». (Le Zohar le mentionne à propos de «Tu es mon fils, aujourd'hui Je t'ai engendré», dans la paracha Balak) (p. 191b et p. 203b); voyez là-bas. Ce verset est également mentionné dans la paracha Michpatim (p. 98a et p. 101a), à propos d'un autre sujet.

À propos de «Voici le jour [que Havaya] a fait», etc., dans la paracha Emor (début de la p. 105); voyez là-bas. Et dans la paracha Bé'hukotaï, p. 114b:

ולתוספת ביאור ענין שמחת תורה

דהיינו שהתורה תהיה שמחה כו'

Pour expliquer plus avant la question de Sim'hat Torah



Pour approfondir l'explication de la joie de la Torah, c'est-à-dire que la Torah elle-même soit 1 joyeuse, etc. : il est écrit : « S'enveloppant de lumière comme d'un vêtement » ; car la lumière de la Torah est le niveau d'un vêtement qui relie le spirituel au matériel.

(Voir ce qui est expliqué à ce sujet sur le verset « Vous le verrez et vous vous souviendrez », etc., ainsi que dans Igueret HaKodech, section 19. Sur le thème de « S'enveloppant de lumière », voir également Midrach Rabba sur Vayakhel, chapitre 50 ; Zohar I, 31b à la fin de la colonne, et 142b ; Zohar II, 164b.)

Car l'existence de toutes les choses matérielles et leur formation à partir du néant en quelque chose se font par la Torah d'Assiya (Action) : toutes les choses matérielles mentionnées dans la Torah, ces [mots] mêmes sont leur force vitale et leur existence. Certaines, toutefois, ne sont pas mentionnées explicitement,

mais sont évoquées par une allusion quelconque, ou par des combinaisons de lettres de la Torah ; et c'est par cette allusion ou cette combinaison qu'elles reçoivent leur force vitale et leur existence.

C'est là le sens de l'expression de nos Sages, de mémoire bénie : « Les Sages ont parlé du cas habituel », c'est-à-dire de la formation de la chose : cette chose vient à l'existence parce que les Sages en ont parlé dans notre Torah, etc.

Or, de même qu'il existe une Torah d'Assiya pour l'existence des choses matérielles, il existe aussi une Torah spirituelle, étudiée dans le Jardin d'Éden supérieur, comme le rapportent nos Sages, de mémoire bénie, dans l'histoire de Rabba bar Na'hmani : « Si la bahéret a précédé le poil blanc », etc.

Car il ne s'agit certainement pas d'une bahéret matérielle, qui est une tsaraat du corps ; sinon, pourquoi aurait-on besoin d'étudier cela dans l'Académie céleste ?

Mais voici de quoi il s'agit : une bahéret est « vive comme la neige », parce qu'à cet endroit il n'y a pas de rougeur provenant du sang, qui est l'âme ; et la bahéret empêche la circulation, l'écoulement et la diffusion de l'âme et de la force vitale en cet endroit.

Il en va de même pour les quatre aspects des negaïm (plaies) et leurs dérivés. Quant au fait que, à partir de là, il est pur : «C'est une tache terne qui a éclos sur la peau ; il est pur», c'est parce qu'il y a déjà en cet endroit un certain écoulement du sang, qui est l'âme, etc.

Or, dans le domaine spirituel, cette idée correspond à *seguirou dinehora* (l'obscurcissement de la lumière), qui entrave le flux d'influence et la force vitale venant d'en haut ; on étudie ainsi ce qui entrave le flux, au point qu'on ne puisse jouir du rayonnement, etc. 2

Il en va de même pour toute la Torah, dans sa dimension spirituelle, comme il est écrit : «Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes gens» ; le bien-aimé est comparé au pommier en raison de ses couleurs, etc. Il en va ainsi de toutes les choses. En résumé, la Torah est le vêtement qui relie d'un monde à l'autre.

À titre d'analogie : lorsqu'une personne porte un vêtement, celui-ci devient sa parure et le fait de le porter lui apporte également un avantage et une élévation ; mais lorsqu'il reste dans un coin sans que la personne s'en serve, la moisissure s'en empare. Il en va de même, pour ainsi dire, chez l'Homme supérieur, 3

[dont il est dit :] «Et sur le trône, une forme ayant l'aspect d'un homme», etc. : lorsqu'Il se revêt de la Torah, c'est-à-dire lorsque la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, s'y attire, alors la Torah se trouve dans un état de joie et de plaisir : «Et j'étais (va'éhé) ses délices» ; et éhé est une forme du futur, etc.

(L'explication de l'idée selon laquelle la Torah est un vêtement se trouve dans *Sefer Chel Beinonim*, chapitre 52) : les mondes ne peuvent supporter ni recevoir la lumière de la Chekhina (Présence divine), etc.,

sans un vêtement qui la voile et la dissimule, etc. Quel est le vêtement capable de la dissimuler sans être annulé dans son existence par Sa lumière ? C'est Sa volonté et Sa sagesse, béni soit-Il, revêtues dans la Torah et ses mitsvot, etc. C'est là le Sanctuaire des Saints de chaque monde, etc. Voir également ce qui est expliqué à la fin du maamar commençant par «Vous observerez Mes Chabbatot», à propos de «et vous réverrez Mon Sanctuaire».

Résumé [du maamar] sur le verset «Le huitième jour, [il y aura] une assemblée (atséret) pour vous». 4

(1) À Roch Hachana, nous disons : «Ce jour est le commencement de Tes œuvres.» L'enchaînement descendant des mondes (*hichtalchelout*), l'un à partir de l'autre, se fait par de nombreux intermédiaires. 5

Le Jardin d'Éden inférieur est l'intermédiaire entre les mondes spirituels et ce monde ; c'est pourquoi il est appelé «le commencement de Tes œuvres», c'est-à-dire le commencement du Monde d'Assiya (Action).

«Souvenir du premier jour»: [le jour] qui précède l'enchaînement descendant des mondes, à savoir le niveau de Kéter (la Couronne), l'intermédiaire qui relie le flux de l'Émanateur, l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, aux émanés, comme cela est expliqué dans le maamar commençant par «Éliyahou ouvrit», dans la paracha Vayéra, et dans le Siddour, dans l'explication du verset «Tu as établi toutes les frontières de la terre».

(2) Or, la descente des âmes dans ce monde a pour but une élévation. C'est le sens de : «Je suis 6 Havaya, tel est Mon Nom»: [Havaya est] le niveau d'un nom seulement, comme l'explique le commentaire du verset «Reviens, Israël».

C'est là le sens de «Alors tu te délecteras en Havaya». Voir également ce qui est expliqué sur le verset «Hanna pria en s'adressant à Havaya», dans le maamar commençant par «Aucune ne fera de fausse couche».

Ceux qui méritent la révélation de ce plaisir y parviennent par la techouva (retour), car la techouva précède le monde, qui est tiré du Nom Havaya; c'est là le sens de Yom Kippour: «Devant Havaya, vous serez purifiés.» (3) Et par la puissance de cette techouva, cela s'attire le jour de Chemini Atsérét pour devenir Sim'hat Torah,

c'est-à-dire réjouir la Torah par l'union des niveaux de la Torah écrite et de la Torah orale: la Torah écrite provient du niveau de 'Hokhma (sagesse), à propos duquel il est dit: «Je voulais devenir sage, mais elle est loin de moi»,

et qui est appelée «l'instruction de ton père» (voir le Ramash au début de la paracha Pin'has), 7 et qui est le niveau de «Que sommes-nous?», le niveau de «Et la sagesse, d'où (me'ayin) sera-t-elle trouvée?», doit luire de manière révélée, comme le niveau de la Torah orale, appelée «l'enseignement de ta mère», qui relève du niveau de Bina (compréhension).

Et telle est la notion de la joie, qui est révélation. Et c'est là [le sens de] «De Havaya», qui est 'Hokhma, «cela (zot) est advenu»; [zot étant] le niveau de la Torah orale. Cela se réalise par la force de la techouva, qui est le niveau de «Avant Havaya, vous serez purifiés».

Et voyez ce qui est expliqué au sujet de 'Hokhma, les mo'hin d'Abba, qui constitue la supériorité 8 de Chabbat, appelé «saint» (kodesh), sur Yom Tov, appelé «convocation sainte» (mikra kodesh), lequel relève des mo'hin d'Imma; car les fêtes sont «pour la joie», du niveau de «la mère des enfants est joyeuse»; dans le discours qui commence par «Cette matsa», etc.

Et voyez ce qui est expliqué dans le discours qui commence par «Cieux, prêtez l'oreille», au sujet de Yom Kippour, le jour de la techouva, appelé «un Chabbat de Chabbatot» (Chabbat Chabbaton); comme il est expliqué dans le discours qui commence par «C'est un Chabbat de Chabbatot pour vous» (voir là-bas), il est le niveau du Saint des Saints, qui est au-dessus du niveau de «saint» et des mo'hin d'Abba.

De là, on comprendra comment, par cette force, est attirée la possibilité de faire de Sim'hat Torah un temps où l'on réjouit la Torah, c'est-à-dire que le niveau de 'Hokhma et les mo'hin d'Abba, eux aussi, luisent de manière révélée, ce qui constitue la joie, à l'image de «la mère des enfants», qui est joyeuse; comme il a été expliqué plus haut, à la fin du discours qui commence par «Vous puiserez de l'eau dans la joie».

(4) Et telle est [la signification de] «Comme un homme que sa mère console», c'est-à-dire la Torah orale, «ainsi, Moi, Je vous consolerai»: dans les temps futurs, la dimension intérieure (pni-miyout) de la Torah, le niveau d'Eden, sera révélée, et «une source sortira de la Maison de D.ieu»; voyez aussi ce qui est expliqué dans le discours qui commence par «Vous puiserez de l'eau dans la joie».

Et voyez ce qui est expliqué sur le verset «Et je suppliai», au sujet de «Laisse-moi, je te prie, traverser et voir», etc. Telle est la notion de «celui qui était loin» devenu proche, comme l'explique le Zohar I (Toldos 142b): «D'un lieu lointain, Il l'a rapproché»; voyez là-bas, dans le Mikdash Melekh.

C'est pourquoi cela est attiré par la force de la techouva, qui est elle aussi le niveau de «celui qui était loin» devenu proche. (5) Et telle est [la signification de] «C'est le jour qu'a fait Havaya».

Le niveau de «aujourd'hui» («Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix»), qui est le niveau du «premier jour», est ce qui est attiré dans ce monde précisément par la techouva; comme dans la notion de «le commencement de Tes œuvres», qui est «un souvenir du premier jour», car «leur fin est précisément insérée dans leur commencement».

Et telle est [la signification de] «Je t'ai engendré aujourd'hui»: précisément «aujourd'hui». Et du niveau de «ce jour» est attirée la possibilité de «faire» le Nom Havaya; voyez aussi Iggeret HaKodech sur le verset «Et David se fit un nom».

Or, la Torah est appelée «s'enveloppant de lumière comme d'un manteau», car la lumière de la Torah est le niveau d'un vêtement qui relie l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, aux mondes; 10

car la 'Hokhma supérieure est elle aussi un niveau d'intermédiaire qui relie la Lumière infinie (Or Ein Sof) aux mondes, comme il est mentionné dans le discours qui commence par «Car Abraham ne nous a pas connus».

Et par la techouva, on fait en sorte que la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, soit attirée vers le bas et revêtue dans la Torah, à la manière du roi David, que la paix soit sur lui, qui reliait la Torah d'en haut au Saint béni soit-Il; voyez aussi ce qui est expliqué dans le discours qui commence par «Ma colombe, dans les fentes [du rocher]». Ainsi, la Torah est joyeuse parce que la Lumière infinie, béni soit-Il, se revêt en elle; telle est Sim'hat Torah. 11

Par cette joie, on provoque aussi la révélation de la Torah, le niveau de « celui qui était loin » de- 12
venu proche. Telle est [la signification de] « Ce sera pour vous une assemblée (atseret) » : un ras-
semblement et une réunion à leur racine, qui est la 'Hokhma supérieure et Bina, appelées
« l'instruction de ton père », etc., et « l'enseignement de ta mère », etc.

Dans cette perspective, « Ce jour est le commencement de Tes œuvres » est l'intermédiaire
entre les mondes spirituels et l'Assiya physique (Action) ; lui aussi est attiré vers le bas par « un
souvenir du premier jour ».

C'est ainsi que, à Chemini Atseret, s'achève l'attraction de « s'enveloppant de lumière comme
d'un manteau » : il s'agit de la Torah, l'intermédiaire qui relie la révélation de la Lumière infinie
(Or Ein Sof), béni soit-Il, à tous les mondes, supérieurs et inférieurs.

Et au sujet de « s'enveloppant de lumière comme d'un manteau », voyez Midrash Rabbah sur
Berechit (chapitre 1 ; début du chapitre 3), sur la paracha Bo (chapitre 15, [folio] 131d ; début du
chapitre 17),

Vayakhel (début du chapitre 50) ; Zohar I, Berechit (31b, fin de la colonne), Lech [Lecha] (90a),
et dans S.H.M. (sections 120 et 146), Toldos (142b), ainsi que dans le Mikdash Melekh, là-bas ;

Zohar II, paracha Bo (39b), Michpatim (98a, fin de la colonne), Terouma (164b), Pekoudei
(245b). Et au sujet de salma, « vêtement », voyez M.A.A., lettre Shin (section 65).

ביום השמיני שלח את העם ויברכו את המלך...

« Le huitième jour, il renvoya le peuple »



« Le huitième jour, il renvoya le peuple, qui bénit le roi et s'en alla vers ses tentes, joyeux et le cœur heureux », etc. (Voir à ce sujet la Guemara, chapitre 2 de Chabbat, folio 30a ; chapitre 1 de Moed Katan, folio 9a ; Midrash Rabbah, Parshas Noach, chapitre 35 ; et Megillas Esther, sur le verset « quand le cœur du roi était joyeux ».) 1

Or, à Chemini Atséret, tout Israël reçoit le flux [d'influence] destiné à sa conduite dans la Torah et le service divin pour toute l'année. C'est le sens de « Il fait tomber la pluie », formule que l'on dit de Chemini Atséret jusqu'à Pessa'h ; à partir de là, on dit : « Il fait tomber la rosée ».

Or, chaque année, il faut d'abord qu'il y ait Roch Hachana, Yom Kippour et Soukkot, puis Chemini Atséret.

L'explication est la suivante. Il est écrit : « Alors la jeune fille se réjouira dans la danse », etc. La « jeune fille » est le niveau de Knesset Israël, source de toutes les âmes d'Israël.

(Voir Tanna deVei Eliyahu, partie 1, chapitre 26 ; le Zohar, Parshas Emor, folio 89a et fin du côté b, à propos de « sans défaut », etc. ; voir la fin de Parshas Pinchas, folio 258, début du côté b, à propos de « Vous offrirez un holocauste » et « Vous ferez un holocauste » ; et voir Me'orei Or, lettre Beis, section 44.)

« Dans la danse » (bamachol) a deux sens. Le premier est celui du pardon (me'hila) de la faute. Le second est son sens littéral : danser en cercle (me'holot). (Voir Rabbah sur le Cantique des Cantiques, à propos du verset « comme la danse des deux camps ».) Cela signifie que la joie de Knesset Israël en son Créateur est

comme, à titre d'analogie, dans une danse en cercle : l'un s'éloigne de l'autre, puis revient et se rapproche ; l'éloignement est la cause du rapprochement, puisqu'il ne s'agit pas d'une véritable distance : l'éloignement n'est pas le but intérieur, mais c'est simplement ainsi que se déroule la danse.

(Voir ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Le jour de Chemini Atséret», à propos du verset «Un fils sage réjouit son père».) Ainsi en va-t-il de la joie de Knesset Israël : elle comporte éloignement et rapprochement, mais non un éloignement véritable, à D.ieu ne plaise ; il s'agit plutôt de ratso et chov (élan et retour), car il est impossible de demeurer constamment dans l'état de ratso.

Comme le dit l'adage : «Si ton cœur s'élance, retourne vers l'Un», car même dans l'état de chov, elle est liée au D.ieu unique, etc. On le comprendra en introduisant d'abord ce qui est écrit : «Tu aimeras Havaya, ton D.ieu, de tout ton cœur (levav'ha)» — avec tes deux penchants.

Pour comprendre comment il peut y avoir amour de D.ieu avec le mauvais penchant, appelé «mauvais» (voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Celui qui siège dans les hauteurs»), l'explication est qu'il y a deux cœurs en l'homme, à savoir la cavité droite et la cavité gauche.

La cavité droite se tourne toujours vers l'amour de D.ieu et l'attachement à Lui ; la gauche fait le contraire : elle aime les choses étrangères et matérielles. Cela tient au fait que l'âme, dans sa source d'où elle a été taillée, possède deux aspects,

comme il est écrit : «Tu m'as formé derrière et devant.» (Voir à ce sujet Midrash Rabbah, au début de Parshas Tazria, «S'il en est digne», etc. ; Zohar II, Beshalach, folio 55a ; et le Mikdash Melech à cet endroit.)

Cela signifie «derrière» par rapport à l'œuvre de la création, car l'homme fut créé dernier de toutes les créatures ; et «devant», car Israël s'éleva dans [la] pensée [de D.ieu], et «Berechit» [signifie] pour Israël, appelé «rechit» (premier), etc.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : «Avec qui prit-Il conseil ? Avec les âmes des justes» — et pas seulement avec les justes, mais comme il est écrit : «Ton peuple est tout entier juste», etc.

L'âme descendit par étapes jusqu'à se trouver au niveau du dernier de tous les êtres créés dans [l'ordre de] l'action. De plus, l'homme est inférieur en rang à toutes les créatures, au point qu'il reçoit sa force vitale de l'inerte, du végétal et de l'animal ; et «le dernier dans l'action, le premier dans la pensée».

Cela tient à ce que la source d'où l'âme a été taillée se situe au niveau de «leur commencement est enchâssé dans leur fin», qui émane du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), etc.

(Voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Quand tu sortiras», à propos de «Celui qui tue le serpent reçoit la fille du roi», et dans le maamar commençant par «Voici les étapes», à propos de «Et voici leurs étapes selon leurs départs».)

Or, ce niveau se révèle dans la cavité droite du cœur, qui est pleine du souffle (roua'h) de vie, tandis que la cavité gauche est le siège du sang, qui est le néfesh ; le roua'h est supérieur au niveau du néfesh. Il est écrit : «Le souffle de l'homme monte vers le haut» ; c'est ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Prêtez l'oreille», à propos de «et le souffle retourne», etc.

Le sens de «qui monte» (ha'olah) est semblable à ce qui est écrit : «Vous offrirez un holocauste (olah).» Voir le commentaire du Ramaz sur le Zohar au début de Parshas Tsav, où il écrit : «À mon avis, tel est le mystère de "le souffle de l'homme qui monte vers le haut"» ; et voir Rabbah, au début de Parshas Tazria, à cet endroit, à propos de «et le souffle de D.ieu planait», etc.)

De là découle la présence, dans le cœur de tout homme, de ratso et chov. L'état de ratso se trouve au niveau de la dimension intérieure du point du cœur, dans la cavité droite : son âme languit après D.ieu et se déverse dans le sein de son Père, du plus profond du cœur.

(Voir à propos de «les 'hayot s'élancent et reviennent» dans l'Idra Zouta (folio 288, début du côté b, et folio 293b), ainsi que dans le Sifra deTzniusa du Zohar, à la fin de Parshas Terumah (folio 176b et folio 177, fin du côté a),

et dans Parshas Vayeitzei (folio 177b), dans les Sisrei Torah, ainsi que dans le Raaya Mehemna, Parshas Pinchas (folio 255b). Le passage de l'Idra Zouta permet de comprendre que le niveau de ratso et chov émane d'un lieu très élevé et sublime.

Voir ce qui est expliqué à ce sujet ailleurs, dans le maamar commençant par «Et les Juifs acceptèrent». De même, il est expliqué ici que la source d'où l'âme a été taillée, du niveau de sovev kol almin, fait naître dans le cœur de tout homme le niveau de ratso, etc.

dans la dimension intérieure du cœur. Comme on le sait, la dimension intérieure du cœur correspond à l'autel intérieur, l'autel d'or ; la qualité de l'or est l'amour semblable à des «éclairs de feu», une flamme ardente qui monte vers le haut jusqu'à ce que l'âme expire.

C'est le sens de : «Avec Toi, je cours sur une troupe ; avec mon D.ieu, je franchis une muraille», etc., et de ce qui a été expliqué plus haut à propos de «Le rocher de mon cœur et ma part, c'est D.ieu pour toujours». Voir ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Le sceptre d'or» et dans celui commençant par «Sa main gauche est sous ma tête»,

à propos de «la supériorité de l'or sur l'argent», ainsi que dans le maamar commençant par «Tes joues sont belles, ornées de rangées». Il est appelé «les choses cachées du cœur», parce qu'il est dissimulé dans le cœur et ne parvient pas à se révéler sous forme de compréhension par la raison et la connaissance (Daat),

mais se situe au-dessus de la connaissance, car sa racine est très sublime, issue d'un lieu élevé et sublime, au-dessus de la raison, de la connaissance et de la compréhension des créatures. C'est le niveau de «devant» (kedem), qui est pris du niveau de

«Car Mes pensées ne sont pas vos pensées», etc., et le niveau de «Il fit des ténèbres Sa cachette». À ce sujet, il est dit: «Celui qui demeure dans la cachette du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant»; et il est écrit: «D.ieu est ton ombre» — c'est le niveau de l'ombre, non celui d'une révélation de lumière, etc.,

comme il est expliqué ailleurs. [Voir ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Je suis noire, mais belle», à propos du «feu noir»; et voir le Raaya Mehemna, Parshas Pinchas, folio 255b, mentionné plus haut.] Ce niveau demeure à jamais: il est certainement présent, caché, dans le cœur de chaque Juif, de sorte qu'il peut éveiller cet amour au moment de la prière et dans des circonstances semblables.

Cependant, par la suite, il peut passer et s'effacer, etc., parce qu'il est revêtu et dissimulé dans la dimension extérieure du cœur, au niveau de «derrière».

Néanmoins, une empreinte (réchimou) en demeure perceptible et subsiste à l'état caché, sous la forme d'un entourant (makif) seulement, afin d'être un abri et une protection, de sorte que l'on puisse «s'écarter du mal et faire le bien» tout au long de la journée, même lorsque le point intérieur de son cœur ne l'accompagne pas sous la forme dévoilée [d']éclairs de feu, comme au moment de la prière. 2

C'est pourquoi on l'appelle le niveau de l'«ombre»: de même que l'ombre protège, servant d'abri et de protection contre la chaleur du soleil, la tempête et la pluie,

de même cet amour, qui provient du point intérieur du cœur, bien qu'il soit caché et dissimulé et ne parvienne pas à

se révéler tout au long de la journée, après la prière et dans des circonstances semblables, demeure néanmoins comme une lumière enveloppante au-dessus de la dimension extérieure du cœur, l'aspect de «derrière», afin que l'on ne tombe pas entièrement en arrière dans un amour mauvais, à D.ieu ne plaise.

Cela tient au fait que cet amour est assurément caché dans la dimension intérieure du point du cœur et subsiste à jamais, sans jamais vaciller, pour l'éternité, puisqu'il relève de la nature même de la création depuis les six jours de la Création, comme expliqué plus haut.

Cependant, l'essence du service de l'homme, pour qu'il porte le nom de «service d'un serviteur» — et l'essence du service se trouve dans le cœur, comme il est écrit: «et Le servir de tout votre cœur» — consiste à faire sortir l'amour de l'état caché pour le faire entrer dans l'état dévoilé du cœur, et à attirer le niveau des ténèbres,

c'est-à-dire le niveau de «Il fit des ténèbres Sa cachette», mentionné plus haut, afin qu'il soit dans un état de lumière et de dévoilement, comme il est écrit: «Même si je suis assis dans les ténèbres, Havaya est une lumière pour moi.»

Tel est le sens de l'énoncé «D.ieu dit: “Que la lumière soit”», alors que «la terre était 3 ténèbres», etc. Pour cela, il faut un service entier; et «il n’y a rien de nouveau sous le soleil»,

si ce n'est faire sortir ce qui est caché pour le porter au dévoilement. C'est pourquoi une mesure déterminée a été assignée aux jours de l'homme: «les jours de nos années, en eux, sont de soixante-dix ans» — afin qu'il s'adonne à ce service. Le verset a expliqué la question des soixante-dix ans: «les jours de nos années, en eux» — «en eux», précisément,

car ils sont le niveau du domaine public; et, pour que puisse exister le niveau du domaine privé consacré à Son unité, béni soit-Il, il faut beaucoup de service et d'efforts, à travers de nombreux niveaux et étapes, jusqu'à ce que s'achève le niveau des soixante-dix ans, etc.,

comme cela est expliqué ailleurs. (Voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Si vous marchez dans Mes lois». Or, pour attirer un dévoilement du niveau de «Il fit des ténèbres Sa cachette» afin qu'il entre dans un état de lumière et de dévoilement, il faut un éveil d'en bas: transformer les ténèbres en lumière, comme cela est expliqué à la fin du maamar commençant par «Sache aujourd'hui». C'est ce qui est dit dans Zohar II, Beshalach

(folio 57a): en brisant tous ces murs de ténèbres — c'est-à-dire les ténèbres de l'âme animale et du corps —, on attire ainsi le dévoilement du niveau de «Il fit des ténèbres Sa cachette». Tel est le sens de «voir Ma face».

De même, cela est expliqué ailleurs à propos de l'énoncé du Zohar III, Parshas Pinchas (folio 249, début du côté b), concernant «elle pénétra dans la montagne des ténèbres», etc.:

par l'élévation du ma'n depuis le raffinement de kelipat noga, appelée «montagne des ténèbres», on attire le niveau de «Il fit des ténèbres Sa cachette», également appelé «montagne des ténèbres» — niveau infiniment supérieur aux montagnes de lumière, comme cela est expliqué dans le commentaire sur «Un chandelier tout d'or».

Tout cela permet de comprendre ce qui est dit dans le Sifra deTzniusa (folio 176, fin du côté b): «Les 'hayot s'élancent et reviennent», en lien avec ce qui est écrit: «D.ieu vit la lumière: elle était bonne.» Cela signifie que le ratso attire du niveau de «Il fit des ténèbres Sa cachette», afin qu'il soit dans un état de lumière et de dévoilement, comme expliqué plus haut.

Cependant, «elle était bonne» signifie «qu'il est bon de la mettre en réserve»; tel est le niveau de chov, qui consiste à mettre la lumière en réserve dans des réceptacles, les divers réceptacles de la Torah et des mitsvot, car c'est précisément ainsi que la lumière subsiste, contrairement à une lumière sans réceptacle.

C'est ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit: «“Garde”: c'est la Michna.» Voir aussi Zohar III, Parshas Balak (folio 204), à propos de «Le matin, je présenterai [ma prière] devant Toi et je veillerai», selon l'expression «il le recouvrit», etc. Voir à cet endroit. Tel est le niveau de la lumière dont «il est bon de la mettre en réserve».

2. Or, l'ordre du service doit commencer par Roch Hachana, dont il est dit : « Ce jour est le commencement de Tes œuvres, mémoire du premier jour. » 4

Le niveau de Roch Hachana est celui de « Sa main gauche est sous ma tête », le niveau de « la main gauche repousse », etc. [Comme cela a été expliqué plus haut dans le maamar commençant par « Vous puiserez de l'eau dans la joie » et dans le maamar commençant par « Prêtez l'oreille, cieux ».]

De même, l'ordre du service de l'homme commence par le niveau de « la main gauche repousse », etc., par l'éloignement : il doit se représenter comme s'il était éloigné de D.ieu.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Sois à tes propres yeux comme un mécréant » 5 [voir Sefer Shel Beinonim, chapitre 13] ; c'est dans cet esprit que furent instituées toutes les confessions et les seli'hot avant Roch Hachana,

ainsi que pendant les Dix Jours de Techouva : reconnaître toutes ses insuffisances, afin d'être humble à ses propres yeux, le cœur brisé et contrit devant l'immensité de son éloignement de D.ieu. Cela vaut particulièrement lorsqu'on compte parmi les « maîtres du bilan », qui examinent toutes les paroles et les pensées, etc.,

alors son cœur se brisera en lui et il s'humiliera devant le Maître du monde. Ce niveau de « la main gauche repousse » consiste à être « sous ma tête », le niveau de la tête, comme cela est expliqué ailleurs dans le maamar commençant par « Sa main gauche est sous ma tête », dans Parshas Ki Sisa.

Jusqu'à ce que, le jour de Yom Kippour, « devant Havaya, vous serez purifiés » : « devant Havaya » est le niveau de « face à face », atteint par la puissance de la techouva du plus profond du cœur, comme il est écrit : « Du fond des profondeurs, je T'ai appelé, Havaya. »

Il est écrit : « Cherchez Ma face ; Ta face, Havaya, je la chercherai » : c'est le niveau de la dimension intérieure du cœur, c'est-à-dire que son aspiration soit dirigée vers D.ieu et Sa Torah, de tout son cœur et de toute son âme, et que ses affaires dans ce monde soient traitées avec détachement, etc. 6

Car l'endroit où le cœur de l'homme est entièrement engagé, de tout son cœur et de toute son âme, est appelé le niveau de la « face ». Tel est le sens de « face à face » : que toute la dimension intérieure de son cœur et de son âme soit tournée uniquement vers la dimension intérieure de Sa volonté, béni soit-Il.

En revanche, à propos du contraire, il est dit : « Ils M'ont tourné le dos » : ils se tournent vers D.ieu et Ses mitsvot avec détachement, tandis que leur intériorité, cœur et âme, est tournée vers l'aspect de « derrière »,

c'est-à-dire les choses matérielles, etc., qui sont éloignées de la lumière de Sa face, béni soit-Il. Or, puisqu'il n'est pas pertinent de parler, au sujet de D.ieu, béni soit-Il, d'une distance dans l'espace,

car il est bien dit : « Toute la terre est pleine de Sa gloire », l'expression « la nuque » est employée par analogie avec une personne qui se tient près de son prochain, mais tourne sa nuque vers lui ;

car c'est là l'éloignement le plus extrême [comme cela a été expliqué plus haut dans le maamar commençant par « Reviens, Israël »]. Et le jour de Yom Kippour : « De toutes vos fautes, devant Havaya vous serez purifiés », car c'est alors que se dévoilent les treize Attributs de miséricorde.

C'est pourquoi il est écrit : « Si vos péchés sont rouges comme l'écarlate, ils blanchiront comme la neige ; s'ils sont rouges comme le cramoisi, ils seront comme la laine. » [Voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Écoutez, cieux ».] 7

Car la neige et la laine correspondent aux Treize Attributs de Miséricorde, selon le verset : « Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête comme de la laine pure. » C'est pourquoi tout Israël est élevé afin de se trouver face à face, au niveau de la dimension intérieure du point du cœur.

C'est pourquoi Yom Kippour ne comporte ni nourriture ni boisson. En effet, durant toute l'année, l'homme est nourri par la nourriture et la boisson matérielles, qui produisent le sang, lequel est le néfesh, la dimension extérieure du cœur.

À Yom Kippour, en revanche, se révèle le niveau de la dimension intérieure du cœur, qui n'est pas nourrie par la nourriture et la boisson matérielles. [Voyez Pri Etz Chaim, Shaar Yom HaKippurim (chapitre 1 et début du chapitre 3) ;

et voyez le commentaire du Ramaz sur le Zohar, Parshas Pinchas (folio 241b), à propos de « Dans le Monde à venir, il n'y a ni nourriture ni boisson » — alors qu'il est écrit : « J'ai mangé mon rayon de miel », etc. ; voyez là-bas. Et cela signifie

que la dimension intérieure du cœur provient du niveau de « avant que Tu me formes », antérieur à l'œuvre de la Création ; ce niveau ne reçoit pas du minéral, du végétal, de l'animal et de l'humain, comme le fait le niveau de « l'arrière » dans l'œuvre de la Création, qui reçoit des étincelles raffinées, etc. ; il vit plutôt de « tout ce qui sort », etc.]

3. Par ce niveau de techouva supérieure, qui provient des profondeurs du cœur, se révèle à Soukkot le niveau de « sa droite m'enlace » : la droite supérieure, qui est le niveau du grand amour, au-delà de la raison et de la connaissance, se révèle ici-bas dans le cœur, afin que l'homme ne soit pas, à D.ieu ne plaise, séparé de Lui, béni soit-Il. 8

C'est le sens de «m'enlace»: comme dans l'image de quelqu'un qui enlace son prochain pour qu'il ne s'éloigne pas de lui. Cela se réalise par la soukka, le niveau de l'ombre, qui est le niveau de «D.ieu est ton ombre», etc. (Voyez ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Écoutez, cieux», sur le sens de «Et une soukka sera une ombre le jour», etc.)

Et cela se réalise par les mouvements du loulav: les quatre espèces du loulav font allusion au Nom Havaya; on les agite et on les rapproche du cœur, car tout rapprochement se fait vers le cœur, afin que [le Nom] y brille et s'y révèle.

C'est pourquoi on l'agite dans les six directions, en haut et en bas, et vers les quatre points cardinaux: Lui, béni soit-Il, est Un dans les cieux, sur la terre et dans les quatre directions. Il est aussi le lieu du monde, comme il est écrit: «Voici un lieu auprès de Moi», etc., ainsi qu'il est expliqué ailleurs.

Il faut faire descendre et introduire le niveau de «Un» dans le cœur, afin que le D.ieu Un y réside et s'y révèle, et «devenir un avec l'Un», etc.

(Voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Le huitième jour, une assemblée», premier discours.) Or, c'est à ce propos qu'il est dit: «Il jette sa glace en morceaux.» Car

il est d'abord dit: «Il donne la neige comme de la laine», etc., ce qui correspond à la révélation des Treize Attributs de Miséricorde, «son vêtement blanc comme la neige», etc., révélés à Yom Kippour.

Par cela, le niveau de «sa droite m'enlace» se trouve attiré et révélé à Soukkot; de là découle le niveau de «Il jette sa glace en morceaux». Car ce grand amour et cette bonté supérieure, comparables à l'eau, se figent et deviennent de la glace.

Cela signifie qu'il s'est concrétisé et qu'il est descendu à travers la dissimulation des degrés, depuis le «sommet de tous les degrés», où «aucune pensée ne peut Le saisir», pour se revêtir et devenir saisissable par l'intelligence des hommes, «chacun selon sa mesure».

C'est le sens de «Il jette»: il est jeté d'un degré à l'autre. «En morceaux» signifie la séparation et la division en myriades de degrés, afin que le niveau de «Un» descende aussi ici-bas, «pour que tous les peuples de la terre sachent», etc.

(Cela correspond à ce qui est écrit: «Au-dessus des têtes des 'Hayout se trouvait la ressemblance d'un firmament, semblable à l'aspect de la glace redoutable.» Il est expliqué ailleurs, au nom du saint Rav Rabbi Avraham, fils du Rav le Maguid, de mémoire bénie, que les lettres de kérah, «glace», forment 'hirik, et que 'hirik correspond à Netsa'h, branche de 'Hokhma.

De là découle la parsa qui sépare Atsilout de Béria, correspondant au firmament au-dessus des têtes des 'Hayout, «semblable à l'aspect de la glace», etc.

La raison pour laquelle elle est appelée «glace» est que la parsa ressemble, par analogie, à un maître qui veut expliquer à son élève un concept profond que celui-ci ne peut recevoir ; il doit donc le lui transmettre sous forme de parabole et d'énigme, comme les paraboles de Salomon, etc.

De même, afin que la 'Hokhma supérieure — «Il est sage, mais non par une sagesse connue» — se prolonge jusqu'à la 'Hokhma, la Bina et la Daat du Monde de Béria, les créatures étant incapables de recevoir le rayonnement de la 'Hokhma telle qu'elle est en Atsilout,

il se forme donc une parsa, par laquelle la 'Hokhma est attirée dans les créatures, comme, par analogie, l'idée que l'élève saisit grâce au vêtement de la parabole ; c'est aussi le sens de «Il prononça trois mille paraboles», etc. Voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Eliyahou ouvrit», dans Parshas Vayeira, et dans celui commençant par «Le rideau séparera».

C'est pourquoi il est appelé «un firmament semblable à l'aspect de la glace». De même que la glace est de l'eau, mais figée et devenue glace, de même une idée se revêt dans une parabole : l'idée elle-même s'y trouve, mais revêtue d'une parabole matérielle. Et cela est

comme la matérialité de la glace par rapport à l'eau. Tel est le sens du «firmament semblable à l'aspect de la glace» au-dessus des têtes des 'Hayout du Char : par son intermédiaire, une compréhension leur est transmise d'en haut, parce qu'elle leur est d'abord transmise précisément sous la forme de la glace.

Par cela leur est aussi attiré le niveau du bitoul. C'est le sens de kérah formant les lettres de 'hikrik, qui correspond au bitoul. Voyez ce qui est expliqué à ce sujet à la fin du maamar commençant par «Et tout le peuple vit les sons».

Or, il sera expliqué bientôt que le niveau de la glace est celui du chov qui suit le ratso. La ressemblance de ce niveau avec la glace signifie

que le chov consiste à faire pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs par l'accomplissement des mitsvot et l'étude de la Torah, qui équivaut à toutes les autres. Les mitsvot sont appelées «les 248 membres du Roi» : de même que, par analogie, la force vitale de l'âme se revêt dans les membres, la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se revêt dans l'accomplissement des mitsvot.

Ainsi, dans les téfilines sont attirés et revêtus les quatre mo'hin, correspondant à la 'Hokhma, à la Bina, au 'Hessed et à la Guevoura du Saint béni soit-Il, etc. ; dans la tsedaka et les actes de bonté sont attirés et revêtus le 'Hessed, «le bras droit», etc. Voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Moché parlera».

Or, ce revêtement des mo'hin supérieurs dans l'accomplissement matériel des mitsvot est comparé au niveau de la glace : c'est, par analogie, le revêtement d'une idée dans une parabole matérielle, comme dit plus haut. Il en va de même du revêtement des lumières supérieures dans l'accomplissement matériel des mitsvot.

De même, dans le service de D.ieu, la crainte et l'amour de la prière se revêtent dans l'accomplissement des mitsvot. En règle générale, l'amour est la racine des 248 commandements positifs, et la crainte celle des 365 interdictions. Cela aussi correspond au niveau de « Il jette sa glace », etc.

Voyez ce qui est expliqué sur le verset «Avraham était âgé, avancé en jours», dans Parshas Chayei Sarah, au sujet de «Moché entra au milieu du nuage», etc. : il en va de même de la Torah et des mitsvot, etc. ; voyez là-bas. On peut également expliquer «en morceaux» ainsi : cette fragmentation et cette division sont attirées par les cinq Guevourots ; c'est le sens du sceau. Voyez ce qui est expliqué dans Parshas Re'eh, dans le maamar commençant par «Et Il te bénira», etc. ; voyez là-bas.)

Cependant, il est écrit : «Devant Son froid, qui peut tenir ? » Car faire descendre cette révélation ici-bas sous la forme de «Son froid» correspond à un refroidissement, d'où découle le chov, contraire au ratso,

qui est le niveau des flammes ardentes, d'une flamme qui s'élève d'elle-même. Tout le monde ne mérite pas de demeurer dans le niveau du «retour vers l'Un», de sorte que même dans le chov il reste attaché à D.ieu, etc.

Bien que l'étreinte, «sa droite m'enlace», soit attirée d'en haut, elle ressemble à l'étreinte d'un ami par-derrière : l'amour s'étend également à l'aspect du «dos», comme dans «pas comme Avraham, dont sortit Ichmaël», etc.

De plus, à Soukkot, on offrait soixante-dix taureaux pour les soixante-dix nations, afin de leur attirer une influence, comme il est écrit dans le Midrash sur le Cantique des Cantiques, à propos du verset «Tu es belle, mon amie».

Or, dans le chov, lorsqu'on s'éloigne du ratso, on peut tomber entièrement dans l'aspect du «dos». (C'est à ce propos qu'il est dit : «Avraham se leva de bon matin et sella son âne» : chaque matin, le 'Hessed supérieur s'éveille afin de dominer l'aspect de l'âne, etc.

C'est le sens de «l'âne a froid, même pendant la saison de Tammouz» : l'homme n'est pas impressionné par la grandeur de D.ieu. Dans le même esprit, il est dit : «qui t'a refroidi en chemin», etc. Le niveau de la lumière de l'amour d'Avraham est «il sella son âne», etc. Voyez Zohar I, Vayishlach.)

(folio 166b) ; voyez aussi Zohar II, Terumah (folio 166b), qui explique comment les déchets sont séparés du niveau de la glace ; ils correspondent aux «mauvaises eaux»,

qui correspondent aux plaisirs matériels. Il faut donc éveiller de nouveau l'amour comme des flammes ardentes, le niveau du ratso, afin d'attiser le brasier du feu de l'amour.

C'est le sens de «Il envoie Sa parole et les fait fondre», selon ce qui est dit dans Zohar I, Bereishis (folio 29b) : «La puissance du nord glace les eaux, et la puissance du sud les libère» ;

c'est-à-dire que la chaleur intense du soleil fait fondre la glace et la transforme en eau. De même, l'intensification des flammes ardentes de l'amour, le niveau du ratso, attire le 'Hessed supérieur, et transforme la glace en eau.

C'est le sens de «les pluies puissantes» : elles descendent avec puissance, par le niveau de Guevoura, celui des flammes ardentes. (Selon ce qui a été expliqué plus haut, le niveau de la glace est la parsa qui sépare ; sa transformation en eau signifie donc que la révélation ici-bas, dans Béria, Yetsira et Assiya,

devient comme elle est en haut. Le sens de ce niveau à Chemini Atseret est celui qui a été expliqué plus haut au sujet de «Cela vient de Havaya» : la 'Hokhma supérieure, qui brillait dans un mode d'éloignement, vient maintenant dans un mode de proximité, etc. ; voyez là-bas.)

Ces eaux sont attirées et coulent ici-bas par «Il fait souffler Son vent» : il s'agit du niveau de l'esprit saint, un esprit qui provient du «saint» supérieur, correspondant à la 'Hokhma supérieure (voyez Zohar, Chukas, folio 183b).

Alors «les eaux coulent», correspondant à la Torah, afin qu'Il «annonce Ses paroles à Yaakov, Ses lois et Ses jugements à Israël» : ce sont toutes les michnayot et les halakhot de la Torah orale, attirées du niveau de la 'Hokhma supérieure, qui est celui de la Torah écrite ; car «la Torah provient de la 'Hokhma», etc.

Tel est le sens de Chemini Atseret. (À Yom Kippour, le niveau est «Il donne la neige comme de la laine», afin que «si vos péchés sont rouges comme l'écarlate, ils blanchissent comme la neige», etc.

Ensuite : «Il disperse le givre comme de la cendre ; Il jette sa glace» : c'est le 'Hessed supérieur attiré à Soukkot, qui se fige et devient givre et glace, comme il est écrit au sujet de la manne : «fine comme le givre». La manne provient du niveau de la «rosée de cristal», qui est également la racine du niveau de Soukkot, comme expliqué plus haut à la fin du maamar commençant par «Écoutez, cieux».

Ensuite : «Il envoie Sa parole et les fait fondre ; Il fait souffler Son vent, les eaux coulent» : c'est le niveau de Chemini Atseret, qui correspond à «Il fait souffler le vent et tomber la pluie», comme dit plus haut.)

4. Tel est le sens de : «Le huitième jour, il renvoya le peuple, et ils bénirent le roi.» Car il n'y a 9 pas de roi sans peuple, et il ne convient pas, avant Lui, béni soit-Il, que Son Nom soit appelé «Roi»,

car sur qui régnerait-Il ? Après tout, Il fait exister toute chose et « Il était, Il est et Il sera » de manière égale, « dans les cieux en haut et sur la terre en bas : il n'est rien d'autre que Lui ». C'est par notre service que nous attirons Sa royauté sur nous,

comme l'enseigne la formule : « Dites devant Moi [des versets de] royauté, afin que vous Me fassiez Roi sur vous », comme il est expliqué ailleurs. Voyez aussi ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Vous vous tenez », sur « afin de t'établir aujourd'hui comme Son peuple », etc. ; voyez là-bas.

Or, faire descendre le niveau de Sa royauté ne relève pas du ratso, où l'âme veut se déverser, etc. ; cela relève plutôt du chov, comme il est écrit : « Tu établiras certainement un roi sur toi », etc., ainsi qu'il est expliqué ailleurs.

Tel est le sens de « il renvoya le peuple » : le placer dans l'état de chov, afin qu'il devienne un « peuple ». (Pour expliquer davantage le sens de « renvoya » : cela correspond à ce qui est écrit : « Il envoie des sources dans les ruisseaux », etc., « elles abreuvant toutes les bêtes des champs » ; c'est le niveau de l'attraction depuis la 'Hokhma supérieure,

qui est comme une source jaillissant de l'origine des eaux vives ; c'est le niveau du « plus caché de tous les cachés ». De là découle : « elles abreuvant toutes les bêtes des champs, les ânes sauvages étanchent leur soif » ; cela correspond au chov qui suit la soif et le ratso. Voyez ce qui est dit sur ce verset dans le Zohar, Parshas Chukas.)

(folio 181a). Voyez ce qui est expliqué plus haut sur le verset « Vous puiserez de l'eau », etc., « aux sources du salut ». On peut également expliquer « dans les ruisseaux » dans le sens de ce qui est expliqué à la fin du maamar commençant par

« Comprendre le sens du verset “Qui est un D.ieu comme Toi” », à propos de « pour le reste de Son héritage » — « un ruisseau a traversé notre âme » — qui correspond à l'attraction vers les âmes d'Israël, etc. ; voyez là-bas. Comme il est écrit : « Que tes tentes sont belles, Yaakov », etc.,

« comme des ruisseaux qui s'étendent », etc. Voyez aussi le Zohar, Vayikra (folio 16, fin de la première face), à propos de « comme des cèdres près des eaux ». C'est également le sens de « Il envoie des eaux sur les espaces ouverts ».

On peut encore comprendre « renvoya » selon ce qui est expliqué ailleurs dans le maamar commençant par « Lorsqu'il advint que Pharaon renvoya le peuple » : leur exil en Égypte leur permit d'élever les étincelles de divinité qui y étaient tombées lors du Brisement des réceptacles ;

c'est précisément le pouvoir de croissance qui fait germer les délivrances d'Israël, comme il est écrit : « Pharaon s'approcha », et nos Sages disent qu'il rapprocha Israël de leur Père céleste. À ce propos, il est dit « Lorsque Pharaon renvoya le peuple » : il envoyait des pousses et des branches, et faisait porter du fruit en haut — « le peuple », etc. Voyez là-bas pour une explication détaillée.

Il est expliqué ailleurs que cette croissance, qui est l'accomplissement des mitsvot et correspond à « Il fait germer les délivrances », comporte deux aspects : l'élévation et l'attraction. 10

Le premier est l'élévation des étincelles de divinité issues du Brisement des réceptacles par le raffinement de kelipat noga — à savoir la laine des tsitsit et le parchemin des téfilines — appelée élévation des mayin noukvin, les « eaux féminines ».

Le second est que, par cela, une révélation de la Lumière infinie est attirée d'en haut vers le bas, depuis le niveau des 620 piliers de lumière. C'est le sens du « vêtement royal » et de la « couronne royale » dans le verset « Qu'on apporte le vêtement royal », comme il est expliqué ailleurs.

Or, à propos du raffinement des étincelles provenant du Brisement des réceptacles, il est dit : 11
« Lorsque Pharaon renvoya le peuple », comme indiqué plus haut. Mais à propos de l'attraction d'en haut vers le bas, depuis le niveau de la « couronne royale », il est dit : « Le huitième jour, il renvoya le peuple », etc.

C'est pourquoi c'est précisément « le huitième jour » qu'« il renvoya le peuple » : le pouvoir d'attirer cette influence depuis les sommets les plus élevés jusqu'aux profondeurs les plus basses provient d'un lieu supérieur, comme l'enseigne « Celui qui siège dans les hauteurs et regarde en bas », etc.

Cela provient du niveau du « huitième jour », qui se trouve au-dessus des sept attributs supérieurs, conformément à ce qui est dit dans le Zohar, Parshas Vayechi (folio 246b), sur le verset « Naftali est une biche envoyée », etc. :

« Et cette voix est envoyée depuis le lieu profond d'en haut », etc. : cela correspond à la Bina, car l'Atik se révèle dans la Bina. C'est aussi le sens de « Le huitième jour, il renvoya », etc.

Il est expliqué ailleurs que le niveau du « huitième jour » est celui du huitième roi, Hadar, qui répare le niveau de Tohou pour le transformer en niveau de Tikoun, etc.

Voyez ce qui est expliqué sur le verset « Pour le chef, sur la Sheminit », au sujet de la circoncision, qui fut précisément prescrite le huitième jour. Tout cela relève d'un lieu très élevé, d'où provient le niveau de cet envoi, « il renvoya le peuple » ;

c'est-à-dire qu'après le niveau de « afin de t'établir aujourd'hui comme Son peuple », qui, à Roch Hachana et à Yom Kippour, relevait du ratso, ce niveau sera également attiré dans le chov, le « retour vers l'Un » ; et cela se produit précisément « le huitième jour ».

Or, bien que le ratso soit un niveau très élevé, le but de la Création est néanmoins qu'Il ait une 12
demeure dans les mondes inférieurs, que la révélation se manifeste ici-bas ; c'est le niveau du chov.

Voyez ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Reviens, Israël, jusqu'à...», sur le sens du verset «Car auprès de Toi est le pardon, afin que Tu sois craint»; et ce qui est expliqué ailleurs sur la parole du Zohar III, Emor (folio 100b), au sujet de «Elle est la fille de mon père»,

«mais non la fille de ma mère». Yom Kippour relève du niveau de «que la mère vienne et essuie», etc., tandis qu'à Chemini Atseret, Knesset Israël est appelée «la fille de mon père», etc.

Voyez ce qui a été expliqué plus haut au sujet du «huitième jour», à propos de «Cela vient de Havaya, c'est merveilleux à nos yeux»; et voyez ce qui est expliqué ailleurs sur le «huitième jour de l'inauguration».

Or, (dans Divrei HaYamim II, chapitre 7), il est écrit: «Le vingt-troisième jour du septième mois, il renvoya le peuple.» On peut y voir une allusion au second jour de fête en Diaspora; voyez ce qui est expliqué plus loin à propos du second jour de fête en Diaspora. Alors «ils bénirent le roi»: ils attirèrent le niveau de Sa royauté, béni soit-Il.

Cela se fait par l'étude de la Torah, dans l'attachement de l'esprit à l'esprit, le niveau de «Qu'il me donne les baisers de sa bouche», etc. Alors: «J'ai mis Mes paroles dans ta bouche», etc.; «la Michna est la reine», etc., comme il est expliqué ailleurs.

Nos Sages, de mémoire bénie, ont enseigné: «Ne lis pas “tes enfants”, mais “tes bâtisseurs”», car ils s'occupent de bâtir le monde (voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Tous tes enfants seront instruits»). «Bâtir le monde» désigne le niveau de Sa royauté, béni soit-Il,

car il est écrit: «Ta royauté est la royauté de tous les mondes», et on l'appelle Torah orale, puisqu'elle se construit à partir de la Torah écrite: d'une seule lettre de la Torah écrite découle un chapitre entier de la Torah orale;

ainsi, par exemple, de la lettre vav de «Et si quelqu'un emprunte» — car un vav ajoute à ce qui précède — est issu le chapitre HaSho'el. Par la Torah orale, Sa royauté, béni soit-Il, se révèle ouvertement.

Tel est le sens de «ils bénirent le roi»: bénir et attirer la royauté dans une grande révélation. C'est ce que nous demandons: «Révèle la gloire de Ta royauté».

(Voyez ce qui est expliqué ailleurs sur «La vie de Sarah fut de cent ans», correspondant aux cent bénédictions, etc.; et dans le maamar commençant par «Écoutez, cieux», sur les Ofanim, etc., qui disent: «Bénie soit la gloire de D.ieu depuis Son lieu»;

et à la fin du maamar commençant par «Vois, je place devant vous aujourd'hui une bénédiction»; dans le maamar commençant par «Je suis Havaya, votre D.ieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte», au sujet de «Que Son grand Nom soit béni»; et dans celui commençant par «Et maintenant, que la puissance d'Ado-nai soit grande».)

«Et parais dans la splendeur de la majesté de Ta force.» «Parais» exprime le fait de briller et de rayonner dans la révélation, comme il est écrit: «Il apparut depuis le mont Paran et brilla depuis Séir», etc.

Tel est le sens de «Ils se rendirent à leurs tentes»: ils attirèrent le niveau de Sa royauté, béni soit-Il, afin de Lui faire une tente, un Michkan, une demeure dans les mondes inférieurs, correspondant aux réceptacles, etc.

(Voyez ce qui est expliqué au sujet de la tente dans le maamar commençant par «Dans le désert du Sinaï, dans la Tente de la Rencontre», et sur le verset «Que tes tentes sont belles, Yaakov», etc.) Par cela, ils devinrent joyeux et de bon cœur.

«Joyeux» désigne le niveau de l'amour au-delà de la raison et de la connaissance, comme il est écrit: «Alors (az) la jeune fille se réjouira» — le niveau d'az, qui est celui de kedem, «l'antérieur».

(Voyez ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Vois, je place», mentionné plus haut, sur le sens de «d'Eitan l'Ezra'hite»; voyez aussi Midrash Rabbah, Beshalach (début du chapitre 23), sur le verset «Ton trône est établi depuis lors»; et Zohar II (Beshalach, folio 54b),

sur le verset «Alors (az) Moché chanta». «De bon cœur»: que cet amour, issu du point intérieur du cœur, se révèle, dans la lumière et non dans l'obscurité, comme il est écrit: «Dieu vit la lumière,

qu'elle était bonne.» (Voyez Midrash Ruth Rabbah sur le verset «son cœur était joyeux»; et voyez ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Le sens de Hanouka», au sujet de «lorsqu'il préparait les lampes».)

«Pour tout le bien que Dieu avait fait à David, Son serviteur» — c'est-à-dire le niveau de Sa royauté, béni soit-Il — «et à Israël, Son peuple», qui sont «tes enfants», «tes bâtisseurs», etc.,

comme dit plus haut. Celui qui réfléchit à cet ordre du service verra qu'il comporte éloignement, rapprochement, puis éloignement: il faut toujours éveiller le ratso, et le chov seul ne suffit pas; pourtant, il est également impossible de demeurer dans le ratso, comme dit plus haut.

Cette idée se retrouve dans l'ordre de la prière, dans toutes les bénédictions: «Béni» est à la 13 troisième personne, comme si l'on parlait de quelqu'un qui n'est pas devant soi.

mais éloigné; tandis que «Tu es» relève de la révélation, à la deuxième personne. «Havaya notre Dieu» est également à la troisième personne; «Roi du monde» révèle Sa royauté, béni soit-Il.

De même, dans tout l'ordre de la prière, un même verset comporte à la fois la troisième personne et la deuxième personne, qui correspondent aux niveaux de distance et de proximité.

(Voir Midrash Chemot Rabba, section 1, sur le verset «Sa sœur se tenait à distance»; voir là-bas : «De loin, D.ieu m'est apparu.» Voir aussi ce qui est expliqué à la fin du maamar commençant par «Vous vous tenez», à propos de «et pesé avec une balance», qui relève également du niveau de la distance, etc.; et ce qui est expliqué à la fin du maamar commençant par «Et tu sauras aujourd'hui», à propos de «Paix, paix, pour celui qui est loin et pour celui qui est proche.»)

Et c'est ce qui est écrit dans le saint Zohar et [dans les enseignements de] l'Arizal, de mémoire bénie : Knesset Israël et le Saint béni soit-Il sont parfois dans un état de face-à-face, parfois dans un état de dos-à-dos, et parfois Knesset Israël descend en Béria, Yetsira et Assiya, etc.

Résumé de [du maamar sur] «Le huitième jour, il renvoya»

14

(1) «Dans la danse»: ce terme désigne le pardon de la faute, et la danse. Dans la danse, il y a distance et proximité; c'est le niveau de ratso et chov. 15

«Tu m'as façonné derrière et devant.» «Devant»: le niveau de «Avec qui a-t-Il pris conseil?»; sovev kol almin. De là découle le ratso dans la cavité droite, «le secret du cœur», qui provient du niveau de «Il fit des ténèbres Sa retraite».

(«Je suis noire»: un feu noir.) «Celui qui demeure à l'ombre du Tout-Puissant»: le niveau du makif. Le service consiste à faire advenir «Que la lumière soit» (c'est-à-dire en transformant les ténèbres de l'âme animale).

Ailleurs, il est expliqué que le ratso est [le Nom] MaH et le chov [le Nom] BaN; et ce qui est dit, que sa racine provient du niveau de «devant», désigne Adam Kadmon, Adam de MaH, «qui est la voie d'Atsilout».

(2) Or, l'ordre du service doit commencer par Roch Hachana: «la gauche repousse», dans le registre de la distance; et, par ce moyen, «Sa gauche est sous ma tête», jusqu'à Yom Kippour, où «devant Havaya vous serez purifiés», au niveau du face-à-face. (Telle est la distance et la proximité dans la danse; alors, ma'hol signifie également le pardon de la faute.) 16

Alors, «si vos fautes sont comme l'écarlate, elles deviendront blanches comme la neige», etc. «Son vêtement est blanc comme la neige.» Et ce jour ne comporte ni nourriture ni boisson.

(3) De là découle, à Soukkot, «et Sa droite m'embrasse»: un grand amour. «D.ieu est ton ombre»; et les quatre espèces du loulav, pour faire descendre le Nom Havaya dans le cœur. 17

Et c'est ce que signifie «Il donne la neige comme de la laine», le niveau de Yom Kippour; puis «Il lance Sa glace», c'est-à-dire le niveau du grand amour mentionné plus haut, qui s'est figé et est devenu glace.

(C'est comme «un firmament semblable à l'aspect de la glace».) Parssa ; rideau ; trois mille paraboles. De même, le niveau de chov, où l'amour s'habille dans l'accomplissement des mitsvot ; c'est le sens de «Car je désire la bonté, et non le sacrifice».

(Voir ce qui est expliqué à la fin du maamar commençant par «Car tu écouteras», à propos de «car c'est cela que je désire», et ce qui est expliqué dans le maamar sur la paracha des libations.) Mais «devant Son froid, qui peut tenir?»

C'est pourquoi il faut «qu'Il envoie Sa parole et les fasse fondre» ; c'est le sens de Chemini Atséret. (Ces deux niveaux, la glace et les «eaux qui coulent», sont eux aussi distance et proximité.) (4) Et c'est dans cet état qu'«il renvoya le peuple»,

car il n'y a pas de roi sans peuple. («Il fait jaillir des sources.» Voir aussi ce qui est expliqué sur «Lorsque Pharaon renvoya». Cela signifie que le fait que le chov contienne également le ratso découle du «huitième jour». Et le chov, [le Nom] BaN, est épuré et s'élève dans [le Nom] SaG, qui est supérieur à MaH.)

«Et ils bénirent» (à la manière de «Béni soit de Son lieu la gloire de D.ieu» ; également à la manière de «Dans le grand nombre du peuple est la splendeur du roi» : le niveau de la splendeur de Sa royauté découle du niveau du «grand nombre du peuple», et c'est le sens de «il renvoya le peuple et ils bénirent», etc. Voir aussi ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Voici les voyages», à propos de «Ne méprise pas la bénédiction d'un homme ordinaire [à tes yeux]».)

«Tes bâtisseurs». «Se réjouissent», à la manière de «Alors (az) elle se réjouira», le niveau de «devant» (voir Zohar II, Beshalach, folio 54a, sur «Alors [Moché] chanta»). Les sept jours de Soukkot sont le zayin de az, et l'alef, le «un», est Chemini Atséret : Atik, qui se révèle dans Bina.

Et c'est le sens de «Alors elle se réjouira». C'est aussi «Yaakov sortit de Beer Chéva», qui est Bina ; de là, il partit vers 'Haran afin de devenir un chant (rina). Tels sont les huit jours de 'Hanouka : dans le az, l'alef est attiré au sein du sept.

Et c'est ce que signifie «Yaakov sortit de Beer Chéva» : Bina, qui est le puits (beer) et la source des sept (chéva) attributs, selon le principe de az ; de là découle «il partit vers 'Haran», afin d'épurer les étincelles, au niveau de «il renvoya le peuple». De la même manière, on comprendra les huit jours de 'Hanouka, az : le miracle fut qu'ils allumèrent pendant huit jours.

ה' לי בעוזרי ואני אראה בשנאי

«Havaya est pour moi parmi ceux qui me secourent, et je regarderai mes ennemis»



«Havaya est pour moi parmi ceux qui me secourent, et je regarderai mes ennemis.» Or, la formulation du verset semble, à première vue, dépourvue de sens, car elle laisse entendre qu'il existe d'autres secours et que le Saint béni soit-Il est lui aussi parmi eux; en vérité, c'est Lui, béni soit-Il, qui est Lui-même le Secours. 1

Pour comprendre cela, et aussi le dire de nos Sages, de mémoire bénie: «Celui qui vient se purifier, on l'assiste»: que signifie «on l'assiste», au pluriel? N'est-il pas vrai qu'il n'est d'autre secours ni d'autre assistant que le Saint béni soit-Il, Lui seul?

On peut encore s'interroger sur le terme «purifier» (letaher), qui est un verbe transitif et implique que l'on purifie autrui; il aurait fallu dire «se purifier» (litaher). Or, comme on le sait, le Saint béni soit-Il remplit tous les mondes (memalé kol almin) et entoure tous les mondes (sovev kol almin).

«Remplit tous les mondes» signifie qu'Il s'habille au sein des mondes pour leur donner vie, les maintenir et les faire advenir de néant à l'être; cependant, Il n'est pas véritablement saisi ni revêtu en eux, comme l'âme, par exemple, qui s'habille dans le corps pour lui donner vie,

car l'âme est affectée par ce qui arrive au corps, tandis qu'à Son sujet, béni soit-Il, il est écrit: «Si tu es juste, que Lui donnes-tu?», etc.

[Et] «Moi, Havaya, Je n'ai pas changé.» Il est écrit: «Car Tu es le même avant que le monde soit créé, et Tu es le même après», etc.

Il est plutôt au niveau de «celui qui entoure tous les mondes», c'est-à-dire qu'Il est saint et séparé de la catégorie des mondes, etc.; la force vitale qui se répand dans les mondes provient seulement du niveau de Sa Mal'hout (souveraineté), béni soit-Il, car «Roi» est le Nom qui leur est attribué,

et ils vivent et subsistent. C'est pourquoi les mondes n'ont aucune place auprès de Lui, béni soit-Il. Tel est le sens de: «Écoute, Israël, Havaya est notre D.ieu, Havaya est Un.» «Écoute» signifie faire entendre au cœur: il faut prendre à cœur que le Nom est Un (echad), l'alef au sein du het et du dalet,

c'est-à-dire que les sept cieux et la terre [soit huit, le het], ainsi que les quatre directions du monde [le dalet], sont annulés devant l'alef, l'Unique du monde, et n'occupent absolument aucune place, car «Béni soit le Nom de la gloire de Son royaume à jamais et toujours.»

Cela signifie que tous les mondes, de monde en monde, sont annulés devant le niveau de Sa Mal'hout, béni soit-Il, qui n'est que le niveau d'un nom, comme le nom d'une personne, qui n'est

que pour autrui, qui doit l'appeler par son nom ; tandis que lorsqu'il est seul, à part lui-même, le nom est annulé et subordonné à lui, et n'a aucune existence propre.

De même, la force vitale qui se répand dans les mondes provient uniquement de Son attribut de Mal'hout, béni soit-Il, qui est le niveau d'un nom : Son attribut de Mal'hout se répand sur les mondes, afin que «Roi» soit le Nom qui leur est attribué.

Mais par rapport à la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, Lui-même, dans Sa propre gloire, cela n'occupe absolument aucune place, comme avant la création du monde, lorsqu'il n'y avait que Lui et Son Nom. C'est pourquoi «Tu aimeras Havaya» doit être au niveau de

«ton D.ieu» : qu'Il soit ton D.ieu, que tu sois annulé devant Lui, béni soit-Il, «de tout ton cœur (bechol levavecha)» ; c'est-à-dire que la révélation de Sa divinité, béni soit-Il, soit attirée au-dedans de ton cœur, car la préposition be de «bechol levavecha» signifie «au-dedans»,

c'est-à-dire que ta volonté soit annulée devant la Sienna, etc., avec le bon penchant et le mauvais penchant, afin de soumettre la sitra a'hra (l'autre côté), et de se trouver au niveau de «et», ce qui est secondaire, «à Havaya», etc. (Voir ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «Sache aujourd'hui», dans la Paracha de Vaet'hanan.)

Et cela est «l'homme tout entier», qui n'a été créé que pour cela ; et tous «les jours de nos années, en eux soixante-dix ans» ont pour but d'attirer chaque jour, ici-bas, la révélation de Sa divinité, béni soit-Il, dans nos cœurs,

peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit transformé d'un extrême à l'autre, afin d'incliner nos cœurs vers Lui, béni soit-Il, de sorte que le cœur physique soit touché et attiré vers l'attachement à Lui, béni soit-Il. Car l'âme n'a pas besoin d'être rectifiée pour elle-même, etc.

Tel est le sens de l'union du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina. Le «Saint béni soit-Il» est saint et séparé, etc., et «Sa Chekhina» est le niveau qui réside et s'habille dans les mondes, etc. 2

C'est-à-dire que la résidence de Sa sainteté — Lui qui est saint et séparé, etc., [et dont il est dit] : «Moi, Havaya, Je n'ai pas changé» — soit révélée dans les mondes, au point du cœur physique. C'est ce qui est dit dans Rabbah, Nasso, chapitre 12, à propos de «Son intérieur était incrusté d'amour» : cela désigne la Chekhina, comme il est dit : «Tu aimeras Havaya ton D.ieu.»

(Voir là-bas, 247b.) Voir aussi la Guemara (chapitre 5 de Yoma, 54a). Voir également ce qui est écrit dans le discours commençant par «Tu feras des vêtements sacrés», à propos de l'explication de «que le Nom du Ciel devienne aimé grâce à toi». Voir aussi le Zohar III, Vaet'hanan (267b), sur le sujet de l'amour.

2. Or, lorsque le Temple n'est pas debout, l'Assemblée d'Israël est appelée «stérile», comme il est écrit: «Chante, stérile, toi qui n'as pas enfanté» [voir le Zohar, Michpatim, page 103b à la fin, et Mikdash Melekh, là-bas]; mais au sujet de l'avenir à venir, il est écrit: «Dès qu'elle a été en travail, Tsion a aussi enfanté ses enfants.» 3

Voici l'explication. Chaque jour, nous bénissons: «Béni sois-Tu, Havaya»; le niveau de Havaya est ainsi «béni», c'est-à-dire attiré dans la révélation, sous l'aspect de «Toi», comme s'Il se tenait devant nous. Pourtant, le cœur n'est pas si profondément touché chez chacun; néanmoins, on ne doit pas en conclure 4

que la bénédiction est vaine, à D.ieu ne plaise, [c'est-à-dire] qu'aucune révélation de la divinité n'est attirée. Car en vérité, chaque jour, une révélation de la divinité est attirée ici-bas, et «Havaya est béni de monde en monde» chaque jour.

Mais elle n'est pas attirée ici-bas au point d'être si profondément «dans l'homme et un cœur profond»; elle n'est pas absorbée ni saisie au plus intime de son être et de son intériorité,

(voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Les yeux de tous», dans la Paracha de Matot); elle se trouve plutôt dans l'état d'une femme stérile qui expulse la semence, c'est-à-dire le flux de la révélation de Sa divinité attirée de monde en monde.

Tel est le sens de: «Tout citoyen (ha'ezech) en Israël habitera dans des souccot.» Ha'ezech indique l'avenir, comme si le verset disait: ce que Je ferai briller (lehazriach) en Israël et dans son intériorité dans l'avenir à venir, maintenant «ils habiteront dans des souccot»: cela leur est révélé sous la forme d'une soucca et d'une lumière environnante (makif) venue d'en haut.

Mais la révélation de la divinité ne brille pas en eux ni dans leur intériorité, car elle est dans l'état d'une femme stérile qui expulse, etc. (Voir le Zohar, Paracha d'Emor, 103a, sur «Et c'est pourquoi il est écrit: "Tout citoyen"», etc., ainsi que le commentaire du Ramaz, là-bas; voir également ce qui est écrit sur le sens de ezech dans le discours commençant par «Vois, je place devant vous», à propos de «Eitan l'Ezra'hite».)

Or, ce qui cause cette expulsion, sans absorption au-dedans du cœur qui serait touché, etc., c'est le corps et l'âme animale, qui entourent l'âme divine et la recouvrent; ce sont eux qui retiennent et font obstacle

de l'extérieur, de sorte que cette illumination et cette attraction ne se révèlent pas dans l'âme. Ce sont eux qui la distraient et l'entraînent dans les affaires de ce monde et les plaisirs des hommes, «chacun selon ce qu'il connaît en son âme»; l'amour reste caché et couvert d'un vêtement de sac. Tout cela se produit maintenant, au temps de l'exil.

Tandis qu'au sujet de l'avenir à venir, il est écrit: «Dès qu'elle a été en travail, Tsion a aussi enfanté ses enfants»: elle sera dans l'état de l'enfantement et de la révélation de l'amour.

Mais maintenant, en exil, elle est dans l'état de la gestation et de la dissimulation, comme un fœtus placé dans le ventre de sa mère, qui est caché. (Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par «Je suis apparu à Avraham», etc., également au sujet de la gestation et de l'enfantement; voir le Zohar II, fin de la Paracha de Vayakhel, 220a, et la Paracha de Pin'has, 249b.)

C'est à ce sujet qu'il est dit: «Afin que tous les peuples de la terre sachent»; car les «peuples de la terre» désignent le corps et l'âme animale, et «sachent» (da'at) est apparenté à «et il fit connaître aux hommes de Souccot» (vayoda), dans les Juges, chapitre 8,

que le Targoum traduit par «et il les brisa», etc. Cela signifie que les «peuples de la terre» seront brisés et annulés; cela se produit par l'attraction d'un da'at véritable,

car «comme la cire fond devant le feu, ils périront», etc. (Voir aussi ce qui est écrit dans la Paracha de Be'hokotaï, dans le discours commençant par «Explication de “Si vous marchez selon Mes décrets”», au sujet de la gravure qui enlève l'écran de l'âme animale, etc. Voir là-bas.)

Tel est aussi le sens de «Rendez grâce au D.ieu des dieux (Elokei ha'elokim)»: car Elokim est le niveau du tsimtsoum et de la dissimulation, qui voile et dissimule; cela se produit lorsqu'Il est revêtu en eux.

Mais lorsqu'Il sera révélé comme «le D.ieu des dieux», c'est-à-dire en tant que Maître qui les gouverne, Il brisera et déchirera alors tous les écrans séparateurs; «car Sa bonté est éternelle» pourra ainsi se répandre, c'est-à-dire que la divinité sera révélée sans obstacle.

Tel est le sens de: «Havaya est Elokim, il n'y a rien d'autre»: il n'y aura plus d'état de dissimulation ni rien d'autre que Lui. (Voir le Zohar, Paracha de Kora'h, 178b.)

3. Or, la source générale de cette révélation pour toute l'année est à Chemini Atseret. Tel est le sens de: «Au huitième jour, il y aura pour vous un rassemblement solennel (atseret)»: 5

atseret désigne l'absorption (kelitah): la semence qui déverse la révélation de la divinité est absorbée, donnant ainsi la force nécessaire à l'état de l'enfantement et à la révélation de l'amour. (Voir ce qui est écrit ailleurs sur «et les plus robustes pour Yaakov», dans le discours commençant par «Si une femme fait un vœu».) C'est-à-dire,

car le huitième jour est le niveau de «la mère des enfants se réjouit», et c'est «le temps de notre réjouissance», au pluriel, car les deux joies s'unissent: la joie qui descend d'en haut, «Havaya se réjouira de Ses œuvres», et la joie qui monte d'en bas, «Israël se réjouira de son Créateur.»

Pour expliquer cela et comprendre la joie qui descend d'en haut: la joie est la révélation de ce 6 qui était caché. C'est comme un roi qui a coutume de demeurer dans les pièces les plus retirées de son palais — «dans Son palais, tous disent: “Gloire!”» et «toute sa gloire est au-dedans» —,

mais, lorsqu'il se réjouit, il se montre et se révèle à tous les regards. De même, les Sages ont institué dans la prière des fêtes: «Tu nous as choisis», etc., car les fêtes sont des «temps de réjouissance», c'est-à-dire un niveau de révélation.

(Voir Pri Etz Chaim, Chaar Mikraé Kodech, fin du chapitre 1: «Cependant, etc., plus dévoilés, etc., et, sous cet aspect, la joie d'une fête dépasse celle du Chabbat»; voir là-bas.)

La prière fait de cette révélation l'essentiel et la développe: la puissance de Son amour est dévoilée au grand jour: «Tu nous as choisis», etc., «et Tu nous as donné, Havaya notre D.ieu», etc. Ensuite, nous disons: «Et Israël se réjouira en Toi», etc.

C'est comme «et les ofanim, dans un grand tumulte», etc.: ce tumulte vient de la nouveauté de la révélation, lorsqu'ils saisissent la force vitale qui leur est attirée depuis Sa sainteté, béni soit-Il; c'est pourquoi ils tonnent et résonnent d'un bruit grand, puissant et fort, etc.

Il en va de même de la joie, qui procède de l'élargissement de l'esprit et de la contemplation: à 7 mesure que l'on approfondit et élargit sa réflexion sur l'immensité de la révélation, sur la manière dont Il a rendu Sa bonté merveilleuse, la force de la joie croît dans son cœur, et son cœur se réjouit et exulte, «oui, dans l'exultation et le chant», etc.

Tandis que, durant toute l'année, bien qu'[II] soit béni et attiré ici-bas, de sorte que le niveau de Havaya soit dans l'aspect de «Toi», comme s'Il se tenait devant nous, la joie n'est pas dans un état de révélation; elle demeure plutôt cachée au sein du service.

Comme il est écrit: «Parce que tu n'as pas servi... dans la joie», etc.: on fait du service l'essentiel (voir aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Et maintenant, que Sa force soit grande»), et la joie est la joie d'une mitsva (voir aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Liant à la vigne»).

Mais, lors d'une fête, la joie est révélée. (Voir Zohar III, Parshas Korach, 176b, à propos de «Et quand cela a-t-il lieu? Au moment où une fête est présente dans le monde», etc., ainsi que le commentaire du Ramaz à cet endroit; le sujet est également expliqué ailleurs.)

C'est le sens de: «Ils ont traversé le fleuve à pied (baregel); là, nous nous sommes réjouis en Lui.» «Fleuve» désigne le niveau de «Un fleuve sort d'Eden». Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit: «Son nom est Youval»; c'est le niveau de Bina.

C'est le niveau de «la mère des enfants se réjouit», comme il est écrit dans Zohar II, Parshas Yisro (84a et 85b), dans Parshas Vayechi (219a) et en d'autres endroits. Les «enfants» désignent la Torah et les mitsvot.

«La mère des enfants» est le niveau de Bina, comme l'explique Zohar III, Parshas Shemini (40b, à la fin), et c'est ce qui est attiré ici-bas par la joie d'une mitsva.

Or, il est connu que Bina est appelée «le monde caché» (alma d'iskasya), comme il est écrit dans Zohar I (Vayetzei, 158b) et en d'autres endroits. C'est pourquoi, durant toute l'année, la joie doit rester cachée dans le service, car le monde caché s'habille dans le monde révélé (alma d'isgalya).

C'est le sens de: «Les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants»: le vav et le hé final sont les «choses révélées»; ils désignent la Torah et les mitsvot, appelées «enfants». C'est là le sens de «pour nous et pour nos enfants».

C'est le sens de: «Tu renverras certainement la mère, et tu prendras les enfants pour toi», comme l'explique le Zohar (Vayetzei, 158a): «car elle est le monde caché et n'est nullement révélée».

Cela signifie qu'il ne faut pas faire de la joie seule l'essentiel, car elle est d'un niveau très élevé, auquel on ne peut accéder à elle seule,

mais plutôt: «Tu prendras les enfants pour toi», ce qui désigne le service par la Torah et les mitsvot. Alors, la joie est précisément appelée «la joie d'une mitsva», car elle se révèle par la mitsva, qui est l'un des «enfants».

Il s'agit du niveau de Bina telle qu'elle s'habille en Zeir Anpin et en Noukva. Et bien que le sens principal de «Tu renverras certainement la mère» concerne le niveau de la compréhension — à savoir un niveau qui dépasse la compréhension — comme il est écrit dans Zohar II, Parshas Yisro (93b) et dans Parshas Pinchas (254b),

néanmoins, l'explication donnée plus haut est elle aussi juste. Cela correspond à ce qui est expliqué dans Iggeres HaKodesh à propos de: «Comme tu es belle et agréable, amour dans les délices.»

Cependant, lors des trois fêtes de pèlerinage, qui sont des «occasions de réjouissance», le niveau du monde caché se révèle, selon le mode de «la mère couve...», etc.

C'est à ce propos qu'il est dit: «Ils ont traversé le fleuve à pied»: à chacune des trois fêtes de pèlerinage (regalim), les âmes d'Israël traversent le niveau du fleuve qui sort d'Eden, lequel est le niveau de «la mère des enfants», comme indiqué plus haut.

C'est pourquoi «là, nous nous sommes réjouis en Lui», en Lui véritablement : dans l'essence même de la Lumière infinie, qui est attirée ici-bas et brille dans le monde caché. Or, il est connu que la révélation d'Atik se produit dans Bina.

C'est pourquoi elles sont des «occasions de réjouissance». Plus particulièrement, la fête de Souccot est appelée «le temps de notre réjouissance», car la joie y était plus grande que lors des autres fêtes. 8

Cela vient de la techouva des Dix Jours de la Techouva, et en particulier de Yom Kippour : par elle, Imma Ilaa (la Mère suprême) se révèle au-dessus des enfants. C'est là l'essence de la techouva, comme il est écrit dans Zohar III, Vayikra (15b, à la fin, et 16a, au début).

Par cela, le niveau de «temps de notre réjouissance» est ensuite attiré ici-bas à Souccot. Lors de cette fête, le niveau de la joie est attiré d'en haut vers le bas, par la révélation de la divinité sous la forme de la soucca et d'une lumière enveloppante (makif), etc.

Mais à Chemini Atseret est attiré un niveau de révélation intérieure, celui de : «Et il est comme un époux (hatan) qui sort de sa tente nuptiale» ; le mot hatan est apparenté à l'expression «descendre d'un degré» (nahit darga) (voir à ce sujet ce qui est écrit dans Chir HaChirim, dans le discours qui commence par «À ma jument»),

car toute révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui vient d'en haut vers le bas passe par des descentes et par l'enchaînement des degrés (hichtalchelout), de la cause à l'effet, etc.,

et elle sort du niveau de la tente nuptiale et de la soucca, du niveau de la lumière enveloppante, afin d'être absorbée et saisie intérieurement dans la source des âmes d'Israël, grâce à la joie qui monte d'en bas vers le haut ; car un éveil d'en bas suscite un éveil d'en haut.

(Voir Pardes, dans Erchei HaKinuyim, à l'entrée «Joie» : il y est expliqué que la «joie» désigne Bina ; cela correspond à ce qui a été expliqué plus haut à propos de «la mère des enfants se réjouit». Toutefois, il écrit aussi à cet endroit, au nom du Zohar, Vayikra

(page 8b) : «Certains enseignent : quelle est cette “joie” ? C'est l'Assemblée d'Israël», etc. C'est à ce propos qu'il est dit : «Car dans la joie vous sortirez», etc.

Selon ce qui vient d'être écrit, voici donc ce que signifie : la joie qui descend d'en haut vers le bas est le niveau de Bina, tandis que la joie qui monte d'en bas vers le haut est le niveau de Mal'hout, l'Assemblée d'Israël,

et celle-ci est le niveau de «la joie de la fiancée» (voir aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Et comme la joie de l'époux», etc., au sujet de la joie de la fiancée) ; alors, les deux joies s'unissent : «Israël se réjouira» et «Havaya se réjouira de Ses œuvres».

4. (À propos du sens de «Havaya se réjouira de Ses œuvres», le Midrash, Vayikra Rabbah, Parshas Acharei, chapitre 20, explique que cela se rapporte au Monde futur. Il en va de même dans Zohar I, dans le Midrash HaNe'elam, Parshas Toldos 9

(135a) : cela se produira à l'époque de la Résurrection des morts. C'est à ce propos qu'il est dit : «Voici les générations de Yits'hak»; le nom Yits'hak évoque le rire, la joie et le plaisir dont les âmes jouiront alors.

Le Ramaz y développe longuement l'explication de ce sujet. En voici l'essentiel : la joie se trouve dans Bina et provient des Guevourot adoucies ; elle est le niveau de la Guevoura d'Atik.

Cependant, alors, l'influx viendra de la dimension intérieure d'Atik. C'est le sens de «Havaya se réjouira» : la révélation du niveau de la dimension intérieure d'Atik.

Le sens de «de Ses œuvres» est le raffinement (birour) du Nom Ban, qui est le niveau d'Assiya 10 (Action), afin qu'il s'élève au niveau de [du Nom] Sag, etc. Voir aussi ce qui est écrit dans l'explication sur «Qui a compté», à propos de «J'ai aussi (af) fait» : le mot af ajoute un quatrième niveau,

à savoir Kéter suprême, qui se révèle précisément dans le niveau d'Assiya, par le raffinement du Nom Ban, etc. Voir là-bas le développement détaillé. C'est là le sens de «Havaya se réjouira de Ses œuvres», précisément.

Voir aussi ce qui est écrit dans l'explication sur «Car sur toute la gloire, une tente», à propos de la révélation de la dimension intérieure d'Atik, qui ne se produit qu'après le raffinement du Nom Ban, etc. Voir là-bas.

Voir encore à ce sujet Zohar I, Midrash HaNe'elam, Parshas Vayera (102b et 114a), ainsi que le discours qui commence par «Et je reviendrai en paix dans la maison de mon père», à propos du fait qu'à l'avenir on dira à Yits'hak : «Car tu es notre père.»

Il est expliqué là-bas, dans le Ramaz, qu'à partir de cette révélation seront attirées ici-bas de nouvelles âmes, afin qu'elles forment une couronne pour les âmes des justes. C'est à ce propos qu'il est dit : «avec leurs couronnes sur la tête», etc.,

comme on le trouve dans Zohar I, à la fin de Parshas Vayera (119a, à la fin). Voir également Parshas Vayishlach (182a), ainsi que ce qui est écrit au sujet de la révélation de ces âmes : elles proviennent du niveau de la Lumière infinie qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), au-dessus du kav, etc. Ce sujet est traité dans le discours qui commence par «Et vous mangerez, en mangeant».

Dans Zohar III, Vayikra (16a, à la fin), il semble que l'expression «Havaya se réjouira de Ses œuvres» se rapporte à l'après-septième millénaire, niveau de «un [millénaire] désolé», lorsque D.ieu renouvellera Son monde, comme il est écrit : «Les nouveaux cieux et la nouvelle terre.»

Voir également Zohar II, Beshalach (57b) et Parshas Pekudei (259a), ainsi que ce qui est écrit à ce sujet dans Parshas Vayetzei, à propos de : « Et tout ce que Tu me donneras, je t'en prélèverai la dîme. »

Or, le sens simple de « Havaya se réjouira de Ses œuvres » est que la joie Lui est procurée, pour ainsi dire — qu'Il soit béni — par Ses œuvres, c'est-à-dire les créatures, comme l'explique Rachi dans Chullin, chapitre Eilu Tereifos (60a, à la fin). Selon l'approche exposée plus haut, cela signifie, comme l'explique le Ramaz, que « Ses œuvres »

désigne le raffinement du Nom Ban. Ce raffinement constitue l'ensemble du sens de « aujourd'hui, pour les accomplir ». C'est à ce propos qu'il est dit : « que D.ieu a créé pour faire », car « faire » signifie rectifier ; il s'agit du raffinement du Nom Ban et des 288 [étincelles], etc., qui est le niveau général d'Assiya, comme indiqué plus haut.

Lorsque le niveau de « aujourd'hui, pour les accomplir » sera achevé, il en résultera que « Ha- 11
vaya se réjouira de Ses œuvres », c'est-à-dire qu'Il a parlé et que Sa volonté s'est accomplie. Cette joie est la révélation de la dimension intérieure,

à savoir la dimension intérieure d'Atik, qui est la dimension intérieure du plaisir suprême. Cela correspond à l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « C'est une satisfaction devant Moi que J'aie parlé et que Ma volonté se soit accomplie. »

C'est la joie qui descend d'en haut vers le bas : la révélation intérieure est attirée d'en haut vers 12
le bas. Cependant, la cause de cette révélation provient, au contraire, de Ses œuvres, pour ainsi dire, qui correspondent au niveau de « aujourd'hui, pour les accomplir ».

On peut également comprendre cela à partir de son contraire : il est écrit au sujet de la génération du Déluge : « Il fut attristé dans Son cœur », etc. Cela provenait du fait que

« la méchanceté de l'homme était grande sur la terre », etc. On peut donc comprendre l'inverse : « Havaya se réjouira de Ses œuvres » signifie que cette joie est suscitée par l'accomplissement de « aujourd'hui, pour les accomplir ».

Quant à « Israël se réjouira en son Créateur », le Zohar III, Vayikra (23b) explique que cela correspond à : « Où est Elo'ah, mon Créateur ? » On peut donc dire que c'est le sens de ce qui est dit dans le Sava de Mishpatim (96b)

à propos de « bevigdo vah » (« en la trahissant ») : « Il étend sur elle Son précieux vêtement. Et qu'est-ce donc ? Le saint Nom appelé Elo'ah. C'est cela, « bevigdo vah » », etc.

Il écrit encore là-bas (97b), à propos du sens de « sa couverture » (kesouta) : « L'extension du vêtement du Roi, qu'Il a étendu sur elle : Elo'ah. » Voir le commentaire du Ramaz à cet endroit, ainsi que Etz Chaim, Sha'ar Mayin Noukvin et Mayin Doukhrin, discours 8.

Voir aussi ce qui est écrit au sujet de «sa couverture» dans le discours qui commence par «Celui qui annonce dès le commencement la fin». Dans Zohar III, Parshas Pinchas (219b), be'osav («en ses Créateurs»), au pluriel, est expliqué par les trois partenaires d'une personne : le père, la mère et le Saint béni soit-Il.

Il a été expliqué ailleurs que ces trois niveaux se trouvent également dans l'âme elle-même. Cela correspond à ce qui a été expliqué plus haut, dans le discours qui commence par «Le huitième jour, Atseret», à propos de : «Car mon père et ma mère m'ont abandonné, mais Havaya me recueillera» :

l'amour naturel de l'âme divine est appelé «père», car de lui naît l'accomplissement des mitsvot et des bonnes actions, etc. Voir là-bas. Cela s'explique par le fait que sa racine se trouve au niveau de «la bonté envers Avraham», le Zeir Anpin d'Atsilout.

Il s'ensuit que Zeir Anpin et Noukva d'Atsilout sont appelés le père et la mère de l'âme, car 13 c'est d'eux que provient la racine de l'amour et de la crainte dans l'âme. Et le Saint béni soit-Il donne à l'âme

signifie le niveau de l'âme de l'âme, qui est celui de ye'hida, la racine de l'âme, c'est-à-dire le niveau de son mazal. C'est à ce sujet qu'il est dit : « et Havaya me recueillera. »

Tel est le sens de be'ossav (« ses Créateurs »), au pluriel. On peut ainsi comprendre « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs », qui se rapporte à Soukot, « le temps de notre joie ».

Car, à cause des fautes, il est dit : « Car mon père et ma mère m'ont abandonné », etc. : l'amour naturel ne se révèle pas dans l'âme.

Mais, par la techouva des Dix Jours de Techouva, à propos de laquelle il est dit : « et Havaya me recueillera », et dont il est écrit : « que Tu as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois » — ce qui désigne les Treize Attributs de Miséricorde qui précèdent Atsilout —, il en découle alors le niveau de « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs » :

[dans] ce qui avait été éloigné d'eux jusqu'alors, à l'image du fils du roi qui était en captivité et qui revient auprès de son père, etc.

Voyez aussi le discours qui commence par « Reviens, Israël, jusqu'à [Havaya] », où le sujet de « 14 mon père et ma mère » est expliqué d'une manière quelque peu différente : il s'agit des niveaux de 'Hokhma et de Bina dans l'âme divine, appelés « père

et mère », parce qu'ils engendrent les attributs émotionnels (midot), l'amour et la crainte, appelés « fils et fille ». La racine de 'Hokhma et de Bina dans l'âme provient de 'Hokhma et de Bina d'en haut, qui sont la Torah écrite et la Torah orale. Celui qui a porté atteinte à la Torah, qui est Sa sagesse et Son intelligence, béni soit-Il, est appelé « mon père et ma mère m'ont abandonné ».

Mais néanmoins, « et Havaya », c'est-à-dire la révélation même de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, « me recueillera » ; cela se fait par la techouva accompagnée du sacrifice de soi (messirout néfesch), qui dépasse la raison et l'entendement.

Tel est le sens de « Reviens, Israël, jusqu'à Havaya ton Dieu ». C'est pourquoi, par la techouva des Dix Jours de Techouva et de Yom Kippour — qui est le niveau de « et Havaya me recueillera », c'est-à-dire qu'Il rassemble et réunit toutes les parties de l'âme, etc. —, 15

il en résulte « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs », c'est-à-dire les trois associés mentionnés plus haut dans l'âme : le père et la mère, la Torah écrite et la Torah orale, ainsi que le Saint béni soit-Il, qui est la Lumière infinie même, béni soit-Il. Telle est la joie de la fête de Soukot, celle du niveau de « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs ».

Dans le Raya Mehemna, section Pin'has (238b), be'ossav, au pluriel, est également expliqué comme étant lié à ce qui est écrit : « Faisons l'homme », etc. Cette question est expliquée ailleurs, dans le commentaire sur

« Car cette mitsva », etc. : « Faisons » est au pluriel parce que l'homme inclut tout l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), les dix Séfirot, et ne correspond pas à un seul niveau particulier ; autrement dit, sa racine est au niveau d'Adam Kadmon, qui est une lumière générale.

Dans le Mikdash Melekh, section Bechala'h (55a), il est écrit au nom de Rabbi 'Haïm Vital qu'Adam ne désigne pas un niveau particulier, tel que Zeir Anpin seul ou Mal'hout seule,

mais qu'il désigne les cinq partsoufim, tels qu'Arieh, etc. Cela est proche de ce qui est écrit : dans le schéma général des mondes, Adam Kadmon correspond au niveau d'Arieh, etc.

Par la techouva, qui est le niveau de « et Havaya me recueillera », se trouve attiré le niveau où « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs », au niveau de la lumière générale mentionnée plus haut. 16

Cependant, le niveau de « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs » atteint la racine et la source des âmes, qui proviennent du niveau d'Adam Kadmon, le Kéter général ;

tandis que le niveau de « Havaya se réjouira de Ses œuvres » est la révélation de la dimension intérieure de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui dépasse le niveau d'Adam Kadmon.

Car Adam Kadmon est appelé « l'Adam de Béria » par rapport à la Lumière infinie. De ce niveau de joie et de révélation proviendront les nouvelles âmes qui se révéleront dans l'avenir et qui sont supérieures à la racine de l'âme d'Adam, le premier homme, comme il est écrit dans le commentaire sur « Vous mangerez, mangeant ».

Or, par le « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs » qui se produira dans l'avenir, sera attirée la 17
révélation du niveau de « Havaya se réjouira de Ses œuvres », qui est la joie allant d'en haut vers le bas.

On peut comprendre quelque chose de semblable au sujet du « temps de notre joie » de Soukot : par « Qu'Israël se réjouisse en ses Créateurs », qui atteint la racine et la source des âmes provenant du niveau de leur mazal,

est attiré le niveau de « Havaya se réjouira de Ses œuvres », révélation issue d'un niveau supérieur à la racine des âmes d'Israël et à leur mazal, comme il est écrit à la fin du discours qui commence par « Écoutez, ô cieux », à propos de « et le Saint béni soit-Il leur répondit : “Je serai comme la rosée” », etc. Voyez là-bas.

À la lumière de cela, le verset « Tout citoyen en Israël demeurera dans des soukot » s'explique 18
bien : ce que Je ferai luire au sein d'Israël et dans son intériorité dans l'avenir, ils en bénéficient dès maintenant en demeurant dans des soukot, [c'est-à-dire] que cela se révèle sur eux sous la forme d'une souka et d'une lumière environnante, etc., comme cela a été expliqué plus haut.

Il a été expliqué plus haut que l'expression « Havaya se réjouira de Ses œuvres » comporte deux aspects. Selon l'explication du Zohar I (135, 119 et 182), elle se rapporte à la Résurrection des morts et au septième millénaire,

où les nouvelles âmes se révéleront, comme l'a écrit le Ramaz là-bas. Selon l'explication du Zohar III, Vayikra (16a, à la fin), il semble que cela se produise après le septième millénaire, qui est le niveau de « un [millénaire] de désolation » ; ensuite, le Saint béni soit-Il renouvellera Son monde ;

c'est le niveau des « nouveaux cieux et de la nouvelle terre que Je fais », comme le suggère également la Guemara, chapitre 11 de Sanhédrin (92b), à propos de « quand Il transforme la terre », etc. ;

c'est à ce sujet qu'il est dit : « Havaya se réjouira de Ses œuvres ». Selon cette explication, peut-être « Ses œuvres » désigne-t-il le niveau des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, qui sont précisément « ce que Je fais », comme il est écrit à ce sujet dans la section Beréchet ; tel est le sens de « Ses œuvres », etc.

Bien qu'il ait été expliqué plus haut que « Ses œuvres » désigne l'affinement du Nom Ban, on peut dire que les deux interprétations sont vraies : après l'affinement du Nom Ban, qui correspond à « aujourd'hui, pour les accomplir », est attirée la révélation du niveau de « ce que Je fais ».

Car l'un dépend de l'autre. Voyez aussi Zohar I, Vayera (115a), sur « Et Havaya fit pour Sarah » : « l'action est en haut ».

Le niveau de « ce que Je fais » est encore plus élevé, comme on le sait du sujet de « Je suis Havaya », où « Je » (Ani)

désigne l'essence de la Lumière infinie, source et racine du Nom Havaya, etc. La différence entre la révélation au temps de la Résurrection et du septième millénaire, d'une part, et ce qui aura lieu ensuite, lorsque le Saint béni soit-Il renouvellera Son monde,

est que ce qui brillera alors, au septième millénaire, seulement comme lumière environnante sera ensuite attiré, de sorte que ce niveau se révèle véritablement comme lumière intérieure, tandis que des lumières environnantes encore plus élevées seront attirées ; telle est la nature des ascensions.

Le Ramaz a expliqué dans la section Vayera (135) que les nouvelles âmes qui se révéleront au temps de la Résurrection des morts sont celles dont il est dit : « leurs couronnes sur leurs têtes » ; elles constitueront comme une couronne au-dessus des âmes des justes venus dans le monde.

Il l'a également écrit là-bas au nom de Rabbi 'Haïm Vital. Or, on sait qu'une couronne correspond à une lumière environnante. Toutefois, lorsque le Saint béni soit-Il renouvellera Son monde, ces lumières environnantes seront attirées à l'intérieur même, comme des lumières intérieures.

On peut maintenant comprendre de la même manière la question de Soukkot et de Chemini Atsérét. À Soukkot, la joie qui se révèle d'en haut vers le bas, le niveau de « Havaya se réjouira de Ses œuvres », est sous la forme d'une soukka et d'une lumière enveloppante ; à Chemini Atsérét, elle sort du niveau de lumière enveloppante pour être absorbée et saisie dans l'intériorité des âmes d'Israël. 19

C'est pourquoi ce niveau se trouve le « huitième jour, Atsérét », qui est un niveau supérieur aux sept jours du cycle ; autrement dit, il fait allusion au niveau qui dépasse les « six mille ans durant lesquels le monde existe, et un [millénaire] de désolation », correspondant aux six jours de la Création et au jour de Chabbat. 20

Mais le niveau de « le huitième jour » fait allusion au niveau des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, qui se révéleront après le niveau de « et un [millénaire] de désolation », comme il est écrit dans les Responsa du Rashba, partie 1, fin du chapitre 9.

Une idée semblable a également été exposée dans le discours commençant par « Au chef des chantres, sur la sheminit », à propos de la circoncision, qui a été donnée le huitième [jour] ; c'est pourquoi elle est supérieure au niveau de Chabbat, etc. Voir là-bas. Jusqu'ici la glose.

5. Lorsque les deux joies se réunissent à Soukkot et à Chemini Atsérét, le corps et l'âme animale, qui cachent et dissimulent, etc., ne feront alors plus obstacle ni entrave. 21

Car la joie est une révélation de la Divinité qui brise tous les «peuples de la terre». Nous le constatons aussi concrètement dans le domaine matériel: lorsqu'une personne est plongée dans la joie, dans «la joie de Havaya est votre force», elle est éloignée des désirs matériels, etc.

Or, tout au long de l'année, il est dit: «Dieu vit que la lumière était bonne»: bonne à être cachée (voir Rabbah, fin de Parshas Shelach Lecha, sur «La lumière est semée pour le juste», et Parshas Terumah, début du chapitre 35,

sur ce verset; voir aussi Zohar II, début de Parshas Pekudei, 220b, et le commentaire du Ramaz à cet endroit, ainsi que Parshas Balak, 204b; voir également ce qui est écrit dans l'explication sur «Et les Juifs acceptèrent», au sujet de «Nous ferons et nous entendrons»),

c'est-à-dire dans la Torah et les mitsvot, dans lesquelles et par lesquelles une révélation de la Divinité est attirée ici-bas, dans l'âme de l'homme; car les 248 commandements positifs sont 248 réceptacles et sont appelés «les membres du Roi»,

ce qui est comparable à une personne qui saisit l'un des membres d'une autre personne: elle peut ainsi l'entraîner et le conduire où elle le souhaite. De même, par la Torah et les mitsvot, on attire la Lumière infinie, béni soit-Il, qui est revêtue en elles, afin qu'elle repose sur son âme.

C'est pourquoi on est appelé «celui qui lit (koré) dans la Torah», car il appelle et attire, etc., comme il est écrit ailleurs (voir aussi Parshas Beshalach, dans le discours commençant par «À ma jument»). Et «l'étude de la Torah équivaut à toutes les autres», car les mitsvot sont au niveau des membres extérieurs, tandis que la Torah est au niveau des organes intérieurs, etc., comme il est écrit ailleurs.

C'est là le sens de «Et Israël, qui sanctifient Ton Nom, se réjouiront en Toi»: «Ton Nom» est le niveau de Sa Mal'hout, béni soit-Il, qui n'est que le niveau d'un nom, lequel correspond à la diffusion de la force vitale des mondes;

mais Israël attirent le niveau de la sainteté suprême par «Qui nous a sanctifiés par Ses commandements», afin que la présence de la Lumière infinie, béni soit-Il — Lui-même, dans Sa propre gloire —, revêtue dans Ses commandements, repose ici-bas et s'y révèle. (Voir ce qui est écrit au sujet de «qui sanctifient Ton Nom» dans Shir HaShirim, dans l'explication sur «Sortez et voyez», et dans Parshas Vayechi, dans le discours commençant par «Liant à la vigne».)

C'est là le sens de «pour l'union du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina»: que le Saint béni soit-Il, qui est saint et séparé, etc., soit au niveau de Sa Chekhina, qui est Son attribut de Mal'hout, béni soit-Il, dans une union complète, afin que «leur commencement soit enfoncé dans leur fin», etc.

C'est pourquoi ils sont dignes de cela: «et ils se réjouiront en Toi», c'est-à-dire que la joie se révèle en Toi, dans Ton essence, au-dessus du niveau d'un nom.

Car, puisqu'ils sont ceux qui attirent la Lumière infinie ici-bas, il leur convient de se réjouir lorsque la Lumière infinie, béni soit-Il, se révèle ouvertement.

Telle est précisément la distinction d'Israël, car «Il a élevé la corne de Son peuple», contraire- 22
ment aux anges, qui demandent: «Où est le lieu de Sa gloire?», etc.

C'est là le sens de «Celui qui vient purifier (letaher)»: purifier et affiner Son attribut de Mal'hout, béni soit-Il, et l'illuminer d'une lumière supplémentaire provenant de la Lumière infinie, béni soit-Il — Lui-même, dans Sa propre gloire —, du niveau de la sainteté suprême. Voir ce qui est écrit

à la fin du discours commençant par «Tes joues sont belles, ornées de rangées [de bijoux]», sur «Ainsi parle Havaya, le Roi d'Israël et son Rédempteur, Havaya des armées: Je suis le premier et Je suis le dernier»; et à ce qui est écrit dans le discours commençant par

«Car Tu es ma lampe», dans l'explication du verset «Je T'exalterai, mon D.ieu, le Roi». Cela se fait par Ses commandements, béni soit-Il: «ils l'assistent» signifie que les mitsvot elles-mêmes l'assistent, car elles sont les réceptacles dans lesquels

et par lesquels la Lumière infinie, béni soit-Il, est attirée ici-bas; toutefois, les mitsvot requièrent l'intention de la personne qui les accomplit: son intention doit être de s'attacher à Lui, béni soit-Il, par le désir du cœur; et «un esprit

attire un esprit et fait descendre un esprit», afin que la Lumière infinie, béni soit-Il, revêtue dans Ses commandements, soit attirée et révélée ici-bas. (Ce niveau est appelé «purifier», bien qu'il s'agisse d'attirer le niveau de la sainteté suprême, comme indiqué plus haut.

Cependant, Mal'hout étant la source de [Béria, Yetsira et Assiya], où se trouve le niveau de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, du pur et de l'impur, le niveau de «comme une brebis (ra'hel) muette devant ceux qui la tondent», cette attraction depuis le niveau de la sainteté suprême produit également une purification du côté de l'impureté, afin que les forces extérieures ne puissent pas en tirer leur nourriture, etc. C'est pourquoi on l'appelle «purifier».

(Voir ce qui est écrit dans l'explication du maamar du Zohar III, Parshas Tazria, sur «Si un homme perd ses cheveux, il est chauve; il est pur»; voir là-bas l'explication du sens de «pur». Voir également ce qui est écrit sur «Ceci est le statut de la Torah», au sujet de «Qui peut faire sortir le pur de l'impur? »)

De même, l'attraction des Treize Attributs de miséricorde est appelée «Je répandrai sur vous de l'eau pure». Voir Zohar III (49a),

car ils proviennent du niveau de la «rosée cristalline» (tala di'vedol'ha), qui est la Guevoura d'Atik Yomin revêtue dans la Mo'ha Stima'a (le cerveau caché). Voir là-bas Mikdash Mele'h, au nom d'une glose de Rabbi 'Haïm Vital: cela désigne une attraction depuis le Yessod d'Arikh Anpin, etc.

On les appelle «eau pure» parce que la pureté est attirée en elles et par elles, comme il est écrit: «Qui peut faire sortir le pur de l'impur?», etc.

Et au sujet de «vous serez purifiés (titharu)», dit à propos de Yom Kippour, le Ramaz explique, à la fin de Parshas Acharei, que sa valeur numérique est celle de Kéter. Cette attraction suprême est donc également désignée par le terme de pureté.

Et cela s'explique par la raison indiquée plus haut. Voir le Zohar (102a; partie II, 69b; partie III, 48b). On peut encore l'expliquer dans le sens de ce qu'écrit le Ramaz dans Parshas Kedoshim (page 80b, à la fin),

à propos de «La crainte de Havaya est pure»: il s'agit du niveau de la Guevoura d'Atik, revêtue dans la Mo'ha Stima'a. Voir là-bas, dans le Zohar, «elle est appelée sainteté», etc. De même,

on trouve encore dans Zohar I (184b), à propos du lavage des mains: «Une fois sanctifié, il est appelé pur», etc.; et dans la partie III (42a):

«Une fois purifiés, ils sont sanctifiés», etc. Voir là-bas. Et selon ce qui est écrit dans Pardes, dans Erchei HaKinuyim, à l'entrée «Pureté», la pureté relève essentiellement du mystère de la Guevoura.

Il ne s'agit cependant pas de la Guevoura ordinaire d'Atsilout, mais de l'attraction de la Guevoura d'Atik, comme indiqué plus haut, source de la pureté et de la sainteté suprême; c'est également le sens de «vous serez purifiés», etc.

Et puisque Mal'hout prend racine dans le niveau de Guevoura, et que le but ultime de son élévation est de recevoir du niveau de la Guevoura d'Atik, dont les Guevourot sont parfaitement adoucies, c'est aussi le sens de «comme la supériorité de l'or sur l'argent»;

et la Torah qualifie également l'or, en de nombreux endroits, d'«or pur», comme il est écrit: «un candélabre d'or pur», et au sujet du tsits, il est écrit: «Tu feras un tsits d'or pur», etc., «Saint à Havaya».

On peut encore expliquer «Celui qui vient purifier» à la lumière de ce qui est écrit: «et comme 23 l'essence des cieux en pureté» (latohar). Voir ce qui est écrit à ce sujet dans Parshas Mishpatim: il s'agit du raffinement du Nom Ban, jusqu'à ce qu'il soit inclus et élevé dans la pureté suprême (tehiru ila'a).

On peut ainsi comprendre le sens de «Celui qui vient purifier» et affiner Son attribut de Mal'hout, béni soit-Il: afin qu'il soit dans l'état où «leur fin est enfoncée dans leur commencement», c'est-à-dire au niveau de la pureté suprême, qui provient de la Mal'hout de l'Infini (Ein Sof). Cela signifie que «Je suis le premier et Je suis le dernier» soient égaux, comme il est écrit ailleurs.

Ce niveau s'applique également à l'âme. En effet, on connaît la formule : « L'âme que Tu as placée en moi, elle est pure » ; la racine des âmes d'Israël est au niveau de la pureté suprême. Voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication sur « Si vous marchez selon Mes statuts ».

Mais elle est descendue de là de façon prodigieuse, à travers « Tu l'as créée, Tu l'as formée », etc. Le service de l'homme consiste à être dans un état de techouva (retour), [comme dans] « et l'esprit retournera », etc.,

comme l'âme était dans sa racine, au niveau de la pureté suprême. Tel est le sens de « Celui qui vient purifier » ; par là, on attire également [cela] dans la source des âmes d'Israël, qui est Son attribut de Mal'hout, béni soit-Il.

On peut également comprendre « purifier » à la lumière de ce qui est écrit (Job 37:21) : « Un vent passe et les éclaireit (vatetaharem) » ; il s'agit des nuages qui obscurcissent et cachent la révélation de Sa Divinité, béni soit-Il, laquelle est le niveau du « soleil, Havaya », etc. ;

les éclaircir revient à les dissiper par une attraction provenant d'un niveau supérieur, comme dans « et Il passe sur la faute ». C'est aussi le sens de « un vent passe et les éclaireit », comme il est écrit dans l'Idra Rabba (133a) ;

il s'agit d'une attraction provenant d'Arikh Anpin. On peut aussi expliquer « Celui qui vient purifier » de la manière suivante : tihara est la traduction araméenne de tsohorayim (midi), c'est-à-dire le moment où la lumière du jour est intense. Et dans Zohar III (129a) : « Dans la raie des cheveux va un sentier », etc. ;

ainsi qu'il est écrit : « La voie des justes est comme la lumière brillante, qui va croissant jusqu'à ce que le jour soit établi. » Dans l'explication de l'Idra à cet endroit, il est précisé que le niveau du sentier mentionné plus haut, celui d'Arikh Anpin dans la raie des cheveux, est comparé à la mi-journée, où la lumière du jour est à son apogée. Le midi correspond de même au moment où la lumière du jour est intense.

Or, Mal'hout est appelée une lampe, comme on le sait ; la lumière d'une lampe est donc belle précisément la nuit, tandis que le jour, « une lampe à midi (tihara), à quoi sert-elle ? » Comme il est écrit dans Zohar I, Vayechi (232a, à la fin) :

« Une lampe allumée est visible la nuit ; le jour, elle est cachée. » Le sens de « Celui qui vient purifier (letaher) » est donc d'affiner et d'illuminer Son attribut de Mal'hout, béni soit-Il, afin qu'il atteigne le degré de la pureté suprême, qui est le niveau du « jour établi »,

ce qui se fait en attirant l'union du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina. De même, il est dit au sujet du temps à venir : « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil », etc.

C'est ce qui est dit (Isaïe 58) : « Alors ta lumière brillera dans l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi » ; cela se réalise par l'accomplissement de [la mitsva de] charité, comme il est écrit là-bas.

6. Et voici ce que signifie «Havaya est pour moi», etc. «Havaya est pour moi» signifie que la Lu- 25
mière infinie, béni soit-Il, est attirée sur l'âme de chacun; cela se fait par «mes soutiens», c'est-à-dire les mitsvot.

(Et voyez ce qui est écrit au sujet de ce verset dans le Zohar, partie III, 139b; partie II, 95a.)
[Pour expliquer la question de savoir comment les mitsvot sont «mes soutiens»:

la signification et la nature de l'«aide» (ezer) sont expliquées dans le Zohar à propos de «Je lui ferai une aide»: il s'agit de faire en sorte que Zeir Anpin et Noukva soient face à face, comme il est écrit dans le Zohar, Bereshit (35a): «Mais “soutien”: c'est une aide.

Et c'est là une aide d'en haut, qui fait que, là-haut, les visages se tournent l'un vers l'autre», etc., «soutenus à jamais», etc. Voyez là-bas. Et [voyez] Zohar III (44b, 83b et 5a, à la fin).

Or, par cette union supérieure, le niveau d'«aide» se réalise également en haut, dans l'unité supérieure (yi'houda ila'a). Cela se fait par l'élévation des mayin noukvin (eaux féminines) depuis l'unité inférieure (yi'houda tata'a) des mondes de Béria, Yetsira et Assiya; c'est précisément par ce moyen que la révélation de la Lumière infinie est attirée dans Zeir Anpin. Voyez le Zohar, Vayikra (7b): «Et quand est-Il appelé Un?», etc.

Et dans le Pardes, porte 27, Sha'ar HaOtiyot, chapitre 18, à propos de la lettre samekh, on explique la question des «soutenus» (semoukhim): Tiferet est soutenue par Mal'hout, et Mal'hout est soutenue par Tiferet.

Or, l'explication de cette question — le fait que les visages se tournent l'un vers l'autre dans les âmes d'Israël ici-bas — est donnée dans le discours commençant par «Car les montagnes pour- ront s'éloigner».

C'est-à-dire lorsque, par nature, les âmes d'Israël sont attirées vers le service de D.ieu, vers l'amour de D.ieu et l'attachement à Lui, par leur volonté et leur désir véritables — ce qui consti- tue l'essence et la force vitale de l'âme, etc. — contrairement à la situation où elles sont dans l'état de «ils m'ont tourné le dos», etc.

Or, puisque le fait de se tourner face à face se réalise par l'accomplissement des mitsvot, qui at- 26
tirent la révélation de la volonté suprême, cette volonté est également attirée dans l'âme, afin qu'elle aime D.ieu par une volonté et un désir véritables, etc. C'est là le sens de «et Tu rassasies tout être vivant de volonté», etc. Voyez là-bas.

De même, cette question a été expliquée dans le discours commençant par «Et le nombre des 27
enfants d'Israël sera», à propos de «Tu as pris soin de la terre et lui as donné le désir [de Toi]», ainsi que dans le discours commençant par «Et Moché parla aux chefs des tribus», à propos du sens et de la nature de la sainteté, etc.,

qui est le niveau du grand amour (ahava rabba), attiré et révélé dans l'âme par «Qui nous a sanctifiés par Ses commandements», c'est-à-dire par l'attraction de la volonté suprême qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), etc. Voyez là-bas.

Et [voyez] l'explication sur «Vous suivrez Havaya votre D.ieu», à la fin. C'est pourquoi les mitsvot sont appelées «mes soutiens», car elles suscitent le soutien qui permet [à l'union] d'être «soutenue» dans le niveau face à face. Tel est le sens de «Qu'Il t'envoie ton aide depuis le Sanctuaire (kodesh)»: c'est par «Qui nous a sanctifiés par Ses commandements», etc.

C'est également le sens de ce qui est écrit: «D'où (me'ayin) me viendra mon aide?» Le Zohar, dans la paracha de Yitro (83a, au début), l'explique ainsi: me'ayin signifie depuis le niveau d'Atik Yomin, etc.]

«Et je regarderai mes ennemis»: «Et je regarderai» signifie que cela se produira dans un état de 28 révélation; cela vient précisément par «mes ennemis», c'est-à-dire par la transformation des ténèbres en lumière, et «afin que tous les peuples de la terre sachent», etc.,

car alors se réalise le niveau de la vision. [Comme il est écrit ailleurs, selon l'analogie de la faculté de voir, qui réside précisément dans le noir de l'œil: c'est-à-dire la transformation des ténèbres en lumière, l'épuration du Nom Ban; c'est précisément là que se révèle le niveau de la vision. Voyez à ce sujet l'explication sur «Comme un aigle réveille [son nid]», etc.]

Et la révélation de la joie se fait par l'annulation de tout obstacle et empêchement provenant des kelipot et de la sitra a'hra, comme il est écrit: «Quand les méchants périssent, il y a des chants de joie.» (Voyez aussi ce qui est écrit à ce sujet dans la paracha de Vayétsé, dans le discours commençant par «Et je reviendrai en paix»; voyez aussi Zohar I, paracha de Noa'h, 61b, et le commentaire du Ramaz à cet endroit, ainsi que la paracha de 'Hayé Sara, 121b.)

Et la joie qui vient de l'annulation de la sitra a'hra est une joie immense, d'une «exaltation supérieure» à celle de l'âme des justes en D.ieu, etc., à l'image de celui qui sort de captivité, etc. C'est à ce sujet qu'ils ont dit: «À l'endroit où se tiennent les baalei techouva», etc., car «l'avantage de la lumière est [d'être] ce qui vient des ténèbres», etc.

(On peut dire que cela correspond à ce qui est écrit dans la paracha de Bereshit, à propos de «Je lui ferai une aide en face de lui (kenegdo)»: l'aide est attirée du niveau de «en face de lui», et cela est supérieur au niveau de «parmi mes soutiens», celui de l'accomplissement des mitsvot; car le niveau de la techouva est plus élevé, étant le niveau de «de toutes tes forces (me'odekha)».

Comme il est écrit ailleurs à propos de «Montre-moi ton apparence», etc. Voyez aussi ce qui est écrit dans la paracha de Mikets, dans le discours commençant par «Nos maîtres ont enseigné: la lampe de 'Hanouka», au sujet du miroir lumineux (aspaklaria hame'ira), qui correspond au niveau de l'accomplissement des mitsvot, et du miroir non lumineux (aspaklaria ché'eina me'ira), etc. C'est là le niveau de l'aide attirée du niveau de «en face de lui» précisément.

C'est là le sens de «Et je regarderai mes ennemis», précisément; comme il est écrit dans le discours commençant par «L'attachant à la vigne», à propos de «son vêtement» (souto), etc. On peut aussi dire que, dans «Qu'Il t'envoie ton aide depuis le Sanctuaire (kodesh)»,

kodesh est la 'Hokhma supérieure, [car] «la Torah provient de la 'Hokhma»; telle est l'aide attirée par l'accomplissement des mitsvot, qui sont le niveau de la volonté suprême revêtue dans la 'Hokhma supérieure, etc. Mais «D'où (me'ayin) me viendra mon aide?» signifie qu'elle vient du niveau de la volonté suprême qui est au-dessus de la 'Hokhma, comme il est écrit: «Et la 'Hokhma, d'où (me'ayin) se trouve-t-elle?»

C'est ce qui est attiré par la techouva, etc. C'est pourquoi il est dit à ce sujet: «Je lève les yeux», etc., ce qui correspond au niveau de «Et je regarderai», etc. C'est également le sens de «de Havaya, qui a fait les cieux et la terre»: car le Pardes, dans Erchei HaKinuyim, à l'entrée «Assistance céleste» (siyata diChemaya), indique

qu'il s'agit de l'assistance dont l'attraction prend sa source dans les attributs supérieurs et dans la 'Hokhma; tandis que le niveau de «D'où me viendra mon aide?» vient d'un niveau qui se situe au-dessus du niveau des «cieux». C'est le sens de «qui a fait les cieux et la terre», etc. Voyez aussi ce qui est écrit à propos de «Car Tu es ma lampe, Havaya, et Havaya illumine mes ténèbres»,

car cela correspond à ce qui a été dit plus haut: «Car Tu es ma lampe, Havaya» correspond à «Havaya est pour moi parmi mes soutiens», tandis que «et Havaya illumine mes ténèbres» correspond à «D'où me viendra mon aide?» On peut encore expliquer cela à partir de ce qui a été dit plus haut: le niveau de l'aide consiste à faire que l'Assemblée d'Israël soit face à face avec le Saint béni soit-Il; et cela est expliqué dans Zohar III, fin de la paracha d'A'harei

(77b): l'union et l'unification du niveau de vav et hei se font par le niveau de 'Hessed, tandis que l'union et l'unification de yod et hei: «leur union ne dépend pas de 'Hessed,

mais dépendent du mazal», etc. Voyez aussi ce qui est écrit à propos de ces deux unions sur «Voici les comptes du Michkan, le Michkan du Témoignage.»)

Voilà précisément ce que signifient les deux niveaux d'aide mentionnés plus haut: «Havaya est **29** pour moi parmi mes soutiens» désigne l'assistance céleste, où le flux vient du niveau du 'Hessed suprême afin de parvenir au face-à-face, selon le modèle de l'union de vav et hei. Cependant,

«D'où me viendra mon aide?» désigne le niveau du mazal, situé au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), afin qu'à partir de là, lui aussi, soit attiré dans le niveau de vav et hei. Cela se produit comme le Chabbat, lorsque Zeir Anpin et Noukva s'élèvent véritablement à la place d'Abba et Imma,

et ils reçoivent également du niveau du mazal, etc. De même, il est dit à propos de l'avenir: **30**
«En ce jour-là, il sera», c'est-à-dire que vav et hei seront eux aussi au niveau et au degré de yod et hei.

Voyez Pri Etz 'Haïm, Sha'ar Kriat Chema, fin du chapitre 27, au sujet de l'intention de «L'aide de nos pères». Voici ses paroles: «Ezrat ("l'aide de") est le secret de la descente du palais du Saint des saints vers le bas, dans le palais de la Volonté,

et il est appelé "l'aide de nos pères"; là, nous disons également quatre fois "vrai", car les quatre premières [Séfirot] de Zeir Anpin y sont cachées.» Fin de citation.

Résumé du discours sur «Havaya est pour moi parmi mes secours»

31

Il est connu que le Saint béni soit-Il remplit tous les mondes (memalé kol almin) et entoure tous **32**
les mondes (sovev kol almin). «Remplit tous les mondes» relève du niveau de «Ton royaume est un royaume de tous les mondes», du niveau d'un nom et d'une lumière; quant à l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, Lui-même est saint et séparé, et c'est là le niveau de «entoure tous les mondes».

C'est pourquoi: «Et tu aimeras Havaya» — afin qu'il y ait une révélation de «ce qui entoure tous les mondes», de sorte que cela soit appréhendé «de tout ton cœur»; voir ce qui est écrit dans le discours [sur la paracha] Vaet'hanan. Cela s'appelle l'union du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina.

(2) À présent, l'Assemblée d'Israël est appelée stérile, [comme une femme] qui rejette le flux. **33**
Cela tient au corps et à l'âme animale; il faut donc que «tous les peuples de la terre sachent».

(3) C'est ce qui se produit «le huitième jour, Atséret», terme qui désigne la rétention; par

le fait que le huitième jour relève de Bina, «la mère des enfants est joyeuse», où le niveau et le degré supérieurs de «Il ne cessa de la chérir jusqu'à ce qu'Il l'appelle "ma mère"» s'unissent au niveau et au degré de «Il l'appela "ma fille"» et y rayonnent,

qui est le niveau de l'âme revêtue dans le corps (voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Le Cantique des Cantiques», au sujet des deux niveaux de «fiancée»); c'est de là qu'est attirée la force permettant la rétention.

Cela tient au fait que la joie est la révélation de ce qui était caché; c'est pourquoi [les fêtes sont] **34**
des «temps de réjouissance». Et cela s'explique par le fait que, lors de chacune des trois fêtes de pèlerinage, les âmes «passent par le fleuve» qui sort d'Éden;

c'est pourquoi «là, nous nous réjouissions en Lui». En revanche, tout au long de l'année, «tu renverras la mère», car elle est le monde caché. À Soukot, «le temps de notre joie», il y a deux joies: «Havaya se réjouira de Ses œuvres» et «Israël se réjouira en ses Créateurs»; à Soukot, cela se présente sous la forme d'une lumière enveloppante, tandis qu'à Chemini Atséret, cela rayonne de manière intérieure. (4)

Le sens essentiel de «Havaya se réjouira de Ses œuvres» se rapporte au Temps futur; c'est pourquoi l'on dira alors à Yits'hak — dont le nom évoque le rire —

«Car tu es notre père»: la révélation de la dimension intérieure d'Abba, qui est la dimension intérieure d'Atik. De cette révélation seront attirées de nouvelles âmes. Tout cela est attiré par «Ses œuvres», c'est-à-dire par le raffinement du monde d'Assiya: «Je l'ai aussi fait».

Telle est la joie révélée d'en haut vers le bas, selon le mode de «Il ne cessa de la chérir jusqu'à 35 ce qu'Il l'appelle “ma mère”». Quant à la joie qui va du bas vers le haut, c'est «Israël se réjouira en ses Créateurs»: «ses Créateurs» désigne la source et la racine des âmes, dont la racine se trouve dans les niveaux et degrés supérieurs de Kéter, 'Hokhma et Bina,

et c'est là le sens de «Faisons l'homme». C'est ainsi qu'est attiré le fait que «Havaya se réjouira de Ses œuvres», c'est-à-dire une révélation qui provient d'au-delà de la racine et de la source des âmes; les deux joies s'unissent.

C'est pourquoi «alors notre bouche sera remplie de rire (se'hok)»: se'hok a la même valeur numérique que deux fois or (lumière), que mekor 'haïm (source de vie) et que Or Ein Sof, comme il est écrit ailleurs.

Et il est écrit: «Tout citoyen en Israël demeurera dans des soukot»; car à Soukot, «le temps de notre joie», rayonne un éclat provenant des deux niveaux de joie mentionnés ci-dessus, et plus particulièrement à Chemini Atséret. C'est ainsi qu'est attirée la force permettant au corps et à l'âme animale de ne pas faire écran, afin qu'il y ait rétention.

(5) Tout cela est attiré et révélé à Soukot et à Chemini Atséret grâce au service accompli durant 36 toute l'année: la lumière dont il est dit «qu'elle était bonne», bonne à être cachée dans la Torah et les mitsvot, les 248 commandements, qui sont les 248 membres du Roi.

C'est pourquoi, grâce à cela, «Israël, qui sanctifie Ton Nom, se réjouira en Toi». Tel est le sens de «Celui qui vient se purifier»: raffiner l'attribut de Mal'hout; «on l'aide» — les mitsvot. «Se purifier» signifie qu'il n'y ait pas de nourriture pour les forces extérieures, les palais des keli-pot, qui sont la racine du mauvais penchant.

C'est là le sens de «Qui peut faire sortir le pur de l'impur?», de «Devant Havaya, vous serez purifiés» et de «La crainte de Havaya est pure». Voir ce qui est écrit au sujet de «Tu feras un tsits d'or pur».

(6) Et voici le sens de «Havaya est pour moi» : que le Nom Havaya soit absorbé dans l'intériorité **37** et le cœur le plus intime ; cela se réalise par «mes aides», qui sont les mitsvot.

Et «aide» désigne «soutenus à jamais», le niveau de face à face, ainsi que le niveau de «Mon cœur t'a dit : "Cherchez ma face"» ; cela se réalise par «Ta face, Havaya, je chercherai», c'est-à-dire par les mitsvot (dans le discours commençant par «Lorsque tu sortiras», etc., «et Havaya, ton D.ieu, le livrera», etc.).

Et «je verrai» se réalise par «mes ennemis», c'est-à-dire le mauvais penchant, lorsqu'il atteint le niveau de la transformation des ténèbres en lumière ; telle est l'aide qui est attirée du niveau de «contre lui».

Et voici le sens de «Qu'Il envoie ton aide depuis le Sanctuaire» : cela se réalise par «Qui nous a sanctifiés par Ses commandements». Quant au niveau de «D'où viendra mon aide?», il se réalise par la techouva ; voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Écoutez, cieux».

טוב לחסות בה' מבטוח באדם

Mieux vaut se réfugier en D.ieu que se fier à l'homme



«Mieux vaut trouver refuge en D.ieu que mettre sa confiance dans l'homme.» Il faut com- 1
prendre le sens de «mieux», qui semble impliquer qu'il est également permis de mettre sa confiance dans l'homme, mais qu'il vaut mieux se fier à D.ieu. Pourtant, n'est-il pas écrit: «Ne mettez pas votre confiance dans les nobles, dans un fils de l'homme», etc. ?

Il faut également comprendre pourquoi, à propos du Saint béni soit-Il, il est écrit «trouver refuge» (la'hasot), tandis qu'à propos de l'homme, il est écrit «que mettre sa confiance» (mi-bettoa'h). Or, ba'adam («dans l'homme») est écrit avec un kamats sous le beit, à la place du hé qui marque le défini; cela signifie «dans l'Homme connu», c'est-à-dire le niveau de l'Homme supérieur, comme il est écrit,

«Et au-dessus de la forme du trône», etc. Mi-bettoa'h («que mettre sa confiance») vient de l'expression «il enduira (ve-ta'h) la maison», qui désigne l'action d'enduire et d'adhérer: ce niveau adhère à la dimension intérieure (pnimiyout) et au plus profond de son être. La'hasot («trouver refuge»), c'est s'abriter dans l'ombre et dans l'enveloppement (makif) qui vient d'en haut.

Tel est donc le sens de «Mieux vaut trouver refuge»: dans le niveau enveloppant qui relève du niveau de Havaya, plutôt que dans le niveau de l'imprégnation de la dimension intérieure du niveau de l'Homme supérieur, etc.

(Il est dit dans l'Idra de Nasso) (page 139b) que «partout où le mot “homme” (adam) est mentionné ici, il n'est mentionné que sous la forme du Nom saint», etc.

Il est également dit dans les commentaires de ce passage que «Mieux vaut trouver refuge en Havaya» désigne l'illumination d'Arich Anpin, tandis que «que mettre sa confiance dans l'homme» désigne le niveau de Zeir Anpin; voir là-bas, dans le livre Ruach David.

Pour comprendre l'explication de tout cela dans le service de D.ieu — ce qu'est le niveau de l'Homme supérieur, etc. —, il faut savoir qu'il existe plusieurs sortes de contemplation. L'une pénètre «au fond de l'homme et dans un cœur profond», de sorte que le cœur soit ému et s'embrase; pourtant, cela ne transforme pas sa nature essentielle;

l'amour s'est seulement fixé dans son cœur, à l'endroit où il se trouve, car le cœur est un réceptacle qui accueille cet amour dans la mesure où il peut le contenir.

Il existe aussi une contemplation supérieure, saisie par son intellect et sa compréhension, mais **2** le cœur est trop petit pour la contenir ; si elle parvenait jusqu'au cœur, sa chair et son cœur s'épuiserait dans le dépérissement de l'âme (kelot hanefech), etc.

Il existe aussi une contemplation que même son intellect ne peut supporter, etc. C'est là le sens de la prière murmurée et silencieuse, etc. : elle est une annulation de soi (bitoul) de

la saisie de l'âme, au-delà de ce que l'âme peut supporter, etc. (Voir ce qui est écrit à la fin du maamar commençant par «Yehouda ata» et à la fin du maamar commençant par «Hachamayim kissi» ; voir également ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Ele pekoudei» et dans celui commençant par «Simeni ke'hotam».)

Or, la contemplation qui pénètre dans le cœur de l'homme, de sorte que le cœur devienne un réceptacle préparé à lui servir de demeure, est appelée le niveau de l'«homme» (adam), doué d'intellect et d'attributs émotionnels, etc. Le niveau de Havaya, en revanche, désigne ce qui dépasse ce que l'âme peut supporter, etc.

(Il se peut que la contemplation du niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin) soit appelée «homme», tandis que le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) soit le niveau de Havaya. Voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Veyadata hayom», à propos de Daat (connaissance) et de la foi, etc. On peut aussi dire que cela correspond aux mo'hin des téfilines du bras et aux mo'hin des téfilines de la tête.)

Tel est donc le sens de «Mieux vaut trouver refuge en Havaya» : même si cela demeure sous la forme d'une lumière enveloppante relevant du niveau de Havaya, et ne peut pénétrer dans le cœur de façon révélée, il vaut néanmoins mieux que de s'en remettre au niveau de l'«homme», car «Toutes les nations m'entourent», etc.

Il existe en effet un aspect des «nations» : elles désignent le corps et l'âme animale, issus de kelipat noga. Ce sont eux qui entourent et revêtent l'âme ; ce sont eux qui la troublent et font surgir en elle des pensées étrangères, même au milieu de la prière.

Car leur nourriture provient des combinaisons de lettres de la parole : entre une combinaison et la suivante — ce qui constitue un espace vide, etc. —, c'est là qu'elles peuvent puiser leur nourriture, saisir la personne et faire surgir en elle des pensées étrangères.

De même, les attributs émotionnels (midot) du corps et de l'âme animale revêtent les attributs émotionnels de l'âme divine, car l'amour qui se trouve dans l'âme divine est dissimulé et revêtu du corps et de l'âme animale.

C'est pourquoi, même s'il éveille l'amour de Dieu dans sa prière, «au fond de l'homme et dans un cœur profond», dans la mesure où son âme peut le supporter, après la prière il ne demeure **3** néanmoins que le réchimou (empreinte), etc.

Mais la contemplation très élevée, au-delà de ce que l'âme peut supporter, qui est l'annulation de la saisie de l'âme, même si elle demeure sous la forme d'une lumière enveloppante venant d'en haut, c'est à son propos qu'il est écrit : «Au Nom de Havaya, je les abattrai.»

Le terme amilam a deux sens. Le premier signifie «couper»; il s'agit alors de s'écarter véritablement du mal, c'est-à-dire de ce qui provient des trois kelipot totalement impures. Le second sens est celui de la circoncision (mila),

c'est-à-dire l'ablation du prépuce qui recouvre, etc.; cela désigne le niveau des excès (mosarot), qui proviennent de kelipat noga, et le fait de «vous sanctifier dans ce qui vous est permis». Et la raison en est que

le niveau enveloppant entoure et encercle l'âme de toutes parts, comme dans l'exemple de quelqu'un qui est profondément absorbé par une pensée,

unique, qui l'entoure et l'enveloppe très profondément, au point qu'il ne s'en détourne jamais; même lorsqu'il accomplit d'autres activités et va de-ci de-là, cette pensée ne le quitte pourtant pas.

Ainsi en va-t-il du niveau enveloppant qui vient d'en haut: il est éternel, inébranlable à jamais. Il demeure donc ferme même si «Toutes les nations m'entourent», etc. (Voir également ce qui est écrit dans la paracha de Emor, dans l'explication du verset «Vous compterez pour vous-mêmes».)

En revanche, à propos du niveau de l'«homme», il est écrit: «Un temps où l'homme domine l'homme»; il arrive donc qu'un autre «homme», issu de kelipa, exerce une domination et un pouvoir, à D.ieu ne plaise, même si cela finit par lui nuire, etc.

Néanmoins, il est nécessaire d'avoir aussi le niveau de l'«homme», car l'essentiel est que «Havaya soit à moi», etc.; c'est là le niveau de l'absorption (kelita) mentionné plus haut, qui est le niveau de l'«homme», car «Il les créa mâle et femelle, et Il les appela du nom d'Adam».

«Et tout autochtone en Israël.» Cela signifie: à l'intérieur d'Israël et dans leur dimension intérieure, etc., comme il a été dit plus haut. Car ce qui relève du niveau enveloppant venant d'en haut est appelé «ombre», et non lumière révélée, comme il est écrit: «D.ieu est ton ombre à ta droite; le jour, le soleil ne te frappera pas», etc. 4

Car l'ombre, qui est le niveau enveloppant, protège des forces extérieures, etc. Mais, puisque «Toutes les nations m'entourent», etc., c'est pourquoi «mieux vaut trouver refuge en D.ieu», etc.: à cet égard, le niveau enveloppant est meilleur, etc., tandis qu'à un autre égard, le niveau de l'«homme» est meilleur, comme il a été dit plus haut.

טוב לחסות בה' וגו'

Mieux vaut se réfugier en D.ieu



«Il vaut mieux s'abriter en D.ieu, etc.» Or, dans la prière de Chabbat et des jours de fête, nous 1
disons d'abord: «Sanctifie-nous par Tes mitsvot», puis: «Et donne-nous notre part dans Ta Torah.»

Car il est impossible d'avoir une part dans la Torah de D.ieu sans accomplir Ses mitsvot; [c'est pourquoi] «Sanctifie-nous par Tes mitsvot» vient d'abord. Voici l'explication: le sens de «donne-nous notre part dans Ta Torah» correspond à ce qui est écrit: «Le huitième jour, il y aura pour vous une assemblée solennelle.»

Le sens de atzeret est la rétention: la Communauté d'Israël (Knesset Israël) retient la goutte de 'Hokhma, c'est-à-dire la Torah, qui est descendue de Sa volonté et de Sa sagesse, béni soit-Il, mais s'est matérialisée, comme il est écrit: «Il fait descendre la pluie.» Lorsqu'un Juif étudie la Torah, révise son étude et la garde fermement en mémoire, ce niveau est appelé le niveau de la «rétention».

Il en va de même pour la prière, qui s'accomplit par la Daat et par un lien établi dans l'esprit et le cœur, afin que la pensée s'y fixe fermement, avec un sentiment éprouvé. Cela correspond à ce que nos Sages ont dit: «Reconnais ton Créateur»; qu'Il soit saisi dans l'esprit et aussi dans le cœur, de sorte qu'il éprouve un «désir du cœur», venant de la profondeur du cœur, pour D.ieu seul.

Or, à titre d'analogie: lorsqu'un homme prend une femme pour épouse, il doit d'abord la fiancer en lui donnant une perouta ou l'équivalent d'une perouta,

pourvu seulement que ce soit quelque chose avec quoi elle puisse se procurer de quoi vivre. De même, il est impossible que la Communauté d'Israël soit dans l'état de «rétention» si D.ieu ne fait descendre vers elle une force vitale divine d'en haut.

(Voir également ce qui est écrit à la fin du passage commençant par «Je te fiancerai à Moi, etc.», puis «et tu connaîtras».) Le concept des kidouchin (fiançailles) correspond à ce qui est écrit: «Vous serez saints, etc.» et «Je vous ai séparés pour Moi, etc.»

«pour M'appartenir, etc.» Tel est le sens de: «Voici, tu m'es consacrée (mekoudéchet)»: tu seras mise à part et séparée pour Moi, pour Mon Nom.

Telle est l'intention de toutes les mitsvot, car «les mitsvot requièrent une intention»: c'est-à-dire qu'il faut savoir ce qu'elles visent; et ce qu'elles visent, c'est de se détacher des désirs et de tous les mauvais traits de caractère.

C'est pourquoi nos Sages ont institué de dire, dans les bénédictions sur les mitsvot : «Qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot». Ainsi, on peut avoir la «rétention» mentionnée plus haut dans l'étude de la Torah et la prière. En revanche, sans le niveau de kiddouchin mentionné plus haut, il est impossible d'avoir cette «rétention»; on est alors appelé, à D.ieu ne plaise, «celle qui expulse».

Or, l'attraction du niveau de kiddouchin mentionné plus haut vient d'en haut, du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), le niveau de l'anneau des kiddouchin, où tout est égal devant Lui : «était»,

«est» et «sera» en un seul instant, et il n'y a en Lui aucun changement, quel qu'il soit, à D.ieu ne plaise. Comme il est écrit : «Grand est D.ieu et infiniment loué, et Sa grandeur est insondable» : c'est-à-dire que la grandeur de D.ieu est «infinie» [grande], sans mesure ni interruption,

comme l'ont dit nos Sages : «De la terre au firmament, etc. [...] les pieds des 'Hayot sont égaux à tous les autres, etc.» Mais «et Sa grandeur est insondable» signifie que le terme «grandeur» ne s'applique pas à Sa grandeur même.

Et c'est ce qu'ont dit nos Sages : «Partout où tu trouves la grandeur du Saint béni soit-Il, tu trouves aussi Son humilité», car, pour Lui, béni soit-Il, la grandeur est considérée comme de l'humilité,

car le terme «grandeur» s'applique à l'expansion de Sa lumière selon le mode de l'infini et de l'illimité, etc., mais non à la Source de la lumière et à la Vie de toute vie, qui [serait ainsi] grandie par rapport à une chose qui est véritablement comme rien et néant.

Et c'est ce qui est écrit : «À Toi, Havaya, la grandeur»; cela signifie que l'attribut de grandeur n'est que Havaya, qui est advenu à l'existence à partir de Toi, à savoir par la contraction, l'expansion et le prolongement, que les lettres du Nom Havaya indiquent : le youd, la contraction, etc.

Et cette contemplation suscite également chez l'homme un cœur brisé et contrit, de sorte que toutes les affaires du monde soumises au temps — passé, présent et futur — et qui sont passagères lui paraissent égales; il ne les convoite pas et n'y prête nullement attention.

Car il se dira en son cœur : «Voici que, quelques années auparavant, il ne m'était nullement venu à l'esprit de penser à cette affaire ni d'y réfléchir; et dans quelques années, cette chose n'existera plus et ne me viendra plus du tout à l'esprit.»

C'est pourquoi, maintenant aussi, cela lui semblera comme si c'était avant ce moment et après 4
lui. Et c'est [le sens de] « Qui est sage ? Celui qui voit ce qui va naître » : celui qui voit, d'une ma-
nière de

vision réelle, ce qui naîtra ensuite : que la chose mauvaise n'existera plus, comme il est écrit : «
Et Je ferai disparaître de la terre l'esprit d'impureté, etc. » ; et aussi que la fin de toute chose est
d'être vermoulue et dévorée par les vers, éphémère et périssable.

Et telle est [la signification de] «Tu as brisé la mer par Ta puissance.» C'est-à-dire que plusieurs 5
niveaux sont appelés «mer», à savoir «les profondeurs de la mer», comme il est écrit: «Et Tu
jetteras toutes leurs fautes dans les profondeurs de la mer»; et Tu les brises et les disperses par
Ta puissance,

c'est-à-dire que, par la contemplation mentionnée précédemment, [la chose] n'a absolument
aucune importance, au point de pouvoir être considérée comme un «être» (yech); mais il la
brisera au moyen d'un cœur brisé et contrit. Et tel est le moyen mnémotechnique de Chemini
Atseret: PaZeR KaSheV.

C'est-à-dire: d'abord «disperser» (pazer), selon le procédé de brisement mentionné précé-
demment, puis «écouter ses paroles» (kashev). Car, lorsqu'on ne procède pas à cette disper-
sion et à ce brisement mentionnés précédemment, nos Sages ont dit: «Moi et lui ne pouvons
demeurer dans un même monde»; c'est-à-dire lorsqu'il occupe une place dans le monde.

Or, il est écrit : « Et toute la méchanceté sera entièrement consumée comme de la fumée » : elle 6
peut être aisément repoussée, comme la fumée, que le vent vient arracher, même lorsqu'il
souffle

seulement un peu, comme il est écrit : « Venez des quatre vents et soufflez sur ces morts, afin
qu'ils vivent » ; car, en vérité, ils n'ont absolument aucune consistance, pourvu seulement qu'il
applique son cœur à la méditation mentionnée plus haut.

Et voici [le sens de]: «Mieux vaut se réfugier en D.ieu que de mettre sa confiance dans l'hom- 7
me; mieux vaut se réfugier en D.ieu que de mettre sa confiance dans les nobles.» Le Zohar ex-
plique qu'il n'est pas question de l'homme physique ni de nobles physiques, car, dans ce cas, il
n'aurait pas été dit: «Mieux vaut se réfugier en D.ieu, etc.»

ce qui laisse entendre qu'il est également bon de mettre sa confiance dans l'homme et dans les
nobles, et qu'il est seulement préférable de se réfugier en D.ieu; pourtant, il est écrit: «Maudit
soit l'homme qui met sa confiance dans l'homme», et il est écrit: «Ne mettez pas votre
confiance dans les nobles, etc.»

L'intention porte plutôt sur l'Homme supérieur. C'est ce qui est écrit : « Et, au-dessus de la ressemblance du trône, une ressemblance ayant l'apparence d'un homme » ; il s'agit du niveau de la Torah écrite, qui comprend 248 commandements positifs et 365 interdictions, « ayant l'apparence d'un homme », lequel possède 248 membres et 365 tendons.

(Comme cela est expliqué à ce sujet dans le passage qui commence par « Il te fit manger la manne », dans la paracha Eikev.) Il est assurément bon et louable de s'attacher à Sa Torah, béni soit-Il ; mais mieux encore est de se réfugier en D.ieu.

« Se réfugier » (la'hassot) vient du terme « abri » (ma'hassé) et « couverture ». À titre d'analogie, cela ressemble à la couverture de la 'houppa : dans nos pays, on célèbre les fiançailles sous un dais, et, en plusieurs endroits, on étend un talit sur le marié et la mariée.

Et nos Sages ont dit : « Dès lors qu'il a étendu son talit sur elle, il ne peut plus la trahir. » De même, à Son sujet, béni soit-Il, il est écrit : « Il s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement. »

Et Il étend Son talit, l'enveloppe de Son vêtement, depuis le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), « pour ranimer le cœur des accablés ». (Voir ce qui est écrit dans Iggeres HaKodesh au sujet de ce verset : « Il s'enveloppe de lumière » ; voir également ce qui est écrit dans l'explication du verset

« Car, en ce jour, il fera expiation », à propos de « son vêtement est blanc comme la neige », qui désigne la Torah, laquelle est du niveau du Chashmal supérieur, au-dessus d'Atsilout, etc. Voir aussi, sur le thème de « Il s'enveloppe de lumière », Shemos Rabbah) (chapitre 15 et début du chapitre 17), Terumah (chapitre 33),

Vayakhel (chapitre 50), Emor (chapitre 31) ; et dans le Zohar, volume III (245b, 59b ; volume I, 31b à la fin, 90a, 142b ; volume II, 39b, 98a à la fin, 164b, 209a).

Et dans le livre Emek HaMelech, Porte du Monde de Béria, chapitre 3, il explique « Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau » comme désignant le Monde du Vêtement, etc. ; c'est-à-dire les lettres de la Torah, qui constituent le niveau de Son vêtement, béni soit-Il.

Et voyez ce qui est écrit plus haut, à la fin de la section commençant par « Le jour de Chemini Atseret », ainsi que dans l'explication du verset « Vous observerez Mes Chabbatot ». Quant aux « princes », il s'agit de ce qui est écrit : « Pour m'asseoir parmi les princes » ; car toutes les étincelles des âmes d'Israël s'élèvent à Yom Tov.

« Pour m'asseoir parmi les princes » : ce sont les Patriarches, qui sont eux-mêmes le Char, comme il est écrit : « Les princes des peuples se sont rassemblés, le peuple du D.ieu d'Abraham. »

(Et voyez ce qui est écrit à propos du verset «que les princes du peuple ont creusé», ainsi que dans la paracha Vayakhel à propos du verset «quiconque a le cœur généreux», et dans la section commençant par «Que tes pas sont beaux», au sujet de «fille du prince».) Et pourtant, il vaut mieux chercher refuge en D.ieu, car

voici que David a dit : «Toutes les nations m'ont entouré» ; c'est-à-dire qu'au niveau de «l'homme» et des «princes», il peut y avoir une chute, de sorte que «toutes les nations m'ont entouré, etc.»

Mais «au Nom de D.ieu», qui est le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), «je les retrancherai» (amilam) : je retrancherai et circoncirai le prépuce du cœur, comme il est écrit : «Vous circoncierez le prépuce de votre cœur», et comme il est écrit : «Il fait revivre les morts, etc.»,

comme il est écrit : «Souffle sur les tués, afin qu'ils vivent» ; et ceci est le niveau de la rosée. (Voyez aussi Vayikra Rabbah, Emor, chapitre 30 ; et voyez ce qui est écrit à ce sujet dans la section commençant par «Il t'a nourri de la manne» : c'est à propos de cela qu'il est dit «que tes pères n'ont pas connu, etc.»), et cela se situe au-dessus du niveau de l'Homme supérieur.

Et l'idée de prendre refuge en Havaya, peut-on dire, est le thème du premier verset du Chema : «Écoute, Israël, Havaya est notre D.ieu...» : donner son âme au moment de [prononcer] «Un», ce qui est au-dessus du niveau de la Torah, comme cela est expliqué dans le passage commençant par «Que tes pas sont beaux», mentionné plus haut, et dans l'explication du verset «Ma colombe est unique»,

et dans l'explication du verset «Je serai sanctifié au milieu des enfants d'Israël», ainsi qu'à la fin du passage commençant par «Car la chose est très proche de toi». C'est ainsi que les âmes d'Israël sont appelées «les prémices de sa récolte», car ce sont elles qui attirent la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof) dans la 'Hokhma supérieure, qui est la Torah et constitue le niveau de Son vêtement.

Comme cela est expliqué à la fin du passage commençant par «Tu feras des vêtements sacrés», ainsi que plus haut, à la fin du passage commençant par «Le huitième jour, une assemblée solennelle», au sujet du sens de Sim'hat Torah : la Torah, qui est du niveau de la «lumière comme vêtement», est dans la joie parce que la Lumière infinie, béni soit-Il, est attirée en elle et s'y revêt ; voir là-bas.

Et voir ce qui est écrit dans la paracha de Yitro, dans le passage commençant par «“Souviens-toi” et “Garde” furent prononcés en une seule parole» : l'idée est que les âmes d'Israël, par le sacrifice de soi (messirout néfesh) dans le Chema, attirent la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui est au-dessus du niveau de «l'homme», et dont il est dit :

«car Il n'est pas un homme». Cette lumière est attirée et se revêt dans leur étude de la Torah et leur service, par l'accomplissement des mitsvot, qui relèvent du niveau de «l'homme». C'est là le sens de «parce qu'ils n'avaient pas récité la bénédiction sur la Torah, etc.». Voir aussi ce qui est écrit dans le passage commençant par «Et tous tes enfants», ainsi que dans celui qui commence par «Les cieux sont Mon trône», au sujet du sens de «faire et accomplir».)

Pour comprendre la raison du second jour de Yom Tov dans la Diaspora : chaque Yom Tov est un niveau de joie, une révélation de l'intériorité. C'est comme un roi qui a coutume de demeurer dans les chambres les plus retirées ; au moment de sa joie, il se révèle et se montre. Le fait de le voir suscite alors l'amour. Ainsi en va-t-il de l'amour pour le roi,

qui naît du fait de voir son visage, ce qui rend leur amour pour lui plus précieux ; tandis que lorsqu'on entend parler de lui de loin, le fait d'entendre parler du roi suscite un niveau de crainte, et non d'amour.

C'est là le sens de « la face d'un lion à droite » : les lettres de aryeh (lion) forment re'iyah (vue) ; de cela découle « à droite », qui est le niveau de l'amour. (Voir aussi ce qui est écrit dans le passage commençant par « Yehouda, toi », au sujet de Reouven et Chimon.)

Or, cette révélation essentielle, par laquelle le Roi se révèle et se montre, avait lieu à l'époque du Temple, lors des pèlerinages des fêtes, lorsque le peuple d'Israël recevait le niveau de la vision du Roi,

comme il est écrit : « Tous tes mâles se présenteront » ; et « il verra / il se présentera » : de la manière dont il vient pour voir, etc. Il y avait un niveau de vision et de révélation venant d'en haut, et de cela découlait l'attribut de l'amour pour « tous tes mâles », comme il est écrit : « Il s'est souvenu de Sa bonté, etc. »

[Voir aussi ce qui est écrit au sujet de « Trois fois par an... se présentera » dans le passage commençant par « Lorsque le peuple d'Israël a dit “nous ferons” avant », dans celui commençant par « Que tes pas sont beaux dans tes sandales », ainsi que dans celui commençant par « Psaume, chant pour l'inauguration de la Maison », à propos de « et nous ne pouvons monter et nous présenter, etc. »]

Et voyez encore ce qui est écrit au sujet de «Dieu apparaîtra au-dessus d'eux», dans le passage qui commence par «Sa main gauche est sous ma tête», dans la paracha Ki Tissa. Et voyez encore ce qui est écrit dans le passage qui commence par «Va'et'hanan», au sujet de «Laisse-moi, je te prie, traverser et voir, etc.»

Et voyez ce qui est écrit dans le passage qui commence par «Quand tu feras monter les lampes», et dans celui qui commence par «Tu feras des vêtements sacrés», au sujet des lettres de Aharon qui forment nireh («sera vu»), etc., d'où est attiré le niveau de la lumière du grand amour, etc.

Et tel est le sens de «Tous tes mâles apparaîtront»: il s'agit du grand amour, qui est appelé «mâle», comme il est expliqué dans le passage qui commence par «Je me réjouirai grandement», dans la paracha Tazria; voyez aussi le Zohar (au début, page 2a).

Et voyez ce qui est écrit dans le passage qui commence par «Elle sera pour vous un tsitsit», au sujet du sens de «afin que vous vous souveniez»: vous devez vous trouver au niveau des mâles. Cela se réalise par «et vous le verrez»,

car tsitsit vient également du terme «qui regarde à travers les treillis» (ci-dessous). Et voyez ce qui est écrit dans le passage qui commence par «Tu feras une plaque (tsits) d'or pur», ainsi que dans celui qui commence par «Les yeux de tous se tournent vers Toi dans l'espoir»; voyez aussi le Zohar, Pekoudei (225b),

à propos du verset «Les yeux de D.ieu sont tournés vers les justes». Et voyez ce qui est écrit à ce sujet dans le passage qui commence par «Si tu écoutes la voix», ainsi qu'au début de la paracha Be'houkotaï (112a, à la fin): «et Il veille sur nous, etc.», et dans le commentaire du Ramaz, aux deux endroits.)

(Voyez aussi, au sujet de «Tous tes mâles apparaîtront», le Midrach Rabba sur le Cantique des Cantiques, à propos du verset «Ma colombe, dans les fentes du rocher»: c'est là le sens de «Montre-moi ton apparence»; Zohar, vol. II, Bo 38a; fin de Michpatim 124a; Tetsavé 183a; paracha Chela'h 165b, à la fin, et 168a.)

Or il est écrit: «La voix de mon Bien-Aimé! Le voici qui vient, etc.... Il regarde par les fenêtres, il épie à travers les treillis.»

Cela signifie que «la voix de mon Bien-Aimé» est un influx qui se déverse, tandis que «Il regarde» désigne l'influx de la vision qui vient d'en haut «par les fenêtres», à travers le niveau d'une fenêtre ouverte. C'est, par analogie, le niveau de la joie, l'ouverture du cœur, etc.

Et c'est [ce qui se produisait] à l'époque où le Temple était debout, lorsque la joie était à sa juste place et que l'on recevait le niveau de la vision avec le cœur dévoilé, comme par une fenêtre ouverte. 10

C'est là le sens de «tes yeux sont des colombes»: les colombes se regardent l'une l'autre, et c'est là leur plaisir. Voyez ce qui est écrit à ce sujet dans le passage qui commence par «Je dors, etc.», à propos de «ma colombe».

Mais, à l'époque où le Temple n'est pas debout, Il «regarde à travers les treillis», par une petite ouverture et une petite fente dans le mur. (Voir aussi le Zohar, Parashat Be'houkotaï) (114b), au sujet de ce verset.

Au sujet de la «fenêtre», le Zohar (vol. I, 140b), à propos du verset «Et il regarda, etc., par la fenêtre», explique: par son astrologie. Au début de la Parashat Balak (184b), il est dit: «Que signifie "par la fenêtre"? C'est la fenêtre de la sagesse.»

Voyez à ce sujet le Mikdash Melekh et le commentaire du Ramaz, qui cite le Ramak ; nous pouvons également en déduire [ce qu'il en est] du côté de la sainteté. Dans le même esprit, il est expliqué ailleurs que la fenêtre correspond aux 'hassadim qui se trouvent dans Yessod, et les treillis aux guevourot qui se trouvent dans Yessod.

Dans le Pardes, dans Erchei HaKinuyim, à l'entrée « Fenêtre », à propos du verset « la fenêtre de l'arche », il explique que la fenêtre est Daat, qui fait jaillir et relie 'Hokhma et Bina, ou bien qu'elle est le niveau de Tiferet, etc.

Voyez aussi ce qui est écrit à propos du verset « Je ferai tes fenêtres (chimchotaïkh) de kadkod » : le sens de chimchotaïkh est « tes fenêtres », et il s'agit du dévoilement du niveau du « soleil (chéméch)... Havaya », etc.

Et dans Etz Chaim, au début de l'ouvrage, Shaar HaKelalim, au début du chapitre 1, il écrit, et 11
voici ses termes : « Sache que "Dieu des armées est un soleil et un bouclier" ; de même que le soleil est une grande lumière supérieure, on ne peut le contempler que lorsque sa lumière est atténuée, à travers une fenêtre, ou au moyen d'un écran, etc., ou par un petit trou, etc. »

« Or, dans le Monde d'Atsilout, la lumière vient sans passer par aucun écran, etc., mais elle 12
vient par une fenêtre, c'est-à-dire par le Yessod d'Arich Anpin, appelé "fenêtre", de sorte que la lumière est diminuée quant à la mesure

qu'elle a. De même, de 'Hokhma à Bina, elle vient par une fenêtre, c'est-à-dire par le Yessod d'Abba, qui est une autre fenêtre, plus petite, etc.

Ensuite, du Yessod à Mal'hout, la lumière vient par une fenêtre petite et très étroite, c'est-à-dire par le Yessod de Zeir Anpin, également appelé "fenêtre", et très étroit, comme un petit trou, etc. Mais, à partir de Béria et en descendant, la lumière vient à travers un écran complet ; la lumière le traverse et brille. » Fin de citation.

Voyez également à ce sujet Etz Chaim, Heichal 7 (Shaar 41, début du chapitre 1 et fin du chapitre 2 ; et Shaar 47, chapitre 1) : la Mal'hout d'Atsilout brise et fend l'écran entre Atsilout et Béria, puis descend et se revêt dans le Kéter de Béria.

Selon cela, on peut dire que tel est le sens de « regardant à travers les treillis » : le mur est brisé, et il se forme une ouverture en treillis, un petit trou. C'est ainsi que la Mal'hout brise l'écran, etc.

Cela ne ressemble pas à une fenêtre, qui est une révélation effective de la lumière, sans écran ni mur qu'il faudrait briser ; comme il est écrit là, à la fin du chapitre 1, qu'elle n'a déjà plus aucun rapport avec Atsilout, etc. Voyez là-bas en détail.

On peut comprendre un peu cette idée à la lumière de ce qui est expliqué dans le commentaire 13
sur le verset « Si tu écoutes la voix », dans la paracha de Reé : il existe deux sortes de Providence.

La première est selon la perspective d'en haut vers le bas, où « tout est considéré comme rien devant Lui » : l'unité supérieure (yi'houda ila'a). Parfois, Il veille comme cela se présente dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya, etc.

C'est là le sens des fenêtres et des treillis. Le niveau des fenêtres correspond à ce qui se trouve en Atsilout, où la lumière vient sans aucun écran ; c'est-à-dire la révélation selon laquelle « tout est comme rien devant Lui, etc. ».

En revanche, les treillis sont un trou et une fissure dans le mur ; le mur représente l'écran séparateur, qui fait apparaître le niveau d'une « chose » (yech). Et bien que la Mal'hout d'Atsilout fende l'écran, de sorte qu'il advient

quelque chose comme un trou et une fissure, d'où découle l'annulation de la « chose », il s'agit néanmoins d'une « chose » annulée : l'unité inférieure (yi'houda tata'a). La Providence qui relève de ce niveau et de cette manière est appelée « regardant par les treillis ».

Et selon cela s'expliquera le Midrach sur le Cantique des Cantiques à propos de ce verset : « Il 14 regarde par les fenêtres » : c'est le mérite des Patriarches ; « il observe à travers les treillis » : c'est le mérite des Matriarches.

Car il est expliqué dans la section qui commence par « Tu m'as ravi le cœur, etc. » que, dans « par l'un de tes yeux », le texte écrit bea'had [au masculin] et se lit bea'hat [au féminin]. Cela signifie que, dans la Communauté d'Israël, dont les sages sont appelés « les yeux de l'assemblée » et se situent au niveau de « contempler la gloire du Roi », il y a

ceux qui sont au niveau de bea'had, terme masculin, et qui contemplent dans l'annulation de soi de l'unité supérieure (yi'houda ila'a), car « devant Lui, tout est comme rien, etc. » ; et il en est qui sont au niveau de l'annulation de soi de l'unité inférieure (yi'houda tata'a), etc.

Tel est le sens des Patriarches et des Matriarches : le masculin et le féminin, d'en haut vers le 15 bas et d'en bas vers le haut. De même, la Providence d'en haut se déploie aussi « par les fenêtres », par le mérite des Patriarches — qui sont les Yessodot d'Atsilout, comme expliqué plus haut — et « par les treillis », c'est-à-dire lorsque Mal'hout brise le voile, etc., par le mérite des Matriarches.

C'est ce qui est dit dans le Zohar, Vayechi (247a), à propos du verset : « Des filles ont marché sur le mur (chour) » : « Cet œil dont il est écrit plus haut, etc. »

Car chour signifie regarder, contempler et surveiller ; cette surveillance se déploie par l'intermédiaire des anges des palais de Béria, et c'est là le sens des treillis, etc.

On peut aussi dire que des fenêtres et des treillis existent également dans le vêtement au sein de Béria, Yetsira et Assiya, selon ce qui est expliqué dans le passage commençant par « Je descendrai donc et je verrai », au sujet des deux niveaux : parfois il est écrit « les yeux de Dieu parcourent » [mechotetim], et parfois « Ses yeux parcourent » [mechotetot], forme féminine.

On trouve une idée proche dans le Raaya Mehemna, parachat Michpatim (117a, à la fin) : « Ses yeux sont sur les voies de l'homme », et, par eux, « Il surveille par les fenêtres », c'est-à-dire par les sept ouvertures de l'être humain : les deux yeux et les deux oreilles, etc. Voir là-bas.

Et dans le Zohar, Pekoudei (250a) : « Douze roues, etc., et elles sont appelées Sérafin, etc. Elles se tiennent là pour surveiller constamment, etc., et sont appelées fenêtres. C'est ce qui est écrit : “surveillant par les fenêtres”, etc. »

Et là, au début du verso : « De celles-ci sortent quatre supports pour les douze que nous avons mentionnés, etc. Ceux-ci sont appelés treillis, comme il est dit : “regardant par les treillis”, etc. »

« Regardant » : comme quelqu'un qui observe depuis un endroit étroit, où il voit sans discerner tout ce qui est nécessaire ; puis vient « surveillant par les fenêtres », un lieu où le regard est plus ample. »

(Et 251a) : « En haut, la Grande Assemblée possède douze fenêtres supérieures, etc. » Voir aussi le Mikdash Melech à cet endroit : elles sont les douze lettres du Nom Ado-nai écrit en toutes lettres.

Voir aussi le Mikdash Melech, au début de Béréchit, à la fin du passage « Comme une rose parmi les épines » : « J'ai trouvé dans les paroles de l'Arizal que le point de Mal'hout qui descend en Béria est appelé du Nom Ado-nai. »

On comprendra ainsi le lien entre ce sujet et ce qui est écrit peu après, au sujet de « comme une rose parmi les épines ». Car, dans le Zohar HaRakia, à cet endroit, au début de Béréchit, à propos du passage « Qu'est-ce que la rose, etc. », 16

il explique : la Chekhina inférieure, qui se tient sur les douze bœufs, tandis que la mer se tient au-dessus d'eux ; ils sont donc treize, et ce sont ses treize pétales. Or, le sujet des douze fenêtres mentionnées plus haut de la Grande Assemblée d'en haut, etc., est exactement semblable à cela ; cela suffit à qui comprend.

À présent, on peut comprendre cette notion de fenêtres et de claies au sein même de Béria, de Yetsira et d'Assiya : en quoi elle ressemble à la manière expliquée plus haut, selon laquelle les fenêtres se trouvent en Atsilout, où la lumière se prolonge sans passer par un écran, tandis que les claies correspondent à la brisure de l'écran. 17

La notion est la suivante : de même qu'il y a un écran entre Atsilout et Béria, Yetsira et Assiya, si bien qu'en Atsilout il y a une véritable annulation de soi, tandis qu'en Béria, Yetsira et Assiya, l'écran fait apparaître un niveau de « quelque chose » (yéché), même si, malgré cela, il s'agit d'une annulation de ce « quelque chose »,

de même, à cet égard, il y a un écran qui sépare la sainteté de la sitra a'hra : un écran qui établit une séparation complète, et qui dissimule et voile la lumière jusqu'à ce qu'elle devienne véritablement séparée,

comme les palais extérieurs. Tout cela est expliqué dans la paracha Lekh Lekha, dans le passage commençant par : « Ton nom ne sera plus appelé Avram. »

Or, par la techouva, un cœur brisé et un esprit brisé brisent l'écran mentionné plus haut, de sorte que le niveau du profane lui aussi soit accompli dans la pureté du sacré, etc. **18**

Tel est le sens des treillis : ils désignent la brisure de l'écran mentionné plus haut. Les fenêtres, en revanche, sont la révélation telle qu'elle se trouve en Béria, au-dessus du niveau de l'écran qui sépare entre la sainteté, etc.

Cela se fait par l'ouverture du cœur, c'est-à-dire par « la joie et la gaieté du cœur, venant de l'abondance de toute chose », qui suivent le niveau du cœur brisé, etc. C'est ainsi que s'expliquera la parole du Zohar sur la paracha Be'houkotaï (114b) :

« Et Il monte sur les murs pour regarder et veiller sur eux, entre les ouvertures du mur. » Le sens de « monte » est que, à Yom Tov, l'influx est attiré par l'intermédiaire du Monde de Béria, [car] Yetsira et Assiya s'élèvent jusque-là, etc.

Quant au terme « fenêtres », au pluriel, on peut l'expliquer à la lumière de ce qui est écrit dans le Zohar (vol. II, 37a), au sujet de « Celui qui s'abaisse pour regarder » : « de couronne en couronne, etc., de lumière en lumière, etc. » Autrement dit, comme il a été dit plus haut, de la Yesod d'Arikh Anpin à la 'Hokhma supérieure, et de la Yessod d'Abba, etc., comme il a été dit plus haut. Voir aussi le Mikdash Melekh à cet endroit.

Dans le livre Emek HaMelekh, deuxième Porte, chapitre 1, il explique que les fenêtres sont au nombre de cinq : elles correspondent aux cinq niveaux de Havaya, aux cinq partsoufim, avec la pointe supérieure du youd. Ce sont les « ouvertures des cieux », d'où s'écoule la sagesse, etc. De même, les treillis sont au nombre de cinq et correspondent aux cinq Guevourot ; voir là-bas. Cela se trouve donc également au-dessus d'Atsilout.

Or, dans la révélation du Roi, il existe de nombreux degrés distincts, comme il est écrit : « sur son trône royal, qui se trouve à Chouchan la capitale, etc., il donna un festin à tous ses princes et à ses serviteurs, etc. » **19**

« et les princes des provinces devant lui, etc. » Puis, « pour tout le peuple qui se trouvait à Chouchan, du plus grand au plus petit, etc., dans la cour du jardin du palais du roi, etc. »

Il en va ainsi du niveau de la vision d'en haut : le niveau de « ses princes et ses serviteurs » [comme il est expliqué ailleurs à propos de la parole de Rabbi Yo'hanan ben Zakkai au sujet de Rabbi 'Hanina ben Dossa : « Moi, je suis comme un ministre devant le Roi, tandis que lui est comme un serviteur devant le Roi » (dans la Guemara, à la fin du chapitre 5 de Berachos) ;

et voyez ce qui est écrit sur le verset « Un puits que les princes ont creusé, etc. », ainsi que sur la notion de « serviteur », dans le maamar commençant par « Et maintenant, que la force soit donc grandie », correspond au niveau des âmes élevées qui, à l'époque du Saint Temple, recevaient le niveau de la vision depuis « son trône royal », etc.

C'est-à-dire : dans la révélation, Il se dévoilait au niveau de « son trône royal », « dans la maison royale, en face de l'entrée de la maison », etc., ce qui est un niveau élevé, un degré très haut et éminent. (Voir Etz Chaim, la Porte du Trône de gloire, qui est le Palais du Saint des saints de Béria ; et voir Sefer shel Beinonim) (Partie I, chapitre 53).

Autre explication : la Mal'hout d'Atsilout elle-même est appelée « trône », comme il est expliqué dans le commentaire sur la paracha Zachor. Et c'est cela, « qui se trouve à Chouchan » : le niveau de « la rose des vallées », « Chouchan, vallée de l'Être redoutable », etc.

En revanche, à l'époque où le Saint Temple n'existe pas, il est nécessaire que se révèle le second niveau et degré, celui qui se trouve « dans la cour du jardin du palais du roi », et qui s'adresse à « tout le peuple qui se trouvait à Chouchan »,

c'est-à-dire à quiconque possède une étincelle de divinité provenant de la source de la Communauté d'Israël, laquelle se trouve au niveau de « la rose parmi les épines », en exil, etc.

C'est une révélation après une révélation, un degré après un degré. [Voir le Zohar, au début, « car il y a une rose et il y a une rose, etc. », ainsi que le Zohar HaRakia à cet endroit ;

et le Zohar, Vayechi (221a), ainsi que le Mikdash Melech à cet endroit, où il est dit que « la rose des vallées » est la rose supérieure ; et la paracha Ki Sisa (189b, au début du côté b),

et le commentaire du Ramaz à cet endroit : « Et sache que la rose supérieure, etc. » ; voir aussi l'ouvrage abrégé סה"מ (section 156), ainsi que le Zohar, paracha Pinchas, 233b.]

Et il faut instituer un second jour de Yom Tov afin de recevoir le niveau de la vision également à ce niveau, alors que le Temple n'est pas debout et que « nous ne pouvons pas monter et nous présenter, etc. » ; ainsi qu'il est écrit : « Qui montera sur la montagne de D.ieu, etc. »

Or, celui qui est doué de discernement comprendra combien la joie grandit, de façon encore plus éminente, lorsque le Roi se révèle par une révélation après une révélation, également à « tout le peuple, etc. »,

plus que lors de la première révélation, qui s'adresse uniquement à « tous ses princes, etc. » ; comme dans la parabole d'un villageois qui vit le roi, etc.

(Et cela ressemble à «Et les Ofanim, dans un grand tumulte», par rapport aux Séraphins : puisque les Ofanim et les 'Hayot se trouvent en Assiya et en Yetsira, leur tumulte est plus grand que celui des Séraphins, qui se trouvent en Béria, comme cela est expliqué ailleurs en plusieurs endroits ; voir aussi ci-dessus, dans le passage commençant par «Cieux, prêtez l'oreille».)

Et comme il est enseigné dans les Tikounim : «De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour» : en exil, etc. ; «on le couvrirait de mépris».

Et cela parce qu'alors l'amour est empreint de soif et de langueur amoureuse, ainsi qu'il est écrit (Psaumes 63) : «Mon âme a soif de Toi, etc.,

dans une terre aride et épuisée, sans eau.» «Sans eau», précisément : c'est parce qu'il n'y a pas d'eau que le niveau de la soif s'intensifie, etc.

(Et voyez, à propos de ce verset, le Zohar, Parachat Vayikra, 21b, et Parachat Terouma, 140a à la fin ; voyez aussi ce qui est écrit plus haut, dans la Parachat Noa'h, dans la section commençant par «De grandes eaux».) Et c'est là le sens de «Et je verrai mes ennemis», précisément : il s'agit du mauvais penchant lorsqu'il est soumis, etc.

Mais c'est précisément à ce sujet que David, le roi — que la paix soit sur lui — pria : «Ainsi, dans la sainteté, je T'ai contemplé» (voir le Zohar, Terouma, 140, début du côté b) : que cet amour existe aussi dans la sainteté,

c'est-à-dire dans la vertu et le degré des justes ; car cet amour relève du niveau de ceux qui font techouva, et «là où se tiennent ceux qui font techouva, les justes parfaits ne se tiennent pas, etc.»

Toutefois, Moché notre maître — que la paix soit sur lui — atteignit le niveau de la techouva avant son décès. Et la qualité propre au Machia'h est de «ramener les justes à la techouva»,

c'est-à-dire que la vertu et le degré de la techouva se révèlent chez les justes parfaits, ce qui dépend précisément de la venue du Machia'h. Et c'est là le sens de «Ainsi, dans la sainteté, je T'ai contemplé» : que se manifeste le niveau qui consiste à «ramener les justes, etc.»

Car l'ensemble du peuple juif doit faire techouva avant la venue du Machia'h, et la venue du Machia'h en dépend, comme l'ont enseigné nos Sages : «Si Israël fait techouva, il est délivré, etc.» Mais les justes n'atteindront la qualité de la techouva qu'après la venue du Machia'h.

On peut encore expliquer la question du deuxième jour de Yom Tov : la notion de «tous tes mâles se présenteront, etc.» signifie qu'il y ait un niveau de vision et de révélation venant d'en haut. 20

Cela se réalise lorsqu'une personne vient voir le lieu de ses deux yeux, etc. (début du premier chapitre de Chagigah ; voir là-bas). Or, tous les prophètes voyaient au moyen d'une aspaklaria (un miroir),

à ceci près que Moché notre maître prophétisait au moyen d'une aspaklaria lumineuse, tandis que les autres prophètes prophétisaient au moyen d'une aspaklaria qui ne brille pas. Voir également ce que le Rambam écrit à ce sujet, dans les Huit Chapitres, chapitre 7, selon la voie de la recherche philosophique.

Cependant, selon la Kabbale, il existe réellement deux niveaux de vision mentionnés ci-dessus, comme cela est expliqué à ce sujet dans la section commençant par « Nos Rabbins ont enseigné : la mitsva de la lumière de 'Hanouka... Beit Chammaï disent, etc. »,

au sujet des deux niveaux d'aspaklaria mentionnés ci-dessus. C'est là le sens de l'idée selon laquelle tous les prophètes prophétisèrent avec « ainsi » (koh), tandis que Moché prophétisa avec « ceci » (zé), comme cela est expliqué à ce sujet à la fin de la section commençant par « Les chefs des tribus », ainsi qu'en d'autres endroits.

Il est expliqué là-bas, dans la section précitée commençant par « Nos Rabbins ont enseigné », comment, chez chaque personne, dans le service de D.ieu, se trouvent également les deux niveaux d'aspaklaria mentionnés ci-dessus. Ainsi, l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot correspondent au niveau de l'aspaklaria qui brille,

car, au sujet de l'étude de la Torah, il est dit : « et Mes paroles que J'ai placées dans ta bouche ». Cela correspond à « Moché prophétisa avec "ceci" », comme cela est expliqué dans la section commençant par « Les chefs des tribus », au sujet du sens de « en disant : "Ceci est la chose" ».

Et le niveau du Chema et de la prière, « de tout ton cœur », avec tes deux inclinations, relève de **21** l'aspaklaria qui ne brille pas. Celle-ci résulte d'un revêtement et d'une couche d'argent mince, qui donnent ainsi naissance à une lumière réfléchie, etc., afin d'être « de toute ta force ».

Voyez également ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication du verset « Sortez et voyez », à propos de « De vos demeures, vous apporterez, etc. ». Or, l'essentiel de ce niveau de l'aspaklaria qui ne brille pas se manifeste à présent, alors que le Temple n'est pas debout,

comme il est expliqué à ce sujet à la fin de la section qui commence par « Ma colombe, dans les fentes du rocher », au sujet du sens et de la portée de « Montre-moi ton apparence, etc. » (voyez là-bas l'explication détaillée), et comme il est expliqué à la fin de la section qui commence par « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », au sujet du sens de « Je lui ferai une aide en face de lui ».

Et selon ce qui précède, on peut dire que tel est le sens du second jour de Yom Tov : le premier **22** jour de Yom Tov, qui relève de la Torah, fait descendre le niveau de « se présenter devant Ma face » depuis le niveau et le degré de l'aspaklaria qui brille ;

mais le second jour de Yom Tov est institué afin de recevoir le niveau de la vision depuis le niveau de l'aspaklaria qui ne brille pas, etc. Et comme il est écrit dans le Midrash Rabbah, le niveau de «tous tes mâles se présenteront» correspond à «Montre-moi ton apparence».

Or, il est expliqué à la fin de la section précitée commençant par «Ma colombe, dans les fentes du rocher» que le niveau de «Montre-moi ton apparence» relève de la techouva, qui est le niveau du miroir (mar'é),

comme un «shpigel», appelé l'aspaklaria qui ne brille pas. Et cela présente, sous un certain rapport, un avantage supérieur, etc., comme dans «Et les Ofanim, dans un grand tumulte, etc.»

On peut également relever, au sujet du premier jour de Yom Tov et du second jour de Yom Tov, **23** ce que les sages de vérité ont écrit pour expliquer le Premier Temple et le Second Temple : ils correspondent au hé supérieur et au hé inférieur. Comme cela est expliqué à ce sujet dans le passage qui commence par «Le Yom Tov de Roch Hachana qui est tombé un Chabbat», voir là-bas, lettre hé.

Et c'est pourquoi ce niveau est appelé «second», car la lettre hé est redoublée, [apparaissant] **24** deux fois dans le Nom Havaya. De même, on peut expliquer cela au sujet de Yom Tov : le premier jour de Yom Tov, la Communauté d'Israël reçoit du niveau du hé supérieur, et le deuxième jour de Yom Tov, du niveau du hé inférieur.

Ou bien, on peut dire que même dans le niveau du dernier hé se trouve le remplissage du hé, et que c'est là le niveau du redoublement, comme cela est expliqué au sujet du «champ de Machpela» dans le passage qui commence par «Que sa raison nous soit révélée, etc.». On peut dire que c'est là le sujet du deuxième jour de Yom Tov, etc. ; et il se peut que ce soient aussi les deux niveaux de l'aspaklaria mentionnés plus haut.

Et selon cela, on peut dire que c'est ce qu'écrit le Ramak dans son livre Or Ne'erav : à l'extérieur **25** de la Terre d'Israël, on ne peut recevoir l'illumination en un seul jour comme on la reçoit en Terre d'Israël,

mais il faut un deuxième jour, etc. Car chaque Yom Tov est un rayonnement et une révélation de la sainteté supérieure, qui se trouve au-dessus du temps, dans le niveau du temps,

comme l'exprime la bénédiction : «Qui sanctifie Israël et les temps». C'est pourquoi on en fait un «jour bon» (Yom Tov), à l'image de «la lumière, qu'elle était bonne», et à l'image de «la porte du parvis intérieur, etc., le jour du Chabbat, elle sera ouverte».

C'est pourquoi il est dit : «Un psaume, un chant pour le jour du Chabbat : il est bon de rendre grâce.» Voyez aussi ce qui est écrit brièvement au sujet du sens du mot «bon», à propos du verset «Va'eschanan».

Or, en Terre d'Israël, dont il est dit : «un pays que D.ieu, ton D.ieu, recherche», on peut recevoir en un seul jour cette lumière, «qu'elle était bonne» ; mais à l'extérieur de la Terre d'Israël, il faut deux jours. Et l'on peut l'expliquer ainsi :

tout rayonnement de la lumière vers le bas se fait par le dernier hé du Nom Havaya, et il comporte le remplissage du hé, comme indiqué plus haut.

Or, il en va du remplissage du hé comme suit : lorsqu'on écrit la lettre, le remplissage n'est nullement nécessaire, car on saisit parfaitement la lettre par la lettre elle-même, à elle seule ;

mais lorsqu'il faut prononcer la lettre, cela se fait par le remplissage de la lettre, etc., car on ne peut faire autrement.

Et il est connu, au sujet du phénomène du lu et de l'écrit, que l'écrit relève d'un monde supérieur ; ainsi que l'ont enseigné nos Sages, à la fin du chapitre 3 de Pesachim, à propos de cette question : «Mon Nom pour toujours» — je ne suis pas lu comme je suis écrit, etc. De même, en Terre d'Israël, on peut recevoir le flux de la lettre hé elle-même du Nom Havaya. 26

De même que dans le Temple on prononçait le Nom tel qu'il est écrit, tandis que dans la Diaspora il est impossible de recevoir de ce seul niveau, mais seulement par son revêtement dans le remplissage du hé. 27

Et il en va ainsi, à titre d'analogie, de la lumière et de l'éclat du soleil : plus la lumière et l'éclat sont proches du luminaire, plus leur quantité paraît petite ; mais lorsqu'ils se propagent à distance de leur source, ils paraissent plus abondants.

Ainsi en est-il d'une source et d'un fleuve : la source, parce qu'elle est proche de son origine, est plus petite, etc. En vérité, cette petite quantité d'eau de la source équivaut au fleuve entier, à la manière dont «les pieds des 'Hayot équivalent à toutes les autres» ; c'est pourquoi une source purifie quelle qu'en soit la quantité, etc. 28

Et voyez ce qui est écrit à la fin du passage commençant par «Des eaux abondantes», dans la paracha de Noa'h, ainsi que ce qui est écrit dans le Cantique des Cantiques, à la fin du passage commençant par «Il y a soixante reines», au sujet de la source et du fleuve. 29

Et c'est ce qui est dit dans le Midrach Rabba sur le Cantique des Cantiques, à propos du verset «Ils m'ont établie gardienne des vignobles» : la Communauté d'Israël a dit : «En Terre d'Israël, je gardais un jour ; à présent, deux jours. Je pensais recevoir une récompense pour les deux, mais je ne reçois [de récompense]

que pour un seul jour.» Car, en vérité, cette même illumination qui brille dans la Diaspora pendant deux jours brille en Terre d'Israël en un seul jour, en raison de sa proximité avec sa source. Voyez aussi le Zohar, vol. I, fin de Noa'h (76b). De même,

de même que, dans l'essence de la lettre hé, son remplissage est également inclus : le deuxième hé est lui aussi inclus de manière cachée dans l'essence de la lettre, etc.

Néanmoins, ce qui a été dit plus haut, à savoir qu'il y a une vertu supérieure dans cette révélation du deuxième jour de Yom Tov, est également exact, conformément à ce qui est expliqué ailleurs de manière analogue au sujet du remplissage : tel est le but essentiel, que soit

révélée ici-bas ; comme l'a écrit l'Ari zal en expliquant « Celui qui répond Amen, que Son grand Nom soit béni, de toute sa force (koach) » : et le sens de la « force » d'Ado-nai est la force des lettres du remplissage du remplissage du Nom, etc.

להבין ההפרש דבפסח כתיב והקרבתם אשה עולה ריח...

Comprendre la différence : à Pessa'h, il est écrit : « Vous offrirez une offrande de feu, un holocauste »



Pour comprendre la différence : au sujet de Pessa'h, il est écrit : « Vous offrirez un sacrifice par le feu (iché), un holocauste (ola), un parfum agréable (réa'h ni'hoa'h) à Havaya », tandis qu'au sujet de Soukot, il est écrit : « un holocauste, un sacrifice par le feu ». Car

voici : [le Nom] Havaya est le niveau de contraction et d'expansion, etc. Le youd est le niveau du tsimtsoum (contraction), un simple point, car le youd est le niveau de la 'Hokhma supérieure (sagesse).

Et bien qu'elle soit appelée « la mer de la sagesse », elle n'est néanmoins qu'un simple rayonnement par rapport à ce qui est au-dessus de la sagesse, au point d'être considérée comme le niveau d'Assiya (action), de la matérialité, etc.

C'est pourquoi elle est le niveau du youd, qui n'est qu'un petit point, etc., par rapport à Son être et à Son essence mêmes, pour qui [la lumière qui] remplit tous les mondes et [la lumière qui] entoure tous les mondes ne sont

rien de plus que le niveau d'une seule pensée devant Lui. Et pour qu'Il se contracte Lui-même, pour ainsi dire, dans une telle mesure, il faut éveiller [en Lui] un éveil d'en bas, par l'annulation de soi (bitoul) de la volonté des âmes d'Israël, comme il est écrit : « En dehors de Toi, je ne désire rien [sur terre] », etc. :

afin que leur être même soit entièrement annulé, et qu'il n'y ait aucune autre volonté que celle de D.ieu. Par cela, ils éveillent également une réponse d'en haut : qu'Il se contracte Lui-même, pour ainsi dire, afin de ne briller que sous la forme d'un rayonnement infime.

Car « l'esprit suscite l'esprit et attire l'esprit », etc., afin qu'il y ait contraction et expansion, etc., ce qui est appelé Havaya ; cela se produit par l'éveil d'en bas mentionné plus haut. (Voir aussi ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Mais Havaya, ton D.ieu, ne voulut pas écouter Bilam ».)

C'est là le sens de « un sacrifice par le feu, un parfum », etc. : c'est le niveau de l'élévation de bas en haut, par l'éveil d'en bas mentionné plus haut. Par cela se produit un éveil d'en haut, afin qu'il y ait ni'hoa'h, terme apparenté à ne'hat darga (descendre d'un degré) : la descente de Son essence, etc.,

pour qu'Il se contracte Lui-même dans le niveau du Nom Havaya. C'est là le sens de « ni'hoa'h à Havaya », etc. Cela ressemble à l'image du parfum qui ranime l'âme : le parfum est senti d'en bas et monte jusqu'au cerveau,

mais par cela l'âme est restaurée et se répand dans le corps. De même, par l'éveil d'en bas, de bas en haut, appelé « un sacrifice par le feu, un parfum », se produit un flux d'en haut vers le bas, afin qu'il y ait « ni'hoa'h à Havaya », etc. (Voir aussi ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Tu as ravi mon cœur, ma sœur, [ma] fiancée ».)

Mais tout cela n'est qu'un éveil d'en bas dans le mode de l'amour et des « flammes de feu », etc. Or il est connu que l'amour est précisément à distance (voir à ce sujet le maamar commençant par « Et tu sauras aujourd'hui »),

car envers soi-même, on n'éprouve aucun amour, puisqu'on est dans un état d'unité complète [avec soi-même]. De même, l'amour caché présent dans chaque âme juive consiste à être un avec Lui, béni soit-Il, dans une unité absolue, non dans le mode de l'amour et du désir ardent, mais dans le mode de

l'union d'une personne avec sa propre force vitale. (Comme il est expliqué dans le maamar commençant par « Israël ne sera délivré que par la tsédaka », tel est le sens de « Havaya, ton D.ieu, circonciera [ton cœur] », etc., « afin d'aimer Havaya, ton D.ieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, pour le bien de ta vie » ; c'est-à-dire, pour le bien

du fait que D.ieu seul est toute ta vie. C'est pourquoi cet amour vient du plus profond du cœur, de son point intérieur le plus intime. Voir également ce qui est expliqué au sujet de « Havaya, ton D.ieu, circonciera ton cœur », dans le maamar commençant par « Vois, je place [devant vous] » ; voir là-bas, à propos de ce qui y est dit : « et l'amour ne sera pas ressenti, car il est le point de l'essence même », etc.)

Cela tient au fait qu'[Israël] « s'éleva en pensée », etc., et comme il est écrit : « Elle est unique », etc., car elle est unie dans une unité absolue. C'est là le sens de « ma parfaite » (tamati) : Rabbi Yanai dit : « ma jumelle » (te'omati), dans Chir Hachirim Rabba.

Or la révélation de cet amour n'a lieu que le jour de Chemini Atseret, qui est le niveau de l'union du fiancé et de la fiancée, comme il est expliqué dans le maamar commençant par « La Torah que [Moïse] a prescrite ».

Le sens de cette union est d'être uni à D.ieu dans une unité absolue, dans le mode de « aimer », 2 etc., « pour le bien de ta vie », comme expliqué plus haut.

Cela signifie que faire passer de la dissimulation à la révélation l'amour caché mentionné plus haut ne peut se produire que par une révélation et un flux d'en haut vers le bas, préalablement, vers chaque âme ; et c'est par cela que l'on reçoit le pouvoir de faire passer cet amour de la dissimulation à la révélation. Ce flux se fait par le niveau de « sa droite m'étreint », durant tous les jours de Soukot.

Mais durant tous les jours de Soukot, cette lumière est dans le mode du makif (rayonnement enveloppant), tandis que la révélation intérieure a lieu à Chemini Atseret. Cette révélation du flux descendant est appelée « Il fait tomber la pluie ».

Car, de même que la pluie vient d'en haut pour humidifier la terre, permettant ainsi à la force de croissance qui s'y trouve de passer de la dissimulation à la révélation, de sorte qu'elle « fait germer et pousser, et donne la semence », etc.,

de même, la révélation et le flux venant d'en haut vers chacun ont pour but de faire passer de la dissimulation à la révélation l'amour caché dans chaque âme, afin qu'advienne une unité absolue avec D.ieu. C'est pourquoi nous mentionnons la « puissance des pluies » à Chemini Atseret.

Or, de même que la pluie ne peut descendre d'en haut jusqu'à la terre qu'après avoir d'abord **3** été retenue et couverte par les nuages,

et après s'être également divisée en gouttes successives — raison pour laquelle on l'appelle « la puissance des pluies », car elle descend avec puissance (guevoura) —, puisque l'eau est expansion, et que le fait qu'elle soit retenue dans les nuages puis divisée en gouttes, etc.,

relève du niveau des guevourot (retenues) et constitue le niveau de l'inclusion des guevourot dans les 'Hassadim (bontés). (Voir aussi ce qui est expliqué dans le discours sur « La voix de mon bien-aimé » et sur « Il donnera la force à son roi ».) —

sans cela, elles ne pourraient descendre jusqu'à la terre pour l'humidifier et en faire surgir la force de croissance qui y est cachée. De même, la révélation et le flux de divinité venant d'en haut pendant la fête de Soukot, qui relève du 'Hessed (bonté) et de l'expansion, etc.,

ne peut faire surgir l'amour caché mentionné plus haut qu'en étant également intégrée à la Guevoura (retenue), de sorte que le flux soit d'abord différé et retenu.

C'est pourquoi ce jour est appelé Atseret, etc. : il correspond au niveau de la retenue du flux (comme il est écrit dans Bamidbar Rabba, Nasso, chapitre 10, que ce terme vient de l'expression « De grâce, laisse-nous te retenir »), à l'image de la pluie d'abord couverte par les nuages, puis divisée en gouttes, etc.

Alors advient l'union, qui est la révélation de l'amour caché mentionné plus haut ; et ce niveau d'amour est appelé ola (holocauste, [littéralement, « ce qui s'élève »]),

car il s'élève de lui-même, vers le haut, dans le mode d'une unité absolue, puisque « la part de Havaya », etc., « elle est unique », etc. ; il n'est pas dans le mode de l'amour et des « flammes de feu », comme lors des autres fêtes.

C'est pourquoi nous disons : « un holocauste, un sacrifice par le feu », etc. Ensuite, nous att- 4
rons de nouveau le Nom Havaya, nouvellement, jusqu'à la fête de Pessa'h ; car durant les six mois d'hiver, il n'y a aucune fête, les trois fêtes ayant toutes lieu en été, etc.

Voir à propos de ola dans le Zohar III, au début de la paracha Tsav, où le Ramaz fait remarquer le sujet de l'esprit de l'homme qui s'élève vers le haut. Voir également ce qui est expliqué dans le maamar commençant par « Écoutez, ô cieux », au sujet de « et l'esprit retourne à

Dieu qui l'a donnée » ; on comprendra de là que cette élévation atteint les hauteurs les plus élevées, le niveau de « jusqu'à ce que Ton peuple passe, Havaya ». Voir aussi ce qui est expliqué au sujet de « Quand tu élèveras les lampes ».

Or iché signifie également éch H' (« feu de Dieu »). Voir le Zohar III, Pin'has (252b, fin de la colonne), ainsi que ce qui est expliqué dans le maamar commençant par « Mon sacrifice, Mon pain » et dans celui commençant par « Et cela vous servira de tsitsit », à propos de « c'est pourquoi elle sera appelée femme (icha) », etc. Néanmoins, le niveau de ola est supérieur, comme expliqué plus haut.

On peut peut-être rapprocher cela de ce que nos Sages ont dit au sujet de « Quand tu élèveras » : « Par ta vie, le tien est plus grand que le leur » ; autrement dit, l'élévation des lampes, le niveau d'une flamme qui s'élève d'elle-même, est supérieure aux sacrifices appelés « sacrifice par le feu, un parfum », etc.

Voir aussi ce qui est expliqué dans le maamar commençant par « Parce que tu n'as pas servi ». 5
On peut également dire que le niveau de iché, éch H', consiste principalement à raffiner l'élément du feu dans l'âme animale,

tandis que ola provient de l'amour caché de l'âme divine elle-même, le niveau de « la couronne dont sa mère l'a couronné », niveau qui n'existe aucunement du côté opposé à la sainteté, même après le raffinement, comme il est expliqué à la fin du maamar commençant par « Qu'ils apportent un habit royal ».

On peut également relever, à propos de iché et de ola, le sujet des deux niveaux, la dimension extérieure ('hitsoniyout) du cœur et sa dimension intérieure (pnimiyout), mentionnées dans le maamar commençant par « Vous puiserez de l'eau » ; elles correspondent aux deux niveaux de « fiancée » mentionnés dans le maamar commençant par « Chir Hachirim ».

Il est également dit dans le Raya Mehemna, paracha Pin'has, au même endroit, que le bois de l'ola représente l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance. Si tel est le cas, le niveau de ola lui-même se trouve « au-dessus du bois », c'est-à-dire au-dessus même du niveau de l'Arbre de Vie. Voir aussi l'explication de « au-dessus du bois » dans le maamar commençant par « Et tu sauras aujourd'hui ».

Voir encore à propos de ola dans le Zohar III (258b). Voir également ce qui est expliqué dans le maamar commençant par « Le huitième jour, il renvoya », à propos de « Alors la jeune fille se réjouira dans la danse » : le niveau de az (« alors »), qui est le niveau de kédem (« avant »), etc.

C'est là le sens de « Jardin clos », etc., « source close, fontaine scellée » (dans Chir Hachirim, chapitre 4, 13) : il s'agit du niveau de « vous ne vous égarerez pas à la suite de votre cœur », etc.,

afin de ne pas être, à D.ieu ne plaise, dans l'état d'une prostituée. Voir le Zohar III, Emor (89a), sur « et pour sa sœur, la jeune fille », etc. C'est également le sens du mem fermé, comme il est expliqué là-bas, dans la paracha A'haré (62b) : « le mem fermé », etc.,

« une fontaine scellée ». Car le mem ouvert signifie qu'il existe une ouverture par laquelle les forces extérieures peuvent tirer leur nourriture, du fait qu'elles s'investissent dans l'âme animale.

En revanche, le mem fermé signifie : « lorsque l'obscurité est soumise à la lumière ». Voir aussi ce qui est expliqué dans le maamar commençant par « Lorsque tu sortiras », sur le sens de « contre tes ennemis » : l'ennemi n'y a ni pouvoir ni prise.

Or, en étant dans le mode de « vous ne vous égarerez pas », etc., on parviendra au niveau de « afin que vous vous souveniez » (tizkerou), c'est-à-dire à l'état de mâles (zé'harim), comme il est expliqué ailleurs.

C'est également le sens de ola, dont il est écrit : « Il l'offrira, un mâle sans défaut. » Voir à ce sujet le Zohar I (Vayé'hi, 246a, fin de la colonne). Cela correspond à ce qui est expliqué ailleurs, dans le maamar commençant par « Je me réjouirai grandement » : lorsque l'amour vise à recevoir une récompense, niveau de l'amour de soi, il est appelé féminin, comme dans l'expression « les femmes ont l'esprit léger » ;

tandis que le niveau masculin est le grand amour pour Son être et Son essence mêmes, béni soit-Il, comme il est écrit : « En dehors de Toi, je ne désire rien » ; voir là-bas. C'est là le sens de ola, qui s'élève aux hauteurs les plus élevées, comme expliqué plus haut.

Or, ce qui est dit des deux niveaux, à savoir iché ola ou ola iché, signifie que ces deux niveaux **6** sont réunis, comme il est expliqué ailleurs au sujet de « unis nos cœurs pour aimer ».

Il s'agit de l'union des deux niveaux du cœur, sa dimension extérieure et sa dimension intérieure, de sorte que la dimension extérieure soit incluse dans la dimension intérieure. Dans le maamar commençant par « Qui peut compter la poussière de Yaakov ».

Il en va de même pour « vous offrirez un sacrifice par le feu, un holocauste » ou « vous offrirez un holocauste, un sacrifice par le feu » : il s'agit d'unir les deux cœurs. Voir le Zohar I, Vayéchev (183b, fin de la colonne), à propos du sens de « elle est jointe à elle » ; c'est également le sens de « unis nos cœurs ».

Néanmoins, le niveau de « vous offrirez un holocauste, un sacrifice par le feu » est supérieur. En effet, puisque le niveau de ola vient en premier, il est ici le principe dominant, et le niveau de iché s'y trouve inclus et annulé ; il n'en est pas ainsi du niveau de iché ola.

Comme il est expliqué dans un contexte analogue ailleurs, au sujet de la différence entre l'en- 7
trelacement d'Ado-nai dans Havaya et celui de Havaya dans Ado-nai : la première lettre est celle qui prédomine, etc. Voir également ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Reviens, ô Israël ».

Voir également ce qui est expliqué dans un contexte analogue au sujet du niveau de « et unis notre cœur » (lev beinu), à propos de mizmor (psaume) et shir (chant), qui sont également deux niveaux, extérieur et intérieur ; parfois chacun est dit séparément, et parfois tous deux sont réunis.

De même, lorsqu'ils sont réunis, on dit parfois « mizmor shir » et parfois « shir mizmor ». Voir à ce sujet le maamar commençant par « Psaume, chant pour l'inauguration de la Maison ».

(Voir le Zohar III, au début de la paracha Vayikra, page 5a, au sujet de « Chant, psaume des fils de Korah », etc., ainsi que page 56b.)

De même, on comprendra aussi ce qui précède. Or, lorsque l'élévation est d'un niveau très élevé, la descente qui en résulte, « un parfum agréable pour Havaya », est elle aussi d'un niveau...

...très élevé. Cela ressemble à ce qui est expliqué ailleurs au sujet du sens de « Des profondeurs je T'appelle, Havaya » : le niveau de « des profondeurs » est celui de « Il fit des ténèbres Son refuge », « le plus caché de tout ce qui est caché » ; et c'est de là que « je T'appelle », afin que se révèle le niveau de Havaya.

ואתה מרכבות קדש

Et Il vint des saintes myriades



«Et Il est venu des myriades saintes.» Car il y a les unités, les dizaines, les centaines, etc. [C'est le modèle] Ayak Bechar (אי"ק בכ"ר), comme il est écrit dans le livre Sha'arei Orah de Rabbi Yosef Gikatilla, Porte 1, au sujet de la dîme et de la dîme prélevée sur la dîme, etc.,

et au sujet des cent socles d'argent, etc. Voyez là-bas. Le grand nombre est la myriade, comme il est écrit: «Deviens des milliers de myriades», et il est écrit: «Cent d'entre vous en poursuivront dix mille.» Car il n'existe pas de nombre supérieur à celui-ci dans la langue sainte, puisque tout nombre supérieur à une myriade n'a pas de nom propre dans la Torah, mais seulement

il est appelé tant et tant de milliers ou tant et tant de dizaines de milliers, comme il est écrit: «les myriades des milliers d'Israël», et il est écrit: «plus de douze dizaines de milliers de personnes» (dans Jonas, fin du chapitre 4). C'est pourquoi nous trouvons dans la Michna, au début du chapitre 7 de Berachos: «À trois, que dit-on?», etc., jusqu'à: «À dix mille, que dit-on?», etc.

Or il est écrit: «La vie de Sarah fut de cent ans, et vingt ans, et sept ans.» Sept est le niveau des sept attributs émotionnels supérieurs (midot) évoqués dans le verset: «À Toi, D.ieu, la grandeur», etc.,

jusqu'à «la royauté», etc. Car les attributs se distinguent les uns des autres, leurs niveaux étant séparés, puisque 'Hessed (bonté) et Guevoura (retenue) sont des attributs opposés.

C'est pourquoi ils sont désignés par le pluriel shanim («années»), tandis que 'Hokhma (sagesse) et Bina (compréhension) sont désignées par esrim shanah («vingt année»), au singulier, car elles sont «deux compagnons qui ne se séparent jamais». Ainsi, par analogie, chez l'homme: lorsqu'il comprend une halakha grâce à la puissance intellectuelle qui est en lui, 'Hokhma et Bina y sont automatiquement incluses.

Voyez le Zohar, Parachat 'Hayé Sarah (123a). Quoi qu'il en soit, on comprend de là que, parmi les attributs, chacun d'eux n'est que le niveau d'une unité.

Car les sept attributs du verset sont appelés «sept années»; ainsi, chaque attribut n'est compté que comme un seul niveau.

L'intellect, en revanche, est le niveau des dizaines, car 'Hokhma et Bina sont appelées «vingt ans». La raison en est que, pour que les attributs se révèlent à partir de l'intellect, il est impossible que la lumière de l'intellect tout entier se déverse dans l'attribut : seule s'y déverse la part du dixième au sein de l'intellect.

Comme on le sait, l'intellect qui s'habille dans les attributs pour leur fournir leur raison et leur mo'hin est sans commune mesure avec l'essence de l'intellect, qui n'a aucun rapport avec les attributs. 2

Voyez ce qui est écrit à ce sujet dans le maamar commençant par «Je suis venu dans Mon jardin», ainsi que sur le verset «Mon offrande, Mon pain» : il s'agit des tendons qui relient les os à la chair, etc. Voyez là-bas. C'est pourquoi chaque attribut est le niveau du dixième au sein de l'intellect.

De même, il est dit au sujet du Nom Kel qu'il est «l'éclat de 'Hokhma», c'est-à-dire que 'Hokhma et Bina éclairent les attributs, comme il est écrit : «la bonté de Kel».

Il est le dixième des lettres yesh : [les mots] «Acquiers la sagesse, acquiers la compréhension» — les deux occurrences de «acquiers» ont pour valeur numérique yesh. Il est le niveau de Mal'hout au sein de 'Hokhma, comme il est écrit ailleurs à propos [du verset] «Avant Moi, aucun Kel n'a été formé». Voyez le Zohar, Kedoshim (fin de 86a).

Or l'intellect, c'est-à-dire 'Hokhma et Bina, est lui-même le dixième d'un niveau supérieur à l'intellect, appelé niveau du cent. C'est là le sens de l'enseignement de nos Sages selon lequel la stature d'Adam, le premier homme, était de cent coudées.

Au-dessus de l'intellect, il y a également de nombreux niveaux. Nefech, Roua'h, Nechama, etc., ainsi que 'Haya et Ye'hida, sont au-dessus de l'intellect.

Aux cinq niveaux de Nefech, Roua'h, Nechama, 'Haya et Ye'hida correspondent les cinq niveaux mentionnés précédemment : unités, dizaines, centaines, milliers, myriades. Car le niveau de Nefech ne reçoit que du dixième de Roua'h, et de même Roua'h reçoit du niveau de Nechama, etc. Voyez ce qui est écrit à ce sujet dans le maamar commençant par «Comme tes tentes sont belles». 3

Or le niveau de la volonté supérieure est au-dessus de l'intellect et de 'Hokhma ; il comporte lui aussi deux niveaux : la volonté (ratzon) et le désir (chefets).

La volonté est sans raison ni plaisir : «Tais-toi, ainsi cela est monté dans la pensée», etc. Le désir, lui, relève de la raison et du plaisir.

Voyez ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication sur [le verset] «J'étais auprès de Lui comme un nourrisson», à propos de «David, vous les avez appelés des chants», etc. C'est là le sens de «préservant la bonté pour des milliers»: du niveau de notser («préservant»), dont les lettres forment ratzon («volonté»), cela se déverse et se répand au niveau des alafim («milliers»): «Je t'enseignerai (a'alefcha) la sagesse, je t'enseignerai la compréhension.» 4

De même, nos Sages ont dit: la Torah a précédé le monde de deux mille ans. Voyez ce qui est écrit sur le sujet de «pour des milliers» dans le maamar commençant par «Leur apparence et leurs actes», et voyez Pri Etz Chaim, Sha'ar HaShabbos, chapitre 8, au sujet de «Moché se réjouit», etc., des mille parts de lumière, etc. Voyez là-bas.

Or, comme il est expliqué ailleurs, nous constatons par analogie chez l'homme que c'est le plaisir qui se déverse et se répand avec le plus d'ampleur, dans la longueur, la largeur et la multiplicité, davantage que toutes les autres forces de l'âme. 5

Car le plaisir est présent dans la vue, l'ouïe, tous les sens, l'intellect et les attributs émotionnels, etc. L'essence du plaisir éprouvé par la vue diffère de celle du plaisir éprouvé par l'ouïe, comme une mélodie et des instruments de musique; de même, l'intellect possède une essence de plaisir qui lui est propre, etc. Il existe ainsi de nombreuses sortes de plaisirs.

Il est connu que tout plaisir ici-bas provient seulement de ce qui est tombé lors du bris des réceptacles. C'est pourquoi le Gan Eden est un plaisir sans fin, et «mieux vaut qu'il soit jugé», etc. Il est également connu que le Gan Eden n'est qu'un simple éclat.

(On comprendra donc de la même façon que l'éclat et le déploiement du plaisir supérieur sont appelés «myriade» par rapport à l'éclat de la volonté, qui relève du niveau «pour des milliers». Le plaisir est plus abondant et plus élevé, au point que même son dixième, etc., dépasse de beaucoup. C'est là le sens de ce qui est écrit: «L'Ancien des jours siégeait», etc.,

«mille milliers Le servaient et des myriades de myriades se tenaient devant Lui». Car, du niveau de l'Ancien des jours, source de vie et source de plaisir, même ce qui en est attiré et se répand comme un simple éclat, au niveau de «Le servaient» et de «se tenaient devant Lui», relève de «mille milliers» et de «myriades de myriades», etc.

Comme il est écrit dans l'Idra Rabba à propos de la multitude des mondes: dans le crâne (gulgolta) résident treize mille myriades de mondes, etc. C'est aussi le sens de «Louez-Le selon l'abondance de Sa grandeur».)

Or Sarah est le niveau de la Matronita, celui de Mal'hout. Auparavant, elle s'appelait Sarai, c'est-à-dire «mon maître», sans déploiement; puis elle devint Sarah, maîtresse du monde entier: «Ton royaume est un royaume de tous les mondes.» Pour que le déploiement atteigne des niveaux plus bas, la force nécessaire doit être attirée d'un niveau supérieur.

C'est pourquoi la lettre hé lui fut donnée : elle est la force du déploiement en longueur et en largeur. Voyez ce qui est écrit au sujet du hé d'Avraham dans le maamar commençant par « Voici Avram », etc.

Voyez le Zohar, Parachat Balak (191a) : « elle s'est faite petite », etc., « et qu'est-elle ? Un yud », etc., jusqu'à « elle fut édifiée et constituée », etc.,

« un hé comme auparavant », etc. Voyez là-bas ; cela a été expliqué ailleurs. On comprendra ainsi le sens de Sarai avec un yud et Sarah avec un hé. Or « la vie de Sarah » relève du niveau du cent.

C'est là le sens de l'obligation faite à chacun de réciter cent bénédictions chaque jour. C'est 6 pourquoi nos Sages ont dit : « Ne lis pas mah (“quoi”), mais meah (“cent”). »

Cela signifie que Mal'hout est appelée mah, et que le niveau du cent, celui de Kéter (la Couronne), est attiré en elle ; car, pour qu'il y ait un déploiement vers le bas, il faut attirer d'en haut, comme il a été dit précédemment. Toutefois, cet influx ne provient

que du niveau du cent. Mais la racine du niveau de la Torah est dans celui des myriades, très, très au-dessus du niveau et du rang du cent.

Et tel est le sens de « parmi les saintes myriades ». C'est précisément de là que cela peut être at- 7 tiré vers le bas et descendre jusque dans les réalités matérielles : la soucca, les téfilines, etc. Voir ce qui est écrit à la fin du discours commençant par

« Voici Avram », ainsi qu'à la fin du discours commençant par « Vois, le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ ». Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par « Prêtez l'oreille, ô cieux », au sujet de « [Mon discours] s'écoulera comme la rosée », etc., « et comme des averses sur l'herbe ».

Car les revivim (« averses ») désignent l'attraction qui vient du niveau des saintes myriades (revavot). (C'est-à-dire : « la vie de Sarah », qui désigne la diffusion de la force vitale ('hayout) des mondes, « Et Tu donnes la vie à tous », « Ton royaume est un royaume de tous les mondes » : la racine de cette attraction est appelée l'union de la dimension extérieure ('hitsoniyout) de 'Hokhma et de Bina, Ayin et Yech.)

Mais par la Torah et les mitsvot, l'attraction vient du niveau de l'union de la dimension intérieure (pnimiyout) de 'Hokhma et de Bina, dont la racine se trouve dans le niveau d'Atik et dans l'Infini (Ein Sof) lui-même. De même, on peut expliquer « Combien grande est Ton abondante bonté, que Tu as mise en réserve », car rav (« abondant ») et revava (« myriade ») désignent une seule et même idée.

Et c'est ce qui est écrit : «abondant en actes», etc. Voir aussi ce qui est écrit sur le verset «Ils proclameront le souvenir de Ton abondante bonté» : le Yessod d'Arieh Anpin, c'est-à-dire le niveau du don, est appelé «Ton abondante bonté». C'est pourquoi les premières générations, depuis Adam le premier homme jusqu'à Noa'h, vécurent extrêmement longtemps ; autrement dit, à cette époque, l'attraction venait du niveau d'Arieh Anpin.)

(Comme il est écrit dans le Zohar, partie I, 37b.) Ensuite, il est écrit : «Et ses jours seront de cent vingt ans» ; cela correspond à ce qui est écrit : «La vie de Sarah fut de cent ans», etc.

De tout cela, on comprendra également le sens de «Et grande sera la paix de tes enfants» : la paix en abondance, etc., dans le discours commençant par «Et tous tes enfants». Néanmoins, la révélation et l'attraction qui s'opèrent maintenant, par la Torah, depuis le niveau des myriades mentionnées plus haut, ne sont

que ve'asa, un terme araméen, qui est le niveau de l'arrière (a'horayim) ; car les raisons de la Torah, qui constituent la dimension intérieure de la Torah, n'ont pas encore été révélées, et cela se produira dans les Temps futurs.

Et tel est le sens de ce qui est dit : «Qu'Il me donne les baisers de Sa bouche» : le niveau des bai- 8
sers, l'attachement de l'esprit à l'esprit, le niveau du souffle, qui est la révélation de la dimension intérieure (pnimiyout) des raisons de la Torah. Mais à présent, cela ne se manifeste que dans le niveau de l'arrière, «ve'asa», etc., comme cela est expliqué en détail à propos du verset «La Torah que Moché nous a ordonnée».

Et tel est le sens de «Il resplendit depuis Séïr pour eux» : ce n'est que le niveau des cheveux (se'arot), le surplus du cerveau. Comme on le sait dans l'ordre physique, les cheveux ne sont pas de la substance même du cerveau : on les coupe sans rien ressentir.

De même en haut : la Torah est le fruit tombé de la sagesse supérieure. (On peut également dire que cela correspond aux trois niveaux : bénédiction, sainteté, union. C'est-à-dire : la bénédiction correspond aux cent bénédictions et constitue le niveau de «La vie de Sarah fut de cent ans», comme mentionné plus haut,

et cela correspond à la bénédiction au niveau de «Et Tu donnes la vie à tous». Mais la sainteté est l'attraction qui vient du niveau des saintes myriades, par «Qui nous a sanctifiés par Ses commandements» ; c'est l'attraction de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol al-min). Pourtant, même ainsi, les kidouchin ne sont encore que le niveau des fiançailles (érous-sin), et correspondent à «ve'asa», etc.

Mais l'union est l'attraction selon la dimension intérieure. On peut également dire qu'il existe bien des saintes myriades, mais qu'au-dessus, infiniment au-dessus d'elles, se trouve le niveau de «Toi, Tu es Un, mais non selon un nombre».

Et telle est la notion d'union : attirer la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, Un et unique, «Un, mais non selon un nombre», afin que «la gloire de D.ieu se révèle», etc., et que «œil à œil ils voient», etc. Voir Pardes, dans les Erchei HaKinuyim, à l'entrée «Yabok», et dans Me'orei Or)

(lettre guimel, section 66, et lettre youd, section 23), ainsi que dans le Ra'aya Mehemna, parachat Mishpatim (fin de 116a, 119a), et dans la parachat Pekudei (262a), et dans le Ramaz, parachat Teitzei (277a),

dans le passage commençant par «et bénit avec elle». Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet à la fin du discours commençant par «La question des libations». Voir encore ce qui est écrit au sujet de la bénédiction et de la sainteté, à propos de ce qui est rapporté dans le Zohar, partie III, parachat Balak (190b), sur le verset «Bénissez D.ieu, Ses anges», etc. :

«mais “saint” ne leur a pas été confié à eux seuls, mais avec Israël, car ils ne proclament la sainteté qu’avec Israël»; voir là-bas. Et dans la Guemara, il est question de «ve'asa parmi les myriades» (dans 'Haguiga 16a) :

«Il est un signe (ot) parmi Sa myriade.» C'est aussi ce qui est écrit dans le Midrach Rabba sur le Cantique des Cantiques, à la fin de la section «Qu'a donc ton bien-aimé?». On peut en proposer une explication dans l'esprit de ce que nos Sages ont dit dans le Midrach Rabba, Seder Mikets, section 90 : «“Vous serez saints” : pourrait-on être comme Moi? Le verset enseigne : “car Je suis saint”, etc. : Ma sainteté est au-dessus de votre sainteté.» Cela a été expliqué ailleurs.

Dans le même esprit, on peut dire que «parmi les saintes myriades» désigne le niveau de 9 «Vous serez saints», car c'est ce qui est attiré par la Torah. Cependant, le niveau de «un signe est-Il parmi Sa myriade» désigne le niveau de «Ma sainteté est au-dessus de votre sainteté», bien au-dessus même du niveau des saintes myriades, car «Toi, Tu es Un, mais non selon un nombre». De même, il est dit : «À Son intelligence, il n'est pas de mesure.»

Car, par rapport à ce qui n'entre pas dans la catégorie du nombre, les myriades sont au même rang que les autres. Et telle est la signification de «L'Ancien des jours siégea», etc.,

«mille milliers Le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant Lui», etc. Et telle est la signification de «Il est un signe au sein des saintes myriades».

C'est aussi ce qui est dit dans le Midrach Rabba sur le Cantique des Cantiques, là-bas. Voir encore, au sujet de «Et Il vint parmi les myriades», le Zohar, partie II, Chemot 3a, Terouma 131a.

תורה צוה לנו משה מורשה קהלת יעקב

La Torah que Moché nous a ordonné est l'héritage de la communauté de Yaakov



«La Torah que Moché nous a prescrite est l'héritage (moracha) de l'assemblée de Yaakov.» (Ce verset est cité dans la Guemara: Berachos, chapitre 9, 57a; Pesachim, chapitre 3, 49b; Sotah, chapitre 3, 42; 1

Sanhédrin, chapitre 11, fin de 91b; Makkot, chapitre 3, fin de 23b; [dans le Midrash] Rabbah: Terouma, fin du chapitre 33; Tissa, chapitre 40; Tsav, chapitre 9; dans Shir HaShirim [Rabbah], sur le verset «Qu'il me donne les baisers de sa bouche»; Zohar II, Yitro, 83b.)

Or, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit dans Pesachim, à cet endroit: «Ne lis pas moracha (héritage), mais meorassa (fiancée)», car la Torah est appelée une fiancée; il en est de même dans Rabbah, Terouma, à cet endroit. Cela demande à être compris,

car nos Sages, de mémoire bénie, ont dit dans la Michna, à la fin du chapitre 4 de Taanit: «Le jour de ses noces» — c'est le Don de la Torah. L'expression «le jour de ses noces» implique que la Communauté d'Israël est appelée la fiancée; dans ce cas, la Torah est appelée le fiancé.

(Il est vrai que dans Rabbah, sur la paracha A'haré, à la fin du chapitre 20, on trouve une parabole au sujet d'un roi qui mariait sa fille, etc.: «Sa fille, c'est la Torah», comme il est écrit: «Le jour de ses noces»; il en est de même dans la paracha Bamidbar, à la fin du chapitre 2.

Dans ce cas, selon cette interprétation, on peut dire que «le jour de ses noces» signifie également qu'Israël est le fiancé et que la Torah, qui est Sa fille, est la fiancée.

Mais, en vérité, plusieurs endroits indiquent également que «le jour de ses noces» signifie qu'Israël est la fiancée, comme l'explique Rachi sur le verset «Dieu est venu du Sinaï»: «Il est allé à leur rencontre, etc., comme un fiancé qui sort accueillir sa fiancée»; cela provient de la Me'hilta sur la paracha Yitro.

Cela ressort aussi de Rabbah, Nasso, chapitre 12: «Le jour de ses noces» — c'est le Sinaï; ce furent des noces, comme il est dit: «Sanctifiez-les aujourd'hui, etc.» Cela implique qu'Israël est celui qui reçoit les kiddouchin. Voir également Zohar II (58a, 84a, 22a), [et Zohar] III (61b), sur le thème de «la couronne dont [elle] l'a couronné», etc.

De même, Rabbah, à la fin de Vaet'hanan, rapporte: «Rabbi Berakhia dit: En dix endroits, le Saint béni soit-Il a appelé Israël «fiancée», etc.» Certains résolvent [la difficulté] en disant que, par rapport au Saint béni soit-Il, Israël est appelée la fiancée,

et que, par rapport à la Torah, Israël est appelé le fiancé. Dans cette optique, on peut expliquer le verset: « Vous ne vous égarerez pas à la suite de votre cœur, etc., après lequel vous vous prostituez, afin que vous vous souveniez, etc. »

Cela signifie que, par le fait de « ne pas vous égarer », vous ne serez pas, à D.ieu ne plaise, dans la condition d'une femme infidèle, mais plutôt dans celle de « ton désir se portera vers ton mari » et de « en ce jour, tu M'appelleras "mon Mari" ».

Cela signifie qu'ils soient dans la condition d'une fiancée (kalla) par rapport au Saint béni soit-Il, qu'ils éprouvent: « Mon âme languit, elle défaille (kalsah) » et « ma chair et mon cœur défaillent (kalah) »; alors, « afin que vous vous souveniez (tizkerou) » signifie que vous serez dans la condition de mâles (zekharim), donnant à la Torah. Tel est le sens de « et vous accomplirez tous Mes commandements ».

Toutefois, cela ne s'accorde pas avec l'enseignement: « Trois liens sont reliés les uns aux autres: le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël », dans le Zohar III, paracha A'haré (73a), d'où il ressort qu'Israël reçoit de la Torah; dans ce cas, la Torah est le fiancé, celui qui donne, etc.

Il ressort également de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie, dans le premier chapitre de Berakhot (folio 6b), à propos de celui qui réjouit le fiancé, que cela lui vaut la Torah, qui fut donnée

avec cinq voix — ce qui laisse entendre qu'il s'agit d'une mesure pour mesure, car la Torah est appelée fiancé et l'on trouve également à son sujet « cinq voix ». Même si l'on pourrait réfuter [cette preuve], le présent maamar exposera néanmoins une résolution plus ample.

On comprendra cela en introduisant la notion de fiançailles (eroussin) et de mariage (nissouin), ainsi que leur rapport à la Torah. Or, les eroussin consistent en ce que le fiancé donne à la fiancée l'anneau des kiddouchin,

et, par ce moyen, il lui transmet une petite mesure de force vitale, afin qu'elle devienne mekou-déchet, terme qui signifie « mise à part » pour lui, comme il est dit: « Voici, tu m'es consacrée. »

De même, dans les mondes supérieurs, il y a la Torah écrite et la Torah orale, appelées « ciel » et « terre », comme nous l'expliquerons. En effet, la Torah orale est l'explication de la Torah écrite,

car les détails des mitsvot ne sont pas clairement explicités dans la Torah écrite; seule la Torah orale précise et explique tous les détails de la Torah écrite. Comme on le sait, chaque sujet de la Torah comporte six cent mille interprétations selon le pchat (le sens simple),

et de même selon le rémez (l'allusion), le drach (l'interprétation homilétique) et le sod (le sens ésotérique); cela représente quatre fois six cent mille. (Voir au sujet du pchat, du rémez, du drach et du sod le Ramaz sur la paracha Berechit

(folio 4b et folio 5a), ainsi qu'au début de la paracha Chemini.) C'est pourquoi la Torah orale est appelée le niveau de Mal'hout, selon l'expression: «Mal'hout est la bouche; c'est la Torah orale», etc.

C'est-à-dire le niveau de la parole, qui se manifeste sous la forme de la parole, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie: «“La parole de D.ieu”, c'est la halakha» (Chabbat 138b),

et «la parole du roi exerce son autorité». Israël fait descendre le niveau de la royauté sur lui-même en acceptant le joug de la royauté céleste, comme il est écrit: «Tu établiras certainement un roi sur toi, etc.»

Mais tout cela concerne les mitsvot de la Torah: dans la Torah écrite, elles ne sont pas clairement explicitées, tandis que, dans la Torah orale, elles sont révélées — quatre fois six cent mille [interprétations] sur chaque sujet.

Cependant, la Torah écrite comporte aussi les te'amim, les nekoudot, les taguin et les otiot, c'est-à-dire la forme des lettres, qui relève d'une loi transmise à Moché au Sinaï (ainsi est-il dit dans les Décisions du Maharai, section 45); [les lettres] sont invalidées si leur forme est modifiée, conformément à ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie: «Même une seule lettre les empêche [d'être valides]» — cela n'était nécessaire que

pour le petit trait du youd, etc.» Chaque forme particulière fait allusion à des myriades et des myriades de mondes, comme on le sait; il en va de même des signes de cantillation, des voyelles, des couronnes, etc.

Aucun de ces éléments n'est jamais révélé dans la Torah orale; ils sont appelés «mondes cachés qui ne se révèlent pas». (Voir également ce qui est expliqué à ce sujet dans la paracha Emor, dans le maamar commençant par «Et le kohen les balancera, etc.»)

Or, la Torah écrite prend sa source dans le niveau de la 'Hokhma supérieure, car «la Torah procède de la 'Hokhma», appelée la Mer supérieure, car «Il est sage, mais non d'une sagesse connaissable»: elle relève du niveau de l'Infini (Ein Sof), etc.

De là fut attirée la Torah écrite; c'est pourquoi elle est appelée shamayim, «ciel», expression que l'on peut lire sham mayim, «il y a de l'eau», puisqu'elle fut attirée du niveau de la 'Hokhma supérieure. (Voir également ce qui est expliqué dans la paracha Yitro, dans le maamar commençant par «Et tout le peuple vit».)

Toutefois, ce n'est qu'un simple rayonnement. C'est pourquoi les livres de la Torah sont au nombre de vingt-quatre, désignés par כ"ד, comme le mot kad, «cruche»: c'est comparable à une cruche d'eau puisée dans la grande mer, qui n'en représente qu'une infime quantité.

De même, les vingt-quatre livres de la Torah ne sont qu'un simple rayonnement du niveau de la 'Hokhma supérieure. (Voir également ce qui est expliqué sur le verset: «Je ferai tes fenêtres de kadkod», kad kad, vingt-quatre, vingt-quatre, etc.)

Et même cela ne provient que du niveau du dos (a'horayim), comme il est écrit: «avec sa cruche (kadah) sur l'épaule»; l'épaule relève du niveau du dos. Tel est le sens de «Il a resplendi pour eux depuis Séir».

Séir est lié à se'arot, «cheveux»: les cheveux qui poussent sur la tête ne reçoivent qu'un très faible rayonnement [de vie], si bien qu'on ne ressent aucune douleur lorsqu'on en coupe un, comme on le sait, parce que

ils sont très extérieurs. De même, toute la Torah écrite, telle qu'elle est revêtue dans la Torah matérielle que nous étudions, ne relève que du dos et de la dimension extérieure de la 'Hokhma supérieure; elle est appelée le niveau des cheveux. Pourtant, au sein des cheveux brille un rayonnement du niveau de la 'Hokhma supérieure.

Tel est le youd inclus dans שְׂעִיר (Séir). Voilà pourquoi il est dit: «Il a resplendi depuis Séir»: se'ar, «cheveu», et youd, etc. (Voir Likkutei Torah, début de Toldot.) «Et Il est venu (ve'assa) des myriades de sainteté»: assa signifie «est venu», mais dans la langue du Targoum, laquelle relève du niveau du dos, etc.

Cela signifie que, lorsqu'elle se révèle dans la Torah orale, laquelle est attirée de la Torah écrite, elle se déploie en myriades provenant du niveau de kodesh, qui est celui de la 'Hokhma supérieure appelée kodesh [Voir, à ce sujet, «Il est venu du Sinaï et a resplendi depuis Séir» dans la Guemara, chapitre 5 de Berakhot (33a),

et au début de [la section] Lifnei Eideihen (2b); Rabbah, Nasso, début du chapitre 11 (243a), et chapitre 14, à propos de l'offrande du onzième [jour]

(début de la colonne 4); Shir HaShirim [Rabbah], sur le verset «Il s'est fait un palanquin»; Eikhah [Rabbah], sur le verset «Je suis l'homme»; Zohar II, 131a; III, 192.]

2. Or, le flux de la Torah écrite, qui est le niveau de la 'Hokhma, vers le niveau de la Torah orale, 5 qui est celui de Mal'hout — entre lesquels il n'existe aucune commune mesure, etc. —

est impossible sans des guevourot et des tsimtsoumim (forces de retenue et contractions), qui contractent la lumière provenant du niveau de la 'Hokhma, etc. Tel est le sens de «De Sa droite, un feu de loi (ech dat), etc.»

Dat, la loi, qui est le niveau de la Torah orale, est attirée de la Torah écrite par le feu, lequel est le niveau du tsimtsoum: une contraction de l'eau, qui représente la mer de la 'Hokhma. De même que le feu a pour propriété de contracter l'eau, dont la nature est de se répandre, le feu la contracte, etc.,

selon l'expression: «Elle se fige par le vent et se resserre sous l'action du feu.» [Voir la Guemara, Beitsa (25b); voir également, au sujet de «De Sa droite, un feu de loi», la Guemara, Berakhot (62a), Yoma (53b),

Sotah (fin de 4b); Rabbah, Ki Tissa, chapitre 41 (155d); Vayikra, début du chapitre 4 (169a); Nasso, début du chapitre 12 (246d); Shoftim (295c); fin de Matot;

Shir HaShirim [Rabbah], sur le verset «À ma jument»; fin de «Sa tête est de l'or fin»; Kohelet [Rabbah], fin de «Ce qui fut»; Zohar I, 243a; II, 81a, 84a;

[II,] 135a, 166b; III, 176a, 182a.] Mais qui est-ce qui éveille le feu d'En Haut,

afin que se produise une contraction et un tsimtsoum du niveau de la 'Hokhma supérieure? Ce sont les âmes d'Israël, par les «flammes ardentes» qui s'élèvent d'en bas, dans l'annulation de leur volonté; par cela, elles éveillent également En Haut le niveau du feu, c'est-à-dire les guevourots et les tsimtsoumim.

Cela ressemble au feu de l'autel: bien que le feu soit descendu d'En Haut, il est une mitsva d'apporter [du feu] d'une source ordinaire, comme il est écrit: «Les fils d'Aaron, les kohanim, mettront du feu sur l'autel.» L'autel représente l'ensemble des âmes d'Israël; chacun sacrifie son mauvais penchant, afin qu'il soit soumis puis transformé (itkafya et it'hap'ha), etc.

C'est comme les taureaux qu'on offrait sur l'autel: des animaux destinés à s'élever. De même, dans chaque âme d'Israël, l'annulation de soi et la soumission de l'âme animale se produisent par les «flammes ardentes»; ainsi, elles éveillent le feu d'En Haut, etc.

Cependant, l'éveil des «flammes ardentes» dans chaque âme d'Israël fut suscité par Aaron, comme il est écrit: «Les fils d'Aaron, le kohen, mettront du feu, etc.»

(Vayikra 1:7). (Voir aussi ce qui est expliqué dans le maamar commençant par «Cela sera pour vous un tsitsit», à propos de «On l'appellera icha (femme), car elle fut prise de ich (homme)»: icha est ech, «feu», avec un hé; elle fut prise de ich, ech avec un youd.) De même, il est écrit: «Et Sa droite M'étreint», ce qui désigne le flux des lumières environnantes (makifim), attirées à Soukkot, afin qu'elles «M'étreignent».

De même qu'on étreint une personne et qu'on ne la laisse pas se retourner, le flux des lumières environnantes attirées d'En Haut donne à chaque âme d'Israël la force de soumettre la sitra a'hra, etc.

Tel est le sens de: «Ne lis pas banayikh, “tes enfants”, mais bonayikh, “tes bâtisseurs”, etc.» 6 «Tes enfants», ce sont Israël, comme il est écrit: «Vous êtes des enfants pour D.ieu votre D.ieu, etc.»

Car «un fils est la jambe de son père»: c'est comme la jambe, entièrement annulée devant la tête, qui n'a aucune volonté propre. De même, le fils n'a aucune volonté propre; il ne fait que la volonté de son père.

Il n'en va pas ainsi du serviteur: lui aussi a une volonté propre, mais il annule sa volonté. C'est pourquoi le fils est appelé «la jambe de son père», etc.

(Voir également ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par «Cantique des degrés: Des profondeurs».) De même dans les mondes supérieurs: lorsque l'ensemble des âmes d'Israël se trouve dans une annulation complète de la volonté, comme il est écrit: «Et, en dehors de Toi, je ne désire rien, etc.»,

et qu'elles n'ont absolument aucune volonté propre, elles sont appelées des enfants, etc. C'est alors qu'elles deviennent, par cela même, des bâtisseurs. Comme dans l'image de la jambe: bien qu'elle soit entièrement annulée devant la tête, c'est elle qui porte la tête du bas vers le haut et du haut vers le bas.

De même, l'ensemble des âmes d'Israël, par l'annulation de la volonté qui les fait appeler enfants, devient des bâtisseurs: elles portent et attirent la tête, c'est-à-dire la 'Hokhma supérieure, appelée «tête», du haut vers le bas et du bas vers le haut,

c'est-à-dire qu'elles élèvent la Torah orale, le niveau de Mal'hout appelé la fiancée, vers la Torah écrite, la 'Hokhma supérieure appelée le fiancé.

Et de même, faire descendre d'en haut vers le bas, du niveau de la Torah écrite au niveau de la Torah orale, etc. C'est pourquoi la Torah orale est appelée me'orasah, «fiancée»: 7

car elle est le niveau de la mariée, à laquelle le fiancé donne l'anneau des kiddouchin; par là, il fait descendre en elle une force vitale, afin qu'elle devienne mekoudéchet, terme qui signifie qu'elle est séparée et mise à part pour lui.

De même, il est écrit: «Voici les commandements que l'homme accomplira et par lesquels il vivra»: cela signifie qu'ils font descendre une force vitale dans le niveau de la Torah orale,

qui est le niveau de Mal'hout, le niveau de la mariée, afin de l'élever vers le niveau de la Torah écrite, qui est le niveau du Kodech supérieur, le niveau de la 'Hokhma supérieure.

Et c'est là le sens de me'orasah, etc.: le niveau de la Torah orale, appelé la mariée, est fiancé et consacré au niveau de la Torah écrite, le niveau de la 'Hokhma supérieure, qui est le niveau du fiancé, comme expliqué plus haut, grâce à la force vitale qui descend en elle, comme expliqué plus haut. 8

Et cela ressemble au niveau des éroussin, où le fiancé donne l'anneau à la mariée. Et puisque c'est Israël qui fait descendre les kiddouchin, Israël est donc appelé le fiancé par rapport à la Torah orale, qui est appelée la mariée.

3. Toutefois, tout cela relève du niveau des éroussin, qui n'appartient qu'à la dimension extérieure: le fiancé, qui est le niveau de la Torah écrite, fait descendre une force vitale dans la mariée, qui est le niveau de la Torah orale, dans sa dimension extérieure. 9

Mais, pour que soit fait descendre du niveau du fiancé vers la mariée le niveau de la dimension intérieure de la Torah écrite, il faut d'abord le niveau des nissouïn ; car après les éroussin vient le niveau des nissouïn.

C'est-à-dire le niveau de la 'houppa, où le fiancé et la mariée se tiennent tous deux sous la 'houppa, et où la 'houppa les enveloppe tous deux. C'est ce que nous disons dans la prière de Yom Tov : «Vehasi'énou» («accorde-nous»), qui correspond au niveau des nissouïn (mariage) du fiancé et de la mariée. Car

il a été expliqué plus haut que le niveau des éroussin signifie que le niveau de la Torah orale, qui est le niveau de Mal'hout, appelée la mariée, reçoit du rayonnement du niveau de la 'Hokhma supérieure, qui est le niveau de la Torah écrite, appelée le fiancé, lui-même appelé le ciel, qui est le niveau de la mer de la 'Hokhma.

Mais il existe encore un niveau supérieur à la 'Hokhma, appelé «le plus caché de tous les cachés», qui est le niveau de «Il fit des ténèbres Son voile», à tel point que le niveau de la 'Hokhma est considéré

comme un simple rayonnement, et comme une action matérielle par rapport au niveau du «plus caché de tous les cachés» mentionné plus haut, ainsi qu'il est écrit : «Tu les as tous faits avec la 'Hokhma», etc.

Et là, le niveau de la 'Hokhma supérieure, qui est le niveau du fiancé, et celui de Mal'hout, qui est le niveau de la mariée, sont parfaitement égaux, puisque le niveau de la 'Hokhma aussi est considéré comme une action matérielle. 10

C'est pourquoi ce niveau est appelé le niveau de la 'houppa : de même que la 'houppa enveloppe également le fiancé et la mariée, de même le niveau du «plus caché de tous les cachés» mentionné plus haut est une lumière enveloppante qui entoure également le niveau de la 'Hokhma supérieure et celui de Mal'hout.

Et c'est là le sens de «Vehasi'énou» : le niveau des nissouïn du fiancé et de la mariée. Après les éroussin, où la mariée est élevée au niveau du fiancé, tous deux sont ensuite élevés au niveau de la 'houppa mentionnée plus haut.

(Et voir ce qui est expliqué au sujet de la 'houppa à propos du verset «Car au-dessus de toute gloire, une 'houppa», ainsi que dans le maamar commençant par «Comme le fiancé se réjouit de la mariée».)

Et c'est pourquoi nous disons, lors de la fête, «le temps de notre joie» : cela désigne le niveau de la joie qui vient de la révélation du niveau du «plus caché de tous les cachés» mentionné plus haut, où le haut et le bas sont véritablement égaux.

Cela ressemble à l'image de la joie du roi : au moment de la célébration, le roi sort de sa retraite et se révèle ; il se montre et s'abaisse pareillement devant tous les ministres et tous les serviteurs.

De même, le niveau de la 'houppa mentionné plus haut est le niveau de la joie. (Et voir ce qui est expliqué au sujet de la joie dans le maamar commençant par « Le jour de Chemini Atseret », à propos de « Qui nous a sanctifiés, etc., que Tu as juré, etc. ».)

Et c'est là le sens de « Comme Tu l'as voulu et l'as dit, etc. » : « Tu l'as voulu » désigne le niveau de la Volonté supérieure, qui est le niveau enveloppant mentionné plus haut. Et puisque « la fin de l'action était dans la pensée initiale », et que « leur fin est enchâssée

dans leur commencement », c'est pourquoi nous disons « Comme Tu l'as voulu, etc. ». « Et l'as dit » signifie qu'alors cela passe du caché au révélé, au niveau de la parole et de la révélation, comme expliqué plus haut, puisque « leur commencement est enchâssé dans leur fin ».

Et c'est là le sens de « Comme Tu l'as voulu et l'as dit, etc., pour nous bénir » : cela signifie qu'il y ait un supplément de bénédiction et de révélation, comme mentionné plus haut, [de] « la bénédiction de Tes fêtes fixées ».

Or, lors des trois fêtes de pèlerinage, nous disons « Vehasi'énou » et « le temps de notre joie », 11 car chacune des fêtes comporte la révélation du niveau du « plus caché de tous les cachés » mentionné plus haut.

Et c'est pourquoi elles sont appelées regalim (littéralement, « pieds ») : même les pieds, qui sont le niveau et le degré les plus bas, sont élevés et s'élèvent à égalité avec la tête, car là-haut le haut et le bas sont véritablement égaux, comme mentionné plus haut. Elles se répartissent en trois fêtes,

qui correspondent au niveau des trois lignes — droite, gauche et médiane — soit la Torah, l'avoda (service divin) et la guemilout 'hassadim (actes de bonté). La Torah est le niveau de la ligne médiane, qui « s'étend d'un bout à l'autre ».

(Et voir le maamar commençant par « Psaume, chant pour l'inauguration de la Maison », ainsi que Likkutei Torah, fin de Tissa, dans le maamar commençant par « Le commandement de se présenter lors des trois fêtes ».) Or, tout cela concerne les trois fêtes, qui correspondent au niveau des nissouïm.

Mais Chemini Atseret désigne l'union du fiancé et de la mariée après la 'houppa : le fiancé donne alors à la mariée de la dimension intérieure. Et voir Zohar I, Vayigash (208b).

De même, en haut, après que le fiancé et la mariée — qui sont les niveaux de la Torah écrite et de la Torah orale — se sont tous deux élevés jusqu'au niveau du « plus caché de tous les cachés », etc.,

mentionné plus haut, qui se révèle alors au-dessus d'eux, le flux descend ensuite du niveau de la dimension intérieure de la Torah écrite vers le niveau de la Torah orale, qui est le niveau de Mal'hout d'Atsilout.

Alors, le flux est ensuite entraîné de lui-même du niveau de Mal'hout vers Béria, Yetsira et Assiya, afin qu'il y ait une révélation en bas en chacun des membres d'Israël, par leur acceptation du joug de la royauté céleste et le fait qu'ils attirent ce niveau sur eux. Et voir ce qui est expliqué à la fin du maamar commençant par «Le huitième jour, il envoya».

Cela signifie que même celui qui n'est pas au niveau du fils — le niveau de l'annulation complète de la volonté, sans aucune autre volonté —, 12

mais qui est seulement au niveau du serviteur — le niveau de l'acceptation du joug, dans le service de «Éloigne-toi du mal et fais le bien» — peut lui aussi faire descendre le flux d'en haut.

Et c'est là le sens de «La Torah que Moché nous a ordonnée est l'héritage (moracha) de la communauté de Yaakov.» Moracha est apparenté à yeroucha, «héritage»: comme lorsqu'un homme hérite de son père, sans avoir peiné ni travaillé,

mais lui vient spontanément en héritage, car son père l'avait déjà préparé. De même, à Chemin Atseret, le flux descend et se transmet sous la forme d'un héritage, à chacun d'Israël (voir Sanhedrin, fin de 91b, et Rabbah, section Tzav, chapitre 9)

qui acceptent sur eux le joug de la royauté céleste, même s'ils sont au niveau du serviteur, comme indiqué plus haut, puisque cela a déjà été préparé et attiré du niveau de la Torah écrite, qui est le niveau de la 'Hokhma supérieure.

Et c'est là le sens de «la communauté de Yaakov»: le flux atteint également le niveau des talons (akevaïm), qui est celui du serviteur. Au début, il n'était attiré que vers le niveau de Yisraël, qui est celui du fils; par la suite, il atteint aussi celui qui est au niveau du serviteur, lequel est le niveau de Yaakov.

Et c'est là le sens de «Ce sera un Atseret pour vous»: cela vous est transmis à vous, précisément. C'est là Sim'hat Torah, où tous partagent la joie mentionnée plus haut; et celui qui n'est qu'au niveau du serviteur éprouve une joie d'autant plus grande.

4. (Or, l'interprétation de moracha comme terme désignant un héritage peut encore s'expliquer d'une autre manière, selon ce qui est dit dans le Zohar, Emor) 13

(folio 94), au sujet de Chabbat: «C'est un héritage de sainteté; il en hérite, et non par invitation, etc., comme un fils qui entre dans la maison de son père et de sa mère, etc.» C'est-à-dire que

l'héritage appartient précisément au niveau du fils, et c'est le niveau de Chabbat. Voyez à ce sujet le Mikdash Melech, selon lequel Chabbat signifie que Zeir Anpin, appelé Israël, revêt l'essence même d'Abba ; c'est pourquoi il est dit «un véritable héritage», car il hérite de l'essence d'Abba — contrairement à Yom Tov, qui n'est qu'un reflet d'Abba et n'est donc pas appelé héritage, etc.

Voyez là-bas, ainsi que ce qui est expliqué ailleurs. Dans le même sens, le livre Me'orei Or, lettre youd, section 29, explique la notion d'héritage. Dans cette perspective, on peut comprendre ici l'interprétation de moracha : à Chemini Atséret, toutes les âmes d'Israël ont le mérite de recevoir de l'essence même du niveau de la Torah ;

c'est-à-dire que même le niveau de Yaakov s'unit véritablement au niveau d'Israël, appelé fils, et qu'ils ne font réellement plus qu'un, comme il est écrit : «Vous êtes des enfants», afin que le niveau de moracha s'applique aussi au niveau de Yaakov, etc.

Or, il est dit dans Likkutei Torah (sur Tehillim, section 78), à propos du verset «Il établit un témoignage en Yaakov, etc.», que le niveau de Yaakov reçoit du niveau de «la retombée de la Sagesse supérieure, c'est la Torah», appelé témoignage (édout), car ce n'est pas la substance ni l'essence de la Torah, qui est le Yessod d'Abba,

mais seulement un témoignage, c'est-à-dire un simple reflet, comme le témoignage rendu au sujet d'une chose, qui n'est pas la substance réelle ni l'essence même de cette chose.

Mais la Torah, qui est l'essence du Yessod d'Abba, se trouve dans la dimension intérieure de Zeir Anpin, appelé Israël. Tel est le contenu de ces propos, reformulés pour apporter davantage d'explications. On trouve la même idée dans Likkutei Torah, paracha Vezot Haberakha, à propos du verset «La Torah que [Moïse] a prescrite, etc.» ; voyez là-bas.

L'explication se comprend à la lumière de ce qui a été dit plus haut au sujet de la différence entre la transmission à la Torah orale depuis la dimension extérieure de la Torah écrite — cette transmission provenant uniquement du niveau de la retombée de 'Hokhma, comme expliqué plus haut, et étant appelée eroussin — et la transmission depuis la dimension intérieure de la Torah écrite vers la Torah orale,

qui est l'essence même de la 'Hokhma supérieure, cachée dans Zeir Anpin. Voyez, au sujet de la supériorité de ce niveau appelé la lumière cachée, le Ramaz sur la paracha Pekoudei (folio 220b),

à son propos, il est dit : «Que ta bonté est grande, etc.» ; voyez là-bas. C'est ce niveau qui est attiré et révélé dans Mal'hout d'Atsilout à Chemini Atséret.

Comme il est dit dans le Zohar III, paracha Pin'has (folio 214b) : «Ensuite, le huitième jour, c'est la joie de la Torah, etc., afin que tout soit un, etc., ce qui est Israël», fin de citation.

Le Ramaz explique là-bas qu'alors Mal'hout reçoit la lumière de 'Hokhma, etc., et que les niveaux de Yaakov et d'Israël ne font plus qu'un, etc., fin de citation. Voyez aussi le Ramaz (paracha Emor, folio 104b), dans le passage commençant par «Le huitième jour, etc.» ; voyez là-bas.

Tel est le sens de «l'héritage de la communauté de Yaakov» : les niveaux de Yaakov et d'Israël ne font véritablement plus qu'un à Chemini Atséret, comme expliqué plus haut ; c'est pourquoi, ici-bas également, parmi les âmes d'Israël, tous reçoivent de l'essence même de la Torah. Elle est donc appelée moracha, précisément au sens d'héritage, et non seulement me'orassa.

Dans cette perspective, on peut interpréter ce qui est dit là-bas dans le Zohar, Emor : «Et ce 14 jour, Yaakov est à la tête de la joie, etc.»

Voyez aussi, au sujet des fiançailles et du mariage, l'explication du verset «Car sur toute gloire, il y aura un dais, etc.», ainsi que la fin de Vayigach.

Et dans le maamar commençant par «Je te fiancerai à Moi, etc.», ainsi que dans celui qui com- 15 mence par «Mieux vaut chercher refuge» ; voyez aussi à propos du verset «À cause du parfum de tes huiles, etc.» et du verset «Les yeux de tous se tournent vers toi, etc.»

On comprendra ainsi que, de même, dans le service de D.ieu par l'homme — le service du cœur qu'est la prière — s'appliquent ces deux niveaux de eroussin et de nissouïn,

car les âmes d'Israël sont elles aussi appelées une fiancée, etc. ; voyez là-bas. Et dans la paracha Matot, à propos du verset «Si une femme fait un vœu dans sa jeunesse, etc.».

À la lumière de ce qui précède, on comprendra bien pourquoi c'est précisément à Chemini At- 16 séret que les âmes d'Israël font advenir le niveau de l'union du fiancé et de la fiancée — la Torah écrite et la Torah orale — qui est le sens de bonayikh («ceux qui te bâtissent»).

Cela se réalise par la techouva des Dix Jours de Techouva, «Des profondeurs, je t'appelle», la profondeur du cœur : c'est ainsi que l'éveil divin pénètre dans la dimension intérieure et au plus profond du cœur ; ce niveau est appelé nissouïn dans le service du cœur, comme dans «Tu connaîtras D.ieu». Voyez ce qui est expliqué ailleurs à propos du verset

«Lorsque tu partiras, etc.», et «si tu vois parmi les captives une femme de belle apparence, etc.», ce qui fait allusion à l'âme, jusqu'à «ensuite, tu viendras vers elle et tu seras son mari» : c'est le niveau de Neïla à Yom Kippour ; et, dans le détail, chaque jour, cela correspond à la nefilat apayim (la prosternation),

c'est-à-dire lorsque l'éveil suscité par la grandeur de D.ieu pénètre dans la profondeur du cœur, comme il est écrit : «De tout mon cœur, je t'ai cherché» ; autrement dit, être dans l'état de «Vers toi, D.ieu, j'élève mon âme, etc.», la techouva supérieure, etc. Puisqu'il en est ainsi,

les âmes d'Israël ont donc, grâce à cela, la capacité de faire ensuite advenir, à Soukkot et à Chemini Atséret également, le niveau du mariage et l'union intérieure de la Torah écrite avec la Torah orale. Voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Comme un fiancé se réjouit de sa fiancée » ; voyez là-bas. Voyez aussi ce qui a été expliqué plus haut au sujet de l'interprétation de « Vous ne vous égarerez pas, etc. »

afin que vous vous souveniez, etc. » Cette union est le niveau de la révélation de la lumière d'Abba, etc. ; et cette révélation de la lumière d'Abba pénètre également dans toutes les âmes d'Israël, comme expliqué plus haut. Voilà le sens de « Ne lis pas banayikh (« tes enfants ») »

« mais bonayikh (« ceux qui te bâtissent ») : car, au début, durant les Dix Jours de Techouva, elles ont reçu de la lumière d'Imma, comme on le sait d'après « Sa main gauche est sous ma tête » : la ligne gauche, Bina, Guevoura, Hod ;

de même, à Yom Kippour, toutes les élévations se font par l'intermédiaire d'Imma, etc. (voyez le Zohar, Emor, folio 100b) ; c'est le niveau de banayikh (« tes enfants »),

car Bina est ben Yah (« fils de Yah »), et c'est comme dans la notion de techouva : tachouv hé (« que le hé revienne »), le Nom étant développé avec des youd, etc. De plus, « Bina est le cœur », c'est-à-dire la profondeur du cœur ; cela aussi correspond à banayikh, selon le principe de « le fils est la jambe de son père, etc. »,

c'est-à-dire être annulé comme la jambe l'est par rapport à la tête, etc. Ainsi, ensuite, à Chemini Atséret, vient bonayikh : la transmission de la lumière d'Abba, comme il est écrit : « Par la 'Hokhma, une maison est bâtie. »

Voyez ce qui est expliqué à ce sujet dans le maamar commençant par « Et tous tes enfants ». C'est le sens de « Yaakov partit pour Soukkot », puis, grâce à cela, « il se construisit une maison » : c'est le niveau de la Torah orale, appelée maison, dans laquelle, à Chemini Atséret, on fait pénétrer l'essence même de la 'Hokhma supérieure, comme expliqué plus haut. Voyez aussi le Zohar I, Vayichla'h (folio 172),

où il explique « il se construisit une maison » comme dans « la maison de Yaakov ». Autrement dit, cette révélation pénètre également dans toutes les âmes d'Israël, qui reçoivent toutes de la révélation de cette lumière, etc.

Tel est le sens de « l'héritage de la communauté de Yaakov ». Voyez aussi l'Idra (folio 130a) à propos du verset « Maison de Yaakov, venez, marchons dans la lumière de D.ieu ». Voyez également ce qui est encore dit au sujet de « la retombée de la Sagesse supérieure, c'est la Torah » dans Igueret Hakodech, au passage commençant par « Il s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement », au nom de Likkutei Torah, paracha

Ki Tissa. Voyez là-bas : le sujet y est quelque peu différent de ce qui a été expliqué plus haut d'après Likkutei Torah (sur Tehillim, section 78) et dans la paracha Vezot Haberaakha. Les idées sont toutefois proches et vont dans le même sens. Voyez plus loin d'autres développements à ce sujet :

ביאור ע"פ תורה צוה

Explication de «La Torah que Moché nous a prescrite»



Explication de [verset] «La Torah [que Moché] nous a ordonné[e]...»

1

Or, la Torah écrite est le niveau de 'Hokhma (sagesse), car «la Torah émane de la 'Hokhma suprême». Il est dit dans Bereshis Rabbah, paracha 17 : «Il y a trois fruits imparfaits (novlot), etc. [...] Le fruit imparfait de la sagesse d'en haut, c'est la Torah, etc.»

2

Cela signifie que la 'Hokhma suprême d'Atsilout est «sage, mais non d'une sagesse connaissable» : elle dépasse la compréhension et est appelée le niveau de «Ayin» (néant), qui est celui de l'annulation de soi (bitoul) absolue. C'est pourquoi la Lumière infinie (Or Ein Sof) s'investit dans la 'Hokhma précisément selon un mode de proximité, comme l'explique le Likkutei Amarim.

Ce qui est tiré du niveau de la 'Hokhma suprême mentionné plus haut pour donner naissance aux lettres de la Torah provient uniquement du niveau de son arrière-face (a'horayim) et de sa dimension extérieure ('hitsoniyout), qui est le «fruit imparfait de la sagesse», comme nous l'expliquerons.

(Voir le discours commençant par «Et tout le peuple vit», ainsi que, dans Iggeres HaKodesh, celui commençant par «Il s'enveloppe de lumière.») Or, la Torah orale est l'interprétation

et l'explication de la Torah écrite ; car, dans la Torah écrite, les mitsvot ne sont pas toutes exposées clairement, puisqu'elle provient du niveau de la 'Hokhma suprême, qui dépasse la compréhension ; c'est seulement dans la Torah orale qu'elle se révèle, afin d'expliquer tous les détails des mitsvot. La Torah orale est donc appelée le niveau de la parole : «Mal'hout [est appelée] bouche», etc.

Cependant, ce qui se révèle dans la Torah orale n'est que le niveau de l'arrière-face et de la dimension extérieure de la Torah écrite, le niveau d'un simple rayonnement, qui constitue le corps des mitsvot ; mais la dimension intérieure de la Torah écrite, à savoir les signes de cantillation, les voyelles, les couronnes et les lettres (taamim, nekoudot, taguin, otivot), ne se révèle jamais.

Ce sont elles que l'on appelle «les mondes cachés qui ne sont pas révélés», car elles ne parviennent jamais à la révélation. Comme l'explique Pri Etz Chaim, Chaar 16, chapitre 1, à propos de l'Ari Zal : il dormait

3

le Chabbat, et ses lèvres remuaient ; à son réveil, on lui demanda ce qu'il avait étudié. Il répondit que, même s'il enseignait sans interruption pendant quatre-vingts ans, jour et nuit, il ne finirait pas d'expliquer ce qu'il avait entendu durant ces heures-là.

C'est parce qu'il avait vu et saisi, dans la dimension intérieure de la Torah, ce qui ne peut absolument pas se révéler par la parole. Voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication commençant par «Expliquer la question de la traversée de la mer», ainsi que dans l'explication sur «Va'eschanan».

C'est le sens de «Ve'ata» [et Il vint], qui est en langue araméenne, car ce qui est tiré vers le bas n'est que le niveau de l'arrière-face et un simple rayonnement ; il s'agit de myriades de contractions (tsimtsoumim) qui dissimulent l'essence de la 'Hokhma, appelée «kodesh» (sainteté), de sorte que seul un simple rayonnement extérieur soit transmis.

C'est le sens de «Et Il vint de myriades de sainteté», comme expliqué plus haut. On comprendra maintenant ce qui est écrit : «Il resplendit pour eux depuis Séir», à propos de la Torah écrite, qui est le niveau de la 'Hokhma suprême, tirée de ce qui est au-dessus de la 'Hokhma uniquement par le niveau des cheveux (se'arot).

Car, comme on le sait, le niveau de la 'Hokhma suprême d'Atsilout est le commencement de la révélation, c'est-à-dire le début de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) vers le niveau de la Bina et des attributs émotionnels (midot) d'Atsilout, jusqu'au niveau de Mal'hout d'Atsilout,

qui est la source de la création de l'être à partir du néant, à savoir les anges et les âmes des [mondes de] Béria, Yetsira et Assiya. On appelle cela l'enchaînement de cause à effet, comme de la 'Hokhma à la Bina, qui sont de valeur comparable l'une à l'autre.

De même, de la Bina aux attributs émotionnels d'Atsilout, etc. Tout cela se comprendra plus précisément à l'aide d'une analogie tirée de notre propre chair, selon le verset «De ma chair je contemple, etc.», à partir des facultés de l'âme. Car

nous voyons que les émotions naissent de l'intellect, de sorte que leur ampleur correspond à la mesure dans laquelle l'intellect se révèle. C'est pourquoi un petit enfant, dont l'intellect est très limité, éprouve lui aussi des émotions pour des choses insignifiantes, tandis qu'un adulte, dont l'intellect est développé,

éprouve donc lui aussi des émotions pour des choses importantes. Il apparaît ainsi que les émotions prennent naissance dans l'intellect, appelé les mo'hin des émotions ; c'est le niveau de cause à effet.

(car ils sont proches l'un de l'autre par leur mesure, c'est-à-dire qu'il n'y a pas entre eux de véritable saut de niveau. C'est ce que l'on appelle hichtalchelout, comme une chaîne (chalshelet) composée de nombreux anneaux, où l'extrémité de l'un est attachée et reliée au début de l'autre. De même, les émotions sont d'abord incluses dans l'intellect, puis se manifestent; l'intellect s'investit en elles, de sorte que le dernier niveau de l'intellect est effectivement investi dans l'émotion.)

En revanche, la naissance de l'intellect à partir de ce qui est au-dessus de l'intellect ne se produit pas selon le mode décrit plus haut. En effet, la faculté intellectuelle de l'âme, de laquelle procède la révélation de concepts, n'est absolument pas saisissable : on ne peut comprendre ce qu'elle est, car elle dépasse l'essence même de l'intellect.

C'est pourquoi le fait que l'intellect prenne naissance à partir d'elle est appelé «l'être à partir du néant», c'est-à-dire une création nouvelle, et non simplement un processus de cause à effet.

Et voyez ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Qui peut compter la poussière de Yaakov», dans l'explication de «Je l'ai créé, je l'ai formé, etc.». Cela est encore plus manifeste dans le correspondant spirituel supérieur : à partir de 'Hokhma commence l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), cause et effet, mentionné dans les livres [de Kabbala]. 7

Mais la venue à l'existence de 'Hokhma à partir de ce qui est au-dessus de 'Hokhma ne procède pas selon un rapport de cause à effet; elle relève seulement de quelque chose à partir de rien, comme il est écrit : «Et 'Hokhma se trouve à partir d'Ayin [néant]», car ce qui est au-dessus de 'Hokhma n'est nullement de l'essence de 'Hokhma.

Et elle est appelée «'Hokhma cachée» (Hokhma Stima'a), ce qui signifie qu'elle n'est absolument pas saisissable; c'est le sens de «Tais-toi : ainsi en a-t-il été conçu dans la pensée.» Il ne s'agit pas, à Dieu ne plaise, d'une absence de raison, car, dans ce cas, il aurait fallu dire : «ainsi en a-t-il été conçu dans la volonté». 8

En revanche, le niveau de la «pensée» est celui de la 'Hokhma cachée, une raison secrète qui ne peut être saisie; aussi semble-t-elle être une volonté sans raison.

(Et voyez ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication de «Car sur toute gloire il y aura un dais», dans celle de «Si vous suivez Mes lois», dans l'explication de «Voici les étapes, etc.... Et Moché écrivit, etc.», ainsi que dans la paracha Vaet'hanan, le maamar commençant par «Le sens du Chema».) Elle est appelée 'Hokhma parce qu'elle est la source de 'Hokhma.

Cependant, la venue à l'existence de 'Hokhma à partir du niveau de la 'Hokhma cachée ne procède pas selon un rapport de cause à effet, mais par un saut de niveau. C'est ce qui est dit dans Etz Chaim et dans l'Idra Zouta (292a) : «Abba et Imma sont inclus dans le mazal et en dépendent, etc.»,

c'est-à-dire qu'Abba et Imma reçoivent leur vitalité du niveau des cheveux des configurations de la barbe (tikouné dikna), qui proviennent de la 'Hokhma cachée — comme, par analogie, dans le monde inférieur : bien que le cheveu provienne du cerveau,

il n'est pourtant que le surplus du cerveau et n'est pas comparable à l'essence du cerveau ; car si la membrane du cerveau est percée, [l'animal] est tréfa, puisque sa vie en dépend, tandis que les cheveux peuvent être entièrement coupés sans la moindre douleur.

De même, par analogie, l'émanation et la venue à l'existence de la 'Hokhma d'Atsilout à partir de la 'Hokhma cachée sont comparables au niveau des cheveux : elles relèvent d'un saut de niveau, et non d'un rapport de cause à effet, dans lequel l'essence et la substance de la cause s'habillent dans l'effet, comme on l'a expliqué plus haut par l'analogie de la chaîne.

Or, le sens des cheveux est également connu : ils correspondent aux Treize Attributs [de miséricorde], dont «Notser 'Hessed» («Il préserve la bonté»), etc. Voici de quoi il s'agit : il existe les catégories du minéral, du végétal, de l'animal et du parlant. 9

Or, dans le parlant aussi, les catégories du minéral, du végétal et de l'animal sont incluses : les os relèvent du minéral, les cheveux du végétal, etc.

De même, les facultés de l'âme parlante comprennent aussi un minéral, un végétal, un animal et un parlant : les lettres sont du niveau du minéral, et les attributs émotionnels sont du niveau du

végétal, car ils croissent : au départ, l'émotion est faible, puis elle grandit ; l'intellect est du niveau de l'animal, comme il est écrit : «La sagesse donne la vie» ; et la source de l'intellect, qui est le niveau de la 'Hokhma cachée, relève du parlant,

car la racine de la venue à l'existence de la parole, c'est-à-dire des lettres, est tirée de l'intellect primordial de l'âme, qui se situe au-dessus de l'intellect dévoilé, comme il est mentionné dans le maamar commençant par «David se fit un nom». (Et bien que les lettres relèvent du minéral, «leur fin est ancrée dans leur commencement», etc.)

Or, le niveau du parlant lui-même, qui est la 'Hokhma cachée, comprend également les quatre niveaux mentionnés plus haut, comme dans l'analogie de l'âme parlante, qui comprend quatre niveaux ;

de même, le corps de l'être humain parlant comprend les quatre niveaux. Le niveau des attributs émotionnels de la 'Hokhma cachée est appelé «végétal» ; c'est pourquoi il est appelé «cheveux», lesquels constituent le niveau végétal du corps.

Or, dans l'analogie matérielle, on comprend que le minéral et le végétal sont proches l'un de l'autre, tandis qu'ils sont très éloignés, par leur niveau, de l'animal, qui possède une âme vitale, et davantage encore du parlant, etc.

De même, dans le corps humain, les cheveux, qui sont du niveau végétal, ne sont pas comparables aux organes du corps dans lesquels l'âme vitale et intellectuelle est revêtue, tels le cœur et le cerveau, ni même aux autres membres.

Ainsi, les attributs et «Notser 'Hessed» ne sont pas comparables à l'essence de la 'Hokhma cachée; c'est pourquoi ils sont comparés aux cheveux, qui sont le niveau végétal inclus dans le parlant, etc.,

laquelle n'est pas comparable même à l'âme vitale du parlant, et moins encore à l'âme intellectuelle. Et ces cheveux mêmes sont la source et la racine de la venue à l'existence de la 'Hokhma d'Atsilout; dès lors, il ne s'agit pas d'un enchaînement de cause à effet, mais d'un saut de niveau.

Et c'est ce qui est dit au don de la Torah: «Il resplendit pour eux depuis Séir.» Le mot «Séir» signifie se'ar youd (le cheveu de youd), car la Torah, qui est la 'Hokhma d'Atsilout, est émanée de la 'Hokhma cachée par les seuls cheveux. 10

Or, le cheveu correspond au niveau du vav, tandis que la lumière qui se trouve à l'intérieur du cheveu correspond au niveau du youd. On sait en effet que le cheveu est creux et que la nourriture provenant du cerveau est revêtue en lui.

(Voyez à ce sujet Likkutei Torah, au début de la paracha Toldot, cité par le Ramaz dans la paracha Emor, page 94.) Il est appelé youd parce que, comme on le sait, il existe des niveaux de dizaines, de centaines, de milliers et de myriades.

Or, les milliers et les myriades se trouvent dans Arikh Anpin, et parfois aussi les centaines, comme il est mentionné dans le maamar sur «cent vingt-sept ans», des «années de la vie de Sarah».

Cependant, seul le niveau des dizaines peut être revêtu dans le cheveu; c'est le niveau du youd seulement (cela demande à être examiné; voir plus loin).

Et c'est le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie: «Les novlot de la sagesse supérieure sont la Torah.» «La sagesse supérieure» désigne la 'Hokhma cachée d'Arikh Anpin, qui est appelée «sage, mais non d'une sagesse connaissable», comme on le sait; et la Torah, qui est la 'Hokhma d'Atsilout, est émanée de la 'Hokhma cachée uniquement de son niveau de novlot,

c'est-à-dire du seul niveau des cheveux; tel est le sens de «Il resplendit pour eux depuis Séir», comme indiqué plus haut. (Il a été expliqué précédemment que les novlot de la sagesse sont le niveau du dos d'Abba; on peut dire que tout revient au même, selon ce qu'écrit le Ramaz dans la paracha Emor

(page 94, à cet endroit) : l'existence d'Abba provient de la lumière intérieure de la barbe, qui est au-dessus des cheveux eux-mêmes ; voyez cela. Voyez aussi Pri Etz Chaim, Shaar HaKerias She-ma, chapitre 15, où il est question de la dimension intérieure d'Abba, etc.

Dans ce cas, le niveau des novlot de la 'Hokhma cachée, c'est-à-dire le niveau du dos d'Abba, etc., n'est pas éloigné du niveau des cheveux de la barbe, etc. Méditez cela.

2. Puis il est dit : « Et Il est venu de myriades saintes ; de Sa droite, une loi de feu pour eux. » Cela 11
 vise à permettre une émanation de la Torah écrite vers la Torah orale,

ce qui se fait par le niveau du feu, « comprimé par le feu ». Or, le sens de ve'ata (« et Il est venu ») est le niveau de la venue à l'existence des lettres de la Torah écrite ; cela se fait par « comprimé par le feu », etc.

Cela se comprendra par une analogie tirée de ce que nous observons quant à la nature de l'in- 12
 tellect chez l'être humain : lorsqu'une personne conçoit une idée nouvelle qui lui vient à l'es-
 prit, aucune lettre n'y est encore perceptible ;

mais dès qu'elle l'approfondit dans l'intellect de Bina, on trouve dans cette pensée et cette idée un niveau de lettres — les lettres y sont réellement perceptibles. Il faut comprendre d'où les lettres sont apparues et sont nées dans l'intellect.

Or, voici ce qu'il en est : en vérité, les lettres étaient elles aussi incluses dès le départ dans l'in-
 tellect, mais elles n'y étaient pas discernables comme une entité distincte ; par la suite, dans
 l'intellect de Bina, elles se sont dévoilées et sont devenues perceptibles elles aussi.

L'analogie est la suivante : l'eau aussi est composée des quatre éléments ; il y a donc également 13
 de la terre véritable incluse dans l'eau.

Pourtant, on ne discerne ni ne ressent nullement qu'il y ait là de la terre ; c'est comme s'il n'y
 avait que de l'eau. Mais lorsqu'on fait cuire l'eau sur le feu, les particules de terre se séparent
 et deviennent discernables et perceptibles.

Or, la terre correspond au niveau des lettres incluses dans l'intellect, appelé « eau » ; et, par « 14
 comprimées par le feu », c'est-à-dire par le niveau des cinq Guevourot, les lettres prennent une
 existence concrète et se révèlent véritablement. Toutefois, les Guevourot doivent aussi être
 adoucies, afin qu'il ne s'agisse pas d'une contraction totale. C'est là le sens de « qui se figea par
 le vent », etc.

Or, des lettres de la Torah écrite découle la Torah orale. Ainsi, le chapitre HaSho'el, dans le trai- 15
 té Bava Metzia, est déduit du vav de « Et si un homme emprunte », etc. — le vav ajoute à ce qui
 précède. En revanche, les signes de cantillation, les voyelles et les couronnes ne se sont pas ré-
 vélés dans la Torah orale.

C'est là le sens de ce qui est dit : « Et Il vint, etc., de Sa droite, un feu, etc. » : les lettres de la Torah écrite prennent forme par « comprimées par le feu », et la Torah orale en découle.

Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par « Tu feras un tsits », au sujet de « et 16 tu y graveras des gravures de sceau ». Cela permettra de comprendre ce qui est écrit : « et sa cruche (kadah) sur son épaule », puis, plus loin : « elle fit descendre sa cruche sur sa main ». En effet, le mot « kadah » désigne les vingt-quatre livres de la Torah (kaf-dalet) ; et puisque « les fruits non mûrs de la sagesse d'en haut sont la Torah », c'est-à-dire qu'ils proviennent du niveau des cheveux,

c'est pourquoi il est dit : « et sa cruche sur son épaule », ce qui correspond au niveau du « dos » ; car les vingt-quatre livres de la Torah ont été tirés uniquement du niveau du « dos » et des fruits non mûrs de la sagesse d'en haut — comme dans l'analogie de l'insignifiance d'une cruche par rapport à la mer ou à la source.

C'est là le sens de ce qui est dit au sujet de Moché, notre maître, que la paix soit sur lui : « Mais 17 Ma face ne sera pas vue », etc. Toutefois, pour qu'il y ait une transmission supplémentaire de la Torah écrite au niveau de la Torah orale — qui n'est qu'un faible rayonnement de la Torah écrite, puisqu'elle n'est qu'une interprétation des mitsvot essentielles de la Torah écrite,

tandis que les signes de cantillation, les voyelles, les couronnes et les lettres de la Torah écrite — dont chacun évoque des myriades de myriades de mondes — ne se révèlent absolument pas.

Seul Rabbi Akiva interprétait chaque petite couronne [des lettres] en en tirant des monceaux et des monceaux de lois, etc. (voir Menachos 29b) ;

mais, dans la Torah orale, les signes de cantillation, les voyelles, les couronnes et les lettres de la Torah écrite ne se révèlent absolument pas. (Et ce qui a été expliqué plus haut — que la Torah orale est édifiée à partir du niveau des lettres de la Torah écrite — ne concerne que le sens simple, revêtu dans les mots et les lettres, ainsi que les lettres ajoutées ou manquantes, comme dans « le vav ajoute », etc. ;

mais la raison de la forme des lettres — pourquoi le vav a cette forme et à quoi il fait allusion — ne se révèle pas dans la Torah orale) ; seule l'interprétation est révélée, et elle n'est qu'un simple rayonnement de la Torah écrite.

Et c'est là le sens de « Le serviteur dit : “Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche” » : le serviteur correspond au niveau de Mal'hout, au niveau de la Torah orale. C'est pourquoi il est appelé « son serviteur, l'ancien de sa maison » — [la maison] du niveau de 'Hokhma supérieure, la Torah écrite — « qui gouvernait tout ce qui lui appartenait »,

c'est-à-dire tout l'enchaînement descendant des mondes de Béria, Yetsira et Assiya, qui découle du niveau du serviteur, comme il est écrit : « Ta royauté est une royauté sur tous les mondes ». Et c'est là le sens de « Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche » : la révélation dans la Torah orale, qui lui parvient de l'eau des vingt-quatre livres de la Torah, est

seulement un peu d'eau de cette cruche, car seul un simple rayonnement se révèle dans la Torah orale, et non toute l'eau contenue dans la cruche de la Torah écrite,

puisque les signes de cantillation, les voyelles, les couronnes et les lettres ne se sont pas révélés, comme indiqué plus haut. Et c'est là le sens de « Elle se hâta et fit descendre sa cruche sur sa main » : cette transmission n'est possible que si elle fait descendre la cruche sur sa main,

c'est-à-dire que 'Hokhma soit revêtue dans le niveau des attributs émotionnels, appelés « mains » ; alors, le flux peut ensuite descendre jusqu'au niveau de Mal'hout, qui est celui de la Torah orale et qui reçoit précisément du niveau des mains.

(Et peut-être est-ce là le sens de kadkod (rubis) : deux niveaux de kad, « cruche », à savoir la cruche sur son épaule et la cruche sur sa main.)

3. Or, il a été expliqué plus haut que la Torah écrite et la Torah orale sont appelées le fiancé et la fiancée, et que tout ce qui précède correspond au niveau des kidouchin et des eroussin (fiançailles). 18

De même que les kidouchin ne consistent qu'en la remise d'une bague de fiançailles, par exemple, qui est une petite chose, ainsi en va-t-il de la transmission évoquée plus haut depuis la Torah écrite,

qui n'est qu'un simple rayonnement de celle-ci — « un peu d'eau de ta cruche » — transmis à la Torah orale : cela s'appelle les kidouchin. Mais, à Chemini Atseret, où l'on célèbre Sim'hat Torah, il s'agit du niveau de l'union qui suit le mariage (nisouin).

Et c'est pourquoi nous disons : « Il fait tomber la pluie » : c'est l'effusion de la goutte de mayin dechourin (les eaux masculines), comme nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit à propos des pluies : « Lorsque le marié sort à la rencontre de la mariée », ainsi que l'explique l'Arukh. 19

Cependant, avant cette union, il faut une houppa (dais nuptial), qui est l'élévation des deux, la Torah écrite et la Torah orale, au niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), devant laquelle la sagesse et l'action sont égales.

(Voir le Zohar, Berechit, page 8a, dans le commentaire du Ramaz à cet endroit : « Et le secret de la houppa », etc., « et il me semble, à moi qui suis humble », etc. ; voir là-bas. Voir aussi ce qui est écrit dans l'explication sur « Car sur toute la gloire il y aura une houppa ».)

Et c'est là le sens de ce que nous disons lors des fêtes: «Et accorde-nous» (vehasi'énou), etc. Alors, grâce à cela, cette union peut ensuite avoir lieu; elle est une effusion véritablement intérieure, et non un simple reflet, comme les kidouchin mentionnés plus haut.

Le sujet est le suivant: le niveau de l'union, par analogie, est une effusion qui dépasse le niveau des «fruits imparfaits de la sagesse supérieure»; elle provient plutôt de la sagesse supérieure elle-même, c'est-à-dire de son essence et de sa nature.

En effet, il a été expliqué plus haut que ce que l'on appelle «fruits imparfaits» tient au fait que la formation de la 'Hokhma d'Atsilout, appelée Torah, à partir de la 'Hokhma cachée, appelée «la sagesse supérieure», se fait par un grand saut, uniquement au niveau des cheveux,

et non à partir de l'essence et de la substance de la 'Hokhma cachée. À titre d'analogie, chez l'homme, l'intellect par rapport à la faculté intellectuelle est comme quelque chose issu du néant: l'essence de la faculté intellectuelle n'est nullement révélée ni transmise dans l'intellect révélé; et ce n'est pas

comme l'intellect par rapport aux attributs émotionnels, dans lesquels l'essence de l'intellect s'investit, comme indiqué plus haut. Cependant, l'effusion de la goutte du père, qui provient elle aussi du cerveau, comme on le sait,

bien qu'elle soit matérielle, porte néanmoins en elle quelque chose de l'essence et de la substance de la faculté du cerveau, et non un simple reflet; car un enfant en naît, doté d'intellect et d'émotions, qui ressemblera au père, et il possède réellement l'essence de la faculté intellectuelle

comme chez le père, et non un simple reflet, comme dans la révélation d'une idée particulière; ainsi qu'il est expliqué dans Igueret Hakodech, vers la fin: «Et de plus, car la parole, etc., et la goutte qui fut transmise, etc.»; voir là-bas.

On comprendra ainsi l'analogie supérieure: le niveau des «fruits imparfaits de la sagesse supérieure» est, par analogie, semblable à la révélation de l'intellect à partir de sa source, qui n'est qu'un reflet; 20

et c'est de là qu'un reflet est transmis à la Torah écrite, puis qu'un reflet de celui-ci est transmis à la Torah orale, comme indiqué plus haut. Cela s'appelle les kidouchin: une effusion provenant du niveau de la 'Hokhma supérieure, appelée «kodesh» (sainteté), comme il est écrit: «Il est venu des myriades de sainteté.»

Mais, dans le niveau de l'union du marié et de la mariée, la goutte — sa racine première — provient de la source et de l'essence de la 'Hokhma cachée, et non uniquement du niveau des fruits imparfaits.

Comme il est écrit dans Etz Chaim, Shaar HaNesirah, à la fin du chapitre 3: «De même, ce cer- 21
veau supérieur d'Arikh Anpin, etc., puis Abba et Imma prennent la goutte, etc.»;

voir là-bas. Toutefois, à première vue, cela ne se comprend pas : puisque la formation de la Torah écrite, appelée le marié, provient uniquement du niveau des fruits imparfaits de la sagesse supérieure, comment peut-on alors dire que l'union est attirée de la dimension intérieure de la 'Hokhma cachée ?

Mais le sujet est le suivant : c'est là le sens de la houppa, qui doit précéder l'union ; elle est le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, le niveau de Kéter, qui est au-dessus de la 'Hokhma. Grâce à cela, une révélation de la dimension intérieure du cerveau caché (mo'ha sti-ma'a) est alors transmise à la Torah écrite, appelée le marié, puis de celle-ci à la Torah orale.

C'est pourquoi les sept jours de la fête précèdent Chemini Atséret : ils sont, par analogie, les sept jours de festin qui suivent la houppa, et des lumières enveloppantes sont attirées du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes.

Le loulav et ses espèces sont également une effusion de Daat ; en effet, un mineur ne procréé pas, et la goutte provient précisément du niveau de Daat, comme il est écrit : « Et Adam connut », etc.

Alors, grâce à cela, l'union peut ensuite avoir lieu à Chemini Atséret ; elle est une effusion véritablement intérieure, et non uniquement le niveau des fruits imparfaits. C'est pourquoi c'est Sim'hat Torah : la Torah elle-même se réjouit de cette révélation, etc.

4. Voilà le sens de « Il fait tomber la pluie », que nous commençons à dire à Chemini Atséret : car 22 l'effusion de la pluie sur la terre est comparable à l'effusion de

la goutte : de même qu'un enfant naît de la goutte, la pluie « abreuve la terre et la fait enfanter », etc. De plus, tout comme la pluie tombe goutte à goutte — ce qui vient du fait qu'elle descend avec Guevoura, d'où provient la division [en gouttes] —,

la pluie est donc comparée aux cheveux, comme il est écrit : « comme des averses (se'irim) sur l'herbe » ; car les cheveux de la tête aussi ont chacun leur propre follicule, comme l'énonce la Guemara. Et bien que le niveau de l'effusion de la goutte des eaux masculines mentionnée plus haut

provienne du niveau de la dimension intérieure de la sagesse supérieure, qui dépasse celui des fruits imparfaits et des cheveux, elle est néanmoins transmise et descend par le niveau des cheveux — le mazal « Notser » et « Venaké » — ; mais sa racine se trouve au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes, comme il est écrit ailleurs à propos de « Et le Netsa'h », etc.

(Voir le Zohar III, Nasso (134a) : « Tout dépend de ce mazal » ; voir aussi ce qu'écrit le Ramaz sur la paracha Bo (40b, en bas), selon lequel le mazal « Notser 'Hessed », etc., possède une dimension intérieure, etc. ; voir également ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication sur « Je me réjouirai grandement », etc.)

De plus, tout comme les pluies descendent avec Guevoura, ainsi l'effusion mentionnée plus haut, « comprimée par le feu », etc., est-elle le niveau de la Guevoura d'Atik Yomin, investie dans le cerveau caché.

De plus, tout comme la pluie se forme ainsi : « une vapeur monte de la terre », devient nuage épais et nuage, et la pluie descend en eux,

(voir Berechit Rabba, paracha 13, et Soucca 12a, dans Tossefot), de même l'éveil d'en bas et la techouva s'élèvent toujours plus haut, jusqu'au niveau de « Il a fait des ténèbres sa cachette » ; de là, l'effusion est attirée pour devenir « Il fait tomber la pluie », l'effusion de la goutte, etc.

On peut également expliquer autrement l'analogie de « une vapeur monte » : par exemple, au début, les vapeurs étaient très fines, puis elles se condensent et deviennent nuage épais et nuage pour faire tomber la pluie ; de même, l'effusion de la goutte mentionnée plus haut, provenant du cerveau, se matérialise, etc.

Pour toutes les raisons exposées plus haut, cette effusion est appelée « Il fait tomber la pluie ». (On comprendra le sens de « Il fait souffler le vent et tomber la pluie » à la lumière de ce qui est écrit dans la paracha Mikets, à la fin du discours commençant par « La lampe de Hanouka, etc., [avec] la mezouza à droite », etc. :

« Cependant, la lumière de la Torah ne mérite le nom de lumière que grâce à la lampe d'une mitsva, etc. ; l'air qui entoure la lumière, etc., fait briller la lumière », etc. « Air » désigne le niveau du vent (roua'h) ; voir là-bas. Voir aussi Zohar HaRakia, dans le commentaire sur le Zohar I, paracha Berechit)

(15a) : « Son air n'était absolument pas connu jusqu'à ce que, etc., un point supérieur caché brille » ; voir là-bas.

Voilà pourquoi, pour qu'il y ait « Il fait tomber la pluie » — l'effusion de la Torah provenant du cerveau caché —, il faut « Il fait souffler le vent », « l'air qui se trouve au-dessus de la membrane », etc.,

où se trouve le Daat d'Atik. Voir l'Idra de Nasso (134b) ; voir aussi Likkutei Torah, à la fin de la paracha Berechit, sur « Mon esprit ne demeurera pas », etc. ; le Zohar I (37b, en bas ; 58a), Zohar HaRakia à cet endroit, et le Zohar II (178b, en bas).

Mais c'est par la Torah et les mitsvot — « C'est un arbre de vie », etc. — que vient « Il fait souffler le vent ». Voir aussi ce qui est écrit sur « Il est venu des myriades de sainteté ».

Et c'est là le sens de : « Ne lis pas “tes enfants” (banayikh), mais “tes bâtisseurs” (bonayikh) » : Israël bâtit et attire la Torah orale depuis le niveau de la Torah écrite. Il en a le pouvoir parce qu'il est « tes bâtisseurs », puisque sa racine provient elle aussi du niveau d'une union corporelle,

à savoir la goutte transmise depuis la dimension intérieure du cerveau. Comme nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit : «Israël est monté dans la pensée» ; le sens de «dans la pensée» a déjà été expliqué plus haut. Ils ont donc le pouvoir de transmettre cette effusion depuis la dimension intérieure de la 'Hokhma cachée à la Torah écrite et à la Torah orale, comme indiqué plus haut.

Et c'est là le sens de : «La Torah que Moché nous a prescrite est l'héritage (moracha) de l'as- 23
semblée de Yaakov.» Or, moracha est également un terme qui signifie héritage (yeroucha). Le sujet est le suivant : il existe un niveau d'âmes appelées «enfants du Tout-Puissant».

C'est le niveau de Yisrael, le niveau de «car tu as lutté (sarita)», etc. Il est aussi des âmes appelées «serviteur» ; c'est le niveau de «Yaakov, Mon serviteur».

C'est le sens de l'expression «un fils est la jambe de son père» : il est véritablement annulé, comme le pied l'est par rapport à la tête, et n'a absolument aucune volonté propre. L'expression «un fils est [la jambe de] son père» désigne les Netsa'h, Hod et Yessod d'Abba et Imma, qui constituent les mo'hin de Zeir Anpin, etc.

Or, de même que le pied porte la tête, par analogie, le niveau de Yisrael a le pouvoir d'attirer 24
l'union mentionnée plus haut, afin que les fiançailles deviennent un mariage, etc. Voir ce qui a été écrit à ce sujet plus haut.

Mais les âmes appelées Yaakov reçoivent cette union par voie d'héritage : puisque cette effusion est transmise au niveau de Mal'hout, la Torah orale, les âmes des mondes de Béria, Yetsira et Assiya, appelées «serviteur», la reçoivent elles aussi, de sorte que la lumière de Dieu soit absorbée et pénètre en chacun, dans la dimension intérieure du cœur. Voir ce qui est écrit ailleurs sur

«Car il bénit le sacrifice, puis les invités mangent», etc. Voilà pourquoi la joie de Sim'hat Torah est grande parmi tout Israël, du plus grand au plus petit, etc.

(Note marginale : Cela permettra aussi de comprendre ce qu'a dit Abba Binyamin au sujet de sa prière : qu'elle soit proche de son lit. Rachi explique qu'il ne voulait même pas étudier avant la prière, mais prier immédiatement ; voir Tossefot, premier chapitre de Berakhot.)

(page 5b) : «Je ne sais pas d'où il déduit qu'il est interdit d'étudier auparavant.» Mais en vérité, il ne s'agit pas d'une interdiction,

mais du fait que le niveau de l'étude de la Torah après la prière est supérieur à celui de l'étude avant la prière, si l'heure de la prière est déjà arrivée.

Le sujet est le suivant : bien qu'il ait été expliqué que l'union a lieu à Chemini Atséret, cela vaut dans un sens général, car toutes les fêtes constituent les canaux généraux de l'année entière, comme il est écrit ailleurs.

Mais, dans un sens particulier, Pri Etz Chaim enseigne que la prière de chaque jour comporte l'union de Zeir Anpin et Noukva, qui correspondent aux niveaux de la Torah écrite et de la Torah orale ;

cela se fait en atteignant d'abord le niveau de «de toute ta force» dans le Chema, qui éveille le niveau de révélation de la houppa supérieure, comme il est écrit au sujet du verset «Car sur toute la gloire il y aura une houppa» ; cette union se renouvelle chaque jour,

car chaque jour l'homme devient une créature nouvelle, et il faut élever les mayin noukvin à partir des raffinements de kelipat noga au moyen de «ta force», les étincelles ardentes de [l'Essence divine appelée] Sag, etc. Voir aussi ce qui est écrit sur «Voici les noms des enfants d'Israël», à propos de l'affinement de la halakha, et sur «Il y a soixante reines», etc.

C'est pourquoi, si l'heure de la prière est arrivée et qu'il ne prie pas, ne faisant donc pas descendre la houppa et l'union, l'étude de la Torah à laquelle il se livre ne relève que du niveau des fruits imparfaits de la sagesse supérieure, transmis de lui-même à la Torah écrite, puis de celle-ci à la Torah orale, uniquement sous la forme de kidouchin.

Mais lorsqu'il a d'abord récité le Chema et prié, et que l'union a été réalisée, l'étude de la Torah qui suit comporte et attire la révélation de la sagesse supérieure elle-même, et non seulement celle de ses fruits imparfaits.

Et telle est la signification de « celui qui s'adonne à la Torah lishmah (pour elle-même) » : c'est-à-dire pour la Torah elle-même — « bénir la Torah d'abord » — comme il est écrit ailleurs au sujet de « car ta voix est douce », etc. : 25

car alors se révèlent l'agrément et la douceur du plaisir suprême qui est revêtu dans la sagesse d'en haut, comme on le sait. Voyez aussi ce qui est écrit au sujet de « Vaet'hanan », etc. ; et ce qui y est écrit permettra de comprendre lishmah avec un éclairage supplémentaire.

5. À la lumière de ce qui précède, on comprendra le sens du passage concernant Éliézer, le serviteur d'Avraham, où il est dit : « Le serviteur dit : “De grâce, laisse-moi boire un peu d'eau de ta cruche” » : que ce flux soit attiré même jusqu'au niveau des âmes qui proviennent du côté du serviteur 26

(voyez le Raaya Mehemna, Parachat Pin'has (page 215a, en bas), ainsi que le commentaire du Ramaz à cet endroit ; voyez aussi Zohar I, Vayéchev (181b)).

Plus haut, le « serviteur » a été expliqué comme désignant la Torah orale — et il y a plusieurs interprétations, etc. Il faut comprendre pourquoi tout cela est dit à propos de Rivka, et quel rapport Rivka a avec cela.

Or, voici de quoi il s'agit : nos Sages, de mémoire bénie, ont enseigné qu'à l'avenir, on dira à Its'hak : « Car tu es notre père », « car Avraham ne nous a pas connus ».

Or, Avraham est 'Hessed, et sa racine provient du 'Hessed d'Atik Yomin ; Its'hak est le niveau 27 de Guevoura, et sa racine provient de la Guevoura d'Atik Yomin. À l'avenir, les Guevourot seront plus élevées, comme l'or est supérieur à l'argent, et, comme [il est dit], « les Lévites seront des kohanim », ainsi qu'il est écrit dans Likkutei Torah et dans Likkutei Amarim.

La raison de tout cela est que le nom Its'hak est une expression de rire (ts'hok), comme il est 28 écrit : « Elokim m'a donné le rire », etc.

Le rire désigne le niveau du plaisir qui naît de quelque chose de nouveau et de merveilleux ; par analogie, lorsqu'on organise un spectacle de kinigi, c'est-à-dire un combat entre deux animaux,

afin que le roi rie. Ainsi, le niveau des raffinements des 288 [étincelles], lorsque « les ténèbres sont transformées en lumière et l'amertume en douceur », suscitera le niveau du rire devant Lui, béni soit-Il, car il s'agit d'une nouveauté : le mal de la kelipa noga sera transformé en bien et s'élèvera au niveau de la sainteté.

Et telle est la signification de « Elokim m'a donné le rire » : c'est précisément du niveau du Nom 29 Elokim, qui dissimule, que provient le rire, lorsque les ténèbres et cette dissimulation sont transformées, etc.

Et c'est pourquoi « m'a donné le rire » est au passé, tandis que « quiconque l'apprendra rira de moi » est au futur : les raffinements s'accomplissent durant les six mille ans d'existence du monde,

ce qui explique le passé. Mais la révélation du plaisir qui en résulte aura lieu à l'avenir, lorsque tous les raffinements seront achevés ; c'est ce que marque le futur.

Or, le raffinement des étincelles des 288 évoqué plus haut est appelé élévation des eaux fémi- 30 nines (mayin noukvin), et toute élévation s'opère précisément par le niveau des Guevourot de la lumière réfléchie (or 'hozer),

comme c'est le cas des baalei techouva, « d'une force supérieure », ce qui s'accomplit par le cri du cœur, avec tout son cœur, toute son âme et toute sa force ; de même que Rabbi Eliezer ben Dourdaya, dont l'âme sortit dans les pleurs, et au sujet duquel nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Il en est un qui acquiert son monde en une seule heure » ;

et c'est là le niveau de la lumière réfléchie (contrairement au niveau d'Avraham, « âgé, avancé en jours », qui s'élève de niveau en niveau, comme le mentionne le Zohar à propos de ce verset),

jusqu'à ce qu'elle s'élève au niveau de la Guevoura d'Atik, source de toutes les Guevourot, laquelle est revêtue dans le cerveau caché et se situe au-dessus du niveau de ce cerveau ;

car le niveau d'Atik Yomin est le niveau inférieur au sein de l'Émanateur, etc. ; il ne fait que se revêtir et descendre dans le cerveau caché afin d'être la racine des émanés, etc.

Or, Avraham est le niveau de « ever mah » (« le membre de mah »), c'est-à-dire le niveau de l'attraction vers le bas de la révélation de la divinité, du haut vers le bas, selon le mode de la lumière directe (or yachar),

comme le niveau des justes parfaits — le « tsadik », qui dispense et attire du haut vers le bas —, ce qui relève de 'Hessed. À présent, en cette période d'exil, alors que tout l'aspect de kelipa noga n'a pas encore été raffiné, le service essentiel consiste précisément à attirer la divinité vers le bas ; le « retour » (chov) doit donc être supérieur à l'« élan » (ratso).

Comme il est écrit : « Il l'a formé pour qu'elle soit habitée. » Cela signifie qu'au niveau des Gue- 31
vourot, il existe une racine de vitalité pour les forces extérieures plus importante qu'au niveau des 'Hassadim, comme le dit le célèbre adage : « La tête d'Essav [repose] dans le giron de Yits'hak. » C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « “Tu choisiras la vie” — c'est un métier », et : « Malgré toi, tu vis », afin de faire descendre précisément la lumière ici-bas.

Voilà pourquoi, à présent, les kohanim occupent la place principale et les Lévites leur sont su- 32
bordonnés, comme il est écrit : « Ils sont donnés à Aharon » ; car le « retour » (chov) est l'essentiel.

Mais, dans le temps à venir, lorsque tous les birourim auront été accomplis, que le monde entier aura été purifié, que « la mort sera engloutie à jamais » et qu'« il n'y aura ni adversaire ni malheur », etc.,

alors, au contraire, les Guevourot seront plus élevées que les 'Hassadim, pour la raison mentionnée plus haut : le rire essentiel et le plaisir suprême proviennent précisément du niveau de l'affinement des 288 [étincelles], par la transformation des attributs de l'âme animale. C'est le niveau de l'élévation des eaux féminines, et voilà en quoi réside la nouveauté. Voyez également ce qui est écrit au sujet de « Sion sera délivrée par le droit ».

C'est pourquoi les Lévites deviendront kohanim et diront à Yits'hak : « Car tu es notre père » : le niveau des Guevourot de la lumière de retour, qui est celui des baalei techouva, est ce qui provoque le plaisir suprême essentiel, etc.

Comme dans l'expression : « La femme entourera l'homme » — « une femme vaillante est la couronne de son mari ». (Voyez également ce qui est écrit dans Parshas Toldos à propos de « Voici les générations de Yits'hak ».) Voilà ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « S'ils font techouva, ils seront délivrés », car l'un dépend de l'autre.

Or, Yits'hak et Rivka relèvent d'un seul et même niveau, car leur racine se trouve dans la Guevoura d'Atik Yomin ; toutefois, Yits'hak est le niveau de [la configuration du Nom] Mah et Rivka celui de [la configuration du Nom] Ban. On sait que toute révélation provient du niveau du Nom Ban, qui est le niveau de Mal'hout, c'est-à-dire le niveau de la révélation.

C'est pourquoi il est dit de Rivka : « Elle descendit à la source », afin de s'envelopper dans le cerveau caché. C'est pourquoi le serviteur lui dit : « Fais-moi boire », et « elle fit descendre sa cruche sur sa main », etc., comme expliqué plus haut.

« Je puiserai aussi pour tes chameaux », afin de répandre également la bénédiction ici-bas ; voyez Zohar I, Vayeshev (181b, en bas), et le Mikdash Melech à cet endroit ; voyez aussi ce qui est écrit ailleurs sur le sens de « D.ieu Très-Haut, qui prodigue (gomel) de bonnes bontés ».

Ailleurs, il est expliqué que Yits'hak et Rivka, qui sont Mah et Ban, correspondent à la Torah écrite et à la Torah orale ; tel était le but de la mission d'Eliezer : affiner et faire descendre cette union.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit dans Bereishis Rabbah, Chayei Sarah, parashah 60 : « Rabbi A'ha dit : La conversation des serviteurs des patriarches est plus belle que la Torah des enfants » ; car la Torah des enfants, à présent, ne provient que du niveau des fiançailles, des « fruits prématurés de la sagesse », etc.

Mais la conversation des serviteurs des patriarches a permis de faire descendre le niveau de l'union véritable, qui est celui du mariage et de la dimension intérieure, etc.

On peut dire que ce niveau existe également à présent : Tichri est appelé « le mois des puis- 33
sants (eisanim) », durant lequel les patriarches sont nés ; et grâce à la techouva des Dix Jours de techouva, les âmes d'Israël sont, à tout le moins, appelées « serviteurs des patriarches »,

selon la formule : « soit comme des enfants, soit comme des serviteurs ». Il existe aussi un niveau de serviteur supérieur à celui d'un ministre, comme Rabbi 'Hanina ben Dossa, qui est décrit comme « un serviteur devant le roi », etc. La prière est appelée « conversation » (si'ha), comme il est écrit : « La prière du pauvre... [lorsqu']il déverse sa conversation »,

et voilà le sens de : « Yits'hak sortit pour converser (lassoua'h) ». Voyez également ce qui est écrit dans le discours commençant par « C'est pourquoi les gouvernants diront », à propos de « la ville de Si'hon ». Il a déjà été expliqué que, grâce à la prière des Dix Jours de techouva, le niveau du mariage et de l'union est ensuite attiré à Sim'hat Torah ; dès lors, « la conversation » et la prière « des serviteurs des patriarches sont plus belles » —

même lorsqu'il s'agit du niveau de « soit comme des serviteurs » : nous brisons notre cœur pendant les Dix Jours de techouva et déversons notre prière devant D.ieu, davantage que la « Torah des enfants », qui n'est que le niveau des fruits prématurés de la sagesse ; c'est pourquoi elle n'a été transmise que par allusion.

Mais, par la conversation et la prière des Dix Jours de techouva, nous faisons descendre le niveau de l'essence de la sagesse supérieure. C'est pourquoi son récit est répété et présenté avec de nombreux détails, afin d'indiquer une révélation et une descente provenant de l'essence de la sagesse supérieure.

והיה מדי חדש בחדשו ומדי שבת בשבתו יבא...

« Et il arrivera que, chaque Roch 'Hodech en son Roch
'Hodech et chaque Chabbat en son Chabbat »



« Et il arrivera, à chaque nouvelle lune en sa nouvelle lune et à chaque Chabbat en son Chabbat, 1
que toute chair viendra se prosterner devant Moi, dit D.ieu. »

(Voir à ce sujet Rabbah sur Bo, fin du chapitre 15 ; dans la Guemara, premier chapitre de Sotah, page 5a ; Zohar I, 116a, 181a ; II, 156b, 157a ; III, 77a, 79b, 145a.)

Or, il est écrit : « Quiconque est appelé de Mon Nom et que J'ai créé pour Ma gloire, Je l'ai formé, et même Je l'ai fait » (Isaïe 43:7). (Voir à ce sujet Bava Batra, page 75b ; Yoma 38a ; Rabbah sur Ki Tissa, fin du chapitre 46 ; Zohar I, 96b, 221 ; II, 42b ; III, 225a, 228a.)

Cela signifie que, pour être appelé de Mon Nom, comme il est écrit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance », [il] est descendu et s'est déployé graduellement jusqu'au niveau de Béria, Yetsira et Assiya, afin d'avoir également le niveau de l'action.

Or, bien qu'il soit permis de travailler à Roch 'Hodech, il n'est néanmoins pas appelé, dans le langage du verset, « le jour du travail », comme il est écrit : « Demain, c'est la nouvelle lune...

...et tu viendras à l'endroit où tu t'étais caché le jour du travail » (I Samuel, chapitre 20:19). (Voir là-bas le Targoum Yonatan, le commentaire de Rachi et celui de Radak.)

L'explication est que les six jours de travail sont appelés « les six jours de Berechit », parce qu'ils sont issus du niveau de réchit (commencement), qui est la 'Hokhma, comme il est écrit : « Tu les as tous faits avec sagesse »,

et comme le dit la formule : « Il fait Berechit », ainsi que : « Dans Sa bonté, Il renouvelle chaque jour, continuellement, l'œuvre de Berechit. » Le but de la descente de la 'Hokhma dans les six jours de travail et dans les trente-neuf travaux — labourer, semer, etc. —

est de permettre leur élévation, afin que tous les niveaux de l'action soient eux aussi élevés et rattachés au D.ieu Un. Les travaux répondent aux besoins de l'homme, à sa vie et à sa subsistance ; lorsque l'homme élève son âme dans sa prière vers le D.ieu Un, dans le Chéma, « Tu aimeras... »,

et dans la prière, «Béni sois-Tu...», alors toutes les forces vitales présentes dans les travaux, d'où proviennent sa vie et sa subsistance, s'élèvent elles aussi avec lui et sont incluses dans l'Un. Car c'est en elles et par elles que l'homme reçoit la force d'élever et de lier son âme au D.ieu vivant dans le Chéma et la prière.

(Cette élévation s'opère par la 'Hokhma, qui est le niveau de l'annulation de soi (bitoul) ; c'est pourquoi la 'Hokhma permet l'annulation du yéch (existence indépendante). Voilà pourquoi les six jours de travail sont appelés «les six jours de Berechit», qui désignent le niveau de la 'Hokhma : par la force de la 'Hokhma introduite dans les attributs émotionnels (midot), l'annulation du yéch se réalise. Voir Zohar I, Berechit

(page 31, fin du côté a) : «Ces six jours sortent de Berechit» ; voir là-bas le Mikdash Mélekh pour la raison pour laquelle la 'Hokhma est appelée réchit. Voir également ce qui est expliqué ailleurs à propos du vin conservé dans ses raisins depuis les six jours de Berechit.)

Or, les six jours de travail sont le niveau des émanations du haut vers le bas et de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, laquelle se revêt en Béria, Yetsira et Assiya pour devenir la force de l'action.

(Voir ce qui est expliqué dans le discours commençant par «Il n'a pas vu d'iniquité en Yaakov», et dans celui commençant par «Au troisième mois», à propos de «toute la louange de l'œuvre de Tes mains».)

Le Chabbat, en revanche, est le niveau d'une élévation du bas vers le haut, sous le mode du plaisir, comme il est écrit : «Alors tu te délecteras en D.ieu», et comme le dit la formule : «Qu'ils se réjouissent de Ta royauté... ; qu'ils soient rassasiés et se délectent de Ta bonté...»

(Voir le Ramaz, au début de Pekoudé, page 220b,) à propos de «c'est pourquoi le Chabbat est appelé "Il est bon de rendre grâce"», ainsi que l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : «Quand est-Il grand ? Lorsqu'Il est dans la ville de notre D.ieu...»

[Voir ce qui est expliqué dans le discours commençant par «Et tous tes enfants».] Comme il est écrit dans le Zohar I, Vaye'hi (page 239) : «Parabole d'un roi assis sur son trône, la couronne de la royauté posée sur lui : il est appelé le Roi suprême.»

Lorsqu'il descend et se rend chez son serviteur, il est appelé petit roi. De même, le Saint béni soit-Il... ; voir là-bas. Ainsi, pendant les jours de semaine, lorsqu'Il se revêt en Béria, Yetsira et Assiya, Il est appelé petit

roi. Le Chabbat, en revanche, est le niveau de la révélation du plaisir de D.ieu et un avant-goût du Monde futur : le plaisir des âmes, qui jouissent du rayonnement de la Chekhina, et le niveau de la réception de leur récompense. Mais les jours de semaine sont faits pour les accomplir.

C'est pourquoi il est écrit à propos du Chabbat: «[S'abstenir] de poursuivre tes affaires et de 2
prononcer des paroles»: la parole est interdite. En effet, parole (dibbour) désigne la conduite et
l'émanation du haut vers le bas, comme il est écrit: «Et D.ieu parla à Moché, en disant.»

C'est là le caractère des jours de semaine: ils relèvent de l'enchaînement descendant des
mondes et d'un flux du haut vers le bas, qui se revêt même dans le niveau de l'Assiya physique,
comme il est écrit: «Ta royauté est une royauté de tous

les mondes», même dans le monde d'Assiya, comme il est écrit: «et même Je l'ai fait». Le
Chabbat, en revanche, «et prononcer des paroles» [est interdit], car la parole retourne à sa
source et à sa racine en haut. [Voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le discours commençant
par «Reviens, Israël, jusqu'à...».]

Résumé. Les six jours de travail sont les six attributs émotionnels supérieurs; ils relèvent d'un 3
flux descendant et de l'enchaînement des mondes, afin de se revêtir en Béria, Yetsira et Assiya,
comme il est écrit: «et même Je l'ai fait». La descente a pour but l'élévation et l'annulation du
yéché.

C'est pourquoi ils sont appelés les jours de Berechit, qui relèvent de la 'Hokhma, car le raffine-
ment (birour) s'opère par la 'Hokhma. Le Chabbat, l'élévation part du niveau de l'Assiya et at-
teint celui du plaisir: «qu'ils se délectent de Ta bonté». C'est pourquoi il est dit à propos du
Chabbat: «de poursuivre tes affaires et de prononcer des paroles».

2. Cependant, rien de ce qui est descendu en bas ne remonte en haut tant qu'une force et une 4
puissance ne lui sont données d'en haut pour l'élever. C'est pour cela qu'a été institué le fait de
recevoir

le Chabbat, «Viens, mon Bien-Aimé», afin qu'une illumination d'en haut vienne «à la rencontre
de l'épouse», qui est la Communauté d'Israël, pour que nous puissions recevoir le visage du
Chabbat. C'est le sens de «Attire-moi, nous courrons après toi»: tous les jours de semaine re-
lèvent du niveau de «après toi»,

et il faut qu'Il m'attire afin que nous courions. C'est également le thème de tout le Cantique des
Cantiques: donner force et puissance à la Communauté d'Israël, etc. Cependant, «celui qui a
peiné la veille du Chabbat...»

Chaque jour doit comporter quelque chose qui rappelle l'élévation du Chabbat. C'est l'éléva-
tion dans la prière, depuis «David bénit» jusqu'à la Amida, car tous les sujets qui y sont évo-
qués traitent de l'élévation du bas vers le haut, afin d'être inclus dans la lumière de D.ieu. Dans
la bénédiction de Yotser, il est question des anges qui sanctifient et des Ofanim qui font grand
bruit...

Le bruit exprime leur aspiration et leur désir, jusqu'à l'extinction de l'âme (kelot hanéfech). Les Sérafin, en revanche, se tiennent debout, car cette inclusion et cette annulation sont saisies dans leur être et leur essence mêmes.

Mais les Ofanim sont d'un niveau inférieur au leur; ils ne font que percevoir que ce niveau d'inclusion est loin d'eux, car il est saint et séparé...

et qu'Il n'entre pas dans la catégorie des mondes, ni dans celle de memalé, ni dans celle de sovev... Dès lors, tout leur désir et tout leur espoir est que leur âme s'éteigne vers Lui, [ce qui est] au-delà de leur capacité.

C'est pourquoi leur bruit est grand. De même, tout ce qui se dit depuis «David bénit» jusqu'à la Amida relève de l'élévation du bas vers le haut, jusqu'au Chéma, où l'on donne son âme dans «Un» et dans «Tu aimeras...»,

jusqu'à la Amida, où l'on dit «Béni sois-Tu», ce qui relève d'un flux du haut vers le bas, afin que se révèle le niveau de Havaya, comme il est écrit: «Béni soit Havaya, le D.ieu d'Israël, d'un monde à l'autre», c'est-à-dire du monde caché au monde révélé;

autrement dit, afin que se révèle le niveau caché qui dépasse la catégorie des mondes et que «nulle pensée ne peut Le saisir»: le niveau de «Moi, Havaya, Je n'ai pas changé» et de «Tu étais le même avant que le monde fût créé...»

(Voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le discours commençant par «Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent».) La révélation essentielle a lieu chaque jour par l'accomplissement des mitsvot et l'étude de la Torah, qui les équivalent toutes; toutes consistent à faire descendre la révélation du caché, comme cela est expliqué ailleurs.

Cependant, la différence entre l'élévation du Chabbat et celle des jours de semaine, au moment de la prière, est celle-ci: «Le villageois qui a vu le roi n'est pas comme le citadin qui l'a vu...» L'explication est que

«les Ofanim font grand bruit...»: parce qu'ils perçoivent le niveau de «saint et séparé», supérieur à ceux de sovev et de memalé kol almin, ils ressemblent, par analogie, à un villageois qui a vu le roi; son annulation devant le roi tient à la découverte de sa grandeur, qui dépasse les limites de sa compréhension.

C'est le niveau des jours de semaine. Le Chabbat, en revanche, est le niveau de la révélation du plaisir supérieur: «Qu'ils se réjouissent de Ta royauté, qu'ils soient rassasiés et se délectent de Ta bonté.» Alors, par analogie, on ressemble à un citadin, aux yeux duquel la grandeur du roi n'a rien de nouveau,

mais qui se délecte et jouit du rayonnement de la splendeur et de la gloire de sa grandeur. C'est à ce sujet qu'ils ont dit: «Le soleil du Chabbat est une tsedaka pour les pauvres.» L'explication est

comme il est écrit : « Un soleil de tsedaka, avec la guérison dans ses ailes », car « Havaya est un soleil et un bouclier » ; Il est la guérison, le niveau de « Celui qui guérit les malades ». C'est pourquoi Il est une tsedaka pour les pauvres, qui ne possèdent absolument rien par eux-mêmes.

L'explication est la suivante : durant tous les jours de semaine, la Communauté d'Israël est dans 5 l'état de « malade d'amour », comme il est écrit : « Soutenez-moi avec des flacons [de vin], entourez-moi de pommes, car je suis malade d'amour. »

C'est parce qu'elle est dans l'état du pauvre, qui ne possède rien par lui-même, et que son âme « aspire et même s'éteint » à l'idée de monter vers son Bien-Aimé, pour s'inclure dans la lumière de D.ieu, l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il,

qui dépasse les catégories de memalé et de sovev. Un amour accompagné d'une telle extinction de l'âme est un état de maladie, à cause de « l'espoir différé » : elle aspire et s'éteint sans cesse, mais n'atteindra pas ce but pendant toute la durée de sa vie.

C'est pourquoi les sages de la Torah sont appelés, dans ce monde, « faibles et malades », car les sages de la Torah reçoivent du niveau de la 'Hokhma,

eux qui voient ce qui advient, de rien à quelque chose, et voient que tout l'enchaînement du niveau du yéch est l'opposé du niveau du aïn. Leur âme s'éteint donc dans l'état de « malade d'amour », et ils répandent littéralement leur âme.

(Dans Likkutei Torah, paracha de Vayeira, il est expliqué que « malade » désigne l'absence de la cinquantième porte. On peut expliquer que la cinquantième porte de Bina relie la 'Hokhma, qui est aïn, à Bina, appelée yéch : elle fait ainsi pénétrer l'annulation de la 'Hokhma jusque dans le niveau du yéch, comme cela est expliqué dans le commentaire du verset « Vous compterez pour vous... »).

Or, en Atsilout, la 'Hokhma et Bina sont reliées comme « deux compagnons ». Mais en Béria, le niveau de la 'Hokhma supérieure ne brille pas ; seule Bina y brille. Béria est donc le niveau du yéch.

C'est pourquoi, durant les jours de semaine, lorsque Mal'hout descend en Béria, Yetsira et Assiya, elle est « malade d'amour » : le niveau du yéch est l'opposé du aïn. Le Chabbat, en revanche, est le niveau de la guérison, car elle s'élève en Atsilout, où le aïn et le yéch sont unis...)

L'homme doit de même éveiller cet amour dans la prière, comme il est écrit : « De grâce, sollicitez la face de D.ieu ». Le terme « sollicitez » est expliqué à partir de « Moché implora » ; les Sages enseignent à ce sujet : « Cela nous apprend qu'il tomba malade... » C'est le niveau de « les Ofanim... font grand bruit... »

Mais le Chabbat est le niveau de «Celui qui guérit les malades», car «un soleil de tsedaka, avec la guérison dans ses ailes», et «ils seront rassasiés et se délecteront de Ta bonté»; alors «tu te délecteras en D.ieu».

C'est pourquoi «le soleil du Chabbat est une tsedaka pour les pauvres», qui ne possèdent rien par eux-mêmes et dont l'âme aspire et s'éteint, car le soleil guérit. (Voir aussi ce qui est expliqué dans le discours commençant par «Sonnez du chofar à la nouvelle lune», à propos de l'avenir, lorsque le Saint béni soit-Il fera sortir le soleil de son fourreau et que les justes en seront guéris.)

C'est le niveau de «Havaya est un soleil et un bouclier»: la Lumière infinie, béni soit-Il, le niveau de la 'Hokhma supérieure, dont l'illumination est descendue

et s'est revêtue en Béria, Yetsira et Assiya durant les six jours de semaine; le Chabbat, elle retourne et s'élève à sa source et à sa racine, comme il est écrit: «Vous garderez le Chabbat, car il est saint...» (Voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le discours commençant par «Un Chabbat de repos complet».)

Résumé. La réception du Chabbat et «celui qui a peiné la veille du Chabbat» se rapportent à 6 l'élévation dans Pessouké DeZimra, le Chéma et la Amida; «Béni sois-Tu, D.ieu» correspond au flux descendant.

La différence entre l'élévation des jours de semaine et celle du Chabbat est comme celle du villageois qui a vu le roi par rapport au citadin; et il s'agit aussi de «un soleil de tsedaka, avec la guérison dans ses ailes».

3. Tout cela relève du niveau du Chabbat, par opposition aux jours de semaine. Le niveau de 7 Roch 'Hodech, cependant, est autre : le travail y est permis, et pourtant il n'est pas compté parmi les six jours de travail.

Or il est écrit : «Ainsi parle D.ieu : la porte du parvis intérieur tournée vers l'est restera fermée les six jours de travail ; le jour du Chabbat, elle sera ouverte, et le jour de la Nouvelle Lune, elle sera ouverte » : [cela montre] que le jour de la Nouvelle Lune n'est pas inclus parmi les jours de travail, puisque la porte n'y reste pas fermée.

La chose se comprendra par une analogie, selon le principe « de ma chair, je contemple D.ieu » 8 : la parole reçoit de deux niveaux. Parfois, elle reçoit du niveau des attributs émotionnels : parce qu'on aime une chose, on prend sa défense, ou parce qu'on est en colère... ; parfois, elle reçoit du niveau de l'intellect et de la compréhension : on exprime ce que l'on comprend par son intelligence.

De même, par analogie, celui qui médite comprendra ce qui se passe en haut : bien que « Mes pensées ne soient pas vos pensées... », on parle néanmoins, en haut, d'un niveau de parole, ainsi que de « la parole de D.ieu »,

qui est le niveau du monde révélé (alma d'itgalia), et qui est la source du niveau de Knesset Israël. Parfois, Knesset Israël reçoit ce niveau du niveau des attributs émotionnels,

c'est-à-dire le niveau de l'amour caché, durant chacun des six jours de semaine après la prière, qui pousse à « s'écarter du mal, faire le bien, rechercher la paix », sous l'effet de l'amour naturel caché dans le cœur

de chaque Juif. Et « rechercher la paix » signifie établir un lien entre les deux opposés : tout ce qui est plus élevé est du niveau du ayin (néant), et tout ce qui est plus bas est du niveau du yesh (existence)...

À Roch 'Hodech, en revanche, elle reçoit du niveau de l'intellect et de la compréhension, car c'est alors, en haut, un moment propice pour faire descendre vers elle le discernement et la compréhension relatifs au renouvellement de l'œuvre de la création, de néant à existence,

et pour que l'amour soit dans un état d'annulation de soi (bitoul), comme il est écrit : « Et Mes paroles que J'ai mises dans ta bouche », et il est écrit : « Je mettrai Mes paroles dans ta bouche » : Mes paroles, au sens littéral. (Voir aussi ce qui est expliqué dans le commentaire sur le verset « Et le nombre des enfants d'Israël sera... », et dans le discours commençant par « Au troisième mois ».)

Et ce niveau est appelé « la porte du parvis intérieur tournée vers l'est (kadim) » : d'avant (mikdem) l'œuvre de la création. (Car l'œuvre de la création correspond au niveau de 'Hokhma lorsqu'elle est revêtue dans les attributs émotionnels, comme cela a été expliqué plus haut au sujet des « six jours de la création ».)

À Roch 'Hodech, en revanche, la parole reçoit du niveau de 'Hokhma elle-même. Le niveau de 'Hokhma revêtue dans les attributs émotionnels, où elle demeure cachée en eux, n'est pas comparable au niveau de la révélation de 'Hokhma elle-même, qui est élevée et sublime, très au-dessus des attributs émotionnels, comme cela est expliqué dans le discours commençant par « Je suis venu dans Mon jardin ».

Voir aussi ce qui est expliqué dans le discours commençant par « D.ieu parla à Moché... et Je suis apparu à Avraham... » : c'est de ce niveau qu'il est dit « mais par Mon Nom Havaya, Je ne Me suis pas fait connaître à eux ». Voir également ce qui est expliqué au sujet de « tournée vers l'est » dans le discours commençant par « Moché rassembla » ; voir aussi Zohar I, Parshas Noach, page 75b.)

C'est là le sens de « Celui qui renouvelle les mois », la source du renouvellement ; Knesset Israël s'élève à ce niveau, de sorte que « le jour de la Nouvelle Lune, elle sera ouverte », comme le jour du Chabbat.

Mais, puisqu'il s'agit du niveau de la parole et de « la parole de D.ieu », le niveau du monde révélé, qui est lui-même ce qui est renouvelé, le travail est permis à Roch 'Hodech ;

mais il n'est pas compté parmi les jours de travail, parce qu'il s'élève à leur source et à leur commencement. (Voir aussi Sefer Shel Beinonim, Partie I, chapitre 16, au sujet de « une bonne pensée, le Saint béni soit-Il la joint à l'acte... », « leurs voies sont élevées » bien au-dessus du niveau de l'acte... ; voir là-bas.)

On peut encore en donner pour exemple ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit au début du chapitre 6 de Berachos : « Quand Israël fait la volonté de l'Omniprésent, leur travail est accompli par d'autres. » Nous voyons donc qu'il n'est pas nécessaire d'atteindre le niveau de l'acte, bien que le travail soit permis ; comme cela est expliqué ailleurs, dans le discours commençant par « Ramassant du bois ».)

Résumé. Le Chabbat, la parole retourne à sa place ; Roch 'Hodech, en revanche, est le niveau 9 de la parole. C'est pourquoi le travail y est permis ; pourtant, il n'est pas appelé jour de travail, car, à Roch 'Hodech, la parole reçoit d'avant l'œuvre de la création.

4. Tout cela concerne le Chabbat et la Nouvelle Lune qui suivent les jours de semaine. Mais « il 10 en sera ainsi, chaque Nouvelle Lune en sa Nouvelle Lune et chaque Chabbat en son Chabbat » signifie la Nouvelle Lune de la Nouvelle Lune et le Chabbat du Chabbat ; alors « toute chair viendra... »

Voici l'explication : le Chabbat qui suit les six jours de travail correspond au fait que « ce jour-là, Il s'est reposé de tout Son travail ».

C'est, par analogie, comme une personne qui mobilise son intellect et le met en œuvre dans les procédés de ses actions, par exemple lorsqu'elle écrit : elle réfléchit à la manière d'écrire ; après avoir écrit, son intellect retourne à sa source et à sa racine. Il en va de même

du fait que « durant six jours, D.ieu a fait les cieux et la terre » : l'illumination de Sa sagesse, béni soit-Il, est descendue et s'est déployée étape après étape, jusque dans l'Assiya matérielle, comme il est écrit : « Tu as tout fait avec sagesse ».

Mais le jour du Chabbat, elle retourne à son repos et à sa source supérieure. Le Chabbat du Chabbat, en revanche, correspond au fait que, devant Lui, même le jour du Chabbat est considéré comme les jours de semaine ;

car il s'agit d'un niveau au-delà des limites de l'enchaînement descendant des mondes (hichtal-chelout), à partir duquel une splendeur et une illumination sont attirées pour donner vie aux mondes et les maintenir, car autrement les mondes seraient annulés et seraient comme s'ils n'avaient jamais existé ;

car il est très au-dessus des limites du sovev et du memalé... (Voir aussi ce qui est expliqué dans le discours commençant par « Un Chabbat de repos complet » et dans celui commençant par « Écoutez, cieux » ; c'est ainsi que l'on peut comprendre quelque peu la notion de « Chabbat en son Chabbat ».)

Voir aussi ce qui est expliqué dans le discours commençant par « De grandes eaux » dans Parshas Noach. Dans la Michna, à la fin du chapitre 2 d'Eduyos, « chaque Chabbat en son Chabbat » est expliqué comme désignant la période de Pessa'h à Atséret ; cela s'explique par le fait qu'à la fête de Chavouot se révèle la cinquantième porte, la révélation de Kéter, comme cela est expliqué ailleurs.) De même, la Nouvelle Lune de la Nouvelle Lune est la source, le commencement même du renouvellement, comme indiqué plus haut.

Mais la révélation de ces niveaux aura lieu aux jours du Machia'h, à propos duquel il est dit : « Voici, Mon serviteur prospérera ; il s'élèvera, sera exalté et très élevé » (Isaïe, chapitre 52). (Voir Zohar I, Vayeishev, page 181b ; III, 246b.)

Car alors la lumière et la révélation de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, qui dépasse les limites de l'enchaînement descendant des mondes, brilleront ; alors « toute chair viendra se prosterner... ». Car

la notion de « toute chair » correspond à l'élément du feu, car le vivant relève de l'élément du feu. C'est pourquoi [les Chayot ont] « une face de lion, une face de taureau... » ; « leur aspect était comme des braises de feu », parce qu'ils sont des sérafin, des êtres brûlants, comme l'élément du feu.

C'est pourquoi la Guemara dit qu'il est interdit à un am haaretz de manger de la viande (basar). En effet, le but de l'alimentation est que la personne mange la nourriture, qui se transforme en sang puis devient une chair semblable à sa propre chair, si bien que la nourriture acquiert ainsi la capacité

de s'élever avec l'élévation de la personne. Lorsque celle-ci élève son âme vers D.ieu, l'énergie de la nourriture est elle aussi incluse en elle et s'élève avec elle, puisqu'elle est elle aussi devenue du niveau de l'homme.

Or les érudits en Torah sont dans l'état de « faibles et malades », c'est-à-dire dans l'état d'une 11 maladie d'amour, provenant de l'élément du feu et de la soif..., parce qu'ils reçoivent du niveau de 'Hokhma et de la compréhension : ils voient ce qui naît du néant à l'existence, et leurs flammes ardentes d'amour s'en trouvent accrues...

C'est pourquoi il leur est permis de manger de la viande, qui relève de l'élément du feu : lorsqu'elle est transformée et devient semblable à leur chair, elle est intégrée au niveau de l'homme, afin d'élever et de lier leur âme à D.ieu par les flammes ardentes de l'amour.

Les amei haaretz, en revanche, ne possèdent que l'amour caché, et ne connaissent aucun éveil des flammes ardentes mentionnées plus haut ;

l'énergie de la viande ne s'élève pas avec eux ; au contraire, elle les entraîne vers le bas, à D.ieu ne plaise. (Voir ce qui est expliqué à ce sujet dans le discours commençant par « Lorsque tu sortiras », dans celui commençant par « Lorsque tu allumeras », et dans celui commençant par « Les chefs des tribus », au sujet de « les vœux sont une clôture à l'abstinence ».)

Or « toute chair », qui est l'élément du feu, viendra et atteindra le niveau de la prosternation et de l'annulation de soi (bitoul). (On peut dire que c'est là la notion de « quiconque est appelé par Mon Nom » ; voir le Rashbam sur Bava Basra

(75b), au sujet de l'explication : « À l'avenir, les justes seront appelés du nom du Saint béni soit-Il » : cela aura lieu lorsque se révéleront le niveau de son Chabbat et celui de sa Nouvelle Lune.) Car

ce qui relève aujourd'hui de l'élément du feu et de l'éveil du sentiment tient à l'état de maladie d'amour, ainsi qu'au « grand tumulte des Ofanim... »,

car l'inclusion et l'annulation de soi dans la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, sont très élevées au-dessus d'eux, puisqu'ils sont en bas. Mais lorsque se révélera le niveau de son Chabbat et de sa Nouvelle Lune, qui dépasse l'enchaînement descendant des mondes, alors ils parviendront à se prosterner et viendront se prosterner.

Voici ce que signifie « se prosterner devant Moi » : la prosternation, bien qu'elle soit un niveau d'annulation de soi, est également un niveau d'attraction,

car elle attire du niveau de l'annulation de soi, du niveau qui dépasse les limites de l'enchaînement descendant des mondes. (Voir aussi Rabbah, Parshas Vayeira, chapitre 56, au sujet de « nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous ».)

C'est également le sens de la prosternation dans la prière de la Amida, comme cela est expliqué à la fin du discours commençant par « Les cieux sont Mon trône » : elle attire la notion de bitoul, comme dans la formule « Béni sois-Tu », afin que la bénédiction (baroukh) soit attirée et descende au niveau de « Tu », le niveau de la révélation.

Et c'est là le sens de « se prosterner devant Moi » (lefanai) : que soit présent le niveau du « visage » (panim), qui est le niveau de la révélation, comme dans l'expression « son visage rayonnait... ». C'est la notion de « Que D.ieu fasse rayonner Son visage vers toi... »,

« qu'Il fasse rayonner Son visage avec nous, éternellement ». C'est aussi le sens de « dit D.ieu » : qu'il y ait un niveau de parole et d'attraction du haut vers le bas, dans la révélation de ce niveau.

מזמור שיר חנוכת הבית כו' ולא שמחת אויבי לי

« Un psaume, un chant pour l'inauguration de la Maison...,
et Tu n'as pas laissé mes ennemis se réjouir à mes dépens »



« Un psaume, un chant pour la dédicace de la Maison... », et « Tu n'as pas laissé mes ennemis se réjouir à mon sujet. » Or, au moment de la création de l'homme, les anges du service divin élevèrent une accusation devant le Saint béni soit-Il et dirent : « Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui ? », comme il est écrit dans Midrash Rabbah, section 8. Ensuite, au moment du don de la Torah, lorsque

Israël firent précéder « nous ferons » à « nous entendrons », ils le reconnurent. Puis, au moment de la faute du Veau d'or, ils se réjouirent, estimant que les faits leur avaient donné raison : qu'en l'espace de quarante jours après le don de la Torah, qui s'était déroulé face à face, etc., le cœur d'Israël s'était à ce point détourné.

Mais, au moment de la construction du Michkan, leur joie s'assombrit, car le travail du Michkan expie la fabrication du Veau ; c'est pourquoi il y avait de l'or dans le Michkan, afin d'expier l'or du Veau.

C'est pourquoi David dit au sujet de la construction du Beis HaMikdash : « Un psaume, un chant pour la dédicace de la Maison..., et Tu n'as pas laissé mes ennemis se réjouir à mon sujet » : il s'agit des anges qui avaient élevé une accusation.

Cela signifie que la construction du Beis HaMikdash est une seule et même idée que la construction du Michkan. (On trouve une indication semblable dans le livre Arkei HaKinuyim, composé par l'auteur de Seder HaDoros, à l'entrée « ennemi » ; voir aussi la Guemara dans Kidushin) (folio 72) : « Que signifie “avec des ennemis à la porte”... » ; voir également Bereishis Rabbah, section 54.

Pour comprendre cette accusation des anges, qui dirent : « Qu'est-ce que l'homme... », il faut savoir qu'ils affirmaient se trouver à un niveau supérieur à celui de l'homme. La réponse fut que l'homme est plus élevé.

Pour expliquer cela, il faut comprendre la nature des anges et des âmes. En effet, nous trouvons que les anges chantent, mais nous ne trouvons pas cela à propos des âmes. Pourtant, en vérité, les âmes aussi chantent constamment,

car elles connaissent constamment des ascensions et des descentes, «de force en force», comme il est écrit: «Et il arrivera, de mois en mois...»; ensuite, elles retournent au Gan Eden inférieur, puis remontent au Gan Eden supérieur, etc.

Or, il est bien connu que tout déplacement et toute ascension s'effectuent précisément par le chant, selon l'idée exprimée par: «Tous ceux qui ont un chant sortent avec un chant et sont attirés par un chant», comme l'explique le grand Likkutei Amarim. Seulement, nous ne trouvons pas cela énoncé explicitement dans les Écritures.

La raison en est que le chant des anges est entendu par les oreilles du prophète, comme il est 3 écrit: «J'entendis derrière moi le bruit d'un grand tumulte...»; il se manifeste sous la forme d'un son véritable. De même, il est écrit: «J'entendis le bruit de leurs ailes, semblable au bruit de grandes eaux...»;

et «ils proclament ensemble, d'une voix forte, avec crainte...», ainsi que «les Ofanim, dans un grand tumulte...». Cela tient à ce qu'ils ont des corps, comme il est écrit: «Il fait de Ses anges des vents,

de Ses serviteurs un feu ardent.» Cela ne concerne pas leurs âmes, car les âmes sont douées d'intellect et de compréhension, comme l'âme de l'homme, qui raisonne et comprend; il ne conviendrait pas de les appeler «vents» et «feu ardent».

Il s'agit plutôt de leurs corps, comme l'écrit le Ramban: les anges ont un corps issu de l'élément simple de l'air et de l'élément simple du feu.

C'est pourquoi les anges occupent un espace: il existe un grand ange dont la taille correspond à cinq cents années de marche, et un ange qui représente un tiers du monde, etc. Autrement dit, leur corps est si grand qu'il relève de la catégorie de l'espace.

C'est pourquoi leur chant s'enveloppe dans la forme d'un son, au point d'être entendu par les 4 oreilles du prophète. En revanche, le chant des anges [apparemment: des âmes] n'est pas entendu, car ils ne sont aucunement revêtus d'un corps.

C'est pourquoi leur chant ne s'enveloppe pas dans la forme d'un son: il se présente uniquement sous la forme de l'intellect et de la compréhension. Voilà pourquoi les prophètes n'en ont pas parlé.

Nous trouvons une chose semblable à propos de la vision: les anges sont vus et se révèlent aux 5 yeux de chair dont la vue est pure, comme ce fut le cas pour Avraham: «Il leva les yeux, et voici trois...»; ils ont des corps et peuvent donc s'en revêtir jusqu'à se révéler et devenir visibles, contrairement aux âmes.

C'est le sens des mots que nous prononçons dans la Chemoneh Esreh : «Et les saints Te loueront chaque jour, séla» : nous disons d'abord l'ordre de la Kedoucha des anges, avec leurs proclamations : «Saint», «Béni» et «Il régnera»; puis nous ajoutons : «Et les saints, chaque jour...» ;

au sujet des âmes. Nous les disons dans l'ordre, du bas vers le haut : d'abord la Kedoucha des anges, qui se situent dans l'espace et le temps ; puisqu'ils se situent dans l'espace, sur une distance de cinq cents années de marche ou d'un tiers du monde, etc., ils se situent également dans le temps, car l'espace et le temps sont tous deux créés selon une même modalité.

C'est pourquoi ils ont un moment fixé pour chanter, comme on le sait. Les âmes, en revanche, n'ont aucune dimension d'espace ni de temps : elles Te louent «chaque jour», constamment, et aussi «séla», c'est-à-dire sans interruption.

2. Mais les anges qui dirent : «Qu'est-ce que l'homme...» savaient que le rang et le niveau des âmes sont très largement supérieurs aux leurs, comme il a été dit plus haut. Néanmoins, l'âme, telle qu'elle est en elle-même, n'est aucunement revêtue d'un corps. 6

Mais, au sujet de sa descente pour se revêtir d'un corps en ce monde, ils dirent : «Qu'est-ce que l'homme?», car, à cause de son corps, l'homme est enclin à pécher. C'est pourquoi ils demandèrent que la Torah leur soit donnée, puisqu'ils ont eux aussi un corps et une âme, et que leur corps est spirituel.

La réponse du Saint béni soit-Il fut que l'âme, issue de la dimension intérieure (pnimiyout) des mondes et, en elle-même, entièrement abstraite de toute matière corporelle, devait nécessairement descendre précisément dans un véritable corps physique, afin de créer ainsi une demeure dans les mondes inférieurs ; cela ne peut se produire avec les anges.

(Voir à ce sujet le discours commençant par «Et D.ieu, Elokim, forma l'homme, poussière...». Le Beis HaMikdash aussi fut construit avec des éléments physiques, et une révélation d'un niveau supérieur à l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) s'y manifesta. Voir également ce qui est écrit dans le deuxième discours sur «Un psaume, un chant pour la dédicace».)

Or, lorsque le Beis HaMikdash fut construit, il fut alors dit : «Et Tu n'as pas laissé [mes ennemis] se réjouir...» Car il est écrit : «Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux»; il n'est pas dit «au milieu de celui-ci»,

mais «au milieu d'eux», car la résidence de la Chekhina se trouvait au sein d'Israël eux-mêmes. Malgré cela, il fallait construire une maison de bois et de pierres, afin que, par ce moyen, la Chekhina se révèle au sein d'Israël.

De même, à présent que le Beis HaMikdash a été détruit, la sainteté s'est répandue dans chaque synagogue et maison d'étude, comme il est écrit : «Je leur ai été un petit sanctuaire...»

Pour comprendre cela, il faut comprendre ce qu'est le repos de la Chekhina (Présence divine). 7
Or, nous disons : « Nous ne pouvons monter, paraître et nous prosterner devant Toi. »

Il faut comprendre ce que signifie « et nous prosterner », et pourquoi nous ne le pouvons pas. Certes, monter et paraître est impossible à cause de « la main... » ;

mais il est possible de se prosterner en tout lieu devant Lui, béni soit-Il, comme dans « Nous nous inclinons et nous prosternons... ». Pourquoi donc le Beit Hamikdash est-il spécifiquement nécessaire à cet effet ?

Or, il existe deux niveaux dans la prosternation. En effet, se prosterner consiste à s'annuler et à se soumettre devant Lui, béni soit-Il, comme on s'annule devant le roi et accepte de le servir et d'obéir à sa voix.

Il existe une prosternation au niveau de la dimension extérieure ('hitsoniyout), où l'on soumet 8 le corps afin qu'il ne se rebelle pas ; mais la volonté essentielle et la dimension intérieure de l'âme ne sont pas annulées. En effet, malgré cela, on demeure un être distinct, avec une autre volonté et une autre pensée qui lui sont propres, indépendamment de cette soumission.

En revanche, la prosternation au niveau de la dimension intérieure (pnimiyout) relève de « An-nule ta volonté devant Sa volonté » : on n'a absolument aucune autre volonté ni aucun autre désir, comme dans « un fils est la jambe... », car la jambe est véritablement annulée, etc.

C'est la prosternation de l'âme. Israël recevait cette prosternation en paraissant trois fois par an, lors des fêtes, dans le Beit Hamikdash, où la Chekhina se révélait. Le sens de « Chekhina » est ce qui réside dans les mondes inférieurs de manière révélée

(tandis que le Saint béni soit-Il est saint et séparé, etc.) ; ainsi, toutes les âmes s'annulent comme une flamme de bougie devant une torche. C'est-à-dire que lorsqu'une très grande torche brûle,

alors la lumière de chaque bougie qui brûle à proximité se fond et s'absorbe dans la lumière de la torche, et elles ne font véritablement qu'un.

C'est le sens de « Ils ne paraîtront pas devant Moi les mains vides » : selon la manière dont on venait voir, car il y avait une vision et une révélation intérieure. Et il est écrit « Ma face », c'est-à-dire le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin) et de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), le niveau de l'union du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina. De plus, chacun

en Israël recevait cette révélation selon sa mesure lorsqu'il montait pour la fête, car tous sont tenus de paraître. C'est pourquoi il est dit « la face de Havaya » au pluriel : chacun recevait la révélation selon son niveau. Et l'essentiel de la mitsva de paraître est la prosternation : on se prosternait et l'on s'acquittait ainsi

(sauf qu'il est écrit : «Ils ne paraîtront pas devant Moi les mains vides»). De ces trois fêtes, on recevait le caractère de la prosternation, de sorte que cet état d'annulation de soi se maintenait toute l'année ; en effet, l'annulation de chaque fête et de chaque Yom Tov se prolongeait jusqu'à la fête suivante.

Depuis la destruction du Beit Hamikdash, bien que nous ne puissions nous prosterner, la sainteté de cette illumination s'est néanmoins répandue, dans une mesure infime, dans le «petit sanctuaire», la synagogue et la maison d'étude ;

c'est-à-dire au moment de la prière, lorsque l'homme s'attache à son Créateur et souhaite s'annuler devant le Roi, Roi du monde, chacun selon

sa mesure ; [pour certains,] cela relève de la dimension extérieure, par la contrainte à laquelle on se soumet, etc. La prière de l'homme n'est entendue que dans la synagogue, etc., grâce à la diffusion de la résidence de la Chekhina qui s'y trouve

(c'est pourquoi «dans toute assemblée de dix, la Chekhina réside» et l'on dit les paroles de sainteté lorsqu'il y a dix hommes ; car le rassemblement de dix fait résider la Knesset Israël d'en haut, c'est-à-dire le rassemblement et la réunion des âmes et de leur source), il se produit une prosternation et une annulation de soi comme une flamme de bougie devant une torche.

Or, cette annulation de soi concerne précisément les âmes, qui sont véritablement unies comme une flamme dans une torche : elle se détache de la mèche et s'y fond. Car la Chekhina est la Knesset Israël, la source des âmes d'Israël : «Vous êtes des enfants de Havaya, votre D.ieu» ; «un fils est la jambe de son père...».

En revanche, les anges sont des êtres distincts, puisqu'ils sont revêtus de réceptacles limitatifs ; à plus forte raison lorsqu'ils descendent ici-bas, car «les Nefilim furent...».

3. Or, afin que la Chekhina réside dans le Beit Hamikdash, «Havaya dit qu'Il résiderait...» ; David et Chlomo célébrèrent d'abord l'inauguration (chanouka) du Temple. 9

Le terme inauguration vient de l'idée de hinoukh, éducation, comme dans «Éduque le jeune selon sa voie». Lorsqu'on initie un enfant à l'étude, on ne l'éduque pas par la seule étude, qui sera ensuite son occupation constante ; on l'initie plutôt par un supplément,

par exemple un geste de rapprochement ou un cadeau. Il en va de même pour l'inauguration du Beit Hamikdash et du Michkan : quelque chose s'ajoutait aux sacrifices quotidiens, les «deux agneaux» prescrits. Dans le Michkan, les princes offrirent un jeune taureau...

et des sacrifices de paix... ; et, dans le Beit Hamikdash, «Chlomo sacrifia cent vingt mille moutons...». Cela correspond à un supplément de lumières supérieures qui descendirent avec la révélation de la Chekhina : la Chekhina ne descendit pas seule,

mais accompagnée d'un supplément de lumières supérieures qui descendirent avec elle. Voir à ce sujet la fin du discours commençant par «Voici l'inauguration de l'autel», ainsi que le discours commençant par «Le vingt-cinq Kislev».

Or, la section des princes indique explicitement dans la Torah l'offrande de chacun d'eux : **10** «Voici l'offrande de Nahchon», «Voici l'offrande de Netanel», etc.

Pour chacun, il est écrit en quoi consistait son offrande, bien qu'ils aient tous offert de la même manière. Il aurait suffi de dire : «Netanel fit de même...», «et untel fit de même...».

Pourquoi fallait-il répéter douze fois ces offrandes identiques ? C'est qu'elles furent consignées pour les générations, car Il savait et voyait à l'avance que le Beit Hamikdash serait un jour détruit,

et qu'il faudrait «rendre pour taureaux [l'offrande de] nos lèvres», comme l'ont enseigné nos Sages, de mémoire bénie : «Quiconque s'occupe de l'étude de l'offrande holocauste...». C'est aussi pourquoi, à Hanouka, nous lisons le récit des offrandes des princes : Hanouka fut également une inauguration de l'autel, car les idolâtres y avaient pratiqué

treize brèches. Lorsque le royaume de la maison des Hachmonaïm prit le dessus et les vainquit, il fallut inaugurer l'autel pour rétablir la sainteté dans son état initial, car elle s'était retirée lors des brèches pratiquées par les idolâtres. Par la lecture de la section de la Torah consacrée aux princes, nous attirons la résidence de la Chekhina, comme on le sait au sujet de la lecture de la Torah.

C'est pourquoi les offrandes furent répétées douze fois, pour les douze tribus, afin d'attirer l'annulation de soi comme une flamme de bougie devant une torche : il y a douze torches correspondant aux douze tribus, chaque tribu étant une torche à part entière.

(De même, lors de la traversée de la mer, celle-ci se fendit en douze voies, afin que chaque tribu suive son propre chemin et puisse diriger son intention selon sa mesure, comme il est écrit ailleurs. Voir aussi Midrash Rabbah, Parshas Nasso : au sujet des offrandes des princes, ils expliquent que l'offrande de chaque prince avait une signification et une intention qui lui étaient propres ; voir là-bas avec de longs développements.)

Or, «Un psaume, un chant» semble être une répétition. Cependant, il existe une différence entre mizmor et chir : la musique et la mélodie jouées sur un instrument, une harpe, une lyre, etc., sont appelées «son de musique» (kol zimra), car c'est le son musical qui sort de l'instrument.

Chir est le chant de la bouche : la voix qui en sort, sans être revêtue d'un instrument. C'est le **11** sens de «Un psaume, un chant» : mizmor désigne le chant des anges qui se tiennent dans les hauteurs du monde, issus de la dimension extérieure ('hitsoniyout) des mondes,

car ils relèvent de la matière et de la forme, de la lumière et du réceptacle. Leur chant, par lequel ils chantent, louent et glorifient le Nom de la gloire de Sa royauté, béni soit-Il, «avec des actions de grâce et un son musical», est appelé mizmor, car il s'agit d'une musique revêtue dans un réceptacle,

car ils relèvent de la matière et de la forme. C'est pourquoi on ne trouve pas chez eux le véritable bitoul consistant à se fondre dans leur source comme une flamme de bougie devant une torche, puisque leur réceptacle les retient. Aussi leur annulation de soi se manifeste-t-elle également par un son et un grand vacarme, tout cela

à cause du réceptacle. Chir, en revanche, est le chant des âmes dans le Gan Eden : elles s'élèvent dans le chant et sont portées par le chant, dans un véritable bitoul, comme la flamme de bougie devant une torche, puisqu'elles ne sont pas revêtues de matière ni de réceptacle, comme indiqué plus haut. Leur chant est donc appelé chir, car il n'est pas revêtu dans un réceptacle,

car elles n'ont ni matérialité ni réceptacles, comme indiqué plus haut. (Voir aussi ce qui est écrit sur «Le Cantique des cantiques» et sur «Et la nuit, Son chant est avec moi», dans le discours commençant par «Et il advint à la fin». Voir également Zohar, partie 1, Vayitzei.)

(148b), au sujet de la différence entre le chant des Léviim et le niveau de «et Tes fidèles chanteront dans la joie», concernant les Kohanim, qui est un niveau supérieur.

On comprendra ainsi la supériorité du niveau de chir sur celui de mizmor. De même, dans le Pardes, dans le Shaar Arkei HaKinuyim, à l'entrée chir, il est expliqué que chir se situe dans 'Hokhma (sagesse).

Or, dans le Sanctuaire, la Chekhina se révélait, elle qui est la source des âmes et des anges, comme il est écrit : «Ta royauté est une royauté sur tous les mondes...».

C'est pourquoi, lors de l'inauguration du Temple, il est dit «Un psaume, un chant» : les deux s'y révélaient, le mizmor des anges et le chir des âmes, puisque leur source commune est la révélation de la Chekhina, béni soit-Il, qui se révéla dans le Sanctuaire, comme indiqué plus haut.

Il en était de même ici-bas dans le Sanctuaire, avec le chant des Léviim, qui étaient répartis en deux groupes : certains chantaient de la voix, d'autres jouaient des instruments. La Guemara rapporte une controverse sur la question de savoir si l'essentiel du chant se fait avec la voix ou avec les instruments, etc. ; voir là-bas.

Quant aux passages où l'ordre est parfois inversé, «Un chant, un psaume des fils de Korah...», **12** c'est parce que mizmor relève de la dimension extérieure, revêtue dans un réceptacle, tandis que chir relève de la dimension intérieure, dépourvue de réceptacle ;

lorsqu'ils doivent s'unir, cela peut se faire de deux manières : soit le niveau supérieur descend en bas, soit le niveau inférieur s'élève en haut. Ainsi, lorsque l'on dit « Un psaume, un chant », c'est le mizmor qui s'élève pour se fondre dans le chir et s'unir à lui.

« Un chant, un psaume » désigne en revanche le chir supérieur qui descend pour s'unir à lui. (Dans Zohar, partie 3, au début de Parshas Acharei) (folio 58b) : « Que signifie "un chant, un psaume"... ? Un chant qui est double... »

Il en va de même pour « Un psaume, un chant pour le jour du Chabbat ». Le Mikdash Melekh explique là-bas, au nom de Rabbi 'Haïm Vital, que « un chant qui est double » signifie l'union de Zeir Anpin et Noukva. Voir également là-bas, à la fin de la paracha (folio 79b),

au sujet de « Un psaume, un chant pour le jour du Chabbat » ; le Mikdash Melekh y explique que « un psaume, un chant » correspond à ce que dit la Michna à la fin de Tamid : « pour le jour qui sera entièrement Chabbat... »,

et vers Lui ils font retentir le niveau de « un psaume, un chant » ; comprenez bien. Il en va de même pour « Un psaume, un chant » de l'inauguration du Temple, etc. Mizmor signifie également élagage (zemer) et division, comme il est écrit : « Tu ne tailleras pas ta vigne »,

ce qui désigne la séparation et la division de la mélodie, découpée en petites parties par l'instrument ; il n'en va pas ainsi pour chir. Il en est de même en haut.

Et le sens de « car Tu m'as élevé (dilisani) » est le suivant : la raison de tout cela est la supériorité 13 des âmes sur les anges. Cette supériorité est suggérée par le mot dilisani, qui comporte trois significations. La première exprime l'exaltation et l'élévation, à un niveau très élevé. La deuxième relève de la pauvreté et du dénuement (dalout).

La troisième vient de l'expression « il puisa, il puisa (dalah dalah) », qui désigne le puisage [de 14 l'eau]. Ces trois sens sont tous exacts ; ils correspondent aux trois avantages que l'âme possède sur les anges.

La première exprime l'exaltation et l'élévation : l'âme est élevée et exaltée dans sa source supérieure, car elle relève de la dimension intérieure, contrairement aux anges, etc. C'est pourquoi la prosternation de l'âme et son annulation dans sa source sont d'une intensité supérieure : véritablement comme une bougie devant une torche.

La deuxième relève de la pauvreté et du dénuement : l'âme est nue, sans vêtement, car elle ne 15 revêt aucun corps ni aucun réceptacle qui la limite ; il n'en est pas ainsi des anges, qui ont des corps — des vents et un feu flamboyant.

La troisième relève du puisage : les âmes ont été puisées à la source dont elles furent taillées, au niveau de 'Hokhma (sagesse) : « et elle remplit sa cruche (kadah) » ; une cruche (kad) puisée dans la mer de 'Hokhma, les vingt-quatre (kad) livres de la Torah.

Cela signifie que «ses fondements sont dans les montagnes saintes»: il s'agit de la 'Hokhma supérieure, source de la Torah, car la Torah en a été puisée, comme une cruche dans la mer; et comme il est écrit:

«et Il établit une Torah en Israël». Il est aussi écrit: «Et ceci se faisait autrefois en Israël», et «ceci» n'est rien d'autre que la Torah, laquelle est enracinée dans les âmes d'Israël, dans leur source et leur dimension intérieure (pnimiyout). C'est pourquoi elles sont plus aptes que les anges à recevoir la Chekhina (Présence divine) et la Torah.

מזמור שיר חנכת הבית לדוד

Psaume, chant pour la dédicace de la Maison, de David



«Psaume, chant pour l'inauguration de la Maison, de David.» Pour comprendre pourquoi 1
l'inauguration d'une maison est célébrée par un festin et des réjouissances : il existe trois niveaux : la nourriture, les vêtements et les maisons.

La nourriture est une force vitale intérieure pour le corps de l'homme. Elle devient intérieure à lui et force vitale pour lui par l'intermédiaire du ventre et de l'estomac, qui cuisent les aliments ; la meilleure partie monte au cerveau et devient une nourriture intérieure et une force vitale pour l'intellect et les membres, fortifiant tous ses membres.

Les vêtements, eux, sont des éléments qui enveloppent l'homme : ils l'entourent, le couvrent et le protègent seulement du froid et de la chaleur ; ils ne deviennent pas intérieurs à lui et force vitale comme la nourriture, mais l'enveloppent en étant directement posés sur lui.

Les maisons, elles aussi, enveloppent l'homme, mais pas comme les vêtements, qui sont directement sur lui. Les maisons, en revanche, sont tout à fait éloignées de l'homme.

Or, nous constatons que la nourriture s'achète moins cher que les vêtements, et les vêtements 2
moins cher que les maisons. À première vue, cela devrait être l'inverse, puisque la nourriture est intérieure à l'homme et constitue sa force vitale,

qu'elle est absorbée et se fond en lui, de sorte qu'ils ne font véritablement qu'un ; elle est la vie de son âme, car il est absolument impossible de vivre sans nourriture. Elle devrait donc être plus chère que les vêtements, qui ne sont pas une force vitale pour lui, mais l'enveloppent seulement.

De même, les vêtements par rapport aux maisons devraient être dans le même rapport que la nourriture par rapport aux vêtements. (Mais, selon l'explication simple, c'est parce que la nourriture ne se conserve pas longtemps : dès que le temps nécessaire à sa digestion est passé, on a de nouveau faim.

Les vêtements, en revanche, durent environ un an ou davantage, et les maisons durent plus longtemps encore que les vêtements. Le prix des maisons est donc supérieur à celui des vêtements, parce qu'elles durent plus longtemps ; de même, les vêtements sont plus chers que la nourriture, comme on l'a dit.)

Mais, en vérité, quant à la racine supérieure des trois niveaux mentionnés plus haut, les maisons ont une racine plus élevée que les vêtements, et les vêtements que la nourriture. Car on sait que tout ce qui est descendu à un niveau inférieur a sa racine dans un niveau et un degré plus élevés.

L'explication est que ces trois niveaux se retrouvent dans les dimensions du Monde, de l'Année 3 et de l'Âme, dans la création des mondes, ainsi que dans la Torah et les mitsvot. Car

on sait qu'il existe le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin) et celui de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin). La lumière qui remplit tous les mondes est la puissance de l'Artisan à l'intérieur de l'objet créé : lorsque le niveau de Mal'hout d'Atsilout donne vie aux mondes de Béria, Yetsira et Assiya, elle s'y revêt alors réellement comme intériorité et force vitale,

comme l'âme qui vivifie le corps selon les modalités particulières de celui-ci : les facultés de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et de la parole dans la tête, ainsi que les mains, le cœur, le ventre, l'estomac et les pieds, selon l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout).

De même, en haut, le niveau de Mal'hout d'Atsilout qui se revêt dans Béria, Yetsira et Assiya pour donner vie aux mondes agit lui aussi comme une force vitale intérieure, dans tous les détails de l'enchaînement descendant des mondes.

C'est le sens de : « Ils proclameront la gloire de Ton royaume et parleront de Ta puissance, afin de faire connaître... Ses actes puissants. » Ses actes puissants sont ce que l'on appelle des guevourot et des contractions, afin que des mondes distincts soient créés, divisés en un nombre infini de détails.

C'est pourquoi elle est appelée la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), car 4 elle agit comme une force vitale intérieure, comme la puissance de l'Artisan dans l'objet créé, etc. Le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), lui, ne se revêt nullement à l'intérieur des mondes comme intériorité,

mais les entoure et les enveloppe seulement, comme il est écrit dans le Séfer Chel Beinonim, pour leur donner vie. Car la force vitale principale provient du niveau de la lumière enveloppante, qui est au-dessus des dix Séfirot d'Atsilout ; celles-ci se revêtent dans les dix Séfirot de Béria, Yetsira et Assiya — 'Hessed d'Atsilout dans 'Hessed de Béria, comme on l'a dit — et ce niveau est appelé Kéter Elyon (la Couronne suprême).

(C'est le sens de : « Tout ce que D.ieu désira, Il l'a fait », car l'essentiel de la création provient du niveau du désir de D.ieu et de Sa volonté suprême. Comme il est expliqué dans l'Explication sur « Qu'ils apportent un vêtement royal », chaque créature reçoit une extension de force vitale du niveau de memalé kol almin et de sovev kol almin, et l'essentiel de sa création provient du niveau de sovev kol almin ; voir là-bas.)

Cependant, Kéter comporte deux niveaux: le niveau inférieur de l'Émanateur et le tout premier des émanés, car on sait que Kéter est l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés. On sait également que tout intermédiaire doit être composé des deux, comme il est écrit dans Etz Chaim (Sha'ar 41, chapitre 3).

Or, le tout premier des émanés est ce que l'on appelle Arich Anpin, source d'où procède la formation des dix tikounim, les dix Séfirot d'Atsilout, selon l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes: «l'un long», etc. Arich Anpin lui-même, en revanche, est une lumière enveloppante, sovev kol almin, qui s'étend également sur tout.

Cependant, le niveau inférieur de l'Émanateur est appelé Atik, du terme signifiant «Celui qui déplace les montagnes» (ha-ma'tik), car il n'a absolument aucun rapport avec les dix Séfirot émanées. Il ne convient même pas de l'appeler «enveloppant», puisque toute lumière enveloppante entretient un certain rapport avec ce qu'elle enveloppe; on l'appelle plutôt «un enveloppement d'un enveloppement», etc.

C'est comme une maison, qui n'est pas un enveloppement proche et adjacent au corps, comme le vêtement, mais un enveloppement éloigné du corps de l'homme; c'est-à-dire,

comme le niveau d'un enveloppement d'un enveloppement. (Voir aussi ce qui est écrit à la fin du discours commençant par «Les cieus sont Mon trône», au sujet de «Quelle maison pourriez-vous Me bâtir?» Voir également ce qui est écrit dans la paracha Pin'has, à la fin du discours commençant par «Ordonne aux enfants d'Israël... Mon offrande, Mon pain», au sujet de la raison pour laquelle les sacrifices ne sont pratiqués qu'en présence du Temple; voir là-bas.)

Or, correspondant aux trois niveaux mentionnés plus haut, trois niveaux sont descendus en bas: la nourriture, les vêtements et les demeures. Plus une chose est élevée, plus bas elle descend et se revêt en bas.

La nourriture, qui est une force vitale intérieure, est issue du niveau de memalé kol almin; c'est pourquoi il existe de nombreuses saveurs et variétés, comme l'amer, le doux, etc.,

et la grande diversité des aliments particuliers correspond à l'inclusion réciproque de l'ensemble des dix Séfirot: 'Hessed de 'Hessed, Guevoura de Guevoura, etc. La nourriture est donc sujette à se consumer, car elle provient de la lumière intérieure revêtue et limitée dans des réceptacles, etc.

(Voir aussi ce qui est écrit dans le discours commençant par «Celui qui annonce dès le commencement la fin», au sujet de «sa nourriture, son vêtement», etc.: le niveau de «sa nourriture», c'est-à-dire la nourriture, provient du Nom Elokim, autrement dit du niveau des réceptacles, etc.; voir là-bas.)

C'est pourquoi, en bas, la nourriture s'unit à l'homme et ne fait qu'un avec lui comme force vitale intérieure, car sa racine se trouve dans le niveau de memalé kol almin, la puissance de l'Artisan, etc.

C'est pourquoi elle est moins chère et qu'il n'est pas indispensable d'avoir différentes sortes de mets délicats : on peut se contenter de pain sec, etc., car on peut vivre de pain avec du sel,

et l'on peut aussi manger différentes sortes de mets délicats, car sa racine provient du niveau de la puissance de l'Artisan, etc., qui est du côté de la limite et du réceptacle, limité dans un réceptacle ;

c'est ainsi pour la nourriture également. Les vêtements, en revanche, ont leur racine en haut dans le niveau de Kéter, la tête des émanés, le niveau d'une lumière enveloppante ;

c'est pourquoi, en bas aussi, ils enveloppent l'homme et ne sont pas une force vitale intérieure ; ils lui sont davantage nécessaires, car il est impossible de passer l'hiver sans vêtements, etc., et de même en été, etc. ;

c'est pourquoi ils sont plus chers et durent plus longtemps, car leur racine supérieure est plus élevée que celle de la nourriture, laquelle, comme on l'a dit, provient d'une lumière limitée dans des réceptacles, tandis que les vêtements ont leur racine dans le niveau de sovev, qui n'est pas limité dans des réceptacles ;

ils sont donc moins sujets à se consumer. [Voir aussi ce qui est écrit dans l'Explication sur « Je suis venu dans Mon jardin », au sujet de « J'ai recueilli ma myrrhe » : la différence entre le goût et l'odeur relève également de cette distinction ; voir là-bas. C'est le sens de « l'odeur de ses vêtements »,

et c'est également le sens de « par le parfum de vos vêtements » dans le Zohar, paracha Balak, daf 186a.] Les maisons, qui sont plus éloignées du corps de l'homme, ont pour racine supérieure le niveau inférieur de l'Émanateur, qui est le niveau d'un enveloppement d'un enveloppement, comme on l'a dit.

C'est pourquoi elle est descendue en bas au niveau le plus inférieur, celui des pierres et de la terre, le règne minéral, tandis que les vêtements relèvent du règne végétal. 5

C'est pourquoi, en bas également, ils sont éloignés du corps de l'homme ; ils lui sont même plus nécessaires que les vêtements, car il est impossible d'habiter sans maison, ne serait-ce qu'un instant. Elle est plus chère et dure le plus longtemps, car sa racine supérieure est extrêmement élevée, au niveau de l'enveloppement d'un enveloppement. Et cela suffit à qui comprend.

2. De même, les trois niveaux mentionnés plus haut se retrouvent dans la Torah et les mitsvot. 6 On sait que la Torah est le niveau de la nourriture pour l'âme et que les mitsvot sont ses vêtements (comme il est écrit dans le discours commençant par « Voici les étapes », dans celui commençant par « Je suis à mon bien-aimé », dans celui commençant par « Ma colombe », etc., ainsi qu'en d'autres endroits).

Or, bien qu'en bas, dans l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), les mitsvot soient d'un niveau inférieur à celui de la Torah, puisqu'elles consistent en des actes matériels, nous constatons néanmoins que leur racine est plus élevée.

Ainsi, toute la Torah est une explication des mitsvot, dans leur partie révélée comme dans leur partie cachée, telle que le livre du Zohar. Nos Sages ont dit de même : « Grande est l'étude, car elle conduit à l'action » ; et encore : « Ce n'est pas l'étude qui est l'essentiel, mais l'action », etc. Nos Sages ont également dit (dans Ketoubot 86a) :

« Mais, dans le cas des commandements positifs, par exemple si on lui dit : "Construis une soukka" et qu'il ne le fait pas, etc., on le frappait jusqu'à ce que son âme s'en aille. »

Et bien qu'ils aient dit que celui dont la Torah est l'occupation, comme Rabbi Chimon bar Yo'haï et ses compagnons, n'interrompt pas son étude pour prier — et que, dans le Talmud de Jérusalem, au premier chapitre de Chabbat, il est dit que cela signifie qu'il n'interrompt pas pour la récitation du Chema — cela ne concerne que la récitation du Chema ;

mais pour un commandement positif, comme la soukka et le loulav, il est tenu d'interrompre, comme l'explique le Talmud de Jérusalem à cet endroit, cité par le Baal HaMaor au premier chapitre de Chabbat : « Rabbi Chimon bar Yo'haï ne reconnaît-il pas qu'on interrompt pour construire une soukka, etc. ? La raison de Rabbi Chimon bar Yo'haï est la suivante : ceci est l'étude... »

« et ceci est l'étude ; on ne suspend pas une étude au profit d'une autre étude. » Tout ce qui précède montre donc que, bien qu'en bas, dans l'enchaînement descendant des mondes, les mitsvot soient inférieures, puisqu'elles sont au niveau des vêtements, leur source et leur racine sont plus élevées. Quant à la Torah,

qui est au niveau de la nourriture, elle a sa racine dans la dimension intérieure (pnimiyout) des dix Séfirot d'Atsilout : « La Torah procède de 'Hokhma », etc. C'est pourquoi l'étude de la Torah n'a pas de mesure fixe,

car même un chapitre le matin et un chapitre le soir suffisent pour s'acquitter de l'obligation d'étudier la Torah, et pourtant il est aussi dit : « Tu la méditeras jour et nuit. »

C'est-à-dire qu'elle est au niveau de la nourriture : le pain sec suffit, mais on peut aussi consommer différentes sortes de mets délicats, car leur racine et leur source proviennent du niveau de memalé,

tandis que les mitsvot proviennent du niveau de la lumière enveloppante suprême, le niveau de Kéter, « un », etc., qui est au-dessus de 'Hokhma d'Atsilout. C'est pourquoi elles deviennent des vêtements pour l'âme, comme on l'a dit plus haut au sujet des vêtements.

Or, de même que dans Kéter Elyon, l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés, il existe 7 deux niveaux, comme indiqué plus haut — un englobant et un englobant de l'englobant —, de même, il existe deux sortes de mitsvot. La première comprend les mitsvot ordinaires, toutes celles qu'une personne accomplit parce qu'elle le veut,

telles que la soucca, le loulav et autres mitsvot semblables. Il existe aussi des mitsvot qui ne dépendent absolument pas de sa volonté, mais surviennent précisément à son insu, comme la mitsva de la gerbe oubliée et autres mitsvot semblables.

Ainsi trouvons-nous dans la Tosefta, chapitre 3 de Pe'ah : Il arriva qu'un homme pieux oublia 8 une gerbe au milieu de son champ et dit à son fils : « Va offrir en mon nom un taureau en holocauste et un taureau en sacrifice de paix. » Celui-ci lui demanda : « Père, qu'as-tu

vu pour te réjouir de la joie de cette mitsva davantage que de toutes les mitsvot de la Torah ? » Il lui répondit : « Pour toutes les mitsvot de la Torah, le Maître du monde nous a donné la possibilité de les accomplir en connaissance de cause ; celle-ci, nous l'accomplissons sans le savoir. Car si nous l'avions faite volontairement devant le Maître du monde, cette mitsva ne nous serait pas échue.

Au contraire, il est dit : “Lorsque tu feras la moisson”, etc. ; l'Écriture lui a réservé une bénédiction. » Fin de citation de la Tosefta. Il voulait dire que, si tel est le cas, l'accomplissement de cette mitsva est un don d'en haut ; c'est pourquoi j'offre un taureau.

Cela signifie que les mitsvot qui dépendent de la connaissance et de la volonté d'une personne 9 ont également leur racine en haut, dans Kéter, au niveau d'Arich Anpin, qui est le niveau de la volonté suprême, la racine des émanés : « Tu es Celui qui a fait surgir », etc.

C'est pourquoi, ici-bas aussi, elles dépendent de sa volonté ; en les accomplissant, il attire l'influx du niveau de la volonté suprême. Tel est le sens de : « Qui nous a sanctifiés par Ses commandements. » Il peut les accomplir avec une grande joie, car il attire sur lui le niveau de la volonté suprême sous la forme d'une lumière englobante. Il n'en va pas ainsi des mitsvot qui s'accomplissent précisément sans connaissance ni volonté,

telles que la mitsva de la gerbe oubliée mentionnée plus haut : sa racine se trouve dans le niveau inférieur de l'Émanateur, qui est au-dessus de la volonté et est appelé l'englobant de l'englobant,

(et il se peut que ce soit le niveau de « la Volonté de toutes les volontés », c'est-à-dire une volonté à l'égard de la volonté, etc.) ; c'est pourquoi, ici-bas aussi, elle dépasse la connaissance et la volonté de la personne.

Nous trouvons également plusieurs mitsvot qui s'accomplissent précisément contre la volonté, comme dans le cas de Rabbi Chim'on ben Chéta'h, qui s'enfuit en Égypte parce qu'on voulait le nommer Nassi ; il ne voulait pas accepter cette fonction de Nassi et s'enfuit, etc. ;

on le poursuivit et il devint Nassi. S'il ne s'était pas enfui, et s'il avait voulu accepter la fonction de Nassi, on ne l'aurait pas nommé Nassi,

car quiconque poursuit les honneurs, etc. Cela signifie que cette mitsva aussi a sa racine en haut, dans le niveau de l'englobant de l'englobant, comme indiqué plus haut.

(Voir aussi ce qui est écrit dans le maamar commençant par « Allez et voyez », à propos de « Nous ferons et nous entendrons » : le niveau de « nous ferons » est une annulation totale de la volonté, au-dessus de la connaissance et de l'intellect ; il se peut que ce soit le niveau qui découle de « la Volonté de toutes les volontés », qui est le niveau mentionné plus haut.

C'est pourquoi on leur attachait deux couronnes, l'une correspondant à « nous ferons » et l'autre à « nous entendrons » : il s'agit des deux niveaux de Kéter Elyon, le niveau de l'englobant attiré par « nous entendrons » et celui de l'englobant de l'englobant attiré par « nous ferons », qui est l'annulation de la volonté, par laquelle on met entièrement de côté sa connaissance et sa volonté.

C'est pourquoi ils firent précéder « nous ferons » à « nous entendrons ». En effet, le niveau d'Atik relève de l'Ein Sof, antérieur à tout ce qui est antérieur ; de lui découle le niveau d'Arich Anpin. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre ce que nos Sages ont dit au début du chapitre 6 de Berachos, à savoir que [le verset] « et tu recueilleras ton blé » parle

de ceux qui ne font pas la volonté du Maître du monde, bien que ce verset fasse partie du passage : « Et il arrivera, si vous écoutez attentivement Mes commandements », etc. Car « faire Sa volonté » signifie attirer le niveau de la volonté depuis celui de « la Volonté de toutes les volontés », ce qui s'accomplit par « de toute ta force », c'est-à-dire par l'annulation de la volonté, au-dessus de la connaissance.

Il n'en va pas ainsi par « de tout votre cœur et de toute votre âme », etc. C'est pourquoi, par rapport à l'influx qui provient du niveau d'Atik, qui est l'Ein Sof Lui-même, on ne dit pas encore qu'ils « font la volonté du Maître du monde », etc.

On peut également expliquer dans cette perspective la supériorité des commandements négatifs sur les commandements positifs : accomplir les commandements négatifs relève de la soumission de la sitra a'hra, comme l'ont dit nos Sages : « Qu'une personne ne dise pas : “Je n'en ai pas envie”, etc.,

mais plutôt : “J'en ai envie, mais que puis-je faire ? Mon Père qui est dans les cieux me l'a interdit.” » Par cela, la gloire du Saint béni soit-Il s'élève en haut. Voir aussi ce qui est écrit dans l'Explication sur « Je suis noire, mais belle », sur « Place-moi comme un sceau », et sur « Je vis : voici un chandelier tout en or », etc., à propos des commandements négatifs.

Dans cette perspective, on comprendra également ce qui est écrit ailleurs, à la fin du maamar commençant par « Vois, l'odeur de mon fils », au sujet des bénédictions reçues par Yaakov de Yits'hak, qui lui furent données précisément à l'insu de Yits'hak : « Ton frère est venu avec ruse », etc.,

car il était impossible qu'elles s'habillent dans le niveau de la connaissance (Daat), etc. ; voir là-bas. Cela correspond à ce qui a été dit plus haut au nom de la Tosefta : « celle-ci, nous l'accomplissons sans le savoir », etc. C'est parce que ces bénédictions aussi ont leur racine dans le niveau de « la rosée qui s'écoule d'Atika ».

C'est ce que signifie l'interprétation du Midrach : « “L'odeur de ses vêtements” (begadav) : l'odeur de ses rebelles (bogdav) ». Cela désigne le niveau de la techouva, qui dépasse celui de « l'odeur de ses vêtements », ces vêtements étant le niveau des vêtements ; comme indiqué plus haut, le vêtement est une lumière englobante proche, etc.

Voir aussi ce qui est écrit dans le maamar commençant par « Yaakov envoya », à propos de l'explication de « courant chez le marchand ». Voir encore l'Explication sur « Lorsque tu partiras », au sujet des deux lumières englobantes, lamed et mem ; voir là-bas.)

C'est pourquoi il est dit de David : « Je t'établirai une maison fidèle. » Le niveau de Mal'hout est ainsi désigné par le nom de « maison ». Cela tient au fait qu'il disait : « Mon cœur ne s'est pas enorgueilli », etc., « et j'ai apaisé » (domamti) [mon âme].

De même qu'une maison est faite de pierres et de terre, qui relèvent de l'inanimé, et que leur racine se trouve dans le niveau de l'englobant de l'englobant, de même Mal'hout est la dernière Séfira des dix Séfirot d'Atsilout, et sa racine est extrêmement élevée, dans le niveau de l'englobant de l'englobant, comme indiqué plus haut.

C'est pourquoi, lors de l'inauguration du Saint Temple, quand y est attiré l'influx du niveau de l'englobant de l'englobant, comme indiqué plus haut — niveau qui dépasse la volonté, le niveau de Kéter, etc. —, 10

la joie n'y a absolument pas sa place, contrairement aux mitsvot qui sont accomplies selon la volonté d'une personne, comme il est écrit : « [Parce que] tu n'as pas servi avec joie », etc., et : « Qui nous a sanctifiés par Ses commandements », etc.,

car leur racine se trouve dans le niveau de la volonté suprême, comme indiqué plus haut. En revanche, l'inauguration de la Maison — un mur, le niveau de l'inanimé, dont la racine dépasse la volonté, comme indiqué plus haut — n'appelle absolument pas la joie.

C'est pourquoi il fallait y attirer le niveau de la joie. (Voir aussi ce qui est écrit sur « Vous puiserez de l'eau dans la joie » : puisque la libation d'eau provient d'un niveau supérieur à celui de la libation de vin — car le vin réjouit, etc. —, il faut donc l'associer au niveau de la joie. Tel est le sens de « Vous puiserez de l'eau » précisément « dans la joie » ; voir là-bas.)

Tel est le sens de « Psaume, chant de l'inauguration de la Maison » : attirer le niveau de la joie dans l'inauguration de la Maison. C'est pourquoi l'on organise un festin et des réjouissances lors de l'inauguration d'une maison.

(Tel est aussi le sens de « psaume, chant », expression qui semble répéter la même idée, comme l'écrit l'Alchikh. Cela correspond à ce qui a été dit plus haut dans le récit d'un homme pieux : « Qu'as-tu vu pour te réjouir de la joie de cette mitsva davantage que de toutes les mitsvot ? », etc., comme indiqué plus haut ; à plus forte raison lors de l'inauguration du Saint Temple, qui représente l'ensemble de ce niveau. Voir ce qui a été écrit à ce sujet plus haut.)

Tel est le sens de : « Que ta maison soit comme la maison de Pérets », où [le verset] désigne la naissance d'un enfant par le terme « maison ». Car, pour les enfants, la question ne dépend pas du mérite,

mais du mazal, etc. Le mérite correspond à la diffusion des dix Séfirot d'Atsilout, qui relèvent de la lumière intérieure, de la compréhension intellectuelle et du raisonnement permettant d'établir le mérite, etc. ;

tandis que les enfants ont leur racine au-dessus de l'intellect, dans le niveau du mazal, qui est celui de la lumière suprême englobante. Car le sens de mazal est la source, celle qui dispense et fait s'écouler (mazel), comme dans « l'eau s'écoulera », etc., et « les ruisseaux du Liban », etc.

C'est pourquoi on les appelle « maison », dont la racine se trouve également dans le niveau de la lumière suprême englobante, etc. Tel est le sens de : « Il lui a préparé par elle un édifice éternel », etc.

Voir aussi ce qui est écrit dans la paracha Vaet'hanan, dans le maamar commençant par « Et voici le commandement » : la Torah orale est appelée « maison », selon l'interprétation des Sages : « Ne lis pas banayich, “tes enfants”, mais bonayich, “tes bâtisseurs” », etc. ; voir là-bas.

3. À présent, à la lumière de ce qui précède, on comprendra ce qui est écrit : « Car vous n'êtes 11 pas encore arrivés au repos et à l'héritage. » « Le repos » désigne la construction de Chilo, etc.

Il faut comprendre la différence entre la construction du Michkan et celle de Chilo. À première vue, ils étaient exactement identiques par leur longueur, leur largeur et tous leurs détails : le bâtiment de Chilo fut construit selon le plan du Michkan.

La différence est que, dans le Michkan, les planches étaient en bois de cèdre recouvert d'or, tandis que, dans la construction de Chilo, les tentures étaient précisément faites de pierres.

Pour comprendre cela : les planches du Michkan étaient assurément bien plus précieuses que 12 les tentures de Chilo, qui étaient en pierre. Pourquoi le Michkan n'est-il donc pas appelé « repos », alors que le bâtiment de Chilo l'est ?

La raison est celle indiquée plus haut : les pierres, qui relèvent véritablement de l'inanimé, le niveau le plus bas, ont leur racine dans le niveau le plus élevé, l'englobant de l'englobant, comme indiqué plus haut.

Le bois de cèdre, en revanche, etc., relève du végétal, dont la racine se trouve dans le niveau de l'englobant, comme indiqué plus haut. C'est pourquoi « le repos » désigne Chilo, dont le bâtiment

était fait de pierres, relevant de l'inanimé, sans aucun élément de bois en saillie, qui aurait relevé du végétal ; le niveau de l'englobant de l'englobant y résidait, comme indiqué plus haut. (Voir aussi ce qui est écrit à ce sujet sur « Yehouda s'approcha de lui » ; voir là-bas.)

C'est pourquoi le Rambam, de mémoire bénie, et le Sefer Ha'Hinoukh (section 492) ont inclus parmi les interdits « Tu ne planteras pas d'achéra », etc., l'interdiction de faire saillir un élément de bois dans la construction du Saint Temple : on transgresse ainsi l'interdit « Tu ne planteras pas », etc. ;

seul le bois encastré est permis, par exemple dans les plafonds, etc., car le bâtiment devait être précisément fait de pierres, relevant de l'inanimé, dont la racine est extrêmement élevée, etc.

(Pour la différence entre ce qui fait saillie et ce qui est encastré, voir ce qui est écrit sur « Place-moi comme un sceau ».) C'est pourquoi nos Sages dirent de Cyrus qu'il s'était dégradé, car il ordonna de faire trois rangées de pierre et une de bois, etc. ;

or cela est interdit, comme indiqué plus haut : il ne doit s'y trouver aucun élément de bois en saillie ; seul le bois encastré est permis, car il relève de l'intériorité, tandis que le bois en saillie relève de l'englobant. Le bâtiment devait donc être précisément construit en pierre, comme indiqué plus haut.

Et c'est là le sens de « bois d'acacia, debout » : des planches debout, des séraphim debout ; et « les ofanim et les 'hayot hakodech dans un grand tumulte », etc. C'est-à-dire, depuis les Pesoukei Dezimra jusqu'à 13

la récitation du Chema correspond au niveau du « bois d'acacia, debout », au niveau végétatif, comme indiqué plus haut. Et les 'hayot hakodech sont « dans un grand tumulte », parce qu'elles perçoivent l'existence (yech) du monde ;

c'est pourquoi, lorsqu'elles saisissent l'annulation de soi (bitoul) exprimée par « Saint... est le D.ieu des armées », etc., elles sont dans un grand tumulte. Il n'en va pas ainsi des séraphim, qui ne perçoivent pas le yech comme le font les ofanim ;

c'est pourquoi ils se tiennent « au-dessus de Lui », au-dessus de la Chekhina (la Présence divine). Cela correspond à ce qui va jusqu'à la récitation du Chema. En revanche, les 248 mots de la récitation du Chema sont appelés les 248 pierres, le niveau de l'inerte, comme indiqué plus haut.

Et c'est là le sens de «Il prit des pierres de l'endroit»: les 248 mots du Chema, le niveau de 14 Mal'hout, qui est le niveau le plus bas. «Et il les plaça à sa tête (mera'achotav)»: ne dites pas «sous sa tête», mais «mera'achotav»,

[ce qui signifie] que sa racine se trouve au niveau le plus élevé, au-dessus du niveau de l'intellect (mo'hin), qui est «sa tête». Et c'est là le sens de «Il la dressa en stèle et versa de l'huile»: car, au départ, elle n'est

qu'un point sous Yessod; Yaakov l'éleva et en fit une stèle, «et versa de l'huile sur elle»: il fit descendre le niveau de l'intellect supérieur, «l'huile d'onction sainte», le niveau de la 'Hokhma supérieure.

Et c'est là le sens de «La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle». Car 15 le niveau de Mal'hout est appelé le niveau de la «pierre», le niveau de l'inerte, le niveau des lettres: «deux pierres», etc., qui relèvent du niveau de l'inerte. Autrement dit, le niveau de Mal'hout est le plus bas des dix Séfirot,

tout comme l'inerte est inférieur aux quatre éléments; néanmoins, elle «est devenue la pierre d'angle», car la racine de ce niveau de l'inerte mentionné plus haut se trouve très haut, au-dessus de toutes les dix Séfirot d'Atsilout, au niveau de Kéter Elyon (voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'Explication sur «Voici la loi de la Torah»).

Le sens de «rejetée par les bâtisseurs» est le suivant: Sarah donna à Avraham sa servante Hagar et dit: «Peut-être serai-je construite par elle»; de même, Ra'hel donna à Yaakov sa servante Bilha et dit: «Peut-être serai-je moi aussi construite par elle.» Il s'agit du remplissage du hé.

Car il y a le hé supérieur, le niveau de Bina, et le hé inférieur, le niveau de Mal'hout; il y a également le remplissage du hé, qui est le niveau le plus bas au sein de Mal'hout. Celui-ci descend et se revêt en Béria, Yetsira et Assiya pour devenir «une tête pour les renards»; il est appelé le niveau d'une «servante» par rapport à l'essence de Mal'hout.

(Voir ce qui est écrit au sujet du remplissage du hé dans le discours commençant par «Qu'Il nous révèle ses raisons», ainsi que le Zohar, Parachat Berechit, 27b.) C'est ainsi qu'on comprendra ce qui est écrit dans le livre Asarah Maamaros, dans le Maamar 'Hakour Din, chapitre 10: ils ont dit dans l'Aggada au sujet de David

que Yichaï croyait s'unir à sa servante affranchie, mais qu'en réalité la servante avait transmis les signes à sa femme, à la manière de Ra'hel avec Léa; voir là-bas.

(Cette Aggada ne se trouve ni dans la Guemara ni dans le Midrach Rabba; au contraire, ce qui est dit dans le Midrach Rabba sur Tazria, chapitre 14 — «Mon père Yichaï avait-il eu l'intention...», etc. — semble indiquer que cette explication n'est pas celle qui est retenue.)

Quoi qu'il en soit, le sens et la nature de cette servante correspondent au niveau du remplissage du hé mentionné plus haut : le niveau le plus bas au sein de Mal'hout, le niveau de l'inerte, appelé « pierre ».

C'est pourquoi il est dit : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs » : les bâtisseurs mentionnés plus haut l'ont rejetée parce qu'elle est « une tête pour les renards », que « ses pieds descendent », et qu'elle est le niveau le plus bas, le niveau véritablement inerte.

Ce niveau ne peut être édifié que par le niveau de David, pour la raison exposée dans Sefer Ha-Gilgoulim et pour celle exposée là dans Asarah Maamaros. Néanmoins, lorsque cet édifice est construit,

il s'élève alors davantage, et, par son intermédiaire, le niveau de Mal'hout d'Atsilout s'élève lui aussi, de sorte qu'il devient ainsi la pierre d'angle. C'est ce qu'écrit le Ramaz sur la Parachat

Ki Tisa (189b) : car tous les birourim qui s'élèvent d'en bas par l'intermédiaire de Mal'hout inférieure montent jusqu'à Mal'hout d'Atsilout, qui élève les birourim plus haut encore ; c'est par ce pouvoir qu'elle est devenue la pierre d'angle. Autrement dit, dans Atsilout, ils font l'objet d'un birour plus élevé.

Or, les birourim proviennent du Monde de Tohou, qui est supérieur au Monde de Tikoun (voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'Explication sur « Je suis noire et belle », mentionnée plus haut). L'édifice se construit essentiellement par les birourim ;

car « leur commencement est enfoncé dans leur fin, et leur fin dans leur commencement ». Il existe plusieurs niveaux de pierres : des pierres pétries, des pierres percées, etc.

Tout cela permet de comprendre ce que disent nos Sages (Yevamot 62b), à propos de « faire reposer une bénédiction sur ta maison » [Ye'hezkel, chapitre 44] : la bénédiction d'un homme lui est accordée grâce à sa femme.

C'est là le sens de : « De toute ma vie, je n'ai pas appelé ma femme “ma femme”, mais “ma maison” » (Chabbat 118b). Il faut expliquer cela, car dans la ketouba, l'homme écrit à sa femme : « Je t'honorerai et te nourrirai », etc.

À première vue, cela est étonnant : comment peut-il écrire « je t'honorerai et te nourrirai » ? N'a-t-il pas été dit : « L'homme ne reçoit sa subsistance qu'en considération de sa femme » ?

En vérité, les deux affirmations sont exactes. Car l'action essentielle consistant à faire descendre le niveau des bontés supérieures ('hassadim) provient du niveau masculin ; toutefois, il se peut que ces bontés ne se manifestent que par une révélation de la divinité, et ainsi de suite,

sans descendre du tout en bas, jusqu'à la subsistance matérielle. Pour que le niveau de 'Hessed et de compassion d'Atsilout descende ici-bas — « Il donne du pain à toute chair », du pain matériel —, cela se fait grâce à sa femme, le niveau de Noukva, Mal'hout d'Atsilout, qui donne la vie à Béria, Yetsira et Assiya,

elle est appelée « ma maison » : elle fait descendre la lumière enveloppante suprême, qui donne la force de faire descendre [la bénédiction] ici-bas, jusque dans la matérialité. Voir ce qui est écrit dans la Parachat Kora'h, sur « Elle produisit des amandes mûres », ainsi qu'à la fin du discours commençant par « Tu feras des vêtements de sainteté ».

Fin.

16